

COLLECTION ACTIVITÉS POUR LE CADRE COMMUN

ACTIVITÉS
POUR LE
CADRE
EUROPÉEN
COMMUN DE
RÉFÉRENCE

NIVEAU

B2

Eliane Grandet
Martine Corsain
Elettra Mineni
Mariella Rainoldi

CLE
INTERNATIONAL

2 CD AUDIO
ET LIVRET DE
CORRIGÉS
À L'INTÉRIEUR

COLLECTION
ACTIVITÉS
POUR
LE CADRE
COMMUN

B2

Éliane GRANDET
Martine CORSAIN

Conseillères pédagogiques
au Cavilam de Vichy

Elettra MINENI
Mariella RAINOLDI

INTRODUCTION

Le Cadre européen commun de référence pour les langues (CECRL) occupe aujourd'hui une place prépondérante dans l'enseignement-apprentissage des langues.

Prolongement naturel des approches communicatives, il se situe dans une perspective actionnelle qui « considère l'usager et l'apprenant d'une langue comme des acteurs sociaux ayant à accomplir des tâches dans des circonstances et un environnement donnés (1) ».

Organisé en six niveaux qui vont de la découverte à la maîtrise de la langue-culture, le CECRL établit une progression plus réaliste et plus précise que l'habituelle distinction entre élémentaire, intermédiaire et avancé. Le niveau **B2** et **B2+** spécifie un niveau avancé de l'utilisateur indépendant. À ce niveau, l'utilisateur doit être capable de donner et défendre un point de vue, développer une argumentation, exposer une situation, un problème. Il peut, dans l'interaction, comprendre précisément ce qu'on lui dit, s'adapter à la conversation, prendre l'initiative de la parole, parler avec efficacité et fluidité en corrigeant ses erreurs quand elles débouchent sur des malentendus. L'aider à développer ces compétences, tel est l'objectif de cet ouvrage.

Conçu comme un ensemble d'activités et non comme un manuel d'apprentissage de la langue, il s'organise en deux parties : l'une consacrée à l'oral, l'autre à l'écrit. Dans chacune d'elles, soulignées par des couleurs différentes, les trois aptitudes de réception, production, interaction sont abordées successivement. Cependant elles sont liées et s'enrichissent mutuellement.

Destiné à un public multilingue, cet ouvrage ne peut développer la dernière des aptitudes envisagées par le Cadre, la médiation, puisque celle-ci implique le passage à une autre langue (langue 1). Toutefois, quelques notes matérialisées par le signe (🌐) incitent l'apprenant à réfléchir sur certaines spécificités de la médiation (notions difficilement traduisibles, charges culturelles des mots) et à s'entraîner à la reformulation de textes français dans sa langue maternelle.

L'ouvrage suit de près les descripteurs des compétences donnés dans le Cadre. Il fait ainsi une place importante à l'argumentation, en compréhension comme en production, à l'oral comme à l'écrit, car c'est sur ce point que l'accent est mis pour ce niveau. D'autre part, pour entraîner l'apprenant à suivre des « conférences et discours assez longs », à « participer activement à une discussion », à « comprendre les émissions de télévision sur l'actualité » (2), il offre beaucoup de documents oraux, pour la plupart authentiques, évidemment plus longs et complexes qu'aux niveaux précédents. Une attention particulière a enfin été portée, aussi bien dans le choix de certains documents que dans les activités elles-mêmes, au développement d'une prise de conscience interculturelle, autre préoccupation forte du Cadre.

S'adressant à un public de grands adolescents et d'adultes, l'ouvrage peut être utilisé en classe ou en autonomie. En effet, les activités ouvertes qui sont les plus nombreuses en production et en interaction restent largement guidées par des canevas, facilitées par l'apport de conseils et d'outils et l'apprenant qui travaille seul pourra confronter sa production aux exemples de réalisations proposés dans les corrigés.

Les auteures

1. CECRL, Didier, page 15.

2. CECRL, Didier, page 27.

NOS REMERCIEMENTS

à Élisa Chappéy, responsable de Fréquence FDLM, supplément sonore de la revue *Le Français dans le monde*,
à Sébastien Baer pour le document *Le Tour du Mont-Blanc*,
à Gaël Letanneux pour les documents *Le Goncourt des lycéens*, *Rugbymen de père en fils* et *Traçabilité*,
à Anne Éveno pour le document *Le surendettement des ménages*,
à Olivier Samain pour le document *Inventeur de noms*.

Nous remercions également Nicole Arnold, *Éditions sonores et musicales de Radio France*, pour l'aide précieuse qu'elle nous apporte dans la recherche de documents radiophoniques.

CREDITS DES DOCUMENTS SONORES

- Extrait de *Pour un oui ou pour un non*, Nathalie SARRAUTE, Éditions Gallimard.
- Extrait de *2000 ans d'histoire : les restaurants*, France Inter, 24 avril 2006.
- Extrait de *Le Téléphone sonne - École, État, politique, parents : l'autorité est-elle en crise ?*, France Inter, 27 avril 2006.
- Extrait du 13/14 : *Tchernobyl 20 ans après - Questions sur la sécurité nucléaire*, France Inter, 24 avril 2006.
- Chronique *Routes de France - Paris et Napoléon*, Frédéric GERSAL, France Info, 22 avril 2006.
- Chronique *Histoire d'homme - Les dents et la paléontologie*, Marie-Odile MONCHICOURT - Yves COPPENS, France Info, 17 avril 2006.
- Interview *Le stress au travail*, Patrick LÉGERON, France Info, 17 avril 2006.
- Extrait du 7/9 : *Les discriminations*, France Inter, 25 janvier 2006.
- Chronique *Le droit et vous - Prêter sa voiture*, Michel RAVELET, France Info, 24 avril 2006.

Direction éditoriale : Michèle Grandmangin

Illustration : Marianne Mary-Kaufmann

Couverture : Maria Mercedes Salgado

Iconographie : Laure Bacchetta

Mise en pages : Sophie de Vilmorin

Conception graphique et édition : Sophie Godefroy

SOMMAIRE GÉNÉRAL

Introduction	3
Oral - Sommaire	6
Stratégies d'apprentissage	7
■ COMPRÉHENSION ORALE	
1 ■ COMPRENDRE UNE CONVERSATION, UN DÉBAT ENTRE LOCUTEURS NATIFS	8
2 ■ COMPRENDRE DES EXPOSÉS	23
3 ■ COMPRENDRE DES REPORTAGES RADIO	32
4 ■ COMPRENDRE DES ANNONCES ET DES INSTRUCTIONS ORALES	42
5 ■ COMPRENDRE DES INTERVIEWS	47
■ PRODUCTION ORALE	
1 ■ MONOLOGUE SUIVI : DÉCRIRE L'EXPÉRIENCE	52
2 ■ MONOLOGUE SUIVI : ARGUMENTER	65
3 ■ S'ADRESSER À UN AUDITOIRE	71
■ INTERACTION ORALE	
1 ■ CONVERSATION AVEC LES NATIFS	76
2 ■ DISCUSSION FORMELLE ET INFORMELLE	78
3 ■ APRÈS UN EXPOSÉ	82
4 ■ L'INTERVIEW	83
Écrit - Sommaire	86
Stratégies d'apprentissage	87
■ COMPRÉHENSION ÉCRITE	
1 ■ COMPRENDRE LA CORRESPONDANCE	88
2 ■ LIRE POUR S'ORIENTER	101
3 ■ LIRE POUR S'INFORMER ET DISCUTER	116
■ PRODUCTION ÉCRITE	
1 ■ ÉCRITURE CRÉATIVE	133
2 ■ ESSAIS ET RAPPORTS	142
■ INTERACTION ÉCRITE	
1 ■ LETTRES OFFICIELLES	158
2 ■ MESSAGES ET LETTRES D'OPINIONS	161
Faisons le point	166
Transcription des enregistrements	169

ORAL - SOMMAIRE

Stratégies d'apprentissage 7

■ COMPRÉHENSION ORALE

1 ■ COMPRENDRE UNE CONVERSATION, UN DÉBAT ENTRE LOCUTEURS NATIFS	8
2 ■ COMPRENDRE DES EXPOSÉS	23
3 ■ COMPRENDRE DES REPORTAGES RADIO	32
4 ■ COMPRENDRE DES ANNONCES ET DES INSTRUCTIONS ORALES	42
5 ■ COMPRENDRE DES INTERVIEWS	47

■ PRODUCTION ORALE

1 ■ MONOLOGUE SUIVI : DÉCRIRE L'EXPÉRIENCE	52
1. Parler de soi	52
2. Parler du monde	59
3. Faire un compte rendu	64
2 ■ MONOLOGUE SUIVI : ARGUMENTER	65
3 ■ S'ADRESSER À UN AUDITOIRE	71
1. L'exposé	71
2. Présenter une œuvre	74

■ INTERACTION ORALE

1 ■ CONVERSATION AVEC LES NATIFS	76
2 ■ DISCUSSION FORMELLE ET INFORMELLE	78
1. Répondre à des arguments	78
2. Prendre ou garder la parole	81
3 ■ APRÈS UN EXPOSÉ	82
4 ■ L'INTERVIEW	83

QUELQUES CONSEILS POUR AMÉLIORER VOTRE APPRENTISSAGE

Pour vous acquitter avec succès des tâches de communication orale que vous devez accomplir, vous devez utiliser diverses stratégies.

Stratégies pour la réception

En situation d'écoute, il est très important d'identifier :

- > d'une part, le contexte dans lequel vous vous trouvez pour mobiliser rapidement ce qu'il évoque pour vous et chercher à anticiper sur le contenu du message. La connaissance de la situation et ces hypothèses vous aideront ensuite à ne pas perdre le fil, même si vous ne comprenez pas tout ;
- > d'autre part, le type de document et ses spécificités. Repérer les mots qui marquent les étapes d'un discours en continu ou les articulations d'une discussion renseigne sur l'argumentation suivie ou les prises de position.

Stratégies pour la production

En situation de production orale, à ce niveau de l'apprentissage, vous pouvez être appelé(e) par exemple à décrire, donner et défendre votre opinion, faire un exposé dans un cadre amical ou professionnel ou encore pour un examen. Il faut donc adapter votre « discours » à votre public, tenir compte des circonstances et éventuellement du temps de parole accordé. Ce n'est pas toujours facile mais il faut oser, ne pas avoir peur, se faire confiance. Il est permis d'hésiter, de faire des pauses, de se corriger, de reformuler.

Entraînez-vous à :

- > développer et organiser vos idées, les préciser et les illustrer par des exemples,
- > utiliser un vocabulaire plus riche,
- > contrôler vos fautes,
- > contourner les difficultés : vous pouvez remplacer le mot ou l'expression qui vous manque par un autre mot ou expression de sens voisin, faire une phrase pour expliquer, utiliser une comparaison, une image.

Stratégies pour l'interaction

En situation d'interaction orale, vous allez « négocier » la parole avec un interlocuteur : vous devez comprendre ce qu'il dit et répondre immédiatement, ou bien vous devez vous-même prendre l'initiative de la parole. Vous devez donc coopérer, vous adapter à ce que dit votre interlocuteur, ce qui signifie aussi bien connaître les codes.

Entraînez-vous à :

- > repérer les mots et les mouvements du débat pour intervenir au bon moment et de façon appropriée,
- > identifier les sentiments, les réactions exprimés,
- > vérifier que votre interlocuteur vous suit.

Stratégies pour la médiation

Vous pouvez être amené(e) à jouer un rôle d'intermédiaire entre des interlocuteurs ne comprenant pas le français : on fera appel à vous pour traduire ou reformuler – dans votre langue maternelle par exemple – des prises de parole, formelles ou non, en simultané ou le plus souvent en différé.

Si le contenu est prévisible, essayez de prévoir ce qui sera dit, anticipez les mots de bienvenue qui seront prononcés à l'occasion d'un discours d'accueil par exemple ; cherchez le vocabulaire, profitez des hésitations pour reformuler globalement.

1 ■ COMPRENDRE UNE CONVERSATION, UN DÉBAT ENTRE LOCUTEURS NATIFS

1 POUR UN OUI OU POUR UN NON, NATHALIE SARRAUTE, GALLIMARD.

a) Écoutez le début de cette pièce de théâtre de Nathalie Sarraute jusqu'à la réplique « Mais qu'est-ce que c'est alors ? »

- Quelle est la relation entre les deux personnages ? Se connaissent-ils depuis longtemps ?

-
- Quel est l'objet de la visite du premier ? _____

- Comment réagit l'autre ? Quelles stratégies utilise-t-il ?

-
- Notez-vous un changement au cours de la scène ? À quel moment ?

- « Mais qu'est-ce que c'est alors ? » : qu'est-ce que cela pourrait être selon vous ? Qu'imaginez-vous ?

b) Écoutez la suite du dialogue.

- Quelle est finalement la raison de l'éloignement du second ? _____

- Comment interprétez-vous la fameuse phrase ? Quelle différence voyez-vous entre les deux manières de la prononcer ? _____

- Quelle est la réaction du premier à cet aveu ?

La partagez-vous ? _____

2 Écoutez à nouveau l'ensemble de la scène.

- On peut distinguer des moments différents dans le déroulement du dialogue. Lesquels ?

-
- Quels sont les sentiments exprimés successivement par le visiteur tout au long de la scène ?

-
- Comment comprenez-vous sa dernière réplique ? Que veut-il dire en réalité ?

-
- Voyez-vous également une évolution dans l'attitude de son ami ?

POUR APPROFONDIR

1. Notez quelques-unes des phrases utilisées par le visiteur pour presser son ami de parler.

-
2. « Ne me dis pas qu'on a eu des mots...
– Non, pas des mots comme ça... d'autres mots... pas ceux dont on dit qu'on les a "eus" ... »

Que signifie habituellement l'expression « avoir des mots » ? _____

3. Dans quelle situation utilise-t-on l'expression « Chiche » ? _____

4. Quand il reformule l'aveu fait par son ami, le visiteur ne dit pas « tu m'as fait part de... Et alors je t'ai dit.... ». Que dit-il exactement ? Pourquoi ? _____

5. Comment comprenez-vous maintenant ces phrases un peu mystérieuses : « en parler seulement, évoquer ça... ça peut vous entraîner... de quoi on aurait l'air ? Personne, du reste... personne ne l'ose... on n'en entend jamais parler... » ? _____

3 FRANCE INTER 2000 ans d'histoire, Patrick GÉLINET, chronique du 24 avril 2006.

Écoutez le générique jusqu'à la citation.

Quelle tonalité le générique donne-t-il à l'émission ? _____

À quel type d'émission vous attendez-vous ? _____

Quel sujet peut, selon vous, introduire la citation ? _____

➤ PREMIER EXTRAIT

a) Reprenez l'écoute jusqu'à la fin de l'introduction.

Quelle histoire va raconter Patrice Gélinet ? _____

Qui a inventé ce genre d'établissement ? _____

À quelle époque et où ? _____

Qu'est-ce qui le caractérise ? _____

Quelle est l'origine du mot ? _____

b) Soulignez les lieux cités dans cette introduction.

café – guinguette – brasserie – cuisine mobile – taverne – table d'hôtes –
cabaret – auberge – rôtisserie – abbaye – estaminet – troquet.

➤ SECOND EXTRAIT

a) Écoutez le début.

Où se passe l'échange ? _____

Il s'agit : d'une conversation amicale d'un sondage d'opinion

b) Cochez la ou les bonne(s) réponse(s).

• L'échange porte sur :

une variété de produit un type d'établissement une qualité de service

• Les personnes qui s'expriment sont : satisfaites critiques décues lucides

c) Écoutez maintenant la première question du journaliste et la réponse de l'invité.

Comment reformuleriez-vous la question ? _____

En quoi peut-on dire que la réponse d'Anthony Rowley est catégorique ? _____

Quelle thèse défend-il ? _____

Quel argument avance-t-il pour soutenir sa position ? _____

Anthony Rowley explicite ensuite son argument. Retrouvez les trois points de sa démonstration :

1. _____

2. _____

3. _____

Quelle expression utilise-t-il pour résumer la situation ? _____

Que traduit-elle ? _____

d) Poursuivez l'écoute jusqu'à la fin de l'enregistrement.

Patrice Gélinet semble être convaincu par les arguments d'Anthony Rowley mais il va essayer de poursuivre son entretien en développant des objections que son interlocuteur va systématiquement réfuter.

Relevez les objections du journaliste et les réfutations d'Anthony Rowley dans le tableau.

OBJECTIONS	RÉFUTATIONS
1.	1.
2.	2.
3.	3.

Au cours de l'échange, Anthony Rowley fait une concession au système qu'il dénonce.
Notez les mots qui introduisent cette concession. _____

Il rebondit aussitôt pour mieux faire entendre son point de vue.

Notez la fin de la phrase. _____

À la fin de l'échange, Anthony Rowley fait une concession, montre sa bonne foi avant de répéter son argument principal. Que dit-il ? _____

En quoi, selon lui, le fast-food est-il un faux retour aux sources ? Quelle expression utilisée résume sa pensée ? _____



Comment résumeriez-vous dans votre langue, à l'occasion d'une discussion sur les fast-foods par exemple, la position d'Anthony Rowley ?

4 FRANCE INTER

Le téléphone sonne - École, État, politique, parents : l'autorité est-elle en crise?, Alain BÉDOUET, 27 avril 2006.

Écoutez l'annonce de l'émission. Repérez le sujet et les domaines concernés. Quels mots associez-vous spontanément à « autorité » ? Ex. : obéir, respect...

Écoutez maintenant toute l'introduction.

a) Comment comprenez-vous la question qui ouvre l'émission : « L'autorité est-elle soluble dans la démocratie ? » et, plus généralement, la formule « X est-il soluble dans Y ? » Sur le même modèle, on s'est demandé, par exemple, si le communisme était soluble dans le marché.

b) L'autorité suscite des sentiments contradictoires. Lesquels ? _____

c) Relevez les verbes utilisés par le présentateur : « Faut-il _____

l'autorité, la _____, la _____ ? ».

Que sous-entendent ces trois verbes ? _____



d) Entre quoi et quoi faudrait-il « trouver un juste milieu » ? Comment comprenez-vous cette expression ? _____

e) Le présentateur de l'émission parle aussi de « redéfinir des _____, [...] d'assurer la transmission de _____ stables et _____ par l'exemple, notamment dans le cas de l'adulte vis-à-vis de l'enfant ». Que signifie la dernière partie de la phrase ? _____

f) Il reprend les domaines touchés par la crise de l'autorité. Notez-vous des différences avec le titre ? Il parle également de deux « sphères ». À laquelle correspond, selon vous, chacun des domaines évoqués ? _____

g) À la fin de cette introduction, le titre de l'émission est reformulé de deux manières. Voyez-vous une différence entre les deux expressions ? _____

▶ LES MOTS DU DISCOURS

- Dans cette émission, les auditeurs peuvent dialoguer sur un thème avec des invités, soit au téléphone, soit par Internet. Le présentateur de l'émission relaie leurs questions, leurs commentaires. Avez-vous repéré, dans l'introduction, des phrases qui témoignent de cette interaction avec les auditeurs ?
- À propos de la formule « la crise de l'autorité », Alain Bédouet dit : « c'est une formule, mais enfin elle dit bien ce qu'elle veut dire ». Comment comprenez-vous cette phrase ? _____.

- Repérez le petit mot utilisé (vers la fin) pour introduire une reformulation, une manière généralement plus courte (mais ce n'est pas vraiment le cas ici) de dire la même chose ? _____.

5 FRANCE INTER Le téléphone sonne (suite)

a) Écoutez le début de l'extrait, jusqu'à l'appel de l'auditeur.

Les deux invités soulignent une caractéristique de la relation d'autorité. Laquelle ? _____

Pourquoi cette caractéristique est-elle difficile à accepter dans notre société ? _____

Selon l'invitée, « elle n'empêche pas toutefois _____ ». Complétez.

Pouvez-vous préciser cette idée ? _____

b) Écoutez l'intervention de l'auditeur.

Quelle est sa profession ? _____

Que constate-t-il ? _____

Quels exemples donne-t-il ? _____

À partir de ce constat, quelle question se pose-t-il et pose-t-il bien sûr aux invités ? _____

c) Écoutez les réactions des trois invités à cette intervention.

Lisez les reformulations suivantes. Choisissez celle qui correspond aux propos de chacun des invités.

- Le problème de la publicité n'est qu'une partie d'un problème beaucoup plus large : le fait qu'aujourd'hui tous les rôles sociaux sont brouillés.
- Il est vrai que la publicité crée la confusion sur les places de chacun, enfant et parent, mais nous avons les moyens de réagir et de démonter les messages.
- Est-ce que c'est la publicité qui crée le problème ou est-ce qu'elle se contente de refléter l'évolution de la société ?

1^{er} invité (D. Salas) : _____ 2^e invité (F. Ernenwein) : _____ 3^e invité (M. R. d'Allonnes) : _____

► VOCABULAIRE

1. Pour décrire les effets de la publicité, l'auditeur utilise deux verbes fabriqués à partir d'un nom ou d'un adjectif. Retrouvez-les.

- La pub fait de l'adulte un enfant : elle _____ l'adulte.
- Inversement, elle fait de l'enfant un adulte : elle _____ l'enfant.

Connaissez-vous d'autres verbes formés de la même manière ? _____

Pouvez-vous, par exemple, deviner ce que signifient « personifier » (Othello, le personnage de Shakespeare, *personifie* la jalousie), « déifier » (notre société *déifie* la jeunesse) ?

2. Complétez les phrases suivantes avec trois verbes utilisés par les invités de l'émission dans des contextes très proches.

1. Nous avons des ressources pour _____ à la confusion créée par la publicité.
2. La publicité ne fait que _____ un phénomène social, elle n'en est pas elle-même à l'origine.
3. Un des problèmes, c'est qu'aujourd'hui on ne sait plus qui _____ l'autorité.



Quelle expression est utilisée pour décrire la place de l'enfant dans la société actuelle ?
Avez-vous la même expression dans votre langue ?

► LES MARQUES DE L'ORAL

Quand on s'exprime spontanément, normalement, dans une conversation, on hésite, on répète souvent ou au contraire on interrompt sa phrase parce qu'il est clair que l'interlocuteur a déjà compris ce qu'on veut dire ou parce qu'on choisit une autre manière de formuler son idée.

1. Repérez dans les transcriptions des passages suivants les phrases interrompues, essayez de les terminer ou supprimez-les. Supprimez aussi les hésitations et les répétitions.

C'est peut-être ça qui est le plus difficile à admettre à savoir qu'il y a une dissymétrie hein forcément il y a une dissymétrie entre celui qui exerce l'autorité et celui qui la reconnaît par exemple il y a une dissymétrie entre les parents et l'enfant entre le maître et l'élève entre celui qui au fond exerce la représentation politique et celui qui a délégué la Bon il y a une dissymétrie mais cette dissymétrie elle n'empêche pas la réciprocité [...]

C'est très intéressant parce que cet auditeur montre que les places de chacun l'enfant et le parent sont complètement brouillées par la quand on est face à la publicité on devient un consommateur que l'on soit un enfant donc il y a un désordre qui s'installe [...]

Oui oui mais là aussi cette question de la publicité me paraît être un élément dans un ensemble plus plus vaste et peut-être plus grave et pas simplement d'ailleurs le problème de comment

dire au fond de l'enfant-roi mais ce que j'appellerais la confusion des rôles sociaux hein c'est-à-dire en fait y a ces places ce sont des rôles sociaux et alors quand on on ne sait plus qui exerce quoi [...]

2. Repérez aussi de petits mots ou expressions qui n'ont pas vraiment de sens mais qui ponctuent l'oral spontané.

Ils sont utilisés par la personne qui parle pour se donner un peu de temps mais aussi plus précisément pour :

- prendre à témoin son interlocuteur : _____
- terminer ce qu'elle veut dire, amorcer autre chose : _____
- chercher un mot : _____

6 DÉBAT SUR LA FAMILLE

Vous allez écouter un extrait d'un débat autour du thème : « La famille ! Quelle famille ? »

a) Comment comprenez-vous le titre ? Que suggère le point d'exclamation ? _____

Et le point d'interrogation ? _____

À votre avis, quels aspects vont être abordés ? Notez-les. _____

Quelles catégories d'invités un tel débat peut-il réunir ? _____

b) Écoutez la première intervention jusqu'à « confusion des genres ».

Sur quelle idée Patrick Labbé revient-il lorsqu'il prend la parole ? _____

Que fait-il alors ? Il met en garde. Il approuve. Il provoque.

Quels mots-clés retenez-vous ? _____

Retrouvez son raisonnement :

Sí _____,

alors _____

Or, _____

c) Reprenez l'écoute jusqu'à « sémantique ».

Avec quel mot Patrick Labbé enchaîne-t-il ? Pourquoi ? _____

Que fait-il jusqu'à la fin de cette intervention ? Cochez la case correspondante et justifiez en notant l'expression utilisée.

Il	Expression utilisée
approuve.	
reformule et résume une opinion précédemment avancée.	
définit.	
explique.	
rejette une critique par anticipation.	
fait préciser.	
précise.	

d) Continuez l'écoute et arrêtez avant que Monsieur Nègre ne prenne la parole.

1. Félix Clavel partage-t-il l'opinion de Patrick Labbé ? oui non

Quels sont ses arguments ? _____

Laquelle de ces deux phrases résume sa position ?

Des enfants élevés par des couples homosexuels n'ont pas plus de mal à s'identifier à l'autre sexe que des enfants de couples hétérosexuels.

Des enfants élevés par des couples homosexuels ont plus de mal à s'identifier à l'autre sexe que des enfants de couples hétérosexuels.

2. Geneviève Furaux intervient pour :

contester les propos de Félix Clavel.

soutenir la thèse de Félix Clavel.

apporter des précisions.

Que dit-elle ? _____

Quel argument développe-t-elle pour justifier, expliciter sa position ? _____

Quel est le véritable danger qui menace un enfant selon Geneviève Furaux ? _____

Sur ce point, est-elle plutôt : optimiste ? pessimiste ?

Pourquoi ? _____

Comment comprenez-vous : «... on est plus à l'abri actuellement qu'avant » ? _____

3. Lorella Mars demande à Geneviève Furaux de :

préciser sa pensée. donner des exemples.

Que dit-elle ? _____

4. Geneviève Furaux part d'un constat. Lequel ?

Elle bâtit son raisonnement. Complétez :

Comme _____

et que _____

il me semble _____

d'autant plus que _____

Par conséquent _____

à condition toutefois que _____

Dans un deuxième temps, elle admet par avance une objection possible. Laquelle ? _____

Mais elle la réfute aussitôt. Avec quel argument ? _____



Pourriez-vous reformuler dans votre langue les idées développées par G. Furaux ?

► LES MOTS DU DÉBAT

Réécoutez cette partie du débat.

1. À la fin de sa première intervention, Patrick Labbé vérifie qu'il a bien compris la position de son « adversaire » pour mieux mettre en relief sa divergence d'opinion et donner sa définition du problème. Que dit-il ?

2. À deux reprises, Geneviève Furaux ressent le besoin d'expliquer des notions abstraites. Retrouvez les deux passages. Quelle expression utilise-t-elle ?

7 DÉBAT SUR LA FAMILLE (SUITE)

Écoutez l'ensemble de la seconde partie du débat.

- a) • Qu'est-ce qui oppose fondamentalement Thomas Nègre et Patrick Labbé ? _____
-
-

- Quelle thèse développe Thomas Nègre ? _____
-
-

- Sur quel exemple s'appuie-t-il pour l'étayer ? _____
-
-

- Il reconnaît que ce n'est pas un exemple parfait. Notez la phrase qui marque une concession de sa part : _____
-
-

- Complétez sa conclusion.

_____ mon identité personnelle soit _____ définie par le sexe.

Je _____, je _____ à mon identité sexuée.

- b) Que reproche Patrick Labbé à l'homoparentalité ? _____
-
-

Sur quelle idée cette notion lui permet-elle de revenir ? _____

- c) Comment apparaît Thomas Nègre à la fin du débat ?
-
-

Que reproche-t-il à Patrick Labbé ?

► LES MOTS DU DÉBAT

1. Dès le début de son intervention, Thomas Nègre recentre le débat sur la différenciation des sexes. Quelles expressions utilise-t-il pour :

– écarter les faux problèmes qui pourraient l'opposer en particulier à Patrick Labbé ?

– recentrer le débat ? _____

2. Lorsque Patrick Labbé prend la parole, il veut lui aussi recentrer le débat.

Sur quel ton le fait-il ? _____

Notez ce qu'il dit. _____

3. Thomas Nègre s'entoure de certaines précautions dites « oratoires », donc liées au discours, pour ménager son adversaire. Il essaie ainsi d'atténuer la brutalité de ses propos.

Relevez deux expressions : - _____

- _____

8 FRANCE INTER

Face-à-face animé par Yves DECAENS – Tchernobyl 20 ans après : questions sur la sécurité nucléaire. Extrait du journal 13/14 du 24 avril 2006.

Vous allez écouter un débat sur l'énergie nucléaire à l'occasion du vingtième anniversaire de la catastrophe de Tchernobyl.

Écoutez l'introduction du débat.

Repérez les questions qui vont être débattues et le statut des deux invités qui vont débattre.

Pouvez-vous deviner leurs positions par rapport aux questions ? _____

Avez-vous déjà une idée des arguments qu'ils pourraient respectivement développer ? _____

Écoutez le début du débat, jusqu'à l'intervention d'Yves Decaens « Mais la production d'électricité en France, c'est aux trois quarts du nucléaire. Comment, raisonnablement, penser qu'on puisse en sortir rapidement ? »

Écoutez tout le passage puis réécoutez-le en fractionnant votre écoute comme indiqué ci-dessous.

a) L'animateur s'adresse d'abord à Hélène Gassin.

Écoutez et cochez les propositions correctes.

Selon Hélène Gassin,

- A. 1. Le mouvement antinucléaire a, en effet, moins d'ampleur que dans les années soixante-dix.
2. Le mouvement antinucléaire peut encore mobiliser beaucoup de monde.
3. Le mouvement antinucléaire est malheureusement très affaibli.

- B. 1. Il est vrai que les Français sont en majorité contents du nucléaire.

2. Les Français se résignent au nucléaire parce qu'ils y sont contraints.

3. Les Français pensent que le nucléaire est la solution à la crise de l'énergie.

b) Il s'adresse ensuite à Bruno Comby.

Écoutez et complétez le texte suivant.

Selon Bruno Comby,

✓ On peut être écologiste et en même temps pour le nucléaire parce qu'il est possible de

✓ L'avantage du nucléaire, c'est _____

Or, il va falloir faire face à deux problèmes :

– d'une part _____

– d'autre part _____

Bien sûr, il faut absolument _____ mais ça ne suffira pas. C'est pourquoi

c) L'animateur sollicite alors l'avis d'Hélène Gassin sur l'énergie propre.

Écoutez la fin du passage.

Elle lui répond : _____

Elle revient aussi sur deux points de l'intervention de Bruno Comby. Lesquels ? Quelle est sa réponse ?

– _____

– _____

Bruno Comby réagit à propos de _____

Quel argument lui oppose Hélène Gassin ?

► LES MOTS DU DÉBAT

1. Lorsqu'il donne la parole pour la première fois à chacun des deux intervenants, l'animateur ne pose pas de question directe mais part d'une constatation.

Hélène Gassin.

- a. l'accepte et explique les raisons de la situation.
- b. la réfute partiellement.
- c. la réfute totalement.

Par quel mot commencent les réponses d'Hélène Gassin (elle répète le même mot lorsque l'animateur insiste) ? _____

Bruno Comby

- a. l'accepte et explique les raisons de sa position.
- b. la réfute partiellement.
- c. la réfute totalement.

Par quel mot commence sa réponse ? _____

2. Écoutez la première partie de la réponse d'Hélène Gassin et complétez sa réponse avec les mots qui manquent :

_____ on est un peu loin des années soixante-dix, où effectivement chaque manifestation regroupait des dizaines et des dizaines de milliers de personnes, _____

_____ il y a moins d'une semaine nous étions _____ entre 25 000 et 30 000 à Cherbourg pour dire non au nouveau projet de réacteur nucléaire d'EDF qui s'appelle l'EPR. _____, le mouvement antinucléaire est _____ moins important en termes de manifestations _____ il est toujours là.

3. À la fin de son intervention, Bruno Comby fait par avance une concession à Hélène Gassin, souligne un point qui peut les réunir. Écoutez et notez la phrase qui introduit cette concession.

Cependant il souligne aussitôt que cela ne remet pas en cause sa position. Notez la phrase correspondante. _____

4. Écoutez à nouveau la dernière partie du passage (à partir de la question d'Yves Decaens : « Hélène Gassin, l'énergie nucléaire propre ? »).

Remplacez les expressions soulignées par des expressions utilisées dans le débat.

- On nous dit qu'un accident est peu probable. Peut-être mais regardons ce qui s'est passé à Tchernobyl.
- En ce qui concerne le changement climatique...
- Je voudrais seulement faire remarquer...
- Mais vous faites erreur...

Hélène Gassin veut garder la parole et « résiste » à une tentative d'interruption. Notez l'expression utilisée pour cela : _____

9 FRANCE INTER Face-à-face sur le nucléaire (suite)

a) L'animateur relance le débat sur la difficulté à sortir du nucléaire en partant d'une affirmation :

La _____, c'est aux _____ du nucléaire.

b) Écoutez la réponse d'Hélène Gassin. Complétez :

Alors, la _____ en France, c'est _____ du nucléaire. Mais la _____, c'est à _____ du nucléaire. Donc, attention de regarder les choses telles qu'elles sont. Pour _____, oui, on a beaucoup de nucléaire mais pour _____, on a aussi beaucoup de _____. On a aussi beaucoup de centrales qui _____ alors que _____ restent en France. On a, on sait, les potentiels de maîtrise _____, c'est au minimum _____ dans les pays de l'OCDE, _____, c'est la part du nucléaire en Europe.

Terminez le raisonnement implicite d'Hélène Gassin : donc, si on diminuait de 30 % la consommation _____

c) Écoutez une première fois l'intervention de Bruno Comby.

- Repérez dans quel ordre il aborde les trois sujets suivants : A. Les risques d'accident, B. Le remplacement du nucléaire par les éoliennes, C. Les économies d'énergie.

1 : ___ 2 : ___ 3 : ___

- Notez ce qu'il dit pour chacun : 1 - Tout à fait possible, 2 - Possible mais peu probable, 3 - Tout à fait impossible.

A. : ___ B. : ___ C. : ___

d) Écoutez à nouveau.

1. Retrouvez comment il justifie ou développe sa position

- sur le remplacement du nucléaire par les éoliennes : _____

- sur les économies d'énergie : _____

2. En ce qui concerne les risques d'accident, il compare la catastrophe de Tchernobyl avec un autre accident nucléaire : _____

- Où et quand s'est-il produit ?
- Qu'est-ce qu'il y avait de semblable dans les deux accidents ?
- Qu'est-ce qui explique la différence de gravité des conséquences ?
- Quelle déduction en retire-t-il pour la situation française ?

3. La question d'Yves Decaens était « Comment raisonnablement penser qu'on puisse sortir rapidement du nucléaire ? ».

Résumez maintenant en quelques mots la réponse de Bruno Comby.

4. Écoutez la suite jusqu'à « C'est quelque chose qui doit être débattu, présenté et analysé avec les Français ». Sur quels points Hélène Gassin répond-elle à Bruno Comby ?

► LES MOTS DU DÉBAT

Dans ce passage, les deux invités utilisent différents procédés, fréquents dans un débat :

- développer un raisonnement logique,
- admettre par avance une objection possible mais la réfuter aussitôt,
- démontrer l'impossibilité, voire l'absurdité, de ce que propose l'adversaire, en feignant de le regretter,
- affirmer ses valeurs et condamner implicitement l'attitude de l'adversaire,
- nier les paroles que vous a prêtées l'adversaire,
- replacer le débat dans les termes qui vous conviennent.

- Notez par lequel des deux invités (BC ou HG) chacun des procédés a été utilisé et à quel sujet (1. Possibilité de sortir du nucléaire / 2. Risques d'accident).

a : ... ; b : ... ; c : ... ; d : ... ; e : ... ; f : ... ; ...

- Associez maintenant chacune des expressions suivantes à l'un de ces procédés :

Je suis désolé pour Mme Gassin : ___ *Il peut arriver, je suis d'accord avec vous* : ___

La question c'est... / ce n'est pas... : ___ *Nous n'avons jamais dit que...* : ___

Moi, je ne fais pas partie des gens qui... : ___

10

FRANCE INTER Face-à-face sur le nucléaire (fin). Le problème des déchets.

a) Bruno Comby relativise le problème des déchets.

• Les déchets ne sont pas vraiment dangereux. Pourquoi ? _____

• Leur volume réel est très faible. Pourquoi ? _____

Il souligne, en passant, la supériorité du nucléaire par rapport aux énergies fossiles sur deux points. Lesquels ? _____

Comment appuie-t-il finalement sa position ? _____

b) Pour Hélène Gassin, les déchets nucléaires c'est _____

D'autre part le recyclage mis en avant par Bruno Comby n'est pas la solution miracle parce que _____

c) Yves Decaens demande ensuite l'avis de l'un et l'autre sur le problème des déchets « à longue vie ». Repérez cet avis :

■ Pour Hélène Gassin, _____

■ Pour Bruno Comby, _____

Au passage, l'un et l'autre reprennent d'autres points. Hélène Gassin rappelle que les déchets « à longue vie » ne sont qu'une partie du problème des déchets. Que souligne Bruno Comby ?

► LES MOTS DU DÉBAT

1. Écoutez à nouveau la première intervention de Bruno Comby.

Complétez la transcription avec les mots d'articulation qui manquent.

_____ le nucléaire consomme de l'uranium, il en consomme très peu _____
 _____ il faut un million de fois moins que pour des énergies fossiles mais il produit des déchets.
 _____ ces déchets ne sont pas rejetés dans la biosphère contrairement au domaine
 des énergies fossiles mais ils sont confinés _____ il n'y a quasiment aucun impact
 sur les écosystèmes _____ il s'agit de déchets qui sont pour la quasi-totalité sous
 forme solide. On retraite le combustible usé _____ 96 % de ce combustible est
 encore constitué d'uranium et de 1 % de plutonium qui recèle une énergie formidable pour notre
 avenir _____ le plutonium a encore plus d'énergie que l'uranium à quantité égale
 et _____, c'est mis à part et on peut réutiliser dans les réacteurs, c'est _____
 _____ ce qu'on fait déjà en partie aujourd'hui et on fera encore mieux demain de ce point de vue
 _____ on retraite ces déchets nucléaires et il reste seulement 3 % du volume initial
 qui sont des déchets qu'on vitrifie, qui sont _____ sous forme solide et totalement
 inertes et à condition de rester en dehors de la biosphère eh bien ces déchets n'ont pas grand

impact sur les écosystèmes. Je ne suis _____ pas le seul à le dire _____ dans notre association nous avons parmi les plus grands écologistes mondiaux. [...]

2. Lorsqu'il se réfère à des écologistes célèbres (dont le fondateur même de Greenpeace) pour appuyer sa position, Bruno Comby utilise l'expression « n'en déplaise à Madame Gassin ».

Elle signifie, à votre avis : Cela va faire plaisir à... Même si cela ne fait pas plaisir à...
On utilise cette expression pour :

faire une concession à l'adversaire.

apporter ou reprendre un argument qu'on estime spécialement gênant pour l'adversaire.

3. Hélène Gassin est un peu irritée par la longueur et/ou le ton de l'intervention de Bruno Comby. Notez les quelques mots qui le montrent. _____

À propos des déchets « à longue vie », elle dit : « la solution entre guillemets avec beaucoup de guillemets proposée, c'est de... ». Comment comprenez-vous cette expression ?

4. Dans sa toute dernière intervention, Bruno Comby « attaque » une nouvelle fois son adversaire. Comment ?

2 ■ COMPRENDRE DES EXPOSÉS

11

FRANCE INFO *Routes de France - Paris et Napoléon*, Frédéric GERSAL,
22 avril 2006.

a) UN PEU D'HISTOIRE...

- Savez-vous combien de Napoléon ont été empereurs des Français ?
- Quand on parle de Napoléon sans préciser davantage, duquel s'agit-il ?
- Quel était le nom de famille de Napoléon ?
- Quand situez-vous le Premier Empire ?

1792-1804 1804-1815 1815-1830 1830-1848

- Avant de se faire proclamer empereur, Napoléon a eu le titre de :

président prince-président premier consul



b) Austerlitz / Waterloo / Rivoli / Trafalgar / Wagram / Iéna / Arcole / Eylau

Ces noms de lieux, qui sont aujourd'hui ceux de rues (avenues ou places), de gares ou d'un pont, évoquent tous des batailles napoléoniennes mais certains ne sont pas à Paris. Lesquels ? Savez-vous pourquoi ?

b) Écoutez le début de l'enregistrement et choisissez les réponses correctes.

1. Le livre présenté porte sur : Paris et ses environs. le cœur de Paris.

2. Le sujet, c'est :

- les lieux où se sont déroulés des événements importants sous Napoléon.
- les lieux qui ont subi des changements à cette époque.

3. L'auteur du livre est : l'historien René Grimaud l'historienne Renée Grimaud

c) Écoutez l'enregistrement complet et répondez aux questions.

1. Quels exemples de travaux utilitaires sont cités ? _____

2. Quand le percement de la rue de Rivoli a-t-il été décidé ? Quand a-t-il été réalisé ? _____

3. Que commémorait le nom de la rue ? _____

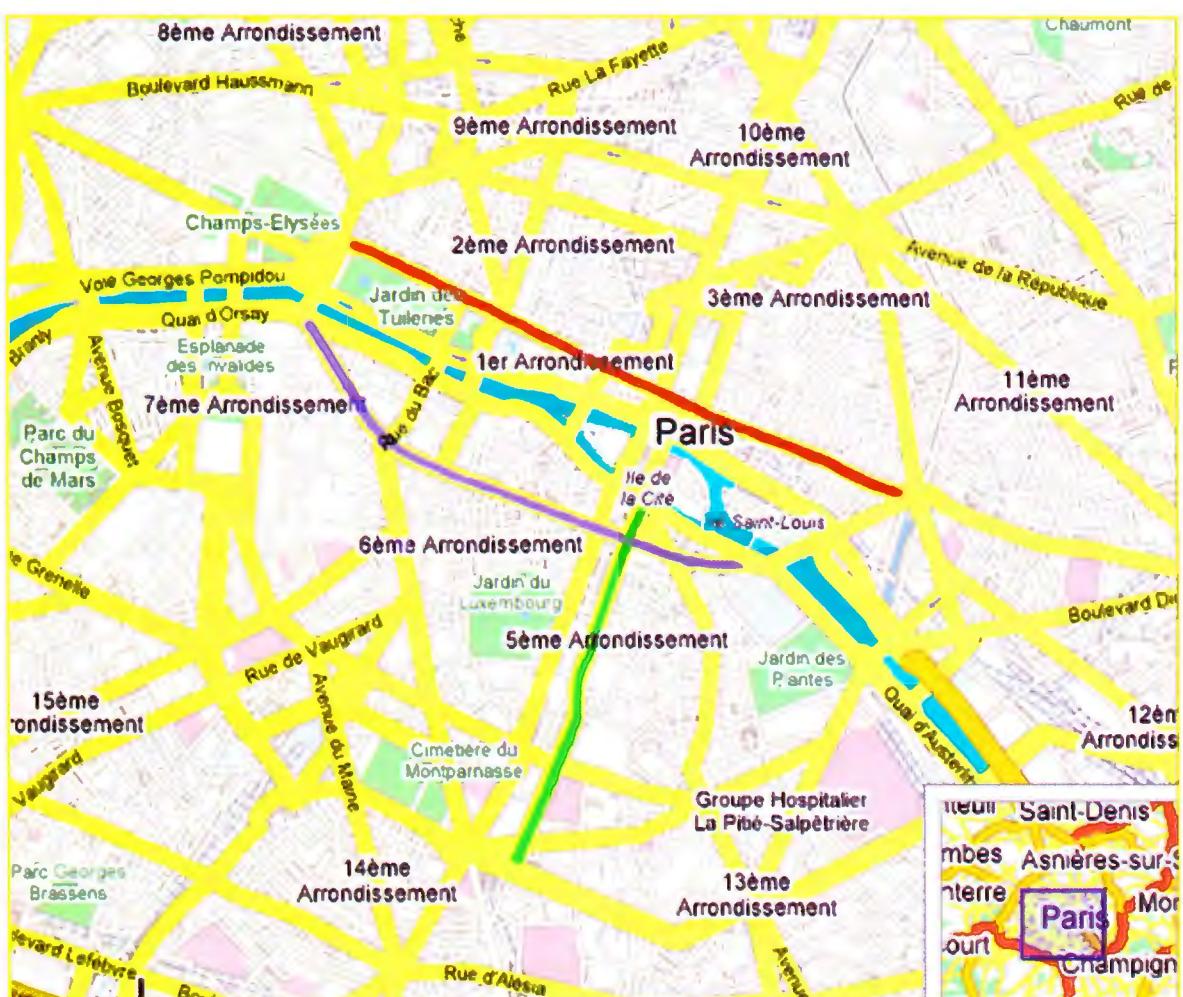
4. Quel changement a concerné toutes les rues de Paris à cette époque ? _____

5. Quels sont les points communs pour la numérotation des rues ? _____

d) Êtes-vous devenu(e) un(e) bon (ne) parisien (ne) ? _____

Réécoutez bien la fin de l'enregistrement.

Sur le plan ci-dessous, pour la **rue de Rivoli** (balisée en rouge), le **boulevard Saint-Germain** (balisé en gris), la **rue Saint-Jacques** (balisée en vert), pouvez-vous indiquer où commence



la numérotation et placer les numéros pairs et impairs ?

Justifiez vos réponses. _____

e) QUELQUES TRAVAUX D'URBANISME

Associez les verbes aux noms.

percer – ouvrir – acheminer – installer – aménager – creuser – ravauder – éléver

l'eau – une rue – une façade – une statue – le métro – une voie –
des espaces verts – l'éclairage

Quels travaux, autres que ceux de l'enregistrement, considérez-vous comme « utilitaires » ?
À quelle catégorie s'opposent les travaux utilitaires ? Donnez un exemple.

f) LE CALENDRIER RÉVOLUTIONNAIRE

Dans l'enregistrement, la date du 9 octobre a un autre nom, celui qui lui était donné dans le calendrier mis en place par la Révolution. Lequel ?



Le calendrier révolutionnaire avait une division du temps différente et, pour les mois, des noms poétiques, évocateurs du climat ou des activités de la saison.

Pouvez-vous deviner à quel moment de l'année correspondaient : *floréal*, *fructidor*, *brumaire*, *thermidor*, *pluviose*, *nivôse* ?

12 FRANCE INFO Histoire d'homme, Yves COPPENS, Marie-Odile MONCHICOURT, 17 avril 2006.

Que signifie le suffixe *-logie* ?

Connaissez-vous des mots se terminant par ce suffixe ? Lesquels ?

a) Vous allez entendre une chronique intitulée « Histoire d'homme ».

Cochez dans votre liste le ou les mots qui, à votre avis, a (ont) une relation avec ce titre.

b) Écoutez maintenant l'introduction de Marie-Odile Monchicourt.

Qu'apprend-on sur le chroniqueur ?

Quel est le thème abordé ce jour-là ?

c) Écoutez l'ensemble de l'enregistrement.

Complétez la prise de notes ci-après.

Dents retrouvées sur un site paléontologique = source informations précieuses.

En effet, d'abord

- a) _____ / _____
b) _____ et _____
c) _____ et puis sa _____

=> informations sur:

- _____
- _____
- _____
- _____

Ensuite:

a. moulages + étude de la surface au microscope électronique

Résultat: 2 cas de figure selon l'orientation des

1. _____.
2. _____.

b. étude des tissus de la dent

Résultat: on observe des _____ de _____

=> informations sur: _____

Enfin, au niveau moléculaire on peut étudier:

- _____
- _____

Résultat: si _____,

alors _____.

Exemple: _____

POUR APPROFONDIR

1. Cochez l'expression synonyme de :

2. Réécoutez la fin de l'enregistrement.

Yves Coppens emploie deux fois la même expression. Laquelle ?

Quel sentiment exprime-t-elle ?

13 F.D.L.M. 332 Le surendettement

a) Écoutez une première fois l'enregistrement.

1. Cochez la bonne case

- Ce document est :
 - une enquête
 - un reportage
 - un récit
 - un témoignage
 - une information à caractère juridique

■ On parle :

d'un événement important ☐ d'un problème sérieux pour un certain nombre de familles ☐

2. Que signifie, selon vous, « surendettement » ?

3. Quelles personnes composent un « ménage » ?

b) Écoutez plusieurs fois l'enregistrement puis répondez aux questions.

✓ LE SURENDETTEMENT

1. Qu'appelle-t-on précisément « surendettement » ?
 2. Combien de personnes sont touchées par ce problème en France ?
 3. Quelles en sont les causes les plus fréquentes ?
 4. Quelle en est la conséquence extrême ?

✓ LA PROCÉDURE DU RÉTABLISSEMENT PERSONNEL

1. De quoi s'agit-il en gros ?
 2. Est-ce une pratique entièrement nouvelle ?
 3. Qui peut décider de l'application de cette procédure ? Dans quels cas ?
 4. Quelles conséquences entraîne-t-elle ?
 5. Quel intérêt présente-t-elle pour le ménage surendetté ?
 6. Quel pourrait en être le danger ? Semble-t-il important ?
 7. Combien de personnes pourraient être concernées par cette procédure ?

→ VOCABULAIRE

1. LES MOTS DE LA DETTE

Connaissez-vous tous les mots qui sont utilisés dans l'enregistrement ?

dette – remboursement – emprunt – insolvabilité – rééchelonnement – créancier – emprunteur – faillite – crédit

2. DES PRÉFIXES EXCESSIFS !

Quel préfixe trouvez-vous dans « surendettement » ? _____

Connaissez-vous d'autres préfixes qui ont aussi cette idée d'excès ? _____

Retrouvez pour chacune de ces séries de mots le préfixe qui peut lui être ajouté.

Choisissez entre : *archi, sur, super, hyper, extra*.

- a. abondant – chargé – doué/b. actif – émotif – nerveux/c. fin – plat – léger/
d. connu – plein – millionnaire/e. champion – star – puissance



Comment exprime-t-on dans votre langue cette idée d'excès ? Utilise-t-on des préfixes ou des suffixes ?
des adverbes ? Comment traduiriez-vous les adjectifs ci-dessus une fois modifiés par les préfixes ?

14

FRANCE INFO Interview « Le stress au travail », 17 avril 2006.

Vous allez entendre une interview sur le stress au travail.

Quels mots associez-vous au stress ? _____

a) Écoutez la présentation du sujet par la journaliste.

- Qui est la personne interviewée ? _____
- À quelle occasion est-elle interviewée ? _____
- Quelles sont les deux informations que l'on apprend dans cette présentation ?

b) Écoutez les explications de Patrick Légeron jusqu'à la question posée par la journaliste.

- Quels sont les deux points traités successivement ?
- _____
- _____

Écoutez à nouveau pour trouver les réponses aux questions suivantes.

- À combien de facteurs de stress les femmes sont-elles exposées, selon Patrick Légeron ?

Quels sont-ils ? _____

- Ont-ils tous la même importance ?

Combien de sources de stress Patrick Légeron identifie-t-il dans le travail en France ?

Lesquelles ? _____

Quels mots, quelles expressions vous ont permis ces repérages ? _____

- Quels sont les deux types de changements auxquels on peut être confronté dans le travail, selon Patrick Légeron ? _____
- Quelle expression introduit une précision, une explication ? _____
- Selon Patrick Légeron, de quel modèle économique s'inspirerait l'organisation actuelle du travail ? _____

c) Écoutez la dernière partie de l'interview.

- Sur quoi porte-t-elle ? _____
- Pourquoi Patrick Légeron fait-il référence aux pays d'Europe du Nord ? _____
- À qui s'adressent ses suggestions ? _____

Résumez-les : _____

15 EXPOSÉ « LE FRANÇAIS EST-IL MENACÉ ? »

Vous allez écouter un exposé dont le titre est « Le français est-il menacé ? ». De quoi, par quoi, comment une langue peut-elle, selon vous, être menacée ?

a) Écoutez l'introduction de l'exposé.

De quelle menace va-t-il s'agir ? Pouvez-vous déjà deviner le point de vue du conférencier et la réponse qu'il donne lui-même à la question du titre ?

b) Écoutez l'exposé complet.

Repérez les différents points qui sont développés.

- Combien de parties distinguez-vous ?
- La conclusion apporte-t-elle une réponse conforme à vos hypothèses ?

c) Écoutez une seconde fois pour compléter le résumé suivant :

1. Il ne s'agit pas d'un phénomène _____

De nombreux exemples le prouvent : _____

D'ailleurs, entre les deux langues, _____

Au XVI^e siècle, le français _____

Les écrivains d'alors considéraient, eux, cela _____

2. On croit que _____ mais c'est faux.

Les emprunts récents subissent eux aussi _____ *qui sont de plusieurs ordres :*

- _____

- _____

- _____

En conclusion, _____

POUR APPROFONDIR

- Qu'est-ce qui explique, d'après cet exposé, l'abondance des emprunts actuels à l'anglais ?
 - Le terme d'invasion est-il approprié pour décrire le phénomène ?
 - Quels sont les différents exemples d'emprunts cités dans l'exposé ? _____
-
- Pouvez-vous retrouver l'histoire de « parking » et de « bifteck » ?
-
- Par quel mot désigne-t-on un français très mélangé d'anglais ? Ce terme a-t-il une connotation positive ou négative ? _____
-
- La prononciation des mots empruntés est aujourd'hui un peu moins différente de leur prononciation d'origine. Pour quelles raisons, selon cet exposé ?
-
- Quels adjectifs désignent respectivement les changements de prononciation, de sens et de forme ?
-
- Comment comprenez-vous l'expression « des puristes mal avisés » utilisée dans la conclusion ?
-



Si votre langue maternelle est l'anglais, avez-vous d'autres exemples de mots qui ont changé de sens en passant en français ? Si vous avez une autre langue maternelle, reconnaissiez-vous en français des mots de votre langue qui ont pris un sens différent ? Ou inversement y a-t-il des mots venus du français qui ont changé de sens dans votre langue ?

L'EXPOSÉ

Selon vous, de quel type d'exposé s'agit-il ?

argumentatif explicatif chronologique descriptif

Justifiez votre réponse.

INTRODUCTION ET CONCLUSION

Cochez les réponses correctes.

✓ L'introduction :

fait un constat. annonce le plan. affirme avec force la thèse.
pose des questions. cite un auteur connu. prend appui sur un fait récent.

✓ La conclusion :

fait un constat. affirme avec force la thèse.
pose des questions. ouvre sur un autre problème.
cite un auteur connu. prend appui sur un fait récent.

ORGANISATION

Quels mots vous ont aidé à repérer les différentes parties de l'exposé ? _____

PROCÉDÉS

Pour défendre son point de vue, le conférencier :

- s'appuie sur des exemples. réfute des objections.
- se réfère à des écrivains célèbres. fait des concessions.
- se moque du point de vue adverse.

Relevez une ou des expressions correspondant à chacun des procédés que vous avez repérés.

16

Rosy, une historienne d'art dont vous pouvez écouter l'interview (activité 26), parle d'une œuvre qu'elle aime. Écoutez-la tout en regardant le tableau ci-dessus.

a) Qui est l'auteur de cette toile ? _____

Qu'apprend-on sur :

- l'artiste ? _____

- son style ? _____

b) Pourquoi Rosy a-t-elle choisi de parler de ce tableau ? _____

c) Que représente-t-il pour elle ? _____

d) Quel lien établit-elle entre la perception de la nature et la composition artistique ?

e) Ce tableau n'a pas de nom. Lequel lui donneriez-vous ? Pourquoi ?

f) Comment comprenez-vous « beaucoup de couleurs sont un peu freinées par le gris » ?

Lesquelles, à votre avis ?

3 ■ COMPRENDRE DES REPORTAGES RADIO

17

F.D.L.M. 341 *Le tour du Mont-Blanc, septembre 2005.*



a) Vous allez entendre un reportage. Écoutez la présentation (jusqu'à l'intervention de B. Linner).

Quel en est le sujet ? _____

À quel titre Bart Linner intervient-il ? _____

b) Écoutez l'ensemble du reportage et répondez aux questions.

1. Le Mont-Blanc appartient à trois pays. Lesquels ? _____

2. Dans quelle région française se trouve le Mont-Blanc ? _____

3. Quelle est la face la plus abrupte ? _____

4. Comment est-ce qu'on appelle le tour du Mont-Blanc ? _____

5. Quel autre tour est appelé comme ça ? _____

6. Quelle est la profession des personnes interviewées, Christophe Briffaz et Stéphane Berger ?

7. Est-ce qu'il faut être un randonneur très expérimenté pour faire le tour ? Justifiez.

8. Quels sont les moments de la journée les plus propices pour voir les animaux ?

9. Soulignez dans la liste suivante les animaux qu'on peut voir d'après le reportage : *isards – chamois – hermines – loups – marmottes – bouquetins – ours – chevreuils – castors – cerfs.*

c) Écoutez une deuxième fois et complétez avec les bons nombres.

1. Horace-Benedict de Saussure le parcourut pour la première fois en _____.
2. L'itinéraire classique est long de _____ kilomètres.
3. Le tour du Mont-Blanc culmine à _____ mètres.
4. Les randonneurs franchissent des dénivelés de _____ à _____ mètres.
5. L'âge des excursionnistes va de _____ à _____ ans.
6. Le sac à dos du randonneur ne doit pas peser plus de _____ kilos.

d) Dans quel ordre les points suivants sont-ils abordés dans le reportage ?

- A. _____ B. _____ C. _____ D. _____ E. _____

Pour chaque point, précisez une information. Développez un peu plus le dernier.

- A. longueur de l'itinéraire et temps prévu pour le parcourir _____
- B. conditions nécessaires pour effectuer ce tour _____
- C. bref historique du parcours _____
- D. conseils aux randonneurs _____
- E. intérêts de la randonnée _____

→ VOCABULAIRE

1. Que signifient ces expressions ? Dites-le avec d'autres mots.

1. Le Mont-Blanc est le toit de l'Europe.
2. Une bonne dose de courage
3. Les temps forts
4. Le chemin se transforme en autoroute de montagne.



Avez-vous la même image pour un sommet : « le toit de... » ?
Comment traduisez-vous l'expression « les temps forts » ?

2. Les mots suivants peuvent avoir plusieurs sens. Cochez celui qu'ils ont dans ce document.

Gîte :

- Lieu où l'on demeure
Lieu où se retirent certains animaux
Morceau de bœuf

Colporteur :

- Personne qui porte des marchandises
 Personne qui propage des nouvelles

Ampoule :

- Tube de verre contenant un médicament
Lampe à incandescence
Gonflement de la peau rempli de liquide

Aiguille :

- Tige de métal qui sert à coudre ou à tricoter
 Sommet aigu d'un massif montagneux
 Tige qui se déplace sur le cadran d'une montre

Boucle :

- Pendant d'oreille Spirale formée par les cheveux Parcours en cercle

3. Parmi les mots suivants, extraits du reportage, triez ceux qui appartiennent au domaine de la montagne et ceux qui relèvent de la randonnée.

marche – glacier – abrupt – itinéraire – randonnée – sommet – boucle – versant – aiguille – col – chemin – randonneur – marcheur – crapahuter – culminer – dénivelé – bivouac – guide – accompagnateur – montagnard – berger – massif – franchissement – vallée.

Montagne	Randonnée
.....
.....
.....
.....

18

F.D.L.M. 338 Le Goncourt des lycéens, mars 2005.

a) Qu'est-ce qu'un prix littéraire ?

le coût d'un livre une récompense attribuée à un livre la valeur de la littérature

Écoutez une première fois l'introduction du reportage pour confirmer votre réponse.

De quel prix littéraire va-t-on parler ? Par qui est-il décerné ? _____

b) Écoutez une deuxième fois l'introduction de Gilles de Romilly et répondez aux questions.

1. Dans quel ordre les prix suivants sont-ils cités

• Médicis : _____ • Goncourt : _____ • Fémina : _____ • Renaudot : _____ • Interallié : _____

2. Quelle est, en France, la saison des prix littéraires ? _____

3. Est-ce que le Goncourt des lycéens est un prix régional ? _____

4. En quelle année ce prix a-t-il été créé ? _____

5. Dans quelle ville a lieu la délibération ? _____

6. Quel est le titre du livre qui a reçu le prix en 2004 ? _____

7. Comment le journaliste introduit-il son sujet ?

Il parle des prix littéraires en général puis du Goncourt des lycéens.

Il parle de la lecture au lycée puis du Goncourt des lycéens.

Il parle du Goncourt des lycéens puis il élargit à d'autres prix.

c) Vous allez écouter maintenant une première fois l'ensemble du reportage.

Outre le journaliste Gaël Letanneux, plusieurs personnes interviennent.

1. Repérez qui elles sont.

• Stéphanie Foache : _____

• Selma : _____

• Yann Appery : _____

• Menad M'Barek : _____

2. Attribuez à chacune de ces personnes les phrases suivantes.

« Moi, honnêtement, j'étais pas une grande lectrice. » : _____

« La réalité de la lecture est amère et catastrophique. » : _____

« On était très intéressé par la spontanéité, la vivacité des lycéens. » : _____

« Ça devrait être pour moi le tremplin d'un renouvellement de la pédagogie en France. » : _____

d) Écoutez à nouveau, en fractionnant votre écoute si nécessaire, pour répondre aux questions suivantes :

- Combien de prix y a-t-il eu avant 2004 ? _____
- Parmi combien de livres le gagnant 2004 a-t-il été choisi ? _____
- Dans quel but le Goncourt des lycéens a-t-il été créé ? _____
- Selma lit les premiers mots du roman. Quels sont les éléments qui permettent de comprendre qu'elle lit et qu'elle ne parle pas d'elle-même ? _____

- En quelle classe est Selma ? Voyez-vous à quoi cela correspondrait chez vous ? _____
- Selma lit plus volontiers
 - si elle peut choisir ses lectures. si on lui propose des livres plus actuels.
 - si on lui propose de bons auteurs classiques.
- Quel a été pour Yann Appery le bénéfice du prix ? _____
- Est-ce le seul aspect qui l'intéresse ? _____
- Quel est le rapport entre le Goncourt et les Algériens ? _____
- Quelle est l'idée que donne Menad M'Barek de l'enseignement et de la lecture dans son pays ? _____

- Quel est le thème du roman récompensé par le Goncourt des lycéens en 2004 ? _____
- Quel événement a récemment prouvé la pertinence du jugement des lycéens ? _____

→ VOCABULAIRE

1. Dans quel contexte utiliserait-on naturellement les mots suivants ?

1. Un marathon 2. Un tiercé 3. Un tremplin

Quel est le sens qu'on leur donne ici ? _____

2. Trouvez les mots qui correspondent aux définitions suivantes :

- ✓ Qui a remporté un prix dans un concours : _____
- ✓ Avis exprimé dans un vote : _____
- ✓ Choisir quelqu'un en votant pour lui : _____

- ✓ Réfléchir et discuter ensemble avant de prendre une décision, de rendre un jugement :

3. Quel est le sens des expressions suivantes ?

- ✓ avoir la cote : _____
- ✓ avoir les poings liés : _____
- ✓ avoir du flair : _____
- ✓ décortiquer un livre : _____

▶ LES MARQUES DE L'ORAL

Vous entendez dans le reportage deux types d'oral : d'une part un oral préparé, proche de l'écrit, qui est celui du présentateur et du journaliste, d'autre part un oral spontané qui est celui des personnes interviewées.

L'oral spontané présente en général un certain nombre de caractéristiques.

- | | |
|---|-----------------------------|
| - absence de « ne » dans la phrase négative | - fréquence de « on » |
| - présence de « hein » | - répétitions |
| - présence de « ben » | - ordre différent des mots |
| - fréquence de « ça » | - ruptures de constructions |

Comparez la transcription brute de ce que disent Selma et Yann Appery avec la retranscription telle qu'elle pourrait être donnée dans un journal (qui citerait des extraits d'interviews).

► TRANSCRIPTION

Selma : *Moi honnêtement, j'étais pas une grande lectrice/à partir du moment où on m'a imposé mes lectures et que j'ai pas eu le choix vraiment/je parle du milieu scolaire hein/ça m'a freinée quand même dans mes lectures/après, on a eu affaire surtout à des classiques/donc la lecture contemporaine/ça enfin nous ouvre d'autres portes en fait/on réfléchit sur l'actualité/sur/sur même l'évolution des auteurs et de la qualité des livres aujourd'hui je pense.*

Yann Appery : *Ça a un côté aussi sauvetage de luxe d'un rapport à la lecture et à soi-même à travers la lecture et l'expression artistique qui devrait être/qui à mon avis est essentielle/ça devrait aller infiniment plus loin/ça devrait être pour moi le tremplin d'un d'un renouvellement de la pédagogie en France.*

RETRANSCRIPTION

Selma : Honnêtement, je n'étais pas une grande lectrice. À partir du moment où on m'a imposé mes lectures et où je n'ai pas vraiment eu le choix – je parle du milieu scolaire – ça m'a freinée. D'autre part, on a surtout eu affaire à des classiques. La lecture contemporaine nous ouvre d'autres portes en fait. On réfléchit sur l'actualité et même, je pense, sur la qualité et l'évolution des livres aujourd'hui.

Yann Appery : Il y a aussi un côté sauvetage de luxe d'un rapport à la lecture et à soi-même à travers la lecture et l'expression artistique qui devrait être, qui est, à mon avis, essentielle. Cela devrait aller infiniment plus loin, être, pour moi, le tremplin d'un renouvellement de la pédagogie en France.

Parmi les marques de l'oralité énumérées ci-dessus, lesquelles repérez-vous ?

19

F.D.L.M. 338 *Rugbymen de père en fils*, mars 2005.

a) Cherchez la ville de Toulouse sur une carte de France.

- Dans quelle région se trouve-t-elle ? _____
- Qu'est-ce que cette région évoque pour vous ? _____

b) Écoutez bien le début de l'enregistrement, jusqu'à l'intervention de l'envoyé spécial.

- Qu'est-ce que l'Airbus A380, le cassoulet (un plat régional) et la fusée Ariane ont en commun ?



- Quel est le véritable sujet du reportage ?

- Pourquoi est-ce qu'on appelle la région de Toulouse l'Ovalie ?

- Pourquoi parle-t-on d'Anglais, d'Écossais, de Sud-Africains ?

- Combien y a-t-il de joueurs dans une équipe de rugby ? _____

c) Écoutez maintenant Edouard Garzaro qui s'entretient avec Michel Corbarieu.

- À quel titre Michel Corbarieu est-il interviewé ?

- Combien de générations de la famille Corbarieu pratiquent le rugby ? _____

- Quand est-ce que Michel a commencé à jouer au rugby ?

- Est-ce que les femmes jouent au rugby ? _____

- Est-ce qu'elles se sentent concernées par ce sport ? _____
- Qu'appelle-t-on la troisième mi-temps ? _____
- Qu'est-ce que le rugby pour ses amateurs ? Complétez ces trois phrases.

Le rugby est une _____.

Le rugby est une _____.

Le rugby est une _____.

Proposez un autre titre pour ce reportage. _____

→ VOCABULAIRE

1. À quel autre sport peut-on associer les mots suivants ?

le terrain – le stade – le ballon – le match.

2. Au masculin, au féminin...

Le féminin de « de père en fils » est _____.

Le féminin de spectateur est _____.

Le féminin de joueur est _____.

Le rugby demande des qualités physiques et morales (combativité voire agressivité) qu'on considère comme propres aux hommes : c'est un sport _____.

Mais aujourd'hui de plus en plus de femmes le pratiquent : il se _____.

3. À quel domaine associez-vous la série de mots suivants ? *berceau – gènes – lignée – fiston.*

4. Le mot *rugby* est très souvent répété. Trouvez d'autres mots ou des expressions pour éviter les répétitions. _____

► LES MARQUES DE L'ORAL

L'oral spontané présente beaucoup de répétitions, de ruptures de constructions. Celles-ci seraient éliminées si on reproduisait l'interview de M. Corbarieu dans la presse.

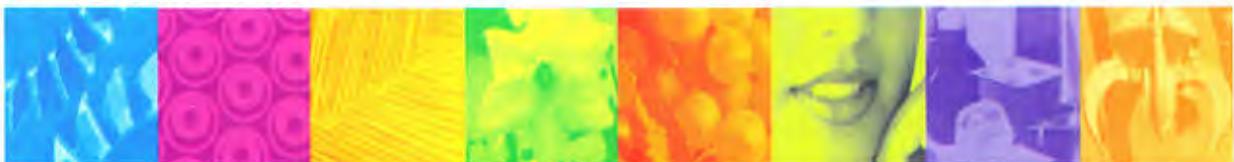
Modifiez la transcription des extraits suivants comme on le ferait dans ce cas :

Donc on ne parlait que rugby/enfin on parlait beaucoup de rugby à la maison/et donc très naturellement je me suis tourné vers le rugby/je crois qu'on va retrouver dans beaucoup d'endroits/dans beaucoup de familles cette lignée/cette transmission finalement d'une passion et d'une culture particulière/parce que le rugby/il y a le jeu mais il y a une ambiance/une façon de concevoir sa vie en société qui est très liée au rugby/et bon je vois aujourd'hui/maintenant j'entraîne mes gamins et je retrouve sur les terrains régulièrement des papas ou qui entraînent ou qui viennent regarder leurs fistons avec qui j'ai joué moi il y a 20 ans. [...]



20

F.D.L.M. 338 La traçabilité, mars 2005.

**a) Écoutez la première partie de l'émission.**

- Deux indices vous permettent de comprendre de quoi on parle. Lesquels ?

-
- Où est-ce qu'on se trouve, à votre avis ? _____
 - Quel titre pourriez-vous donner à cette présentation ? _____

On a beaucoup parlé ces dernières années de maladies ou de problèmes liés aux animaux. Retrouvez-les.

- a. la vache _____
- b. le _____ aux hormones
- c. la _____ aphteuse
- d. la grippe _____

Ces maladies ont représenté des _____

b) Écoutez la deuxième partie de l'émission.

- Combien de voix est-ce qu'on entend ? _____
 - De quel genre de document s'agit-il ? _____
 - Où est-ce que cela peut se passer ? _____
 - Quelle est la question posée aux différentes personnes ?
-
- Le mot *traçabilité* est un néologisme. De quel verbe dérive-t-il ? _____
 - D'après les réponses, pouvez-vous donner une définition de la *traçabilité* ?
-
- Est-ce que le mot *traçabilité* peut s'adapter à autre chose que la nourriture ?
-
- Les personnes interviewées sont-elles pour la plupart favorables ou critiques ? _____
 - Un mot revient souvent. Lequel ? _____
 - Une personne a un avis différent. Quelle est son opinion ?
-
- Qu'est-ce qu'il faut savoir sur la nourriture ?



Comment traduisez-vous dans votre langue la notion de *traçabilité* ?



- Quelles sont les phases par lesquelles un produit passe avant d'arriver dans notre assiette ?
 - Qu'est-ce qui, sur les produits, nous parle de la traçabilité ?

→ VOCABULAIRE

1. Pour les verbes suivants, trouvez le nom correspondant.

suivre : _____

provenir: _____

connaître :

produire :

créer :

découper :

repérer :

vendre :

consommer :

identifier:

2. Connaissez-vous d'autres mots formés de la même manière que *tracabilité*?

► LES MARQUES DE L'ORAL

Quels sont les mots, les expressions typiques de l'oral dans les phrases suivantes ?

- Avant que ce poulet-frites n'atterrisse dans votre assiette, il a fallu l'élever, le poulet, avec quoi ? Il a ensuite fallu l'abattre, où ça ?
 - C'est un mot de technocrates pour dire que la viande est pourrie quoi... C'est fait pour calmer les gens quoi sur la qualité des produits qu'on nous vend mais bon en fait ça règle rien au problème des vaches ou des choses comme ça.
 - D'où vient ce que je mange dans mon assiette quoi.

21

FRANCE INTER

*Les entreprises qui s'engagent contre les discriminations. Stéphane PAOLI,
25 janvier 2006.*



- || Deux sigles sont utilisés dans ce reportage :
- || * MEDEF pour Mouvement Des Entreprises de France. C'est en quelque sorte le « syndicat des patrons ».
- || ** ZEP pour Zones d'Éducation Prioritaire. Un établissement scolaire peut être classé en ZEP si l'on juge que les conditions d'enseignement y sont particulièrement difficiles. Il bénéficie alors de plus de moyens : personnel supplémentaire, classes un peu allégées.
- || D'autre part, la société AXA citée dans le reportage est une compagnie d'assurances.

a) Écoutez l'introduction de ce reportage (les deux premières phrases simplement).

Repérez :

- le problème posé : _____
- le secteur concerné : _____

- Que peut signifier, selon vous, « encourager la diversité dans les entreprises » ?

-
- Quelles catégories peuvent, à votre avis, être victimes de discriminations dans le monde du travail ? _____

b) Écoutez l'ensemble du reportage. Notez simplement qui sont les deux personnes qui interviennent et à quel titre elles le font.

c) Écoutez le premier témoin.

- Que fait-il actuellement ? _____
- Pourquoi ne parvient-il pas à obtenir le poste qu'il cherche ? _____
- Que lui conseille-t-on ? _____
- Va-t-il suivre ce conseil ? Pourquoi ? _____

d) Écoutez la deuxième partie du reportage et la conclusion.

- Quelle mesure concrète est mise en place par la société AXA ? _____
- Quelles informations sont cachées ? _____
- Cela correspond-il aux critères de discriminations que vous aviez envisagés au départ ?

-
- Pourquoi l'adresse fait-elle partie des informations cachées ? _____
 - Selon Antoinette Prost, cette mesure est appréciée et préférée de beaucoup à une autre. Laquelle ? Pourquoi ? _____

Choisissez la conclusion qui convient parmi les trois propositions suivantes. Puis justifiez votre choix par ce qui est dit dans l'enregistrement.

- Cette mesure est la solution idéale au problème de la discrimination.
- Cette mesure est très intéressante mais elle n'est pas suffisante.
- Cette mesure n'a pas d'intérêt puisqu'il faut ensuite passer un entretien.

→ VOCABULAIRE

Trouvez un équivalent aux mots ou expressions soulignés.

- « En attendant, faute de mieux, dans son cas, il enseigne la physique » : _____
- Pourquoi la journaliste précise-t-elle « dans son cas » ? _____
- « Il est difficile de passer des bonnes intentions aux mesures concrètes » : _____

- « Mode d'emploi avec Antoinette Prost. » : _____
- « D'abord, au premier chef, le nom... » : _____
- « ce n'est qu'un élément parmi toute une panoplie d'outils » : _____
- « les discriminations sont souvent insidieuses » : _____



Comment traduisez-vous « faute de mieux » ?

4 ■ COMPRENDRE DES ANNONCES ET DES INSTRUCTIONS ORALES

22 MESSAGES SUR RÉPONDEURS

Vous allez entendre trois situations dans lesquelles on entend des messages sur répondeurs téléphoniques.

1^{re} SITUATION

Quel est le service contacté ? _____

Quel est le motif de l'appel ? _____

Sur quelles touches le client a-t-il successivement tapé ? _____

Sa démarche a-t-elle abouti ? oui non

Pourquoi ? _____

Que peut-il faire ? _____

2^e SITUATION

À qui le client téléphone-t-il ? _____

Cochez la bonne réponse.

1. Le numéro de téléphone a changé. Le service demandé n'est plus accessible.

Le service demandé n'est pas le bon.

2. Pour obtenir son information, le client peut :

appeler un numéro gratuit 24 heures/24. consulter un site Internet.

s'informer auprès d'un conseiller.

3^e SITUATION

Quel est le service contacté ? _____

	Vrai	Faux	On ne sait pas
Le service ne dispose pas d'un répondeur vocal.	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
Le client choisit d'écouter le sommaire.	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
Il l'écoute une fois.	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
Il tape deux fois le 3.	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
Il veut être mis en relation avec un vendeur de la SNCF pour acheter un billet.	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
Il raccroche parce que le service est fermé.	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
Il a appelé entre 7 heures et 22 heures.	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>

23 AU TÉLÉPHONE

Vous allez entendre une conversation téléphonique.

a) Écoutez les deux premières répliques.

Qui sont les deux interlocuteurs ?

Quel est le motif de l'appel ? _____

b) Poursuivez l'écoute jusqu'à « Voilà, ça y est, j'y suis. »

L'assistant a besoin de deux informations préalables. Lesquelles ?

- _____
 - _____

De quel document le client aurait-il dû se munir avant d'appeler ? _____

Retrouvez l'ordre des opérations que le client effectue pour vérifier les paramétrages de l'accès réseau à distance. Attention ! Une opération est répétée deux fois.

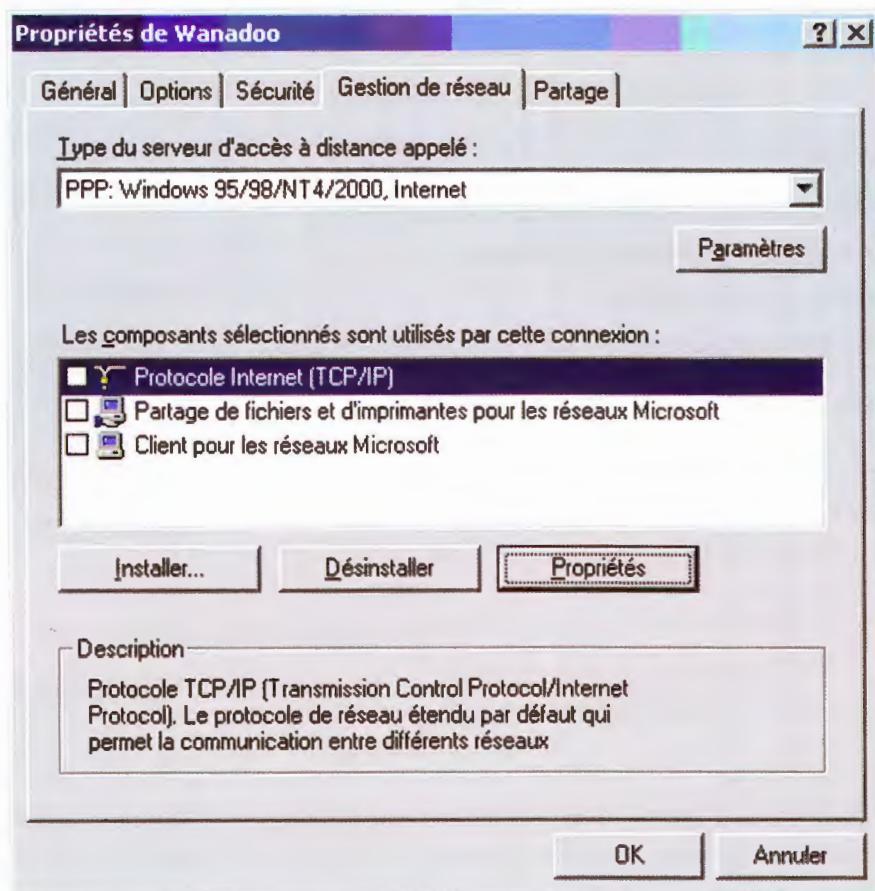
- A. créer une nouvelle connexion
- B. décocher la case « Utiliser l'indicatif de la zone et du pays »
- C. cliquer sur « suivant »
- D. spécifier le modem
- E. cliquer sur le bouton « Type de serveurs »
- F. mettre 0860888080 (sans espaces) dans « numéro de téléphone »
- G. aller dans démarrer, programmes, accessoires, accès réseau à distance
- H. cliquer avec le bouton droit de la souris sur « Wanadoo »
- I. ne rien mettre en indicatif de la zone

- J. cliquer sur « terminer »
 K. sélectionner le menu « propriétés »
 M. appeler la nouvelle connexion « Wanadoo »

1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13

c) Écoutez la fin de la conversation.

Observez la première fenêtre.

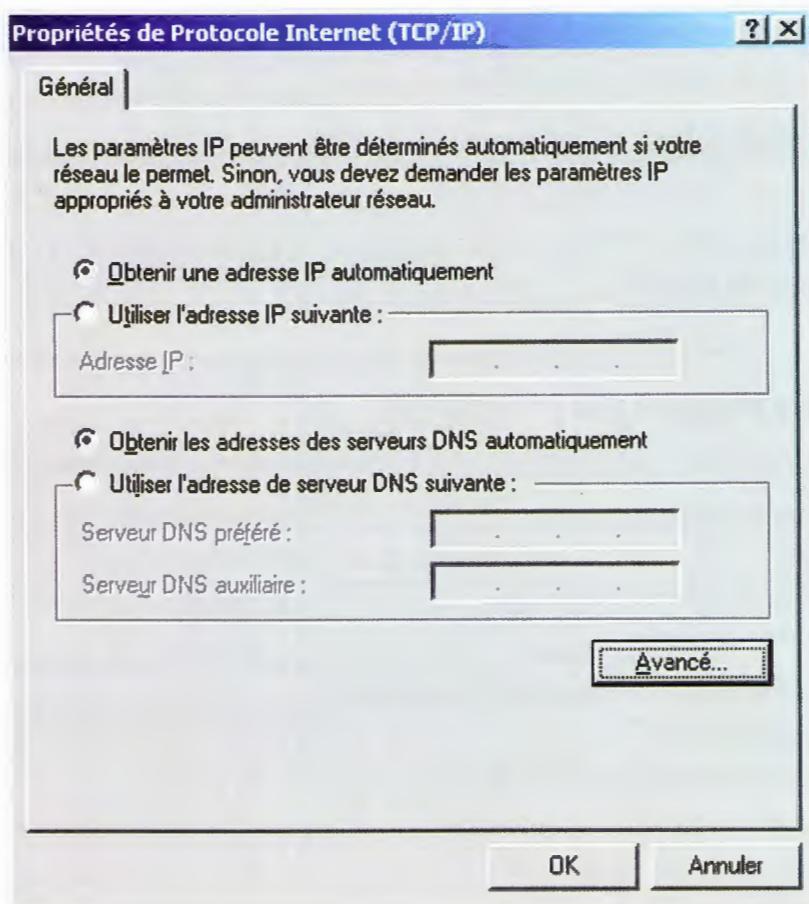


Est-ce que le client a bien compris l'assistant? oui non

Pourquoi? _____

Que doit-il faire pour accéder à l'étape suivante? _____

Observez la nouvelle fenêtre.



Est-ce que le client a bien suivi les consignes ? oui non

Pourquoi ? _____

À ce stade des opérations, a-t-il totalement fini ? oui non

Pourquoi ? _____

24 FRANCE INFO *Le droit et vous – Prêter sa voiture*, Michel RAVELET, 24 avril 2006.

Lisez le titre de la chronique.

Réfléchissez aux questions suivantes.

- Qu'est-ce qu'une voiture pour vous ?
- Est-ce que vous prêtez facilement votre voiture ? À qui ?
- Est-ce que, en général, vous prêtez volontiers les choses qui vous appartiennent ? Si oui, lesquelles ? Si non, pour quelles raisons ?

b) Écoutez l'ensemble du document et répondez aux questions.

1. Qu'est-ce qu'une voiture pour le chroniqueur ? _____
2. A quoi sert une voiture ? _____
3. Est-ce qu'il est facile de prêter sa voiture ? _____
4. À quoi faut-il faire attention quand on prête une voiture ? _____

5. Quelles pourraient être les conséquences si le conducteur n'a pas son permis de conduire en règle ? _____

c) Écoutez une deuxième fois et complétez.

Il y a des contrats qui _____ surtout pour les voitures _____.
 La plupart des contrats _____ prévoient des _____ pour _____ et pour _____.

d) Dans quel ordre sont traités ces différents points ?

- | | | | |
|----------|----------|----------|----------|
| A. _____ | B. _____ | C. _____ | D. _____ |
|----------|----------|----------|----------|

→ VOCABULAIRE

1. Les mots suivants peuvent avoir plusieurs sens. Cochez celui qu'ils ont dans ce document.

Franchise	<i>Qualité d'une personne qui parle sincèrement</i> <input type="checkbox"/>
	<i>Immunité, privilège</i> <input type="checkbox"/>
	<i>Somme laissée à la charge d'un assuré en cas de dommages</i> <input type="checkbox"/>
Police	<i>Ensemble d'organes et d'institutions assurant le maintien de l'ordre public</i> <input type="checkbox"/>
	<i>Document écrit qui consigne les clauses d'un contrat d'assurance</i> <input type="checkbox"/>
	<i>Type de caractères d'imprimerie</i> <input type="checkbox"/>
Maîtrise	<i>Qualité, fonction d'une personne qui commande, exerce sa domination</i> <input type="checkbox"/>
	<i>Qualité de celui qui est maître de soi, qui se domine</i> <input type="checkbox"/>
	<i>Perfection digne d'un maître</i> <input type="checkbox"/>
Réserve	<i>Clause restrictive qu'on ajoute afin de ne pas se trouver lié par une obligation</i> <input type="checkbox"/>
	<i>Restriction, fait de ne pas donner sa totale approbation</i> <input type="checkbox"/>
	<i>Attitude de quelqu'un qui agit avec prudence, dignité, discréetion</i> <input type="checkbox"/>

2. Connaissez-vous d'autres sens pour le mot « réserve » ?

3. À votre tour, cherchez les différents sens que peut avoir en français le mot « assurance ». Proposez trois définitions différentes, sur le modèle de celles qui vous sont proposées dans l'exercice.



À quels mots correspondent dans votre langue les différents sens de « réserve » et « assurance » ?

5 ■ COMPRENDRE DES INTERVIEWS

25

F.D.L.M. 323. Profession : inventeur de noms, septembre 2002.

a) Écoutez la première partie de l'introduction jusqu'à « c'est encore lui ».

1. Notez tous les noms que vous entendez. Qu'évoquent-ils pour vous ?

2. À votre avis, qui est « lui » ?

- | | |
|--------------------------------------|--|
| un PDG <input type="checkbox"/> | un directeur de publicité <input type="checkbox"/> |
| un designer <input type="checkbox"/> | autre <input type="checkbox"/> |

b) Continuez l'écoute jusqu'à l'intervention de Marcel Botton.

Vos hypothèses sont-elles confirmées ? _____

Qu'apprenez-vous sur « lui » ? _____

c) Écoutez maintenant toute l'interview de Marcel Botton et répondez aux questions.

1. D'où vient le succès des noms en -is ? _____

2. Quelle est l'origine de beaucoup de noms de produits ou d'entreprises ? Comment cela s'explique-t-il ? Est-ce un phénomène récent ? _____

3. L'interviewer demande à M. Botton l'origine d'une troisième particularité des marques. Laquelle ? Quelle est la réponse apportée par « l'inventeur de noms » ? _____

4. Que représente le nom pour l'entreprise ? _____

5. Est-ce que le fait de changer de nom est une bonne habitude ? _____

d) Dites-le avec d'autres mots.

1. Certaines [marques] résonnent dans le monde entier. _____
2. On est obligé de prendre des consonances internationales. _____
3. (On me dit : « c'est une mode. ») moi, ça me fait rigoler. _____
4. La réponse est triviale. _____
5. Il ne faut pas changer à tout bout de champ. _____
6. La solution c'est de lui redonner du peps. _____

► LES MOTS DE L'ÉCHANGE

1. Réécoutez les questions et le début des réponses en lisant la transcription ci-dessous. Il manque à chaque fois les premiers mots de la réponse. Notez-les.

- **D'abord pourquoi les noms de sociétés se ressemblent de plus en plus ?**

- _____ un petit peu des modes mais il y a aussi des contraintes.

- **Ce qui frappe aussi c'est vos emprunts fréquents au latin et au grec.**

- _____ il y a beaucoup de marques latines, nous avons créé « Vivendi » par exemple.

- **Beaucoup de noms commencent par « a ». Pourquoi ?**

- _____ la réponse elle est triviale.

- **Vous pensez qu'avoir un nom qui commence par « a » c'est un avantage concurrentiel ?**

- _____ si vous êtes tout en haut de la cote par exemple, pour une société cotée, c'est quand même pratique.

- **Est-ce que le nom c'est une façon de fédérer des équipes, des salariés autour d'une stratégie d'entreprise ?**

- _____ le nom, c'est un drapeau.

- **Mais donc il ne faut pas en changer à tout bout de champ ?**

- _____ quand le nom a un petit peu souffert, la solution n'est pas de jeter le nom.

2. Retrouvez dans les mots relevés ceux qui sont utilisés pour :

■ introduire une explication : _____

■ approuver une affirmation : _____

Pour faire les activités qui suivent, vous allez écouter quatre personnes d'origine étrangère qui habitent en France et parlent de leur expérience, de leur double culture. Elles s'expriment avec aisance mais conservent bien sûr un certain accent et commettent de petites incorrections. Cependant, elles restent toujours compréhensibles sans effort par des Français : c'est ce qui est demandé aux niveaux supérieurs du Cadre commun, et non de s'exprimer « comme des natifs » ; cela vous donne donc aussi une idée de ce qu'on attend de vous. En outre, comme dans tout oral spontané, il y a bien sûr des hésitations, des ruptures de construction, des répétitions.

26 INTERVIEW DE Rosy

a) Écoutez la première question et la réponse de Rosy.

- Qu'apprend-on sur Rosy ? (nationalité, profession, arrivée en France...)
-
-

b) Écoutez les deux questions suivantes.

1. Elle souligne une attitude, un trait de caractère et d'autre part une habitude, une tradition des Français. Lesquels ? _____

Elle les apprécie ? Elle les réprouve ? Justifiez votre réponse.

2. Qu'est-ce que la France et/ou la langue française lui ont apporté ?

- sur le plan personnel : _____

- sur le plan professionnel : _____

c) Écoutez la dernière question avant l'exposé sur une œuvre.

- Quelles sont les périodes de l'histoire de l'art auxquelles Rosy s'intéresse plus particulièrement ?

• En quoi consiste son travail ? _____

27**INTERVIEW DE PETR****a) Écoutez les deux premières questions et les réponses de Petr.**

- Qu'apprenez-vous sur lui ? (*âge, pays d'origine, profession...*)

• Quel sens donnez-vous respectivement aux deux expressions « choisir un pays » et « être choisi par un pays » ? _____

• Petr dit qu'il a l'impression d'avoir été choisi par la France plutôt que de l'avoir choisie lui-même. Comment explique-t-il cela ? _____

• Dans quelles circonstances est-il venu pour la première fois en France ? _____

• Sa première venue en France est liée à une sensation. Laquelle ? _____

b) Écoutez les deux questions et réponses suivantes.

- Quels sont les genres de musique successivement abordés par Petr ? Pourquoi ? Qu'est-ce qu'ils lui ont respectivement apporté ? _____

- Petr se dit gêné par la présentation habituelle d'un concert classique ; il la juge « un peu fausse ». En quoi ? _____

- Ce qu'il souhaite, c'est construire un « spectacle complet ». Quels éléments cela comporte-t-il, selon lui ? À quels autres arts fait-il appel ? Est-il satisfait de ces recherches ? _____

c) Écoutez la dernière partie.

- Quelles caractéristiques contradictoires Petr attribue-t-il au public français ? Est-ce une difficulté pour lui ? _____
- Quelles sont les langues évoquées par Petr dans sa réponse à la dernière question ? Quelles particularités attache-t-il à chacune ? _____
- Il n'indique aucune spécificité pour l'une des langues citées. Laquelle ? Pourquoi à votre avis ? _____
- Qu'auriez-vous répondu vous-même à ces deux questions de l'interview : « Est-ce que vous avez l'impression, en passant d'une langue à l'autre, que vous changez de personnalité ? Et est-ce qu'à votre avis, pour vous, certaines langues sont plus adaptées à certaines situations, permettent de mieux exprimer certains domaines, certains sujets ? » _____

28 INTERVIEW DE VINCENT

1. Qu'apprend-on sur Vincent ? _____

2. Quelles impressions, quelles sensations garde-t-il de son arrivée en France ? _____

3. En quoi la vie quotidienne française était-elle très différente de celle de son pays d'origine ?

• Quels souvenirs garde-t-il ? _____

• Comment restitue-t-il dans son récit l'émotion de ces souvenirs ? (rythme, volume de la voix...)

4. À quel âge a-t-il pris conscience qu'il était étranger en France ? _____

Quel regard porte-t-il sur l'intégration ? (point de vue personnel et collectif) _____

5. À propos de qui dit-il : « c'est un sacré mélange » et pourquoi ? _____

6. Quel est le dernier mot prononcé par Vincent dans cette interview ? _____

Que nous révèle-t-il du regard qu'il porte sur sa propre expérience ? _____

7. Comment vous apparaît Vincent à travers cet entretien ? Enjoué ? Amer ?...

8. Qu'auriez-vous aimé savoir d'autre sur lui ? _____

29 INTERVIEW DE HEBER

a) Écoutez la première question et la réponse. Notez tout ce que vous apprenez sur Heber.

b) Écoutez les deux questions et réponses suivantes.

- Heber se sent-il intégré en France ? _____
- Vit-il sa double culture comme une souffrance, une richesse ou un défi ? _____
- Que lui permet-elle ? _____
- En est-il de même lorsqu'il retourne dans son pays ? Pourquoi ? _____
- Comment vit-il ces retours au pays natal ? _____

c) Écoutez la question suivante et la réponse. Reformulez cette dernière.

La différence principale, ou du moins une différence importante c'est _____

Dans mon pays, _____

En France, _____

d) Écoutez la dernière question.

Heber mentionne deux difficultés de ses premiers moments en France. La première est plutôt culturelle, la seconde linguistique. Retrouvez-les : _____

- En quoi la seconde est-elle aussi culturelle d'une certaine manière ? _____
- Quelle stratégie amusante utilisait-il pour éviter cette difficulté ? _____
- Avez-vous vous aussi recours à des stratégies semblables ? Dans quelles situations ? _____



Heber utilise à plusieurs reprises un hispanisme « se relationner ». Vous pouvez facilement deviner le sens de ce mot. Que dit-on en français et dans votre langue pour exprimer cette idée ?

1 ■ MONOLOGUE SUIVI : DÉCRIRE L'EXPÉRIENCE

■ 1. PARLER DE SOI ■

Dans la conversation, on est souvent amené à parler un peu de soi, à dire ses réactions, ses sentiments dans telle situation. Les activités suivantes vous aident à développer ce savoir-faire et vous proposent des expressions utiles pour cela.

30 LE STRESS

Selon les enquêtes, les Français sont de plus en plus nombreux à se sentir stressés, du moins dans le cadre du travail (cf. activité 14, page 28).

Et vous-même, connaissez-vous le stress ? Réfléchissez à tout ce que vous pourriez dire sur ce sujet autour des questions suivantes :

- Êtes-vous sensible au stress ? Dans quelles situations l'éprouvez-vous ?
- *J'éprouve/j'ai éprouvé ça chaque fois que... ; ça arrive/ça se produit/ça se manifeste/ça me prend/ça commence quand... ; c'est vraiment lié à....
C'est particulièrement fort quand... ; c'est d'autant plus... que... ; le pire, c'est quand... ; ça s'accentue/ça augmente/ça s'aggrave quand...*
- Quels sont pour vous les facteurs de stress ?
- *Le temps, la surcharge de travail, la difficulté d'une tâche, l'agressivité des autres, le fait d'être en milieu inconnu, d'avoir un public...*
- Comment se manifeste le stress pour vous ? Quels effets produit-il ?

Classez les effets suivants en positifs ou négatifs.

EFFETS PRODUITS	POSITIFS	NÉGATIFS
Ça me paralyse.		
Je perds mes moyens.		
Ça me dope.		
Je ne sais plus où j'en suis.		
Ça me stimule.		
Je tourne à vide.		
C'est comme ça que je suis le plus efficace.		
Je fais des bêtises.		
Je m'affole.		
Du coup, j'oublie mes hésitations, mes doutes.		
Je deviens beaucoup plus rapide.		
C'est très excitant.		

- Avez-vous une recette-miracle pour le surmonter ?
- *Mon « truc », c'est de... ; ça se calme si... ; ça va mieux quand...
Y a-t-il une évolution ? Êtes-vous plus ou moins stressé(e) qu'avant ?
C'était pire avant, c'est de plus en plus.../ de moins en moins, je le domine beaucoup mieux.
Pouvez-vous raconter un moment où vous avez été particulièrement stressé(e) ?*

31 LE RAPPORT AU TEMPS

a) Notez dans le désordre :

- tous les mots que vous associez au temps ; Ex. heure, montre, aiguille, passer, vite, lentement...
- et/ou toutes les phrases qui vous viennent à l'esprit quand vous pensez au temps.

Ce poème peut vous donner des idées. Ex. Quand est-ce que, pour vous, le temps passe vite ? Quand est-ce que vous « tuez le temps » ?

Tant de temps

Le temps qui passe
 Le temps qui ne passe pas
 Le temps qu'on tue
 Le temps de compter jusqu'à dix
 Le temps qu'on n'a pas
 Le temps qu'il fait
 Le temps de s'ennuyer
 Le temps de rêver
 Le temps de l'agonie
 Le temps qu'on perd
 Le temps d'aimer
 Le temps des cerises
 Le mauvais temps
 Et le bon et le beau
 Et le froid et le temps chaud.

Philippe SOUPAULT, *Georgia*,
Épitaphes, chansons, Gallimard.

b) Comment vivez-vous votre rapport au temps ? Les questions suivantes vous donnent des pistes :

- Êtes-vous quelqu'un d'organisé ?
- Arrivez-vous généralement à faire ce que vous avez programmé ?
- Faites-vous des programmes (notamment de vacances ou de loisirs) ou préférez-vous faire confiance à l'imprévu, au hasard ?
- Êtes-vous un adepte du dernier moment ou avez-vous « avalé une horloge » ?
- Êtes-vous généralement à l'heure/en avance/en retard ? Et comment vivez-vous avec les personnes qui ont un fonctionnement différent ?
- Quels adjectifs choisissez-vous pour qualifier votre notion du temps : *souple, rigide, précise, élastique, rigoureuse, floue, approximative* ?
- Terminez-vous une activité avant de passer à une autre ou avez-vous tendance à mener plusieurs activités de front ?
- Dans quel temps vivez-vous : le passé, le présent, l'avenir ?

Choisissez votre proverbe préféré ou celui que vous détestez le plus :

Il ne faut jamais remettre à demain ce qu'on peut faire aujourd'hui.

Le temps c'est de l'argent.

Le temps perdu ne se rattrape jamais.

- Dans l'article « Les horloges de la vie » (activité 86, page 107), on parle du rythme du jour.
- Êtes-vous plutôt « du soir » ou plutôt « du matin », « couche-tard » ou « lève-tôt » ? Quelle est votre « horloge biologique » ?
 - Est-ce que votre rythme naturel est bouleversé par la vie que vous menez ? Si oui, est-ce que vous réussissez à vous adapter ?

32 L'ENVIRONNEMENT PHYSIQUE

- Attachez-vous beaucoup d'importance à votre environnement, au cadre dans lequel vous vivez ?
- Qu'est-ce qui compte surtout pour vous ?
 - L'intérieur ? L'extérieur ?
 - L'espace ? La lumière ? Le calme ? L'intimité ?
 - La chaleur ? L'ensoleillement ?
 - La proximité des arbres ? de l'eau ? des gens ?, etc.
- Êtes-vous un rural ou un urbain ? Où vivez-vous le mieux : à la campagne ? dans une ville, petite ou grande ?
- Votre situation actuelle vous satisfait-elle ? A-t-elle toujours été identique ? Envisagez-vous de la modifier, de la transformer ?
- Beaucoup de Français envisagent de « mettre le cap au sud » (activité 92, page 120). Y a-t-il aussi dans votre pays une région privilégiée ? Pour quelles raisons ? Aimeriez-vous y vivre ?

Pour vous aider

*Pour moi, c'est très important, essentiel/secondaire, ça occupe une grande place/peu de place.
 Ça signifie, ça représente, j'y trouve, c'est une source de...
 Ce qui compte surtout pour moi, c'est/j'ai avant tout besoin de...
 Je suis parfaitement satisfait(e) de..., je ne suis pas à l'aise parce que..., je rêve de...*

33 L'AMITIÉ

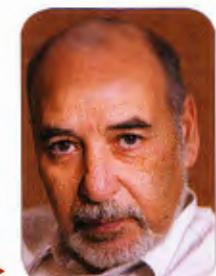
L'amitié, pour vous, qu'est-ce que c'est ?

a) Lisez les affirmations suivantes.

En aimez-vous une ou plusieurs ? Pourquoi ?

Toujours présente, jamais pesante, telle devrait être la devise de toute amitié.

Tahar BEN JELLOUN, *Éloge de l'amitié*, Arléa.



L'amitié nous fait partager de grands moments de bonheur, mais aussi d'immenses peines. L'important est de partager, de s'écouter, de se soutenir.

Abbé PIERRE, *Confessions*, Albin Michel.

L'amitié est beaucoup plus tragique que l'amour. Elle dure plus longtemps.

Oscar WILDE, *Les ailes du paradoxe*.

Ne marche pas devant moi, je ne suivrai peut-être pas.

Ne marche pas derrière moi, je ne te guiderai peut-être pas.

Marche juste à côté de moi et sois mon ami.

Albert CAMUS.



L'amitié n'exige rien en échange, que de l'entretien.

GEORGES BRASSENS.

Si on me presse de dire pourquoi je l'aimais, je sens que cela ne se peut exprimer qu'en répondant: « Parce que c'était lui ; parce que c'était moi. »

Michel de MONTAIGNE, *Essais*.

Un ami est celui qui connaît la chanson qui est dans ton cœur et qui peut te la chanter quand tu en as oublié les paroles.

INCONNU.

Si tous mes amis devaient se jeter en bas du pont, je ne sauterais pas avec eux. Je serais en bas pour les attraper.

INCONNU.

Un véritable ami, c'est celui qui te soutient alors que tous les autres te laissent tomber.

INCONNU.

Si tu vis jusqu'à cent ans, je veux vivre cent ans moins un jour, pour ne pas avoir à vivre sans toi.

WINNIE-THE-POOH.

Pour Vous aider

Je suis tout à fait d'accord avec ce que dit Wilde.

Je ne partage pas du tout l'opinion de Wilde.

Ce que dit Wilde me semble (particulièrement) juste/fort/vrai/intéressant/original/profond.

Wilde dit une chose qui me semble tout à fait vraie.

L'affirmation de Wilde me paraît (un peu) excessive.

Je trouve toutes ces idées justes mais celle que je retiens, c'est celle de...

Toutes ces affirmations me paraissent (assez plutôt) creuses/rebattues... (sauf celle de...)

b) Donnez votre propre définition de l'amitié. Quelles sont les qualités qu'un(e) ami(e) doit avoir, selon vous ? Qu'est-ce que vous demandez/pardonnez à un(e) ami(e) ?

Essayez d'intégrer une des idées proposées ci-dessus.

Comme le dit Brassens.../Contrairement à ce que dit Brassens, l'amitié...

c) Faites-vous une distinction entre les « copains » et les « amis » ? Établissez-vous une hiérarchie entre vos amis ? Donnez des exemples à partir de situations concrètes.

d) Que faites-vous pour cultiver, entretenir vos amitiés ?

34

LES RELATIONS AVEC LES AUTRES

Quelles relations avez-vous avec les gens que vous côtoyez dans le travail, les études, le voisinage, les lieux publics ? Faites-vous des différences, des catégories parmi tous ces gens ?

Voici des adjectifs qui peuvent caractériser une relation :

simple – complexe – compliquée – naturelle – normale – facile – difficile – agréable – cordiale – riche – étroite – lointaine – particulière – ambiguë – curieuse – étrange – tendue – conflictuelle – courtoise.

Lesquels choisissez-vous pour qualifier vos relations avec vos voisins, vos collègues ou camarades d'études ?

Ces relations ont-elles évolué ?

Comment vivez-vous les relations avec les gens dans les magasins, les lieux publics, les gens qu'on croise dans la rue, dans les transports ?

Complétez à leur sujet les débuts de phrases suivants et développez librement :

J'apprécie...

Je regrette...

Je ne supporte pas...

Je souhaiterais...

Pour vous aider

N'oubliez pas ! Tous ces verbes peuvent être suivis :

- d'un nom : *Je ne supporte pas le manque de courtoisie* ;
- d'un infinitif (précédé de la préposition *de*, sauf *souhaiter*) : *Je regrette de n'avoir aucun contact avec les commerçants* ; *Je souhaiterais vivre dans un environnement moins anonyme* ;
- de la construction « que + subjonctif » : *J'apprécie qu'on puisse se rendre de menus services*.

Lisez la petite histoire suivante et dites ce que vous en pensez.

C'est l'histoire d'un petit garçon qui avait mauvais caractère. Son père lui donna un sac de clous et lui dit qu'à chaque fois qu'il perdrat patience, il devrait planter un clou derrière la clôture.

Le premier jour, le jeune garçon planta 37 clous derrière la clôture. Les semaines qui suivirent, à mesure qu'il apprenait à contrôler son humeur, il plantait de moins en moins de clous derrière la clôture... Il découvrit qu'il était plus facile de contrôler son humeur que d'aller planter des clous derrière la clôture...

Le jour vint où il contrôla son humeur toute la journée. Après en avoir informé son père, ce dernier lui suggéra de retirer un clou à chaque jour où il contrôlerait son humeur.

Les jours passèrent et le jeune homme put finalement annoncer à son père qu'il ne restait plus aucun clou à retirer de la clôture. Son père le prit par la main et l'amena à la clôture. Il lui dit :

« Tu as travaillé fort, mon fils, mais regarde tous ces trous dans la clôture.

Elle ne sera plus jamais la même. À chaque fois que tu perds patience, cela laisse des cicatrices exactement comme celles-ci.

Tu peux enfonce un couteau dans un homme et le retirer, peu importe combien de fois tu lui diras être désolé, la cicatrice demeurera pour toujours. Une offense verbale est aussi néfaste qu'une offense physique. »

35 L'AUTORITÉ

Écoutez l'introduction de l'émission « Le téléphone sonne » consacrée à la crise de l'autorité (activité 4).

Le mot fait tantôt peur, tantôt suscite au contraire la nostalgie. Alors, faut-il réinventer l'autorité, la restaurer, la rétablir, trouver un juste milieu entre le « tout permettre » et le « tout interdire », redéfinir des limites dans un monde dont on nous dit qu'il n'en a pratiquement plus [...] ?

Imaginez que vous interveniez dans cette émission pour apporter un témoignage ou donner votre opinion. Que diriez-vous sur ce sujet :

- D'abord est-ce que c'est « un mot qui vous fait peur » ? Pourquoi ?
- Enfant, avez-vous eu des difficultés à accepter l'autorité ? Dans quelles situations ?
- Aujourd'hui, pensez-vous que vous êtes plutôt soumis(e) ou plutôt contestataire ?
- Y a-t-il des règles (scolaires/administratives...) que vous voudriez supprimer ou modifier ?
- Quelles autorités reconnaissiez-vous ? À quelles conditions ?
- Pensez-vous aussi qu'il y a un problème d'autorité dans la société actuelle ? Que votre réponse soit positive ou négative, appuyez-la par des exemples.

CHARTE DE L'ÎLE DE SPERANZA commencée le 1 000^e jour du calendrier local

Article 1^{er}: Robinson Crusoé, né à York, le 19 décembre 1737, est nommé gouverneur de l'île de Speranza, située dans l'océan Pacifique, entre les îles Juan Fernandez et la côte orientale du Chili. En cette qualité, il a tout pouvoir pour légitérer sur l'ensemble du territoire insulaire et de ses eaux territoriales.

Article 2: Les habitants de l'île sont tenus de penser à haute voix.

(En effet, parce qu'il n'avait personne à qui parler, Robinson craignait de perdre l'usage de la parole. Déjà il éprouvait quand il voulait parler un embarras de langue, comme s'il avait bu un peu trop de vin. Désormais il avait l'obligation de parler sans arrêt, aux arbres, aux pierres, aux nuages ; mais bien entendu aussi aux chèvres et à Tenn*.)

Article 3: Le vendredi est jeûné.

Article 4: Le dimanche est chômé. À dix-neuf heures, le samedi, tout travail doit cesser dans l'île, et les habitants doivent revêtir leurs meilleurs vêtements pour le dîner. Le dimanche matin à dix heures, ils se réuniront dans le temple pour la prière. (Dans ses lois, Robinson ne pouvait pas s'empêcher de faire comme si l'île avait de nombreux habitants. En effet il lui paraissait absurde de faire des lois pour un homme seul. Et puis il se disait que peut-être, un jour, le hasard lui amènerait un ou plusieurs compagnons...)

Article 5: Seul le gouverneur est autorisé à fumer la pipe. Mais seulement une fois par semaine, le dimanche après-midi après le déjeuner.

(Il avait découvert depuis peu l'usage et l'agrément de la pipe de porcelaine du capitaine Dreyssel. Malheureusement la provision de tabac du bariquet ne durerait qu'un temps, et il s'efforçait de la prolonger autant que possible.)

Il s'accorda un instant de réflexion avant de déterminer les peines qui frapperait ceux qui n'observeraient pas ces lois. Il fit quelques pas en direction de la porte qu'il ouvrit toute grande. Comme la nature était belle ! Le feuillage des arbres faisait comme une mer verte que le vent agitait et qui se mêlait au loin avec la ligne bleue de l'océan.



* Le chien de Robinson.

Michel TOURNIER, *Vendredi ou la Vie sauvage*, Gallimard.

- Comment comprenez-vous le comportement de Robinson dans ce passage ?

36 LA CONSOMMATION

Lisez le texte suivant.

[...] Ses proches la traitent de « radine ». Parce qu'elle habille toute sa famille chez le fripier, voire chez Emmaüs, et qu'elle a mis en place un petit réseau d'échanges de vêtements usés pour enfants entre parents, voisins et amis. Pour les produits de beauté, elle dépense le « strict minimum », pour la maison, elle se contente d'écumer les vide-greniers, voire de récupérer des objets jetés par d'autres, et, pour l'alimentation, elle fait les courses sur les marchés ou chez les « hard discounters » urbains, qui ont poussé comme des champignons ces dernières années. Anne Carlson, 46 ans et mère de deux enfants (11 et 15 ans), est pourtant loin de vivre dans le besoin : cadre dans une grande compagnie aérienne, elle bénéficie de revenus confortables.

Elle roule dans un véhicule neuf, « pour la sécurité des enfants et parce qu'il pollue moins », précise-t-elle. Avec l'argent économisé sur le reste, elle peut se permettre de multiplier les sorties culturelles – théâtre, cinéma, musées et voyages thématiques... [...]

L'Express, 17 janvier 2005.

Et vous ? Quel consommateur êtes-vous ?

Décrivez vos comportements de consommation en répondant aux questions suivantes. Vous pouvez dissocier achats réguliers (quotidiens ou hebdomadaires) et achats moins fréquents.

- Aimez-vous faire les courses ?
- Quels types de produits aimez-vous (ou inversement n'aimez-vous pas) acheter ?
- Où achetez-vous ? Dans des grandes surfaces, des petits commerces, sur les marchés... ?
- Faites-vous attention à l'origine des produits ? Achetez-vous des produits du commerce équitable ?
- À quels autres critères êtes-vous vigilant(e) ?
- Pratiquez-vous l'achat d'occasion ? (sur petites annonces par exemple).
- Cédez-vous souvent au « coup de cœur » ou êtes-vous toujours raisonnable ?
- Aimez-vous « récupérer » ?
- Aimez-vous « faire une affaire » (acheter quelque chose à un prix particulièrement avantageux) ?
- Faites-vous régulièrement les soldes ?
- Faites-vous des listes de courses ? Vous y tenez-vous ?

37 UN MOMENT DE VIE

*J'ai la mémoire qui flanche
J'me souviens plus très bien
De quelle couleur étaient ses yeux
J'crois pas qu'ils étaient bleus.*

Serge REZVANI

*Rappelle-toi Barbara
Il pleuvait sans cesse sur Brest ce jour-là...*

Jacques PRÉVERT



Il y a sûrement dans votre vie un événement (rencontre, départ ou déménagement, succès ou échec...) ou une décision qui a été déterminant(e).

Ou peut-être y a-t-il une période dont vous gardez un souvenir particulier.

Si vous parlez d'une période :

- situez-la dans le temps et dans l'espace ;
- expliquez les raisons pour lesquelles elle est importante ;
- évoquez plus précisément quelques moments ;
- exprimez les sentiments que vous avez ressentis pendant cette période ;
- dites si vous pensez souvent à cette période ou non et motivez votre réponse.

Pour Vous aider

Je me souviens (de/que...), je me rappelle (que...)

Je revois (très bien/parfaitement), je reverrai, j'entendrai toujours...

J'ai gardé un souvenir très précis/net de...

J'ai oublié, je ne sais plus, je n'ai qu'un vague souvenir de, plus le moindre souvenir de...

J'ai un trou de mémoire

Quelque chose (le nom de quelqu'un/Les circonstances exactes...) m'échappe.

Si vous parlez d'un événement précis :

- situez-le dans le temps et dans l'espace ;
- racontez l'événement lui-même ;
- expliquez en quoi il a été déterminant, détaillez ses conséquences. Imaginez ce qui se serait passé si cet événement ne s'était pas produit.

Jouez à *Smoking, no smoking* : dans ces deux films, le réalisateur Alain Resnais imagine, pour plusieurs situations, deux suites différentes suivant que le personnage fait tel choix ou tel autre.

Par exemple : *je n'ai pas reçu à temps la lettre qui m'annonçait mon admission à l'École de Lyon. Du coup, je suis parti à Aix et c'est là que j'ai rencontré François qui était passionné par l'Afrique et qui m'a communiqué sa passion. Résultat...*

Si j'avais reçu la lettre de Lyon, je n'aurais pas rencontré François, je ne serais pas parti au Mali, j'aurais...

■ 2. PARLER DU MONDE ■

En contact avec des étrangers, on est souvent conduit à comparer, à expliquer « comment ça se passe » dans son pays. Les activités qui suivent vous proposent de vous entraîner dans cette perspective.

38 UN ITINÉRAIRE « MYTHIQUE »

Reportez-vous à l'activité 17.

À votre tour, présentez un itinéraire, un circuit particulièrement célèbre dans votre pays.

a) Quels points aborder ? En voici un certain nombre. Avant de commencer, classez-les pour mieux organiser votre présentation.

A. Situation géographique : *au nord, au sud, dans une région montagneuse, de plaine...*

B. Voie d'accès : *pour accéder à... il faut suivre, il faut passer par...*

C. Difficulté d'accès : *accessible à tous, réservé à des randonneurs bien entraînés, aux cyclistes, interdit aux 4 × 4...*

- D. Période de l'année conseillée : éviter les périodes de vacances scolaires, attendre le printemps...
- E. Patrimoine à découvrir : panorama, vestiges, monuments, habitat, faune, flore...
- F. Longueur en km ou en temps : il faut compter une semaine de marche, cinq heures de voiture...
- G. Conseils utiles : ne manquez pas de visiter.., de vous munir de... ; il faut veiller à, faire attention à... ; il ne faut pas oublier de...
- H. Spécificité de l'itinéraire : itinéraire sportif, circuit touristique, route des vins, des châteaux...
- I. Possibilités de ravitaillement ou d'hébergement : hôtels, auberges, gîtes, refuges, campings...

1	2	3	4	5	6	7	8	9

b) Si vous avez personnellement emprunté cet itinéraire, vous pouvez :

- ajouter un commentaire personnel : *pour ma part, contrairement à ce que l'on m'avait dit, j'aimerais signaler que...*
- donner vos impressions : *c'est une expérience inoubliable, on peut difficilement imaginer un paysage plus envoûtant...*

N'oubliez pas d'utiliser un vocabulaire précis et adapté au site, des adjectifs pour enrichir votre présentation !

39 LA FAMILLE EN QUESTIONS

Vous avez écouté un extrait d'un débat sur la famille (activités 6 et 7).

- Si vous assistiez à un débat sur la famille chez vous, autour de quelles questions tournerait-il ?
- Si vous étiez invité (e) vous-même à témoigner sur la situation de la famille dans votre culture, que diriez-vous ?

Vous pouvez par exemple essayer de répondre aux questions suivantes :

- Les rôles respectifs du père et de la mère ont-ils évolué ?
- Diriez-vous que l'enfant est un « enfant-roi » ?
- En France, près de la moitié des enfants naissent chez des couples non mariés (qui se marient ou non par la suite). D'autre part, beaucoup de familles sont « monoparentales » (un seul parent) ou « recomposées » (à la suite d'un divorce et d'une nouvelle union). Qu'en est-il chez vous ?
- Les grands-parents sont-ils très présents ?
- À partir de combien d'enfants considère-t-on qu'une famille est « une famille nombreuse » ?
- Les enfants vivent-ils longtemps chez leurs parents ?

Pour vous aider

EXPRIMER LA SIMILITUDE OU LA DIFFÉRENCE

Le débat ne se pose pas du tout dans les mêmes termes/se pose dans des termes voisins.

La situation est (assez/entièvement) identique/proche/différente.

Comme en France/de même qu'en France, dans mon pays, l'enfant/l'adolescent...

Contrairement à ce qui se passe.../À la différence de ce qui se passe en France...

Alors qu'en France..., dans mon pays...

Les familles monoparentales sont peu nombreuses. En revanche, les familles...

EXPRIMER DES NUANCES

*Malgré les apparences... /en dépit des apparences, il y a de profondes différences...
Le rôle du père a considérablement évolué, cependant on doit admettre qu'il est encore...
Même si les grands-parents n'habitent pas sous le même toit, ils sont très présents.*

40 LE SPORT



Aujourd'hui, en France, comme dans bien des pays, le sport national est le football. Mais il n'en a pas toujours été ainsi. Au fil de l'histoire, il y a eu par exemple, le jeu de paume, le sport hippique ou encore le cyclisme.

Bien sûr, les Français pratiquent ou s'intéressent à d'autres sports d'équipe ou individuels tels que le rugby, le basket, le cyclisme, le tennis, la voile ou encore le sport automobile.

Et dans votre pays, y a-t-il un sport national ? Lequel ? Sinon, quels sont les sports les plus populaires ? Quelle est la place du sport dans votre société ?

a) Pour parler de votre sport national ou du sport le plus populaire vous pouvez dire :

- si c'est une activité ancienne, traditionnelle,
- depuis quand il est pratiqué,
- comment il s'est imposé : *à la suite d'une compétition, d'un événement historique ou politique, grâce à l'influence d'un(e) champion(ne)...*
- qui le pratique : plutôt des hommes, des femmes. Pourquoi ?
- si cette pratique est en hausse ou en baisse. Pourquoi ?
- quelles sont les principales règles du jeu,
- si le jeu a évolué au fil du temps : *sous l'influence d'autres sports, grâce au développement de nouveaux matériels...*

Vous pouvez aussi :

- citer le nom de sportifs qui s'y sont particulièrement distingués ou évoquer des rencontres, des matchs qui ont compté ;
- parler de l'impact de ce sport dans la vie quotidienne : publicité, mode vestimentaire... ;
- dire en quoi ce sport reflète bien ou ne reflète pas, selon vous, la mentalité des gens de votre pays.

b) Aujourd'hui, à quel(s) mot(s) associe-t-on le sport en général dans votre pays ?

- compétition éducation passion
- violence argent élite efforts
- épanouissement dopage discipline

- Pourriez-vous expliquer pourquoi ? Pensez-vous qu'il en a toujours été ainsi ?
- Les pratiques ont-elles évolué : type de sports pratiqués, âge, sexe, pratiques individuelles ou collectives ?

41 LE MONDE CHANGE

Reportez-vous à l'activité 91.

Lisez le titre, le chapeau et parcourez les questions du journaliste.

Votre ville, votre village, votre région ont-ils aussi subi des transformations ces dernières années ?

Il s'agit de faire un état des lieux, d'examiner et de comparer une situation passée et une situation présente et d'exprimer, éventuellement, son point de vue.

Pour cela, il faut :

- donner des repères de temps : *avant/maintenant, depuis 1980/les années quatre-vingt, en l'espace de quinze ans, alors qu'il y a trente ans... aujourd'hui, au cours des dernières années...* et employer le temps du passé qui convient mais aussi le présent ;
- préciser le type de changements : *infrastructures routières, implantation de nouvelles entreprises, délocalisations, restructuration...* ou justifier l'absence de changement ;
- évaluer l'impact des changements : ont-ils été totalement ou partiellement bénéfiques (développement économique, apport de population, embellissement du cadre de vie...) ou au contraire totalement ou partiellement destructeurs (repli sur soi, émigration, appauvrissement...) ? Comment les avez-vous perçus personnellement ? En quoi ont-ils changé votre vie ?

Pour vous aider

EXPRIMER UN CONTRASTE, UNE OPPOSITION

Sur le plan économique, les améliorations sont spectaculaires ; en revanche, au niveau de l'environnement...

Aujourd'hui, on ne voit plus guère de piétons alors qu'il y a encore vingt ans...

SOULIGNER, METTRE EN RELIEF

Il faudrait surtout/par-dessus tout/principalement améliorer les conditions de circulation, la sécurité...

Ce sont les conditions de circulation, c'est la sécurité qu'il faudrait améliorer.

EXPRIMER UN SENTIMENT

Je trouve normal, naturel de rénover...

Je trouve choquant, scandaleux, révoltant de ne pas protéger le patrimoine architectural.

42 NOMS ET PRÉNOMS

Décret du 29 octobre 2004 portant application de la loi n° 2002-304 du 4 mars 2002 modifiée relative au nom de famille et modifiant diverses dispositions relatives à l'état civil.

Article 18

« Les époux choisissent le nom de famille qui est dévolu à leur premier enfant commun, soit le nom du père, soit le nom de la mère, soit leurs deux noms accolés suivant l'ordre qu'ils ont choisi et dans la limite d'un seul nom de famille pour chacun d'eux. Ils remettent le document mentionnant la déclaration de choix de nom à l'officier d'état civil.

En l'absence de déclaration conjointe de choix de nom, l'enfant commun prend le nom de son père. Le nom dévolu au premier enfant commun est valable pour les autres enfants communs du couple. »

- Comment se fait chez vous l'attribution du nom ? L'enfant porte-t-il le nom de ses deux parents ?
- En France, beaucoup de noms viennent d'une particularité physique d'un ancêtre (*Petit, Lebrun...*), du lieu d'origine de la famille (*Dubois, Moulin...*), d'une profession (*Boulanger, Boucher...*). Savez-vous d'où viennent les noms dans votre pays ? Y a-t-il des noms particulièrement fréquents ? Les noms sont-ils liés à des régions ?

LE CHOIX DU PRÉNOM

- Donne-t-on fréquemment à un enfant le prénom d'un de ses parents ou grands-parents ?
- Doit-on respecter certaines règles pour l'attribution d'un prénom ? Ou peut-on choisir de manière complètement libre ?
- Y a-t-il des modes très marquées ? Sont-elles liées au cinéma, à la chanson ? Les prénoms étrangers sont-ils très répandus ?
- Donne-t-on fréquemment des diminutifs ? des surnoms ?

43 LA LANGUE, LES LANGUES

Reportez-vous à l'activité 15.

Quelle est la situation linguistique dans votre pays ?

- Y a-t-il une seule langue ?
- Si oui, connaît-elle des variantes régionales importantes ? Comment sont considérés les accents locaux ?
- Est-ce qu'on s'inquiète aussi de sa dégradation ? Pour quels aspects : l'appauvrissement du vocabulaire ? la fréquence des corrections ? les problèmes d'orthographe ?
- Les emprunts à l'anglais sont-ils très nombreux ? et à d'autres langues ?
- S'il y a plusieurs langues reconnues officiellement, quel est leur statut respectif ?
- Y a-t-il une certaine concurrence entre ces langues ? Sont-elles également enseignées à l'école ou utilisées dans les médias ?

La langue est souvent, en France, l'objet de débats passionnés ; par exemple : faut-il ou non réformer l'orthographe ? Diriez-vous qu'il en est de même chez vous ?

■ 3. FAIRE UN COMPTE RENDU ■

44 ... À PARTIR D'UNE INTERVIEW

Réécoutez l'interview de Patrick Légeron (activité 14).

Faites l'une des deux activités suivantes :

1. Vous faites un compte rendu bref et « personnalisé » : l'interview vous a intéressé, vous expliquez rapidement à un(e) ami(e), un(e) collègue de quoi il s'agissait et vous relevez deux ou trois informations qui vous ont frappé(e), vous pouvez ajouter un commentaire.



Faites-le maintenant dans votre langue.

2. Vous faites un compte rendu précis.

Après avoir introduit le thème et cité la source, vous pouvez vous appuyer sur ce canevas :

- Les Françaises sont plus touchées d'abord pour...
- Mais surtout parce que... et que... d'autre part...
- L'enquête fait apparaître trois sources de stress au travail pour les Français :...
- Il faut lutter contre le stress à deux niveaux :...

45 ... À PARTIR D'UN REPORTAGE

Vous participez à une discussion informelle sur le monde du travail.

Vous voulez faire part de l'information que vous avez entendue à la radio (activité 21).

Le reportage comporte d'une part un témoignage et d'autre part l'explication d'une mesure destinée à lutter contre les discriminations.

Ces deux parties vous permettent d'atteindre des objectifs différents.

1. Vous dénoncez les injustices dont on peut être victime dans le travail, par exemple la discrimination à l'embauche ; le témoignage vous sert à argumenter, à appuyer ce que vous voulez dire.

Vous rappelez les faits : *j'ai entendu le cas d'un... qui... et résumez ce que l'exemple prouve : cela prouve, démontre clairement que...*

Vous pouvez ajouter un commentaire : *est-il normal que..., je trouve inadmissible que... comment peut-on accepter que...?*

2. Vous voulez simplement évoquer la nouvelle mesure anti-discrimination dont vous avez entendu parler. Vous pouvez suivre le plan suivant :

- De quelle pratique s'agit-il ? - Qui l'applique ? - En quoi consiste-t-elle ?
- Comment est-elle perçue ? - Règle-t-elle tous les problèmes ?

46 ... À PARTIR D'UN DÉBAT

Vous avez écouté un débat radiophonique au sujet du nucléaire (activités 8, 9, 10).

1. Vous en rendez compte, dans un premier temps, de manière totalement neutre sans prendre parti pour l'un ou l'autre des points de vue exposés.

Vous n'allez pas, bien sûr, reprendre les questions posées par l'animateur ni suivre l'ordre du débat, en détaillant les interventions de chacun des deux invités, mais résumer les arguments principaux.

Faites d'abord la liste des points importants. Revoyez les positions exprimées. Choisissez ensuite l'organisation que vous allez suivre. Vous pouvez :

- soit examiner successivement les principaux points abordés et donner sur chaque point la position respective des deux invités,
- soit exposer complètement le point de vue d'un des invités sur tous les sujets puis celui de l'autre.

Pour vous aider

Revoyez les verbes du discours rapporté. Vous aurez sans doute besoin de certains des verbes suivants :

- *Penser, estimer, juger*
- *Affirmer, noter, relever, faire remarquer, observer*
- *Se déclarer favorable à... / opposé à...*
- *Souligner, mettre l'accent sur, insister sur*
- *Rejeter, nier*
- *Minimiser, relativiser*
- *Rappeler.*

Pour rapporter les paroles de quelqu'un, on a aussi recours aux expressions *selon X, pour X*.

Pour souligner l'opposition entre deux points de vue :

X, quant à lui, juge que... / X estime au contraire que... / X a un point de vue totalement différent.

Pour souligner une convergence : *Ils sont d'accord sur... / Ils se rejoignent sur...*

2. Si vous avez été plus convaincu(e) par l'un ou l'autre des débatteurs, votre compte rendu sera un peu différent.

Faites ce nouveau compte rendu : il doit mettre davantage en valeur le ou les argument(s) que vous jugez déterminant(s) ou faire apparaître le point que vous trouvez le plus faible.

Ex. X a été particulièrement convaincant sur la question des déchets ; sur le problème des déchets, X m'a paru un peu léger...

2 ■ MONOLOGUE SUIVI : ARGUMENTER

- Dans une argumentation, on traite d'un **thème** (sport, environnement, art, politique des transports...) sur lequel on donne son opinion ou on prend position.
 - On expose ainsi sa **thèse** et on cherche à convaincre son auditoire de l'adopter. Pour cela, on utilise un ou plusieurs **arguments** : ce sont des éléments qui appuient, confortent la thèse. On peut soit présenter seulement les arguments qui défendent sa thèse, soit prendre en compte la thèse opposée. On **rétute**, rejette alors les arguments adverses puis on propose les siens.
 - Les arguments sont reliés de manière logique au moyen de connecteurs. En effet, pour convaincre, à l'oral comme à l'écrit, l'argumentation doit être soigneusement structurée. La clarté des relations entre les différents arguments permet au public de suivre le fil du discours et d'adhérer à sa progression.
 - Pour valider sa thèse, on peut :
- démontrer** : analyser les causes et les conséquences d'un problème, d'un phénomène ;

déduire: tirer une conclusion à partir de propositions généralement admises par tous ;
affirmer en ayant recours à:

- des faits : exemples concrets, chiffres, anecdotes, expérience personnelle ;
- des valeurs reconnues par tous, des références à des autorités scientifiques, à des exemples fameux, à des proverbes, à la tradition ;
- des comparaisons.

47 FAMILIARISEZ-VOUS AVEC L'ARGUMENTATION !

a) Lisez.

[...] Il n'y a pas que la cigarette qui soit dangereuse. Le tabac est mortel sous toutes ses formes. N'en déplaise à Serge Gainsbourg qui prétendait que l'*agressivité des cigarillos est toute en nuances*, le tabac de cigare est plus riche que celui de la cigarette en nitrosonornicotine (NNN), hautement cancérogène. Les risques de décès par cancer peuvent donc être aussi grands qu'avec la cigarette. Idem pour les méfaits sur le cœur et les poumons, qui pendent au nez des gros fumeurs de cigare ou de ceux qui inhalent profondément la fumée. Enfin, contrairement à une idée reçue, fumer le cigare ne diminue pas le risque de dépendance. La réputation de « pratique relativement non dangereuse » du narghilé, par exemple, de plus en plus à la mode dans les bars parisiens est tout aussi infondée. En effet, une séance de narghilé d'une heure correspond à l'inhalation de 100 à 200 fois le volume de fumée inhalé pour une cigarette. Non seulement le passage par l'eau n'élimine pas les composants toxiques mais les risques de transmission de tuberculose ou d'hépatite liés à l'aspiration sur un même embout sont très grands. Quant aux *bidis*, tabac enroulé dans une feuille végétale, et aux *kreteks*, cigarettes indonésiennes à base de clous de girofle, ils sont tout aussi dangereux. Une *bidi* produit ainsi trois fois plus de monoxyde de carbone et cinq fois plus de goudron qu'une cigarette conventionnelle. L'absence de filtre et le défaut de porosité des feuilles obligent le fumeur à inhalaer plus souvent et plus profondément pour éviter que la *bidi* ne s'éteigne. Les cigarettes aux clous de girofle, qui contiennent également de l'eugénol – utilisé comme anesthésiant dentaire –, sont toxiques car elles changent la façon de fumer. En anesthésiant l'arrière de la gorge et la trachée, l'eugénol favoriserait une inhalation plus profonde et encouragerait à fumer des personnes découragées par l'âcreté de la fumée des clopes classiques. [...]

Liberation, 31 mai 2006.

b) Retrouvez le schéma de l'argumentation.

- Quel est le thème ? _____
- Quelle est la thèse soutenue ? _____

Premier exemple : _____

Argument réfuté : _____

Argument 1 : _____

Argument 2 : _____

Argument 3 : _____

Deuxième exemple : _____

Argument réfuté : _____

Argument 1 : _____

Argument 2 : _____

Deux autres exemples étayent la thèse soutenue :

1. _____

Argument 1 : _____

Argument 2 : _____

2. _____

Argument : _____

Argument implicitement réfuté : _____

48 CHERCHER DES ARGUMENTS

Pour essayer de le/la convaincre de changer de comportement, vous expliquez à un(e) ami(e) :

- les méfaits du soleil sur la peau, - les risques qu'il y a à rouler à moto sans casque,
- la nécessité d'avoir des repas équilibrés.

Vous choisissez l'une des trois situations et vous donnez deux ou trois arguments.

49 RAISONNER

L'eau, élément essentiel à la vie, est de plus en plus souvent souillée par les activités humaines. Or, nous savons bien qu'une eau non potable est vecteur de maladies. Préserver sa qualité est donc devenu un enjeu crucial, plus encore que sa répartition inégale.

1. Quel est le thème ? _____

2. Quelle est la thèse soutenue ? _____

3. Quel est le type de raisonnement utilisé ? _____

la démonstration la déduction l'affirmation

Vous militez en faveur du covoiturage*. Vous utilisez le même procédé pour convaincre. Que dites-vous ?

* Le covoiturage est un mode de déplacement où plusieurs personnes utilisent une seule voiture pour le même trajet ; cela représente des avantages économiques (partage des frais de voiture, d'essence, de péage, de parking), environnementaux (réduction du trafic, de la pollution) et sociaux (rencontre d'autres personnes).

50 UTILISER DES EXEMPLES

Trouvez au moins un argument et un exemple à l'appui de chacune de ces thèses :

1. Le monde devient comme un village.
2. La science est dangereuse.
3. Ne faudrait-il pas interdire les marques à l'école ?
4. Être touriste, c'est accepter de voyager superficiellement.

On introduit l'exemple avec différentes expressions. La plus courante est bien sûr *par exemple*. Mais on peut aussi utiliser : *ainsi, notamment, en particulier, entre autres, c'est (notamment) le cas de, l'exemple le plus significatif nous est fourni par...*

À l'exception de *ainsi*, toutes les autres expressions soulignent que l'on distingue un fait parmi d'autres qui pourraient être cités.

On peut également avoir recours à un verbe ou une expression verbale : *illustrer, être un exemple, une illustration de...*

51 RÉFUTER

a) Imaginez maintenant que vous ne partagiez pas ces thèses.

Quels arguments et quels exemples utiliseriez-vous pour les réfuter ?

Pour commencer, vous pouvez dire :

Il est impossible/inadmissible/dangereux/inacceptable/choquant de soutenir l'idée que... parce que... ; l'affirmation selon laquelle/qui consiste à dire que... est fausse/irrecevable parce que.../laisser entendre/faire croire que... est inacceptable; vous voudriez nous/me faire croire que... (bien) au contraire... ; contrairement à ce que vous affmez...

b) Vous êtes favorable à l'idée d'une allocation étudiante pour tous les étudiants sans distinction, quelle que soit leur situation familiale.

Vous vous opposez, sans concession, à des amis qui ne partagent pas votre opinion.

Vous présentez deux ou trois arguments assortis éventuellement d'exemples que vous enchaînez en les hiérarchisant du plus faible au plus fort.

52 ANTICIPER UNE OBJECTION

Quand on argumente, quand on développe une position, il est parfois nécessaire d'écartier par avance une objection qu'on pourrait vous faire, une idée qui pourrait s'opposer à celle que l'on défend.

Pour ce mouvement (admettre une idée qui ne va pas dans votre sens mais la minimiser ou lui répondre aussitôt), vous disposez des expressions suivantes : *certes... mais..., bien sûr... mais..., évidemment... mais..., il est vrai que... mais..., je reconnais que... mais..., j'admets que... mais..., je sais bien que... mais...*

Mais a un rôle clé puisqu'il introduit la réponse à l'objection. Il peut être remplacé par *cependant* ou par un des autres termes qui indiquent une opposition : *pourtant, toutefois, néanmoins*.

Vous devez répondre à cette question : *Faut-il, selon vous, interdire le cannabis ?*

Vous êtes contre l'interdiction, plutôt favorable à la prévention, l'information.

Vous écartez par avance l'objection qui consisterait à vous accuser d'être inconscient, de ne rien connaître des dangers du cannabis.

POUR VOUS AIDER, QUELQUES INFORMATIONS

 Le cannabis n'est pas une drogue neurotoxique, c'est-à-dire qu'il ne détruit pas les neurones contrairement à l'ecstasy ou à l'alcool à forte dose. Rien ne permet d'affirmer d'autre part qu'il constitue un « ascenseur » vers des drogues plus dures.

 En revanche, les goudrons contenus dans sa fumée sont néfastes pour les poumons. L'addiction, principalement chez les jeunes, entraîne des troubles nerveux et une désocialisation destructrice.

 La loi française sur les stupéfiants compte parmi les plus répressives d'Europe : le cannabis est proscrit et pourtant, à 18 ans, un jeune sur deux a déjà fumé du cannabis.

 Les Pays-Bas, où le cannabis est en vente libre, comptent moins de consommateurs que la France.

53 UTILISER UNE ANALOGIE

a)

Des copeaux de bois pour sauver le vin français

Faut-il changer le goût des vins français pour plaire au marché mondial ? Pour remédier à la crise de nos viticulteurs, bousculés par les productions sud-américaines, australiennes et sud-africaines, le gouvernement propose de parfumer le breuvage en introduisant des copeaux dans les tonneaux.

Les puristes crient au scandale.

RTL. fr, 30 mars 2006.

UN PURISTE RÉAGIT :

« Parfumer le vin en plaçant des copeaux de bois dans des cuves en inox, c'est comme nourrir les vaches avec des farines animales ! Vous prétendez défendre le bon goût et la tradition avec ce genre de mesure ? Nous allons dénaturer notre production, nos grands vins de terroir vont perdre leur âme. Tout ça pour quoi ? »

- Quelle est la thèse soutenue par le puriste ? _____
- Quelle comparaison établit-il ? _____

L'analogie (la comparaison) permet d'établir un parallèle entre deux attitudes, deux comportements et de donner implicitement son avis. Ici par exemple, *c'est comme* signifie *c'est aussi stupide, inadmissible, révoltant, criminel, que...*

b) Autres exemples :

1. FONTENELLE, *Entretien sur la pluralité des mondes* (1686)

L'auteur a d'abord expliqué que les premiers Américains ne savaient pas naviguer, d'où leur surprise de voir arriver Christophe Colomb.

Après cela, je ne veux pas jurer qu'il ne puisse pas y avoir un jour commerce entre la Lune et la Terre. Les Américains auraient-ils cru qu'il pouvait y en avoir entre l'Amérique et l'Europe qu'ils ne connaissaient seulement pas ? Il est vrai qu'il faudra traverser ce grand espace d'air et de ciel qui est entre la Terre et la Lune. Mais ces grandes mers paraissaient-elles aux Américains plus propres à être traversées ?

2. DIDEROT, *Supplément au Voyage de Bougainville* (1772)

Un Tahitien s'adresse au navigateur français Bougainville, le premier Européen à avoir débarqué dans l'archipel de Tahiti en 1769. Il proteste contre la stèle que Bougainville a dressée sur le rivage pour signaler la propriété de la France :

« Ce pays est à toi? Et pourquoi? Parce que tu y as mis le pied? Si un Tahitien débarquait un jour sur vos côtes, et qu'il gravât sur une de vos pierres ou sur l'écorce d'un de vos arbres : "ce pays appartient aux habitants de Tahiti", qu'en penserais-tu? »

3. Slogan publicitaire des années 1980 :

**CEUX QUI NE CROIENT PAS À L'ORDINATEUR AUJOURD'HUI
SONT CEUX QUI NE CROYAIENT PAS À L'AUTOMOBILE EN 1900.**

Retrouvez chaque fois l'analogie : qu'est-ce qui est comparé à quoi ? Que veut-on mettre en évidence ?

Exemple : Pour 2, la colonisation de Tahiti par les Français est comparée à une éventuelle colonisation de la France par les Tahitiens. On veut mettre en évidence qu'il n'est pas plus légitime dans un cas que dans l'autre de s'approprier une terre simplement parce qu'on y a débarqué.



R Reformulez maintenant dans votre langue ces trois arguments par analogie.

c) Utilisez ce même type d'argument pour :

- défendre le droit au logement pour tous,
- dénoncer le piratage sur Internet,
- convaincre du danger de rouler à moto sans casque,
- dénoncer le clonage humain.

Choisissez une de ces quatre situations et préparez-vous à défendre votre point de vue.

Avant de commencer, pensez à la comparaison qui sera la plus pertinente, la plus convaincante. Vous pouvez bien sûr vous inspirer des exemples.

54 DÉFENDRE UNE THÈSE

a) Choisissez l'un des sujets suivants :

1. La télévision est-elle un instrument dangereux ?
2. L'ordinateur peut-il remplacer les professeurs ?
3. Le tourisme est-il bénéfique aux populations locales ?
4. Sommes-nous faits pour travailler ?

b) Choisissez ensuite la thèse que vous allez soutenir, puis trois arguments en faveur de cette thèse que vous classerez du plus faible au plus fort. Essayez de trouver au moins un exemple pour illustrer l'un d'entre eux.

c) Construisez votre argumentation :

- présentez votre thèse dans l'introduction ;

- développez ensuite vos trois arguments. Utilisez des connecteurs pour les relier (*de plus / d'autre part / en outre / enfin*) ;
- reprenez votre thèse dans la conclusion.

Pour conclure, vous pouvez dire: *ainsi, donc, finalement il apparaît que, en définitive, il semble bien que...*, pour toutes ces raisons et vous réaffirmez votre point de vue.

3 ■ S'adresser à un auditoire

■ 1. L'EXPOSÉ ■

Selon le CECR, s'adresser à un auditoire, c'est, au niveau B2, être capable de « développer un exposé de manière claire et méthodique ».

L'organisation de l'exposé est donc très importante. Même si les points exposés sont intéressants, même si l'expression est correcte, cela ne suffit pas, il faut encore ordonner clairement ce qu'on a à dire. Cette organisation peut varier suivant que l'exposé a pour but d'informer sur un sujet, de présenter une évolution, une chronologie, de défendre une thèse, ou encore d'exposer un problème et de proposer des solutions.

Quel que soit le type d'exposé, on souligne l'organisation en différentes parties par des termes d'articulation. On peut aussi marquer explicitement le passage d'une partie à une autre par une courte phrase de transition: *après avoir examiné...)* passons maintenant à.../étudions maintenant.../nous allons maintenant voir/examiner...

Quel que soit le type, un exposé doit également être introduit et conclu.

- Introduire son sujet, c'est le justifier, expliquer en quoi il est intéressant; c'est souvent aussi le situer par rapport à d'autres sujets comparables ou par rapport à un cadre plus général. On peut également annoncer le plan qu'on va suivre.
- Conclure, c'est résumer, synthétiser brièvement ce qu'on a voulu montrer dans son exposé, parfois ouvrir sur des perspectives ou sur une autre question.

55 L'EXPOSÉ INFORMATIF

À partir des informations qui vous sont données ci-dessous sous forme de notes, et que vous pouvez éventuellement compléter, préparez un exposé sur le slam.

Réfléchissez à un plan pour organiser ce que vous allez dire. Par exemple: définition, historique, caractéristiques... Ordonnez les informations selon ce plan.

Rédigez votre introduction. Quel(s) procédé(s) allez-vous choisir?

Pour vous aider

Vous pouvez, pour votre introduction, procéder de différentes manières : rappeler un (des) fait(s) qui justifie (nt) qu'on s'intéresse à ce sujet, partir d'un constat, d'une enquête, poser des questions auxquelles votre exposé aura justement pour but de répondre. Vous pouvez aussi éveiller la curiosité de votre auditoire en ne dévoilant pas d'emblée votre sujet, en différant l'annonce de celui-ci.

Reportez-vous aux introductions des documents suivants, étudiés en compréhension orale: « Le rugby », « Le stress au travail », « Le français est-il menacé? », « Inventeur de noms », « L'autorité est-elle en crise? ». Repérez les procédés utilisés.

SLAM

- parfois confondu avec Rap.

. points communs :

- mode récente en France venue d'Amérique
- fondé sur des paroles (alors que, dans le rock, les paroles sont si peu importantes qu'elles sont souvent couvertes par la musique)
- forme de poésie populaire orale
- texte souvent contestataire (parfois violemment)
- paroles scandées et non chantées
- importance du rythme

. mais différence essentielle :

- rap paroles scandées sur fond musical instrumental
- slam pure déclamation ou chant a cappella.

- slam = spectacle vivant (live) cad pas enregistré, préparé, retouché, peaufiné par des moyens techniques : œuvre de l'instant (un seul disque : « midi 20 » de Grand Corps Malade ; mais, suivant son auteur lui-même, pas vraiment du slam - puisque ce n'est pas « vivant » et qu'il a joué sur des effets d'enregistrement - mais autre chose, un genre proche.)

- Pas de disque de slam, pas non plus de concert ou de spectacle d'une vedette : Grand Corps Malade se réjouit de son succès médiatique parce qu'il a attiré dans les bars où il se produit un public plus large qui voulait l'entendre et qui, selon lui, l'a « assez peu entendu mais a entendu plein d'autres gens intéressants ».

- Principe du spectacle : soit des rencontres sur scène ouverte - on dit un ou deux textes (3 à 5 minutes) et on retourne dans le public - soit joute oratoire.

- Pas toujours rimé.

- Joue sur les rythmes, les rimes, assonances et (surtout) allitérations que la diction scandée souligne fortement, mais aussi toutes sortes d'effets verbaux : homonymie ou paronymie (calembours), toutes sortes de jeux de mots.

- Urbain mais (en France) pas particulièrement de banlieue : les premiers et principaux bars qui en sont le théâtre sont à Paris (18^e et 20^e arrondissements).

- Pas exclusivement l'expression de marginaux, d'exclus ; selon Grand Corps Malade, au contraire, l'occasion d'un grand brassage social.

- Origine du mot : « slam », argot anglais (onomatopée) qui signifie « claqué » ou « claquer » (to slam a door) ; évoque le fait que le texte d'un slameur est destiné à provoquer une forte impression, une vive émotion, comme une grande claqué.

56 L'EXPOSÉ CHRONOLOGIQUE

Le festival de Cannes, vous connaissez ? En 2007, il fête son soixantième anniversaire. Vous allez faire un exposé sur son histoire.

Vous devez faire un exposé qui présente une chronologie, une évolution.

Votre exposé sera bien sûr organisé autour de dates. Choisissez celles qui vous paraissent les plus significatives. Si vous le pouvez, essayez de structurer plus nettement votre développement en distinguant des périodes, à partir de dates qui marquent un tournant, ou de grandes étapes classiques (Ex. Pour un mouvement : la naissance, les débuts, l'apogée, le déclin).

Faites aussi le lien avec aujourd'hui.

- Si le mouvement, l'institution existe toujours, quelle est la situation actuelle ? quelles perspectives peut-on prévoir ?
- S'il s'agit de quelque chose qui n'existe plus, quelles en ont été ou quelles en sont les suites éventuelles ? les répercussions ? l'influence ?

Cela peut être l'objet d'une dernière partie de votre exposé si vous avez suffisamment d'éléments ou simplement de votre conclusion.

a) Réfléchissez d'abord à ce que vous savez vous-même sur le festival, sur la ville.

- Est-ce que les mots suivants évoquent quelque chose pour vous ? *la Croisette, la Palme d'or, le prix spécial du Jury, monter les marches, les stars, les vedettes, la sélection officielle, la soirée d'ouverture/de clôture, le jury, la Côte d'Azur, la Méditerranée, les plages, les villas de rêve, les cigales, la lumière, les artistes...*
- Feriez-vous d'autres associations ?
- Connaissez-vous d'autres festivals de cinéma (*Venise, Berlin...*) ?

b) Cherchez des informations sur le site officiel du festival : <http://www.festival-cannes.org/>
Notez les dates qui vous paraissent particulièrement importantes (parce qu'elles sont associées à un film, un réalisateur, une vedette très connue ou à un scandale !/parce qu'elles correspondent à un changement notable, à une innovation, à un moment difficile ou au contraire à un succès) et mettez-les en relief.

Enrichissez votre exposé en développant les points intéressants : n'en faites pas une succession sèche de dates.

c) Préparez votre introduction. Vous pouvez vous inspirer de « Inventeur de noms » (activité 25) ou du reportage sur le rugby (activité 19).

Dans votre conclusion, soulignez l'évolution du festival et son rôle pour la promotion du cinéma.

Si vous n'avez pas la possibilité de chercher des informations sur le festival de Cannes, choisissez une autre manifestation artistique ou sportive que vous connaissez et racontez son histoire. L'histoire d'un lieu, d'une institution, d'un régime, d'un mouvement idéologique, d'un courant artistique... ou encore la biographie d'un personnage peuvent également donner lieu à un exposé chronologique.

57 LA PRÉSENTATION D'UN PROBLÈME

Vous devez faire un exposé d'au moins sept minutes sur le problème du bruit dans l'environnement quotidien.

Préparez votre exposé d'après le plan suivant :

Introduction (ampleur du problème dans la vie moderne/fait(s) démontrant la gravité du problème)

1. Les sources du bruit

2. Ses effets

3. Les solutions possibles

Conclusion (mise en relief d'une des solutions)

Cherchez comment vous pouvez développer chacun des points. Par exemple :

Les sources : voitures ou autres moyens de transport, machines, gens bruyants

Les effets : surdité partielle, stress, perte de sommeil...

Les solutions : réduire volume des appareils, meilleure isolation, respect des autres...

58 L'EXPOSÉ ARGUMENTATIF

Vous avez écouté un débat au sujet du nucléaire.

Choisissez votre position : pour ou contre.

Faites un exposé pour la présenter. Appuyez-vous sur les arguments que vous avez entendus au cours du débat, sur d'autres si vous en avez. Pensez à répondre par avance aux arguments qu'on peut vous opposer : inspirez-vous là aussi du débat entendu.

Terminez par l'argument qui vous paraît le plus convaincant.

Votre conclusion devra réaffirmer clairement votre position, justifiée maintenant par tout ce qui précède. Vous pouvez dire par exemple : *c'est pour toutes ces raisons que...*

■ 2. PRÉSENTER UNE ŒUVRE ■

59 Écoutez, en lisant le texte si vous voulez, une présentation de l'œuvre ci-contre.

J'ai vu récemment une exposition formidable : Cézanne en Provence. Elle regroupait des tableaux de Cézanne dispersés dans des collections particulières et des musées du monde entier, et tous les tableaux accrochaient le regard. Il y en a pourtant un qui a retenu mon attention plus que les autres : il s'appelle « Grand pin et terres rouges ».

J'ai d'abord été séduite par le sujet : c'est un grand arbre à travers les branches duquel on voit la campagne provençale. Cela m'a touchée peut-être tout simplement parce que j'aime les arbres, mais pas seulement pour ça. C'est que celui-ci est magnifiquement mis en valeur par la composition du tableau : il est au premier plan et occupe la majeure partie de la toile, mais il n'est pas en plein centre : son tronc est légèrement à gauche ; et ses branches, plus ou

moins horizontales ou légèrement obliques, semblent rayonner à partir de l'horizon (aux deux tiers de la toile), comme un soleil couchant.

Il y a aussi dans ce tableau une lumière extraordinaire, bien particulière à la Provence, et des couleurs éclatantes mais pas criardes : la campagne ocre et jaune, très lumineuse, et le ciel clair contrastent avec le feuillage vert sombre qui occupe tout le pourtour du tableau, si bien que la lumière semble venir de derrière l'arbre, de là même d'où partent les branches en rayonnant.

Cet effet de lumière, il est aussi donné par la touche de Cézanne : les coups de pinceau sont très visibles, et ils sont tous verticaux ou presque, alors que les lignes générales du tableau (les branches et les divers plans du paysage) sont plutôt horizontales. Ce



sont des griffures de couleur qui donnent de la vie à un ensemble calme, paisible. Elles juxtaposent des taches verticales étroites de couleurs différentes : diverses nuances d'ocre et de jaune dans le paysage, toute une gamme de vert (de presque noir à presque jaune) dans le feuillage, et en haut du tableau, dans les trouées du feuillage, le bleu vif ou tendre du ciel.

Il y a encore un détail qui m'a marquée : en plein

milieu du tableau, juste à l'horizon, donc à la limite du jaune et du bleu, une maison en trois coups de pinceau : deux blancs et un rouge.

Je suis vraiment très contente d'avoir pu voir ce tableau à Aix-en-Provence : comme il est habituellement au musée de l'Ermitage, à Saint-Pétersbourg, à moins de faire un long voyage, je n'aurais pu en voir que des reproductions, et ce n'est évidemment pas la même chose...

À votre tour, présentez oralement une œuvre que vous aimez.

Pour parler d'une image (un tableau, une photo, une gravure, une affiche, etc.) pensez à faire des remarques sur plusieurs aspects de cette image, comme dans le commentaire précédent :

- son sujet (en distinguant éventuellement plusieurs éléments),
- sa composition (les grandes masses ou les lignes qui la constituent),
- ses couleurs,
- sa lumière,
- un ou plusieurs détails marquants.

Pensez aussi à situer brièvement cette œuvre : dites où vous l'avez vue, où elle se trouve.



1 ■ CONVERSATION AVEC LES NATIFS

60 Réagissez à une annonce, une déclaration de votre interlocuteur en exprimant un des sentiments suivants : agacement – surprise – indifférence – satisfaction – déception – nostalgie – envie – inquiétude – amusement – incrédulité.

Choisissez trois réactions différentes pour chacune des situations suivantes :

- On va raser les Halles pour construire un nouveau centre commercial.
- Notre directeur nous quitte !
- À la rentrée prochaine, je pars au Vietnam, j'ai obtenu le poste que je demandais.
- Il n'y plus de place pour le concert.
- J'ai eu une contravention : je roulais à 78 km/h sur une portion de route limitée à 70 km/h !
- Vous ne pouvez pas entrer ici : votre ticket n'est pas valable pour cette partie du musée.
- J'ai le plaisir de vous annoncer que votre numéro de téléphone a été sélectionné pour notre grand jeu concours : vous avez gagné un lot surprise. Vous pourrez venir le retirer au magasin Machin vendredi prochain entre 18 heures et 20 heures !
- « Chez Nénette », c'était la pizzeria où on allait quand on était étudiant. Tu te souviens ?
- Excusez-moi : je dois vous rappeler que l'étiquetage des bagages est obligatoire dans le train : il faut mettre une étiquette à votre nom sur votre sac.
- La météo prévoit beaucoup de neige cet hiver.
- Vous avez entendu : des ânes qui se promenaient sur la voie ferrée ont fait dérailler un train !

Ex. **On va raser les Halles pour construire un nouveau centre commercial.**

- Enfin ! Je les trouvais vraiment horribles, ces Halles. Il y a longtemps qu'on aurait dû le faire. (*Satisfaction*)
- Oh ! Quel dommage, elles ne sont peut-être pas très belles mais c'est toute une époque... (*Nostalgie*)
- Ah bon, vous êtes sûr ? Mais qui va payer ? Je croyais que notre commune était couverte de dettes... (*Incrédulité*)

51

Complétez les dialogues suivants.

*** Dialogue 1**

- Je peux vous envoyer ça par courriel ?
- _____
- Ça risque d'être un peu lourd. Vous avez le haut débit ?
- _____
- C'est vrai, on ne voit pas comment on pourrait s'en passer. Et quand je pense qu'il y a quelques années, je ne voulais pas entendre parler de l'Internet.
- _____
- En effet, c'est d'abord quand ma fille est partie à l'autre bout du monde que j'ai trouvé ça génial.
- _____
- En Australie, depuis 6 ans maintenant, mais on reste vraiment en contact.
- _____
- Eh oui, c'est magique, on dit « Google ouvre-toi » et on trouve tout ce qu'on veut. Le problème, c'est quand même de faire le tri...
- _____
- C'est comme tout finalement, il faut savoir s'en servir ! Mais c'est un sacré outil !
- _____
- Ah bon ? Moi, je touche du bois, je n'ai jamais eu de problèmes.

*** Dialogue 2**

- Vous avez vu, le gazole a encore augmenté !
- _____
- 5 centimes d'euro, mais c'est la troisième fois en deux mois !
- _____
- Bien sûr, mais c'est surtout les taxes ! Parce que, vous avez remarqué, quand il baisse, ça ne change rien pour le carburant...
- _____
- Facile à dire, mais quand on habite à la campagne, on fait comment pour aller au travail ?
- _____
- Non, une quinzaine de kilomètres mais deux fois par jour, ça finit par faire beaucoup.
- _____
- Il y a longtemps qu'il n'y en a plus, tout le monde a sa voiture aujourd'hui...
- _____
- Peut-être, il faudrait voir de plus près mais chacun a ses horaires, vous imaginez bien...
- _____
- C'est vrai, vous avez raison, je n'ai pas envie de quitter ma campagne, j'y suis si bien !

62

À propos...

Dans une conversation à bâtons rompus, on change fréquemment de sujet, on glisse d'un thème à l'autre. Pour cela, on utilise souvent les expressions : *à propos / au fait* ou encore *ça me rappelle... / ça me fait penser...*

Pour revenir au premier sujet, on peut dire : *mais on parlait de... / (excusez-moi, je vous ai fait perdre le fil), vous disiez que... / donc, tu disais que... / où on en était ?* On peut aussi utiliser l'expression *Revenons à nos moutons* (c'est-à-dire : *Revenons au sujet qui nous occupe*).

Vous allez enrichir la conversation suivante en introduisant de nouveaux sujets.

a) Utilisez une des expressions proposées ci-dessus, imaginez un court échange sur le sujet de votre choix et fermez cet échange pour revenir à la conversation de départ.

- Alors finalement, tu es allé au ciné hier soir ?
 - Oui, on a vu « Quand j'étais chanteur ».
 - C'est quoi déjà ? Un film sur Johnny, non ?
 - Non, pas du tout ! C'est l'histoire d'un chanteur d'orchestre un peu ringard, tu sais, le genre de chanteur qui anime les bals musette dans les villes de province ou les thés dansants pour le troisième âge. C'est Depardieu qui joue le rôle.
 - L'inévitable...
 - Ah mais là, je l'ai trouvé vraiment bon, il joue très juste, il n'en rajoute pas. Et en plus, il chante plutôt bien... C'est drôle, il interprète plein de vieux tubes et il finit justement sur « Quand j'étais chanteur », tu sais, une vieille chanson de Michel Delpech...
 - Alors vous, vous avez aimé. Je crois bien que François l'a vu et que lui n'a pas aimé du tout.
 - Oh c'est pas un chef-d'œuvre, j'ai trouvé ça un peu long mais sympa, pas caricatural, assez touchant. Ça se passe à Clermont-Ferrand, figure-toi, et dans la campagne autour. On voit les volcans, superbes bien sûr...
- b) Continuez la conversation en la faisant dériver sur un autre sujet.

2 ■ DISCUSSION FORMELLE ET INFORMELLE

■ 1. RÉPONDRE À DES ARGUMENTS ■

Dans une discussion, un débat, vous voulez rejeter un argument, approuver et même surenchérir, faire une restriction, minimiser, approuver à une condition, exprimer votre scepticisme, nuancer...

Entraînez-vous à ces mouvements du débat avec les activités suivantes.

Vous pourrez choisir dans la liste ci-après les expressions qui conviennent le mieux pour chaque situation.

Ce n'est pas quand même tout à fait ça.

Vous allez un peu loin.

Tu crois vraiment ? / Vous croyez ?

Ça ne me paraît pas sérieux.

C'est vrai./D'accord, mais à condition que... /

Mais il faudrait encore que...

Tu ne peux pas dire ça. / Là, vous allez trop loin./

Là, je ne te suis pas du tout.

Tout à fait d'accord et en plus...

C'est très exagéré.

Oui, mais... / C'est vrai, mais...

Je suis d'accord avec toi/vous, mais jusqu'à un certain point (dans une certaine limite) quand même.

Je dirais même plus...

Il y a encore pire.

63 On vous dit : « Vous savez la dernière ? Il faut payer pour avoir les prévisions météo sur Internet. Je trouve ça scandaleux ! »
Vous partagez la même opinion mais vous êtes moins catégorique et développez des arguments.

64 On vous dit : « Tu sais, le lait, en fait, c'est très mauvais pour la santé. Depuis que j'ai arrêté complètement tous les produits laitiers, ça va beaucoup mieux ! »
Vous êtes sceptique et, pour consolider votre position, vous vous appuyez sur des exemples concrets ou... sur votre expérience personnelle.

65 On vous dit : « Y en a assez ! Tu as vu ? Il devient vraiment impossible de parler religion sans être tout de suite suspecté de... je ne sais pas quoi... blasphème, propos insultants. Pour moi, les religions, c'est comme les idéologies politiques : ce sont des systèmes de pensée, des constructions de l'esprit qui sont toutes respectables mais qui peuvent être librement analysées, critiquées, non ? Sinon, où on va ? »
Que répondez-vous si :

1. vous êtes globalement d'accord mais que vous voulez soulever une objection ?
2. vous êtes absolument contre cette idée ?

66 On vous dit : « Vous croyez vraiment qu'on pourrait réduire l'échec scolaire en réduisant le nombre d'élèves par classe ? »
Pour vous, c'est évident, mais la réduction du nombre d'élèves doit s'accompagner d'autres mesures...

67 On vous dit : « Je trouve tout à fait légitime que des parents puissent être libres de choisir le collège ou le lycée qu'ils veulent pour leurs enfants, n'en déplaise à la fameuse carte scolaire* qui, de toute façon, ne permet plus d'assurer une quelconque mixité sociale ! »
Même si vous reconnaisez que la carte scolaire est souvent contournée, vous êtes opposé (e) à sa suppression.

* La carte scolaire est le découpage géographique d'un département en secteurs d'affectation. Ainsi, à chaque collège correspond un secteur géographique défini précisément : tout élève doit être scolarisé dans le collège du secteur où sa famille est domiciliée. Sauf dérogation...

68 On vous dit : « Vous ne parlez pas des conséquences des éoliennes sur la faune. Sur le site Internet de la LPO* qui se réfère à une étude allemande, 16 % des oiseaux morts retrouvés sous les éoliennes sont des milans royaux. Or, ce rapace fait l'objet de mesures de sauvegarde. »
Vous admettez la remarque mais vous la minimisez et développez vos arguments.
Vous pouvez vous reporter à l'activité 52, page 68.

* Ligue de protection des oiseaux.

69

a) Lisez.

Dépêche Reuters, mardi 29 août 2006

Le maire de Saint-Gervais veut limiter l'accès au Mont-Blanc



« Chaque année, entre 25 000 et 30 000 personnes fréquentent le Mont-Blanc qui devient un produit de consommation courante », a déclaré mardi Jean-Marc Peillex en marge du Conseil national de la montagne. « Demain, ce sont peut-être 100 000 personnes qui vont tenter de le gravir et ceci sans aucun respect ». Or, « le Mont-Blanc ne relève pas du domaine public, mais du domaine privé de la commune et on ne va pas se promener chez les autres en toute impunité », a-t-il fait valoir.

Le maire de Saint-Gervais ne veut pas « interdire » mais « réglementer » l'accès au toit de l'Europe,

comme cela se fait ailleurs. L'accès à l'Everest est réglementé. Aux États-Unis, il faut des tickets d'entrée pour accéder aux massifs, pourquoi en France n'aurait-on pas la même volonté ? » s'est-il interrogé.

Jean-Marc Peillex suggère de limiter l'accès au Mont-Blanc « aux seuls alpinistes accompagnés de guides et sur réservation, ce qui règlerait tout de suite le problème de surfréquentation ».

Victime de son succès, le massif ressemble aujourd'hui parfois à un dépotoir. « Sur le Mont-Blanc, il n'y a pas de toilettes publiques, ni d'égouts, ni de ramassage des poubelles, la neige sert de couverture à tout ça, mais à la fonte des neiges, c'est la catastrophe, tout remonte à la surface », a rapporté Jean-Marc Peillex.

L'élu proteste également contre les risques quotidiens pris par des alpinistes non expérimentés qui obligent à des interventions toujours plus nombreuses des secours et augmentent le nombre de décès en montagne.

b) On peut réagir aux préoccupations et propositions du maire de Saint-Gervais de façon différente.

Vous pouvez être d'accord, contre, avec ou sans réserve... (Reportez-vous aux activités précédentes.)

Choisissez le(s) points sur le(s)quel(s) vous voulez réagir.

Formulez vos réactions.

70

■ 2. PRENDRE OU GARDER LA PAROLE ■

Dans une discussion, un débat, la prise de parole, en France, est souvent compétitive.

Vous avez, par exemple, entendu, dans le débat sur le nucléaire (activités 8 à 10), la représentante de Greenpeace demander avec un peu d'agacement à son adversaire : « Est-ce que je peux m'exprimer ? Merci Monsieur Comby. »

Dites si les expressions suivantes sont utilisées pour prendre la parole ou pour la garder ou si elles peuvent être utilisées dans les deux cas.

Cochez la bonne case.

Prendre la parole	Garder la parole	Prendre ou garder la parole
1. Je pourrais dire un mot ?		
2. Merci de me laisser finir !		
3. Un instant, je n'ai pas terminé.		
4. Si je peux me permettre...		
5. J'ai encore une chose à dire/à ajouter.		
6. Pardon de vous interrompre...		
7. Avant de vous laisser la parole, un dernier mot.		
8. Laissez-moi parler.		
9. Je ne vous ai pas interrompu, alors laissez-moi continuer.		
10. Une minute ! Laissez-moi finir.		
11. Je pourrais en placer une ?		
12. Juste un point !		
13. S'il vous plaît, c'est à mon tour !		
14. J'ai une remarque/une question.		
15. Mais je ne peux pas laisser dire ça !		

Lesquelles de ces formules vous paraissent

- les plus courtoises ? _____

- les plus « brutales » ? _____

Une d'entre elles est d'un registre nettement plus familier. Laquelle ?

3 ■ APRÈS UN EXPOSÉ

71 Associez les phrases de la liste A aux actes de parole de la liste B.

A

- a. Pourriez-vous préciser davantage ce que vous entendez par... ?
- b. Ne pensez-vous pas que... ? Ne croyez-vous pas que... ?
- c. Vous dites que... mais comment expliquez-vous alors... ?
- d. Je ne suis pas sûr d'avoir bien compris.
- e. Que voulez-vous dire exactement ?
- f. Il me semble que vous êtes bien optimiste.
- g. Je ne suis pas entièrement convaincu par...
- h. Votre exposé est très convaincant. J'aurais néanmoins une réserve en ce qui concerne...
- i. Je voudrais simplement vous citer un exemple qui va dans le sens de ce que vous disiez au sujet de...
- j. Une anecdote qui contredit un peu ce que vous disiez à propos de...
- k. Vous n'avez rien dit de... ?
- l. Si je ne déforme pas vos propos, vous dites que...

B

1. Demander une précision, une explication.
2. Approuver en faisant une restriction.
3. Faire une objection.
4. Apporter un témoignage qui confirme, nuance ou contredit un point de l'exposé.
5. Faire remarquer un oubli.
6. Demander l'opinion de l'intervenant sur un sujet voisin.
7. Vérifier qu'on a compris correctement.

a : ... b : ... c : ... d : ... e : ... f : ... g : ... h : ... i : ... j : ... k : ... l : ...

72 Vous avez écouté un exposé sur le français menacé. Vous intervenez à la fin de cet exposé pour :

- | | |
|--|-----------------------------|
| - demander une explication, | - faire une objection, |
| - approuver en faisant une restriction, | - faire remarquer un oubli, |
| - apporter un témoignage qui nuance ou contredit un point de l'exposé, | |
| - demander l'opinion de l'intervenant sur un sujet voisin. | |

Que dites-vous ? Reprenez les expressions vues dans l'activité précédente.

Vous pouvez, si vous voulez, utiliser les idées suivantes :

- ↗ Il y a un certain nombre de mots anglais qui doublent ou remplacent des mots français existants.
- ↗ Sur les dix films sortis cette année qu'a sélectionnés notre club, six ont des titres en anglais.
- ↗ Il n'y a pas que le problème des emprunts, il y a un phénomène général d'appauvrissement de la langue.
- ↗ Les mots de l'informatique ont parfaitement réussi.
- ↗ Les autres pays se moquent de notre attitude frileuse.
- ↗ Dans les français d'ailleurs, d'Afrique en particulier, on crée beaucoup de mots.

73 Vous venez de terminer votre exposé sur le slam.

On vous pose les questions suivantes :

- ↗ Est-ce qu'on peut encore parler d'art au sujet du slam ?
- ↗ Vous semblez dire que les paroles du rock sont toujours pauvres...

- Ne trouvez-vous pas que le slam traduit et encourage deux maux d'aujourd'hui : la violence d'une part, la facilité de l'autre, le manque de recul par rapport à ce qu'on vit ? Aujourd'hui, ce qui compte c'est de s'exprimer... C'est comme le tag...
- Le slam est l'occasion d'un brassage social ? Vraiment ?
- Vous ne croyez pas que le succès de Grand Corps Malade montre que le slam est en train de se faire récupérer par le show business, comme l'ont été le rock puis le rap ?

Qu'est-ce que vous répondez ?

Choisissez dans les formules qui suivent celles qui conviennent pour introduire votre réponse :

Je n'ai pas dit ça, je n'ai pas voulu dire...

Vous avez raison

Vous m'avez mal compris

Est-ce que je peux vous retourner la question ?

L'exemple que vous donnez est tout à fait significatif

Vous pourriez préciser un peu plus votre question ?

Vous soulevez un point délicat

Vous voulez dire que...

Cette question est très intéressante

C'est bien ça

C'est vrai que... Il n'en reste pas moins que...

Ce que j'ai voulu dire, c'est que...

4 ■ L'INTERVIEW

74 Reportez-vous à l'activité 17, page 32.

a) À l'Office du tourisme de Chamonix, une hôtesse répond aux questions d'un randonneur.

Écoutez à nouveau l'enregistrement et répondez à la place de l'hôtesse.

Quand vous n'avez pas la réponse dans l'enregistrement, vous pouvez imaginer ou promettre de vous renseigner.

– Bonjour ! J'aimerais avoir quelques renseignements sur le Tour du Mont-Blanc. Le parcours me tente, j'aime bien marcher mais je n'ai pas beaucoup d'entraînement.

– Combien de temps ça dure ?

– En moyenne, ça suppose combien d'heures de marche par jour ?

– Il y a beaucoup de dénivelés ? On monte à quelle altitude ?

– On doit porter son sac à dos ou bien il y a des formules pour transporter les bagages, à dos de mulet, par exemple ?

– Où est-ce qu'on peut dormir ?

– J'envisage de partir seul(e) ; est-ce que le parcours est bien balisé ?

- Si je prends un guide local, vous avez une idée des tarifs ?

- L'accès est réglementé ? Il faut une inscription préalable ?

- Dernière question, pardon ! Quelle est la meilleure période de l'année pour faire cette randonnée ?

- Merci beaucoup ! Au revoir !

b) Vous posez des questions à quelqu'un qui vient de terminer le tour.

Vous l'interrogez sur :

- la difficulté du parcours : les heures de marche par jour, les dénivélés ;
- les paysages ; le temps qu'il a fait ;
- ses rencontres éventuelles : animaux, bergers, autres randonneurs ;
- la qualité de l'hébergement ;
- l'organisation de la journée : heure du lever, du coucher, soirées... ;
- ses impressions, ses émotions, ses peurs... ;
- l'ambiance dans le groupe...

Bien sûr, il s'agit ici d'un échange informel qui n'exige pas la même rigueur que l'interview professionnelle. Vous pouvez cependant classer vos questions, les regrouper par association d'idées avant de commencer.

75



Médecins du Monde

est une association de solidarité internationale qui s'appuie sur l'engagement de ses membres (professionnels de la santé) pour porter secours, depuis plus de 20 ans, aux populations les plus vulnérables dans le monde et en France.

Médecins du Monde souhaite aujourd'hui développer son potentiel de donateurs individuels en France afin de se doter des moyens nécessaires à la poursuite de son action.

Aidez-nous à poursuivre notre action en recrutant de nouveaux donateurs sur des lieux publics à Paris en mars et avril 2006.

CDD à TEMPS PLEIN ou à TEMPS PARTIEL
(3, 4 ou 5 jours par semaine de 11h à 19h).

Rémunération horaire fixe : 11,10 € Brut/heure (Primes de précarité et indemnités de congés payés incluses).

Si vous êtes sensible à la cause, enthousiaste et dynamique, si vous aimez travailler en équipe et avez le sens du contact,
Contactez ONG Conseil au 01 53 00 97 98

Vous êtes étudiant(e). Vous êtes intéressé(e) par cette annonce.

Vous préparez le coup de fil que vous allez passer à ONG Conseil.

a) Vous vous préparez à répondre à des questions sur :

- votre situation personnelle,
- votre disponibilité,
- ce que vous savez de Médecins du Monde,
- votre motivation pour ce travail,
- vos éventuelles expériences antérieures...

b) De votre côté, vous aimeriez des précisions sur :

- les contrats,
- les tâches exactes qui vous attendent,
- les lieux où vous interviendriez,
- les conditions de travail : travaillerez-vous seul(e), à deux ?
- l'aménagement de votre journée de travail : nombre d'heures, contraintes horaires ?
- la prise en charge de vos frais de déplacement...

76

a) En fonction de votre propre situation, répondez aux questions ci-dessous.

SITUATION 1 : VOUS ÊTES EN FRANCE.

Pour vous aider, vous pouvez vous reporter aux interviews que vous avez écoutées en compréhension orale (activités 26 à 29, pages 48 à 51).

1. Depuis quand êtes-vous en France ?
2. Pour quelle(s) raison(s) y êtes-vous venu(e) ?
3. La France que vous avez découverte correspond-elle à l'image que vous vous en faisiez ?
4. Qu'est-ce qui vous a le plus surpris(e) ?
5. Vous êtes-vous senti(e) perdu(e) ? Avez-vous été étonné(e) par le comportement des Français, certaines de leurs habitudes ?
6. Avez-vous des souvenirs précis de cette période ? Une anecdote ?
7. Qu'est-ce qui a été le plus difficile ?
8. Qu'est-ce qui est toujours difficile ?
9. Connaissiez-vous le français en arrivant ?
10. Où l'avez-vous appris ?
11. Qu'est-ce qui constitue, pour vous, la particularité du français ?
12. Le regard que vous portez sur votre propre pays a-t-il changé depuis que vous êtes en France ?
13. Qu'est-ce qui vous manque le plus ?
14. Qu'est-ce qui, à votre avis, rapproche/éloigne le plus la France de votre pays ?
15. Pourriez-vous envisager de vous établir en France ? Pourquoi ?
16. Quel(s) conseil(s) donneriez-vous à quelqu'un qui voudrait venir en France ?

SITUATION 2 : VOUS ÊTES DANS VOTRE PAYS.

1. Depuis quand étudiez-vous le français ?
2. Pour quelle(s) raison(s) avez-vous choisi cette langue ?
3. Quelles difficultés rencontrez-vous ?
4. Parlez-vous d'autres langues ?
5. L'apprentissage d'une ou plusieurs langues est-il une priorité pour vous ? Pourquoi ?
6. Qu'est-ce que l'étude du français vous a fait découvrir par exemple ?
7. Êtes-vous déjà allé(e) en France ? À quelle occasion ?
 - ✓ Si oui, continuez avec les questions 3, 4, 5, 6 de la situation 1 puis poursuivez.
 - ✓ Si non, continuez :
8. Envisagez-vous d'y aller bientôt ?
9. Quelle(s) image(s) avez-vous de la France, des Français ?
10. Avez-vous une idée précise de ce que vous ferez, à peine arrivé(e) ?

b) Vous connaissez :

- des personnes de votre entourage ou des personnes célèbres (artistes, écrivains, cuisiniers...) dans votre pays qui ont fait le choix de partir dans un pays étranger,
- des étrangers venus s'installer dans votre pays.

Auriez-vous d'autres questions que celles posées dans la situation 1 sur leur rapport à la langue de leur pays d'accueil, leurs difficultés d'intégration, leur double culture ?

Notez-les.

Si possible, réalisez effectivement ces interviews.

ÉCRIT - SOMMAIRE

Stratégies d'apprentissage 87

■ COMPRÉHENSION ÉCRITE

1 ■ COMPRENDRE LA CORRESPONDANCE	88
1. Lettres officielles	88
2. Expression des idées et des sentiments	92
2 ■ LIRE POUR S'ORIENTER	101
3 ■ LIRE POUR S'INFORMER ET DISCUTER	116

■ PRODUCTION ÉCRITE

1 ■ ÉCRITURE CRÉATIVE	133
1. Décrire des événements et des expériences	133
2. Écrire une critique de film, de livre	137
2 ■ ESSAIS ET RAPPORTS	142
1. Écrire un essai ou un rapport	142
2. Rédiger une synthèse	151
3. Faire un commentaire de données statistiques	154

■ INTERACTION ÉCRITE

1 ■ LETTRES OFFICIELLES	158
1. Lettres de réclamation ou de demande	158
2. Lettres de motivation	160
2 ■ MESSAGES ET LETTRES D'OPINIONS	161

QUELQUES CONSEILS POUR AMÉLIORER VOTRE APPRENTISSAGE

Stratégies pour la réception

- > Aidez-vous des indices externes (titres, illustrations, etc.): ils vous donnent déjà des clés pour entrer dans le texte.
- > Apprenez à vous poser vous-même des questions sur un texte : vous saurez mieux trouver les réponses qu'il apporte.
- > Tenez toujours compte du contexte pour deviner le sens d'un mot que vous ne comprenez pas ou pour interpréter correctement un mot, une expression, choisir le sens qui convient.
- > Repérez les mots qui vous aident à saisir l'organisation d'un texte.
- > Quand vous ne comprenez pas toute une phrase ou même tout un passage, essayez par approches successives de fractionner la difficulté pour la réduire progressivement.
- > Lisez ! « C'est en forgeant qu'on devient forgeron; c'est en lisant qu'on devient... liseron ! » disait le poète Raymond Queneau.

Stratégies pour la production

À ce niveau plus encore qu'aux précédents, on vous demande d'écrire des textes bien construits. Souvenez-vous : un texte doit progresser (et ne pas tourner en rond), il doit être clair (et éviter les ambiguïtés), il doit être organisé (et non jeter des idées en vrac). Il doit aussi être ponctué et si possible respecter l'orthographe ! Alors...

- > Organisez vos idées.
- > Apprenez à utiliser les termes d'articulation pour mieux faire apparaître l'organisation de votre texte.
- > Entraînez-vous à utiliser des mots différents pour éviter les répétitions.
- > Vérifiez si vous êtes clair quand vous utilisez des pronoms : on doit comprendre sans hésitation à quoi ils renvoient.
- > Relisez-vous et chassez les fautes habituelles : les accords, les terminaisons verbales... vous pouvez en éviter beaucoup.
- > Écrivez ! (« C'est en écrivant... ! »)

Stratégies pour l'interaction

- > Faites toujours attention aux deux questions de base : à qui écrivez-vous et pourquoi ? Elles sont déterminantes pour choisir le ton de votre lettre, bien sûr beaucoup plus libre dans une lettre d'opinion (type lettre de lecteur) que dans une lettre officielle.
- > De toute façon, évitez les mots du registre familier : ils sont à manier avec précaution !

Stratégies pour la médiation

- > Après avoir travaillé sur un document, entraînez-vous à reformuler dans votre langue une idée importante ou à résumer les idées essentielles comme vous le feriez par exemple dans votre pays pour une revue de la presse étrangère.
- > Soyez attentif aux expressions figées ou aux associations très fréquentes de mots pour les traiter plus rapidement quand vous traduisez.
- > Ouvrez l'œil pour ne pas tomber dans les pièges des faux-amis, et faites attention aux glissements de sens qui se produisent souvent dans le cas des emprunts à d'autres langues.

1 ■ COMPRENDRE LA CORRESPONDANCE**■ 1. LETTRES OFFICIELLES ■****77 a)** Lisez la lettre ci-dessous.

Docteur Jacques Marnot
*Ancien Ministre
 Député-Maire de Triboulet*

Madame Lucie Lagrange
 72, rue Jules Ferry
 78340 Triboulet

Triboulet, le 20 mars 2006

Madame,

J'ai bien reçu le courrier que vous m'avez adressé le 15 mars courant dans lequel vous m'informez des difficultés qu'occasionne le stationnement de certains véhicules à l'angle de la rue Jules Ferry et de la rue de la Paix. Vous m'avez dit également que votre sœur s'est récemment blessée à cet endroit et c'est bien sûr avec la plus grande attention que j'en ai pris connaissance.

Je voudrais en premier lieu vous dire combien je suis désolé de l'accident de votre sœur et je vous suis très reconnaissant de vous faire mon interprète auprès d'elle pour lui souhaiter un prompt rétablissement et espérer que cette malencontreuse aventure ne lui laissera aucune séquelle.

Par ailleurs, j'ai saisi les services techniques en leur demandant de se rendre immédiatement sur les lieux afin de reprendre les trous face au 72, rue Jules Ferry ainsi que le service de Gestion du Domaine Public de votre demande de matérialisation au sol de l'interdiction de stationner.

Je vous prie de bien vouloir agréer, Madame, l'expression de mes meilleurs sentiments.

b) Répondez ou cochez la/les bonne(s) réponse(s).

Qui est l'expéditeur de cette lettre ? _____

Qui est le destinataire ? _____

Il s'agit : d'une lettre amicale d'une lettre officielle d'une lettre d'excuse
 d'un accusé réception d'une lettre d'information

C'est une réponse à :

des remerciements une réclamation une demande d'autorisation
 une plainte une déclaration d'accident

Qu'apprend-on sur Madame Lagrange ? _____

À votre avis :

- Quel était le motif principal de sa lettre du 15 mars ? _____

- Quel(s) problème(s) avait-elle soulevé(s) ? _____

- Quelle solution avait-elle suggérée ? _____

- Quels éléments de réponse lui apporte ce courrier ? _____

- Comment apparaît l'expéditeur : courtois, désinvolte, attentif, décidé, irresponsable, concerné... ?
 Soulignez l'(les) adjectif(s) qui vous semble(nt) convenir.
 Justifiez vos choix. _____

78

Voici, dans le désordre, les éléments de la seconde lettre qu'a reçue Madame Lagrange.

A. Concernant le stationnement gênant sur les trottoirs, la police municipale y portera, à l'avenir, une attention toute particulière et verbalisera les véhicules en infraction.

B. Espérant avoir répondu à votre attente, je vous prie de bien vouloir agréer, Madame, l'expression de mes meilleurs sentiments.

C. Comme vous avez dû le constater, les services techniques municipaux sont, d'ores et déjà, intervenus pour réparer les parties de trottoir endommagées.

D. Triboulet, le 4 avril 2006

E. J'ai bien reçu votre courrier du 15 mars dernier par lequel vous évoquez les dégradations du trottoir de la rue Jules Ferry et le stationnement illicite à l'angle de la rue de la Paix.

F. Par ailleurs, l'espace entre les surbaissés de trottoir pour handicapés et les entrées de garages de l'immeuble étant effectivement insuffisant pour qu'une voiture s'y gare (3 m au lieu de 5 m), un traçage au sol sera réalisé afin de matérialiser l'interdiction de stationner.

G. Madame,

H. *Castor Hache*

a) Remettez les éléments de la lettre dans l'ordre.

1	2	3	4	5	6	7	8

- b) À votre avis, quelle relation y a-t-il entre l'auteur de cette deuxième lettre et celui de la première lettre ? _____
- c) À quels points de la lettre de Mme Lagrange répond-il ? _____
- d) Que s'est-il passé depuis la première lettre ? _____
- e) Que reste-t-il à faire ? _____
- f) La solution proposée par Madame Lagrange a-t-elle été retenue ? oui non
Justifiez votre réponse. _____
- g) Quelle mesure l'auteur de cette lettre annonce-t-il par ailleurs ? _____

79

a) Lisez le document ci-dessous.



Agence de PARIS ÉTIENNE MARCEL
37, rue Étienne Marcel
75001 Paris
Tél. 01 42 33 89 40
paris.etienne.marcel@ca-paris.fr

Votre interlocuteur : Patricia Rebière

Paris, le 15 juin 2006

Madame, Monsieur,

Nous constatons qu'un chèque d'un montant de 14 600 € s'est présenté au paiement sur votre compte n° 00467855670.

Or, sauf erreur ou omission de notre part, votre compte présente un solde débiteur ou insuffisant pour le paiement de ce chèque.

Nous vous remercions de bien vouloir régulariser immédiatement votre situation pour éviter le rejet de ce chèque et de ceux qui pourraient également se présenter au paiement les jours suivants.

... / ...

... / ...

À cet effet, nous tenons à vous informer des conséquences d'un éventuel rejet de chèque pour défaut de provision. Vous risquez :

- une interdiction, sur une durée maximale de cinq ans, d'émettre tout chèque bancaire et/ou postal autre qu'un chèque de retrait ou un chèque certifié,
- une inscription au fichier central des chèques tenu par la Banque de France,
- le paiement au Trésor Public d'une pénalité libératoire calculée sur la fraction non provisionnée du chèque ; cette pénalité étant ramenée à cinq euros lorsque la fraction non provisionnée du chèque est inférieure à 50 €,
- la restitution, à tous les banquiers dont vous êtes client, des formules de chèque en votre possession et en celle de vos mandataires.

En cas de rejet, un montant forfaitaire sera prélevé sur votre compte à compter du 23 juin 2006. Conformément aux conditions générales de la banque, il sera de 30 € pour un chèque inférieur à 50 € et de 54 € pour un chèque supérieur ou égal à 50 €.

Dans le cas où vous auriez approvisionné votre compte avant la réception de ce courrier, nous vous invitons à prendre contact avec votre agence pour vous assurer de la régularisation effective.

Nous vous prions d'agréer, Madame, Monsieur, l'assurance de nos sentiments distingués.

C. Lecombe

Corinne Lecombe
Directrice de l'Agence

b) Quel est l'objet de la lettre ? Comment le noteriez-vous ?

OBSLET : _____

c) Cette lettre est :

un avertissement une lettre de rappel une convocation

d) Cochez la bonne réponse.

	Vrai	Faux	On ne sait pas
Le client a émis un chèque sans s'assurer qu'une provision suffisante était disponible sur son compte.	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
La banque a refusé le chèque du client.	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
La banque a payé le chèque du client.	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
Le client dispose d'un délai de deux jours pour approvisionner son compte.	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
La banque prévient des risques encourus en cas d'absence d'approvisionnement.	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
Le client va d'ores et déjà subir des sanctions.	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>

e) Qu'est-ce qu'entraîne un défaut de provision ? _____

f) Classez les sanctions auxquelles s'expose le client :

1. sanctions bancaires : _____

2. sanctions financières : _____

g) La situation est embarrassante.

Relevez toutes les expressions qui montrent que la banque souhaite ménager son client.

■ 2. EXPRESSION DES IDÉES ET DES SENTIMENTS ■

80

a) Lisez une première fois le texte suivant.

Voici une lettre fort curieuse adressée à Alphand¹ vers le commencement de février 1887 et qui portait la signature des peintres, sculpteurs, architectes et écrivains les plus connus².

« Nous venons, écrivains, peintres, sculpteurs, architectes, amateurs passionnés de la beauté jusqu'ici intacte de Paris, protester de toutes nos forces, de toute notre indignation, au nom du goût français méconnu, au nom de l'art et de l'histoire français menacés, contre l'érection, en plein cœur de notre capitale, de l'inutile et monstrueuse tour Eiffel, que la malignité publique, souvent empreinte de bon sens et d'esprit de justice, a déjà baptisée du nom de « Tour de Babel ».

Sans tomber dans l'exaltation du chauvinisme, nous avons le droit de proclamer bien haut que Paris est la ville sans rivale dans le monde. Au-dessus de ses rues, de ses boulevards élargis, le long de ses quais admirables, du milieu de ses magnifiques promenades, surgissent les plus nobles monuments que le génie humain ait enfantés. L'âme de la France, créatrice de chefs-d'œuvre, resplendit parmi cette floraison auguste de pierres. L'Italie, l'Allemagne, les Flandres, si fières à juste titre de leur héritage artistique, ne possèdent rien qui soit comparable au nôtre, et de tous les coins de l'univers Paris attire les curiosités et les admirations.

Allons-nous donc laisser profaner tout cela ? La ville de Paris va-t-elle donc s'associer plus longtemps aux baroques, aux mercantiles imaginations d'un constructeur de machines, pour s'enlaidir irréparablement et se déshonorer ?

1. Jean-Charles Adolphe Alphand (1817-1891) ingénieur des Ponts et Chaussées. Il a participé à la rénovation de Paris dirigée par le baron Haussmann entre 1852 et 1870 sous Napoléon III et participé à la préparation de l'Exposition universelle de 1889.

2. Parmi eux : Guy de Maupassant, Alexandre Dumas fils, Charles Garnier, architecte à qui l'on doit entre autres l'Opéra de Paris.

Car la tour Eiffel, dont la commerciale Amérique elle-même ne voudrait pas, c'est, n'en doutez pas, le déshonneur de Paris. Chacun le sent, chacun le dit, chacun s'en afflige profondément, et nous ne sommes qu'un faible écho de l'opinion universelle, si légitimement alarmée. Enfin, lorsque les étrangers viendront visiter notre Exposition, ils s'écrieront, étonnés : «Quoi ? C'est cette horreur que les Français ont trouvée pour nous donner une idée de leur goût si fort vanté ? » Ils auront raison de se moquer de nous, parce que le Paris des gothiques sublimes, le Paris de Jean Goujon, de Germain Pilon, de Puget, de Rude, de Barye, etc., sera devenu le Paris de M. Eiffel.

Il suffit d'ailleurs, pour se rendre compte de ce que nous avançons, de se figurer un instant une tour vertigineusement ridicule, dominant Paris, ainsi qu'une noire et gigantesque cheminée d'usine, écrasant de sa masse barbare Notre-Dame, la Sainte-Chapelle, la tour Saint-Jacques, le Louvre, le dôme des Invalides, l'Arc de Triomphe, tous nos monuments humiliés, toutes nos architectures rapetissées, qui disparaîtront dans ce rêve stupéfiant. Et pendant vingt ans, nous verrons s'allonger sur la ville entière [...] comme une tache d'encre l'ombre odieuse de l'odieuse colonne de tôle boulonnée.

C'est à vous qui aimez tant Paris, qui l'avez tant embellie, qui l'avez tant de fois protégé contre les dévastations administratives et le vandalisme des entreprises industrielles, qu'appartient l'honneur de le défendre une fois de plus. Nous nous en remettons à vous du soin de plaider la cause de Paris, sachant que vous y dépenserez toute l'énergie, toute l'éloquence, que doit inspirer à un artiste tel que vous l'amour de ce qui est beau, de ce qui est grand, de ce qui est juste. Et si notre cri d'alarme n'est pas entendu, si nos raisons ne sont pas écoutées, si Paris s'obstine dans l'idée de déshonorer Paris, nous aurons du moins, vous et nous, fait entendre une protestation qui honore. »

1. Lequel de ces titres vous paraît le mieux rendre compte du sujet et de l'esprit du texte ?

VIVE LA TOUR EIFFEL !

Un monstre va défigurer Paris !

La tour Eiffel est-elle utile ?

Tour Eiffel : qui va payer ?

Une tour d'une esthétique discutable.

UNE TOUR MODERNE

2. Qui a écrit cette lettre ? _____

3. Pourquoi ? Retrouvez dans le texte les phrases qui expriment clairement l'intention des auteurs. _____

4. Parmi les signataires, y avait-il aussi des gens du métier ? _____

5. Pourquoi est-ce à Alphand qu'ils écrivent ? _____

b) Lisez plus précisément le texte pour répondre aux questions suivantes.

1. Quels sont leurs arguments contre la construction de la tour Eiffel ?

2. Par quelle expression dévalorisante Eiffel est-il désigné ?

3. Pouvez-vous imaginer pourquoi les auteurs de la lettre disent « pendant vingt ans » ?

4. Relevez dans le texte les expressions qui décrivent Paris.

5. Relevez maintenant les expressions qui décrivent la Tour.

6. Comparez les deux séries d'expressions : quelle est l'intention des auteurs ?

7. Comment comprenez-vous l'expression « Sans tomber dans l'exaltation du chauvinisme » ? Les auteurs n'y tombent-ils pas ? Relevez quelques expressions qui en témoignent.

81

Lisez maintenant la réponse de Gustave Eiffel.

Eiffel répondit à la pétition des artistes, dans un entretien avec Paul Bourde qui fut reproduit dans le journal *Le Temps*.

« Quels sont les motifs que donnent les artistes pour protester contre l'érection de la Tour ? Qu'elle est inutile et monstrueuse ! Nous parlerons de l'utilité tout à l'heure. Ne nous occupons pour le moment que du mérite esthétique sur lequel les artistes sont plus particulièrement compétents. Je voudrais bien savoir sur quoi ils fondent leur jugement. Car, remarquez-le, Monsieur, cette Tour, personne ne l'a vue et personne, avant qu'elle ne soit construite, ne pourrait dire ce qu'elle

sera. On ne la connaît jusqu'à présent que par un simple dessin géométral ; mais, quoi qu'il ait été tiré à des centaines de mille exemplaires, est-il permis d'apprécier avec compétence l'effet général artistique d'un monument d'après un simple dessin, quand ce monument sort tellement des dimensions déjà pratiquées et des formes déjà connues ? Et si la Tour, quand elle sera



construite, était regardée comme une chose belle et intéressante, les artistes ne regretteraient-ils pas d'être partis si vite et si légèrement en campagne ? Qu'ils attendent donc de l'avoir vue pour s'en faire une juste idée et pouvoir la juger.

Je vous dirai toute ma pensée et toutes mes espérances. Je crois, pour ma part, que la Tour aura sa beauté propre. Parce que nous sommes des ingénieurs, croit-on donc que la beauté ne nous préoccupe pas dans nos constructions et qu'en même temps que nous faisons solide et durable, nous ne nous efforçons pas de faire élégant ? Est-ce que les véritables conditions de la force ne sont pas toujours conformes aux conditions secrètes de l'harmonie ? Le premier principe de l'esthétique architecturale est que les lignes essentielles d'un monument soient déterminées par la parfaite appropriation à sa destination. Or, de quelle condition ai-je eu, avant tout, à tenir compte dans la Tour ? De la résistance au vent. Eh bien ! je prétends que les courbes des quatre arêtes du monument telles que le calcul les a fournies, qui, partant d'un énorme et inusité empâtement à la base, vont en s'effilant jusqu'au sommet, donneront une grande impression de force et de beauté ; car elles traduiront aux yeux la hardiesse de la conception dans son ensemble, de même que les nombreux vides ménagés dans les éléments mêmes de la construction accuseront fortement le constant souci de ne pas livrer inutilement aux

violences des ouragans, des surfaces dangereuses pour la stabilité de l'édifice.

Il y a, du reste, dans le colossal une attraction, un charme propre, auxquels les théories d'art ordinaires ne sont guère applicables. Soutiendra-t-on que c'est par leur valeur artistique que les Pyramides ont si fortement frappé l'imagination des hommes ? Qu'est-ce autre chose, après tout, que des monticules artificiels ? Et pourtant, quel est le visiteur qui reste froid en leur présence ? Qui n'en est pas revenu rempli d'une irrésistible admiration ? Et quelle est la source de cette admiration, sinon l'immensité de l'effort et la grandeur du résultat ? La Tour sera le plus haut édifice qu'aient jamais élevé les hommes. Ne sera-t-elle donc pas grandiose aussi à sa façon ? Et pourquoi ce qui est admirable en Égypte deviendrait-il hideux et ridicule à Paris ? Je cherche et j'avoue que je ne trouve pas.

La protestation dit que la Tour va écraser de sa grosse masse barbare Notre-Dame, la Sainte-Chapelle, la tour Saint-Jacques, le Louvre, le dôme des Invalides, l'Arc de Triomphe, tous nos monuments. Que de choses à la fois ! Cela fait sourire, vraiment. Quand on veut admirer Notre-Dame, on va la voir du parvis. En quoi du Champ-de-Mars la Tour gênera-t-elle le curieux placé sur le parvis Notre-Dame, qui ne la verra pas ? C'est d'ailleurs une des idées les plus fausses, quoique des plus répandues, même parmi les artistes, que celle qui consiste à croire



qu'un édifice élevé écrase les constructions environnantes. Regardez si l'Opéra ne paraît pas plus écrasé par les maisons du voisinage, qu'il ne les écrase lui-même. Allez au rond-point de l'Étoile, et parce que l'Arc de Triomphe est grand, les maisons de la place ne vous en paraîtront pas plus petites. Au contraire, les maisons ont bien l'air d'avoir la hauteur qu'elles ont réellement, c'est-à-dire à peu près quinze mètres, et il faut un effort de l'esprit pour se persuader que l'Arc de Triomphe en mesure quarante-cinq, c'est-à-dire trois fois plus.

Donc, pour ce qui est de l'effet artistique de la Tour, personne n'en peut juger à l'avance ; la grandeur de la base m'étonne moi-même, aujourd'hui que les fondations commencent à sortir de terre. Quant au préjudice qu'elle portera aux autres monuments de Paris, ce sont là des mots.

Reste la question d'utilité. Ici, puisque nous quittons le domaine artistique, il me sera bien permis d'opposer à l'opinion des artistes celle du public. Je ne crois point faire preuve de vanité en disant que jamais projet n'a été plus populaire ; j'ai tous les jours la preuve qu'il n'y a pas dans Paris de gens, si humbles qu'ils soient, qui ne le connaissent et ne s'y intéressent. À l'étranger même, quand il m'arrive de voyager, je suis étonné du retentissement qu'il a eu. Quant aux savants, les vrais juges de la question d'utilité, je puis dire qu'ils sont unanimes.

Non seulement la Tour promet d'intéressantes observations pour l'astronomie, la météorologie et la physique, non seulement elle permettra en temps de guerre de tenir Paris constamment relié au reste de la France, mais elle sera en même temps la preuve éclatante des progrès réalisés en ce siècle par l'art des ingénieurs. C'est seulement à notre époque, en

ces dernières années, que l'on pouvait dresser des calculs assez sûrs et travailler le fer avec assez de précision pour songer à une aussi gigantesque entreprise. N'est-ce rien pour la gloire de Paris que ce résumé de la science contemporaine soit érigé dans ses murs ?

Connue du monde entier, la Tour a frappé l'imagination de tous en leur inspirant le désir de visiter les merveilles de l'Exposition, et il est indiscutable qu'elle a excité un intérêt et une curiosité universels. Étant la plus saisissante manifestation de l'art des constructions métalliques par lesquelles nos ingénieurs se sont illustrés en Europe, elle est une des formes les plus frappantes de notre génie national moderne.

En dehors de ces premiers résultats, dont l'importance matérielle et morale est capitale dans la circonstance, il n'est pas douteux que les visiteurs qui seront transportés au sommet de la Tour auront un vif plaisir à contempler sans danger et d'une plate-forme solide le magnifique panorama qui les entourera. À leurs pieds, ils verront la grande ville avec ses innombrables monuments, ses avenues, ses clochers et ses dômes, la Seine qui l'entoure comme un long ruban d'argent ; plus loin, les collines qui lui forment une ceinture verdoyante, et par-dessus ces collines, un immense horizon d'une étendue de 180 kilomètres. On aura autour de soi un site d'une beauté incomparable et nouvelle, devant lequel chacun sera vivement impressionné par le sentiment des grandeurs et des beautés de la nature, en même temps que par la puissance de l'effort humain. Ces spectacles ne sont-ils pas de ceux qui élèvent l'âme ? La Tour aura en outre des applications très variées, soit au point de vue de notre défense nationale, soit dans le domaine de la science. »

► PREMIÈRE APPROCHE DU TEXTE

1. Comment, dans ses premières phrases, Eiffel introduit-il son sujet ?

2. Donnez un titre à chacune des deux parties qu'il annonce.



3. Repérez, dans le texte,

- le paragraphe qui conclut la première partie : _____

- l'expression qui introduit la seconde : _____

► ANALYSE DE LA PREMIÈRE PARTIE

LES GRANDES ÉTAPES DE L'ARGUMENTATION

L'auteur a consacré un paragraphe à chaque argument principal. Résumez chacun d'eux en quelques mots.

- _____
- _____
- _____
- _____

LES ARGUMENTS PLUS PRÉCIS

✓ Paragraphe 2

• Qu'est-ce qui, selon Eiffel, fait la beauté d'une œuvre architecturale ?

• Quelle est, selon ce passage, la « destination » de la tour ?

• Pourquoi y est-elle parfaitement appropriée ?

• Relevez les mots qui marquent les étapes du raisonnement d'Eiffel ?

✓ Paragraphe 3

• Pourquoi Eiffel se réfère-t-il aux Pyramides ?

✓ Paragraphe 4

Les adversaires de la tour jugent qu'elle écrasera les monuments parisiens. Quels sont les deux arguments qu'oppose Eiffel à cette affirmation ?

- _____
- _____

► ÉTUDE DE LA SECONDE PARTIE

À l'opinion des artistes, Eiffel oppose d'autres opinions ; lesquelles ?

Relevez les diverses raisons qui lui font juger la tour utile.

Certaines sont plus longuement développées que d'autres. À votre avis, pourquoi ?

82 Eiffel et les artistes argumentent-ils de la même manière ?

- Les auteurs du premier texte lui ont donné le ton d'un discours passionné. Relevez les différents procédés qu'ils ont utilisés pour cela.
-
-

- Quel est le style adopté par Eiffel dans sa réponse ?
-

- Dans les deux textes, on trouve une description de Paris. En quoi les deux descriptions sont-elles semblables ou différentes ?
-
-

83



Parfois, l'on me demande si je ne souhaiterais pas un jour « rentrer chez moi » et quand je réponds que je n'ai plus d'autre chez moi que Paris, on est éberlué. J'essaie d'expliquer : je n'ai vécu dans aucune autre ville aussi longtemps (le record a été battu il y a trois ans déjà) ; je n'ai jamais vécu là où habitent maintenant ma mère et mon père (ce n'est d'ailleurs pas la même ville ni le même pays) ; pendant les neuf ans qu'a duré leur mariage, ils ont déménagé dix-huit fois (c'était l'une des raisons du divorce) ; j'ai quitté mon pays natal il y a quinze ans maintenant, c'est-à-dire la moitié de ma vie... Non. On ne comprend toujours pas. Pour un Européen, il est inconcevable que l'on ne ressente pas, loin de chez soi, le « mal du pays » et, *a fortiori*, que l'on n'ait pas de pays pour lequel le ressentir. J'envie parfois leur attachement à leur province ou à leur patrie ; j'envie aussi les « vrais » exilés, ceux qui disent aimer passionnément leur pays d'origine sans pouvoir pour des raisons politiques ou économiques y vivre ; dans ces moments, mon exil à moi me semble superficiel, capricieux, individualiste..., mais il n'en est pas moins réel, et de plus en plus réel à mesure que le temps passe.

Comment t'expliquer, à toi qui as grandi au sein d'une civilisation ancienne pour passer ensuite dans une autre, toi qui n'as jamais mis les pieds au « Nouveau Monde », l'absence d'attaches qui est là-bas la règle plutôt que l'exception ? Dans la province d'Alberta où je suis née, on vante une église ou un bâtiment public

comme « historique » s'il date du début du xx^e siècle. Tout le monde est exotique en Amérique, surtout les indigènes (qu'on met dans des réserves pour protéger leur exotisme). Tout le monde a des arrière-grands-parents venus d'ailleurs et des souvenirs de leurs sagas. Changer de ville, d'emploi, de parti politique ou de persuasion religieuse est aussi facile que changer de chemise.

Vu cet état des choses, il est assez paradoxal que, de tous les peuples du globe, ce soient les Américains qui affirment avec le plus d'arrogance et de suffisance leur identité nationale, comme si le fait d'être né là-bas était en soi une vertu. [...]

J'ai l'air bien hostile à l'égard de l'Amérique du Nord, mais en fait c'est plus complexe que ça. Retourner là-bas pour moi c'est rencontrer l'Ambivalence en personne...

L'expérience comporte plusieurs étapes. Quand, après un an ou deux d'absence, je descends de l'avion à Montréal, à Boston ou à New York, il y a toujours une mince épaisseur d'étrangeté au tout début : je perçois mon propre pays comme un pays étranger – ou plutôt, j'éprouve la sensation troublante, comme dans un rêve, que tout m'y est absolument familier et en même temps légèrement « déplacé ». Cette sensation dure très peu de temps, quelques jours tout au plus. Elle est remplacée par l'étouffement. Je commence à « faire corps », comme tu le dis si bien, avec cette langue maternelle, et avec cette mère patrie. Tout en elles m'étouffe, toutes les nuances de niaiserie depuis les prévisions météorologiques à la radio jusqu'aux conversations dans la rue. Je comprends trop bien, ça me colle à la peau : c'est moi – le moi que j'ai fui –, ce sont toutes les platiitudes de mon enfance dans les Prairies plates, les mêmes inanités religieuses, les mêmes chansons débiles – et je panique. Là, pour le coup, j'ai le mal du pays, mais comme on dit le mal de mer : mon pays me donne la nausée.

Cette période s'achève généralement au bout d'une quinzaine de jours. Ensuite, je deviens plus raisonnable. Je me rends compte qu'ici aussi il y a des gens merveilleux, une littérature qui s'écrit et que je ne lis plus, une vie musicale plus riche qu'en France... Je me détends, mon humeur massacrante se dissipe, je rends visite aux parents et aux amis, je les embrasse avec une tristesse sincère (ça, c'est le pire : toujours renouveler l'amitié et l'amour, rouvrir les portes en sachant qu'elles se refermeront aussitôt après, rouvrir et refermer à l'infini)..., et je m'en vais. Et dans l'avion – les avions décollent invariablement en fin d'après-midi, et au-dessus de l'Océan il y a des crépuscules d'une beauté déchirante – je pleure. Je pleure d'avoir à quitter ces êtres qui me connaissent et me comprennent, au fond, mieux que les Français ne le feront jamais ; je pleure l'immense, l'incomparable ciel canadien ; je pleure la langue anglaise qui m'a accueillie avec tant de naturel, qui a coulé de mes lèvres avec tant de facilité ; je pleure mes parents qui vieilliront encore alors que je ne serai pas là ; je pleure mes petits frères et sœurs qui ne sont plus petits et que je ne connais plus ; je pleure d'être la femme sans cœur qui a tout balancé pour aller s'éclater à Paris.

De retour à Roissy, je hais la France. L'accent des Parisiens (surtout par contraste avec celui des Québécois) est grinçant, pincé et snob. Les gestes, les regards, tout est à l'avenant : assise à une terrasse de café, je me rends compte que je ne pourrai plus étendre mes jambes de la même façon qu'en Amérique et je suis envahie d'un ressentiment sans bornes... La petitesse et les rudoiements des commerçants français, venant après la bonhomie indiscriminée des Américains, me révoltent et me donnent envie de taper – même si je sais que cette même bonhomie me semblera gratuite, exagérée et tout aussi révoltante dès que je retournerai aux États-Unis...

Bref, ce n'est pas pour moi une chose joyeuse que l'aller-retour d'un pays à l'autre. Je ne fais pas partie du jet-set, cette population apatride qui vit la transition d'un monde à l'autre dans l'allégresse, la légèreté. Pour moi, c'est lourd, et j'en veux aux avions qui effectuent le trajet en sept heures comme si de rien n'était : il me faudrait au moins les sept jours du bateau pour me préparer au « choc des deux cultures », comme nous disons dans ma langue.

Nancy HUSTON, Leïla SEBBAR, *Lettres parisiennes*, J'ai lu.

a) Lisez la première partie de la lettre de Nancy Huston, jusqu'à « en soi une vertu ».

- Par quelles raisons à la fois personnelles et culturelles explique-t-elle son absence d'attachement avec son pays ? _____

- Qu'appelle-t-elle « les "vrais" exilés » ? _____

- Elle met en relief un adjectif qui n'a pas le même sens des deux côtés de l'Atlantique. Lequel ?
- Comment comprenez-vous la phrase « Tout le monde est exotique en Amérique » ?

- Diriez-vous que, dans cette partie de sa lettre, Nancy Huston porte sur son pays d'origine un regard tendre, critique, nostalgique ou amusé ? Justifiez votre réponse.
- _____



- L'adjectif qui correspond à « historique » dans votre langue recouvre-t-il à peu près la même notion qu'en France ou est-il plus proche du sens qu'il prend en Amérique suivant N. Huston ?

- Comment traduisez-vous « exotique » ? Ce mot a-t-il une connotation positive ou négative ?

b) Lisez la seconde partie de la lettre.

- Retrouvez et reformulez les différentes phases traversées habituellement par Nancy Huston lors d'un voyage dans son pays natal. _____

- Elle souligne « l'ambivalence » de ses sentiments pour son pays d'origine. Avez-vous retrouvé cette ambivalence dans le texte ? Qu'est-ce qu'elle apprécie en Amérique ? Qu'est-ce qu'elle ne supporte pas ? Qu'est-ce qui lui manque en France ?
- _____
- _____
- _____

- Quel jugement porte-t-elle sur elle-même en tant qu'exilée ?

- Nancy Huston affirmait dans le début de la lettre « ne plus avoir d'autre chez elle que Paris ». Qu'en pensez-vous ? _____
- _____
- _____

- Comparez son expérience du retour au pays natal et de l'exil avec celle des personnes que vous avez écoutées dans les activités 26 à 29, pages 48 à 51.
- _____
- _____
- _____

2 ■ LIRE POUR S'ORIENTER

84 ▶ Partout en Europe, les mères de famille se heurtent aux mêmes difficultés. Un peu moins en France

Dur, dur d'être mère et femme au travail

La France, l'exception

■ Où sont les mères et les enfants ? En Europe, la France fait un peu figure d'exception. C'est en effet l'un des pays dans lequel les femmes travaillent le plus (plus de 80 % des femmes de 25 à 49 ans sont actives en 2002) et c'est en même temps le pays de l'Union (avec l'Irlande) où la fécondité est la plus élevée, avec 1,9 enfant par femme en moyenne. « Ce résultat, souligne le haut conseil de la population et de la famille dans un avis de février 2003, est pour partie imputable à la politique de la petite enfance menée en France ». En effet, alors que nos voisins choisissent généralement soit de créer des équipements d'accueil, soit d'offrir des prestations financières, nous proposons les deux, ainsi que diverses mesures fiscales et avantages variés. Tout cela crée naturellement un environnement favorable à la venue de l'enfant.

Le gouvernement actuel veut néanmoins relancer une politique plus nataliste. Le nouveau ministre de la famille Philippe Douste-Blazy a ainsi déclaré qu'il souhaitait « libérer le désir d'enfant », estimant que « si les Français le pouvaient, ils auraient davantage d'enfants ». Pour le démographe Laurent Toulemon (Ined), « cela reste à démontrer ». Il n'en est pas moins vrai que pour accueillir un enfant, ou agrandir la famille, il faut disposer de revenus sécurisés et d'un logement autonome. Ce que n'ont pas toutes les familles. Autre frein à la conception de l'enfant : la conciliation vie familiale/vie professionnelle. Si celle-ci est facilitée par les 35 heures ou la possibilité de mettre l'enfant à l'école maternelle dès deux ans et demi, nous avons encore, en la matière, des progrès à faire. Ainsi pour l'Unaf (Union nationale des associations familiales), « l'actuelle allocation parentale d'éducation, qui permet de suspendre provisoirement son activité pour s'occuper de son enfant, n'est attractive que pour les couples à faible rémunération et bas niveau de qualification, du fait de son caractère forfaitaire ». Cet organisme réfléchit par conséquent à

la possibilité de faire évoluer cette prestation en fonction du revenu. Ce qui pourrait effectivement séduire des parents plus aisés.

En Allemagne, le taux de fécondité le plus bas du monde

■ « En Allemagne, les crèches sont faites pour permettre aux mères d'aller faire leurs courses tranquilles ! » Cette réflexion ironique d'une mère de famille, travaillant à plein-temps, traduit les difficultés des Allemandes à concilier carrière et vie familiale : alors que beaucoup d'écoles ferment déjà dès le début de l'après-midi, la plupart des crèches et jardins d'enfants terminent la journée au plus tard vers 16 heures. Quant aux capacités d'accueil des jeunes enfants de moins de trois ans, elles sont quasi inexistantes dans certaines régions : dans l'ouest de l'Allemagne, seuls 3 % des plus petits ont une place en crèche, contre 37 % dans l'ex-RDA, dont les structures d'accueil étaient particulièrement développées avant la chute du Mur. Résultat, la plupart des Allemandes qui travaillent exercent un mi-temps... ou n'ont pas d'enfants.

Face à un taux de fécondité qui figure parmi les plus bas du monde (1,4 enfant par femme), le gouvernement a fait voter une nouvelle loi, entrée en vigueur au début de l'année, qui prévoit d'augmenter de 32 000 en cinq ans les places en crèche pour les moins de trois ans. Les critères d'obtention de place sont assouplis : lorsque les deux parents travaillent, ou sont en formation professionnelle, ils obtiennent automatiquement une place en crèche pour leur enfant. Ce qui n'est pas encore le cas pour ceux qui sont à la recherche d'un emploi.

En Suède, les pères ont deux mois de congé de paternité

■ A contrario, avec leurs deux mois de congé de paternité, les pères de familles suédois font souvent pâlir

d'envie leurs voisins européens. Pourtant, un certain nombre de ces papas, qui resteraient volontiers pouponner plus longtemps, se sentent lésés. Car s'ils ont droit à la moitié des 390 jours de congés parentaux, prévus par la loi et indemnisés à hauteur de 80 % du revenu, les Suédois n'ont utilisé, en 2004, que 18,4 % des prestations qui leur sont réservées. Pire, trois pères de famille sur cinq n'ont pris aucun congé parental. Beaucoup mettent en cause la différence de salaire entre hommes et femmes. Les Suédoises gagnant en moyenne 20 % de moins que leurs collègues de sexe masculin, il est souvent plus rentable pour le budget familial que le père continue à travailler pendant que la mère perçoit les indemnités parentales. Mais les premières conclusions d'une enquête, commandée par le gouvernement, révèlent que les mères de famille sont parfois responsables de cette inégalité, car elles se montrent peu disposées à partager les congés parentaux avec leurs compagnons. La Suède envisage donc une modification de la loi qui permettrait de rallonger la période de congé réservée au père, ou bien de verser un bonus aux familles qui choisirait un partage égal des congés parentaux. Une décision devrait intervenir avant la fin de l'année.

En Espagne, il est encore difficile de concilier vie professionnelle et vie de famille

■ C'est au sud qu'il est encore plus difficile de concilier au féminin la vie professionnelle et la vie familiale. Ainsi la femme espagnole est arrivée tard sur le marché du travail. « Ceci explique en partie que le taux de fécondité est aujourd'hui très bas », explique Rosa Peris Cervera, directrice de l'Institut de la femme. Si les Espagnoles ont moins d'enfant, c'est aussi parce que les services publics ne les encouragent pas

beaucoup. Outre les difficultés pour conserver son poste s'ajoute là aussi le problème crucial des garderies pour les petits de 0 à 3 ans. « Dans l'absolu, entre les structures publiques et privées, il y a de la place pour tout le monde. Mais ce qui fait défaut, ce sont les garderies publiques. Comme beaucoup de couples ne peuvent pas s'offrir une place dans le privé, les listes d'attente s'allongent », poursuit Rosa Peris. Les 100 € mensuels alloués à chaque enfant de moins de 3 ans, lorsque la mère travaille, ne suffisent pas. Ce sont donc les grands-parents qui, la plupart du temps, élèvent les tout-petits, du matin jusqu'au soir, à tel point que certains sociologues n'hésitent pas à parler de « grands-mères esclaves ». « Ce qui doit changer c'est le concept même de la société. Tout ne doit pas reposer uniquement sur la femme, et pour cela, le gouvernement a une responsabilité, il doit investir beaucoup plus », constate la directrice de l'Institut de la femme.

l'Italie reste attachée aux valeurs de la famille traditionnelle

■ L'Italie demeure sans aucun doute l'un des pays les plus attachés aux valeurs qui représentent la famille traditionnelle. En témoigne le faible pourcentage de naissances hors mariage (un peu moins de 8 %). Mais, paradoxalement, c'est l'un des pays européens où le régime d'aide aux familles est parmi les moins généreux, ce qui explique en partie le très faible taux de fécondité (moins de 1,25 enfant par femme). Une famille italienne composée d'un couple et d'un enfant avec un revenu annuel unique de 24 000 € paye plus du double d'impôts qu'une famille française. Les allocations familiales sont réservées aux salariés et leur montant dépend directement du revenu familial et du nombre d'enfants de moins de 18 ans. Ainsi, une famille avec deux enfants dont le revenu annuel ne dépasse pas 11 989 € perçoit 250 € par mois.

Depuis 2003, l'État a tout de même fait quelques efforts. Tout foyer avec au moins 3 enfants et dont le revenu annuel ne dépasse pas 21 309 € perçoit une allocation mensuelle de soutien de 118 €. Enfin, une loi adoptée en septembre 2003 prévoit le versement de 1 000 € par enfant, à partir du second enfant (sans plafond de ressources).

En Pologne, les mères de famille cumulent les difficultés

■ Les mamans polonaises cumulent toutes les difficultés à la fois. Elles n'ont droit qu'à un congé maternité de 16 semaines pour le premier enfant et 18 semaines pour le second, payé à hauteur de leur dernier salaire. Les parents reçoivent par ailleurs une allocation de 125 € par enfant. Mais il n'existe pas de service public de crèches et ce sont souvent les grands-parents qui s'occupent de la garde de l'enfant lorsque les parents travaillent. La loi polonaise autorise bien un congé d'éducation : la mère peut se consacrer à son enfant pendant trois ans, et est assurée de pouvoir retrouver son emploi chez son employeur à un poste et salaire équivalent ensuite. Mais elle n'est pas payée pendant cette période, l'État continuant de lui verser les seules cotisations sociales. Et surtout, en pratique, dans un contexte de chômage élevé, la crainte de la perte d'emploi est le frein principal à la natalité. Les études montrent que les femmes ont peur d'être enceintes car elles sont souvent les premières personnes licenciées quand elles retournent au travail après un congé maternité. Conséquence, l'indice de fécondité en Pologne a lourdement chuté : il est aujourd'hui de 1,2 enfant par femme contre 2,1 il y a quinze ans.

FABIEN CASANAVE (À VARSOVIE),
VALÉRIE DEMON (À MADRID),
MARIANNE GOMEZ (À PARIS),
ANNE-FRANÇOISE HIVERT (À MALMÖ), ANNE LE NIR (À ROME),
BLANDINE MILCENT (À BERLIN)

La Croix, Jeudi 17 mars 2005.

a) Observez le sur-titre, le titre, la source, les signatures.

- De quel type d'article s'agit-il ? _____
- Quel est le sujet abordé ? _____
- Que met en évidence le sur-titre ? _____

b) Lisez maintenant les intertitres.

- Quelle partie du sur-titre précise chacun d'eux ? _____
- Lequel reformule l'idée contenue dans le titre ? _____
- Dans quel pays la situation semble-t-elle la plus préoccupante ? _____

c) Parcourez rapidement l'article et retrouvez dans quel(s) pays :

- les femmes travaillent le plus : _____
- les femmes travaillent surtout à temps partiel : _____
- le taux de fécondité est le plus élevé : _____
- le taux de fécondité est le plus bas : _____
- les structures d'accueil des tout petits font défaut : _____
- les pères de famille disposent à part égale du congé parental : _____
- les grands-parents s'occupent des enfants : _____

d) Lisez le paragraphe « La France, l'exception ».

1. En quoi la France est-elle une « exception » ? _____

2. Qu'est-ce qui favorise cette situation ? _____

3. Qu'est-ce qui peut constituer un environnement défavorable à la venue d'un enfant ?

4. Quel lien établissez-vous entre la phrase « Il n'en est pas moins vrai que pour accueillir un enfant... un logement autonome » et celle qui précède « cela reste à démontrer » ?

Que peut-on en déduire sur les mesures annoncées par le ministre de la Famille ?

5. Pourquoi l'allocation parentale d'éducation n'est-elle pas suffisamment attractive ?

6. Pour l'UNAF, la solution consiste à :

- la diminuer pour les familles les plus riches.
- l'augmenter pour les familles les moins riches.
- la calculer proportionnellement aux revenus des parents.

e) Lisez le paragraphe « En Allemagne, le taux de fécondité le plus bas du monde ».

1. Comment comprenez-vous la citation du début ?

- a. En Allemagne, les affaires passent avant tout !
- b. À quoi bon des crèches, les femmes ne sont-elles pas faites pour s'occuper de leurs enfants ?
- c. Les crèches, c'est la solution idéale quand on veut faire les courses !

2. Quel problème dénonce cette phrase ? _____

3. Relevez les exemples qui appuient ce point de vue.

4. Quelles mesures le gouvernement allemand a-t-il pris pour améliorer la situation ?

5. Une phrase reprend l'intertitre. Laquelle ? _____

- Apporte t-elle la même information ? oui non

• À votre avis, des deux formulations, quelle est celle qui convient ? Pourquoi ?

f) Lisez le paragraphe « En Suède, les pères ont deux mois de congé de paternité ».

1. En quoi peut-on dire que la loi suédoise est « généreuse » à l'égard des pères de famille ?

2. En profitent-ils vraiment ? Pourquoi ? _____

3. Comment remédier à cette situation ? _____

g) Lisez maintenant les trois derniers paragraphes.

Cochez la bonne réponse.

	Vrai	Faux	N'est pas précisé
Selon l'article, les pays du sud de l'Europe sont assez traditionalistes.	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
En Espagne, la solidarité inter-générations pallie les carences de l'État.	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
En Italie, jusqu'en 2003, toutes les familles étaient égales devant la loi.	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
Depuis septembre 2003, elles perçoivent 1000 € par enfant et par an quels que soient leurs revenus.	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
Contrairement aux Polonaises, les Espagnoles ont la garantie de retrouver leur emploi après la naissance de leur enfant.	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
En Pologne, une allocation de 125 € est versée à tout enfant de moins de 3 ans.	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
Le congé d'éducation y est très attractif.	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>

85 Un ordinateur pour chaque enfant du tiers-monde : un vrai défi

- L'ordinateur à 100 dollars : un bel exemple de coopération entre une structure privée, le MIT (Massachusetts Institute of Technology), et des institutions internationales publiques, telles que les agences des Nations unies, pour un enjeu mondial majeur.

On raconte que lors de la présentation de l'ordinateur portable à 100 dollars (85 €), au Sommet mondial de la société de l'information de Tunis, en novembre 2005, des participants des pays du tiers-monde se pressaient au stand pour en acheter à leurs enfants...

Soutenu par des entreprises telles que Google ou NewsCorp (l'empire des médias de Rupert Murdoch), ce projet est l'objet d'une attention à la mesure de ses ambitions : permettre à chaque enfant dans le monde, et particulièrement dans le tiers-monde, de posséder son propre ordinateur portable. Kofi Annan, secrétaire général de l'ONU, s'est lui-même félicité de cette initiative : « *Cela fait longtemps que nous rêvons d'un ordinateur à bas prix. Aujourd'hui, nous avons un résultat technique impressionnant.* »

UNE FABRICATION « POINTUE »

● Il n'est pas simple de produire une machine qui coûte cinq fois moins cher que les ordinateurs classiques les moins coûteux ! Doté d'une manivelle capable de recharger la batterie, ce portable va en effet demander beaucoup d'énergie et de temps avant d'exister pour de bon. L'OLPC (*One Laptop Per Child*, soit « un ordinateur par enfant »), organisation à but non lucratif issue du Media Lab du Massachusetts



Institute of Technology (MIT) de Boston, qui chapeaute le projet, déclare qu'elle vient d'achever la structure HARDWARE* de l'ordinateur. La production par le Taïwanais Quanta Computer, premier fabricant mondial de PC portables, ne devrait pas commencer avant la fin 2006, les premiers exemplaires devant être livrés début 2007.

La question de l'écran, l'élément le plus onéreux d'un portable, n'a pas été aisée. Les chercheurs du MIT voulaient qu'il puisse fonctionner en mode couleurs mais aussi monochrome. Ce mode a le double avantage d'être moins gourmand en énergie et d'être fonctionnel en plein soleil, ce qui est indispensable dans les écoles en plein air de certains pays du tiers-monde. L'écran des lecteurs portables de DVD bon marché, qui ne coûte que 35 dollars, a répondu à ces exigences.

Équipé d'un processeur de 500 MHz, le PC sera dépourvu de disque dur, remplacé par une carte mémoire flash du type de celles qui équipent les appareils photo numériques. Cela réduit le coût et la consommation d'énergie, mais aussi les capacités de la machine. Pour le MIT, cela suffira cependant à

faire fonctionner les logiciels de base (traitement de texte, calcul, dessin).

Enfin, l'absence de tout investissement autre que technique a permis de réduire les coûts : pas de frais de marketing, de publicité ou de distribution. « *Nous allons vendre les ordinateurs en très grande quantité (un million minimum par pays intéressé) directement aux ministères de l'Éducation, qui se chargeront de les distribuer aux écoles* », explique Walter Bender, directeur général du Media Lab du MIT.

UNE DISTRIBUTION ENCADRÉE

- Pour l'instant, sept grands pays ont passé commande : la Chine, l'Inde, la Thaïlande, l'Égypte, le Nigeria, le Brésil et l'Argentine. L'Etat américain du Massachusetts en a également commandé 500 000 exemplaires. Les pays développés semblent être aussi très intéressés par cet ordinateur à un prix défiant toute concurrence. Cependant, « *nous n'avons pas encore fixé de version pour une distribution commerciale* », précise Walter Bender. Et son prix sera sans doute supérieur, autour des 200 dollars, d'après de nombreuses sources.

Qu'en est-il des pays les plus pauvres ? Un accord a été passé avec le programme des Nations unies pour le développement (PNUD) pour encadrer la distribution des portables. « Nous n'allons pas distribuer les portables n'importe comment », explique Raul Zambrano, spécialiste des technologies de l'information au PNUD. « Nous les enverrons probablement dans des écoles que l'on connaît, dans lesquelles on pourra apprendre aux enseignants à se servir de ce nouvel outil pédagogique. » Se pose aussi la question de la connexion

à l'Internet. « Aller sur la Toile en Afrique est hors de prix, la plupart des connexions se faisant à des serveurs occidentaux par l'intermédiaire de satellites », souligne Jérôme Adam, spécialiste des technologies de l'information à l'Agence française pour le développement. En local, selon l'OLPC, les ordinateurs communiqueront entre eux grâce à un réseau sans fil, de type WI-FI**.

Et pour les relier à l'Internet, l'OLPC dit travailler sur une connexion à bas coût, mais reste flou sur ses travaux...

Enfin, certains pensent que le téléphone mobile, très largement répandu dans les pays en voie de développement, est mieux à même de résorber la fracture numérique. « Je ne suis pas certain qu'on puisse apprendre quoi que ce soit avec un téléphone, répond Raul Zambrano. Il est plus important de se concentrer sur la fracture éducationnelle que sur la fracture numérique. Et l'ordinateur à 100 dollars peut changer le développement de l'éducation à long terme. »

Stéphane DREYFUS, *Les Dossiers de l'actualité*, Phosphore-La Croix, mai 2006.

* HARDWARE : Éléments matériels d'un ordinateur, par opposition au « software » qui recouvre les programmes informatiques utilisés pour le faire fonctionner.

** WI-FI : Wireless fidelity. À base de fréquences radio, cette norme permet une connexion sans fil entre un ordinateur et un réseau de téléphonie fixe dans un rayon de 100 mètres.

a) Lisez le titre.

- À quel(s) mot(s) associez-vous le mot *défi* ?

obstacle utopie détermination lutte folie
enjeu exploit ambition abandon objectif

- De quel défi s'agit-il ? _____

b) Lisez le chapeau.

- Confirme-t-il ou non votre compréhension du mot *défi* ?
- À votre avis, le défi est-il déjà relevé ? oui non
- Pourquoi ? _____

c) Lisez le premier paragraphe.

Quelles précisions apporte-t-il sur :

- l'objet lui-même ? _____

- les circonstances de sa présentation au public ?

- l'intérêt qu'il suscite ? _____

- les partenaires du projet ? _____

d) Lisez le premier intertitre « Une fabrication "pointue" ».

Une fabrication « pointue » est une fabrication :

sophistiquée sur mesure en nombre limité
délicate avant-gardiste

e) Poursuivez la lecture du paragraphe.

- « L'ordinateur à 100 dollars » : est déjà réalisé. n'est qu'un prototype.

Pourquoi ? _____

- Retrouvez ses caractéristiques techniques.

- Le choix de _____ et de _____ a été délicat.
- Pour chacun de ces choix, quels critères les chercheurs ont-ils retenus, quelles concessions ont-ils éventuellement faites ?

- _____

- _____

- _____

- Pourquoi cet ordinateur ne coûte-t-il que 100 dollars ? _____

f) Lisez la fin de l'article.

- Quel est le marché potentiel de ce type d'ordinateur et comment sera-t-il distribué ?

- Quels ajustements peut-on d'ores et déjà envisager pour s'adapter à la demande ?

- Quels obstacles faut-il encore surmonter dans certains pays du tiers-monde ?

- Quelle est la véritable mission de « l'ordinateur à 100 dollars » ?

g) Relevez dans l'ensemble de l'article les expressions qui montrent que cette entreprise est « un vrai défi ».

Même les bactéries en sont dotées

Les horloges de la vie

Chacune des cellules de notre corps s'adapte au rythme du jour, tient compte de l'heure de nos repas. Notre santé dépend de ces rythmes naturels, souvent bousculés par la vie moderne

Dernière découverte en la matière (la publication dans une revue spécialisée est encore sous presse) : ainsi que tous les mammifères, chacun d'entre nous possède une horloge dans... son intestin. L'équipe de Bertrand Kaeffer (centre Inra de Nantes) a en effet démontré que les cellules intestinales expriment des protéines caractéristiques des « gènes horloges ». C'est-à-dire que, comme toutes les fonctions du corps, la digestion est naturellement asservie à l'alternance jour/nuit, et inscrite dans des rythmes calés sur une période de 24 heures. « Des travaux récents avaient déjà montré l'existence d'horloges biologiques pour les cellules du foie, des reins, des poumons, du cœur », dit Bertrand Kaeffer. Mais de toute façon on savait que chaque cellule de notre organisme est elle-même individuellement munie d'un émetteur et d'un récepteur de signaux temporels. « Même chez les êtres faits d'une seule cellule, comme les bactéries, on observe des oscillations rythmiques qui semblent dépendre d'un système à compter le temps », note l'écrivain scientifique Robert Clarke, dans un livre tout récent (1) qui fait magistralement le tour de tout ce que l'on sait aujourd'hui des rapports entre le temps et la matière vivante.

Chacun de nos instants est donc compté, chacune de nos cellules fait tic-tac, et même si on laisse de côté la lancinante question du vieillissement, les chronobiologistes doivent désormais considérer l'organisme comme un emboîtement d'horloges hiérarchisées qui ont tout intérêt à se synchroniser sous peine de graves dysfonctionnements. Les cellules (par exemple celles du foie ou de l'intestin) doivent se synchroniser avec l'organe auquel elles appartiennent. Et les différents organes doivent obéir de concert à une horloge centrale chargée de leur rappeler sans cesse que nous vivons sur une planète effectuant le tour du Soleil en 24 heures. « Le mécanisme par lequel ce signal circadien, une fois construit, est distribué dans l'organisme reste encore à déterminer », souligne Paul Pévet, de l'université Louis-Pasteur à Strasbourg.

C'est d'ailleurs à Strasbourg que, du 18 au

20 avril, le 37^e congrès de la Société franco-phonie de Chronobiologie va consacrer l'essentiel de ses travaux aux « mécanismes de synchronisation des horloges ». Il ne s'agit pas d'une simple question académique, car ces « horloges », c'est nous. Notre bien-être, notre santé même dépendent largement de ces rythmes naturels, de plus en plus bousculés par la vie moderne. Horaires scolaires inadaptés, travail de nuit ou avec des horaires décalés, changements d'heure l'été et l'hiver, voyages fréquents à travers les fuseaux horaires, repas pris à n'importe quel moment : beaucoup de spécialistes crient casse-cou, et nos pendules

repas. C'est en décortiquant ce second facteur que Bertrand Kaeffer a mis en évidence l'horloge intestinale. Son équipe étudie actuellement le rôle de l'alimentation sur la mise en place du rythme circadien chez les nouveau-nés : effectuées sur des rats et des porcelets, les expériences pourraient déboucher sur des préconisations concernant l'allaitement des petits humains, et permettre aux jeunes parents d'être le moins longtemps possible réveillés par les cris de bébé. Pour les adultes, un jour peut-être, une diététique ad hoc permettra d'atténuer les effets du décalage horaire, ou de mieux supporter le travail de nuit. Et chaque médicament pourra être administré à l'heure exacte où il est le plus efficace. En attendant, la même équipe nantaise a réussi l'exploit de rétablir (en éprouvette) la rythmicité perdue de cellules intestinales cancéreuses, cela en jouant sur le milieu de culture.

Reste l'autre – et principal – synchronisateur central de nos multiples horloges biologiques : la lumière du jour, agissant via l'hypothalamus. Les aveugles souffrent forcément de son absence, mais par contre, selon Hervé Caci (CHU de Nice), les enfants nés au printemps se construiront une horloge circadienne basée sur de longues journées, ce qui les prédisposeraient à devenir des couche-tard définitifs. Toujours, quelle que soit notre date de naissance, nous ne sommes pas égaux devant les rythmes biologiques, notre horloge personnelle étant aussi soumise à notre héritage génétique. Ainsi, confirment les spécialistes, il y a indiscutablement des gens plutôt « du soir » ou « du matin ». Dans les cas extrêmes, cela peut aller jusqu'au Fasps (en français : syndrome familial d'avance de phase du sommeil). On se réveille à 3 heures du matin, et on doit se coucher très tôt, ce qui nuit évidemment à la convivialité en interdisant toute sortie le soir. Ce syndrome gênant est considéré aux Etats-Unis comme une sorte de maladie héréditaire, à laquelle on cherche des remèdes. On en a d'ailleurs déjà identifié l'altération génétique responsable... du moins sur le hamster couche-tôt.

FABIEN GRUHIER

(1) « Il était une fois le temps », Tallandier.



Les enfants nés au printemps se construiront une horloge circadienne basée sur de longues journées, les prédisposant à devenir des couche-tard.

ont besoin d'être remises à l'heure. Une expérience menée dans une école primaire de Rennes a par exemple montré que l'horaire 9h-12h, 14h30-17h15 (au lieu de 8h30-11h30, 13h30-16h30) suffisait à améliorer de beaucoup la vigilance des enfants, ainsi que leur durée de sommeil.

Encore très mystérieuse dans son mécanisme, la synchronisation centrale – faute de laquelle chaque organe s'échappe selon un « rythme de libre cours » – obéit à deux régulateurs principaux : la lumière du jour et les horaires des

a) Qu'évoque pour vous le titre de l'article ci-contre ?

les grandes étapes de la vie les horloges dites biologiques la relativité du temps

b) Lisez maintenant le sur-titre et le chapeau.

Quels mots vous permettent d'affiner votre compréhension du titre ? _____

c) Lisez les deux premières colonnes.

• Quelle découverte vient-on de faire à l'Institut national de la recherche agronomique de Nantes ?

• Que confirme-t-elle ? _____

• Comment s'exprime le rapport de la matière vivante au temps ?

• À quoi est comparé le corps humain ? _____

• Quel est le principe de fonctionnement ? _____

• Qu'est-ce qui peut perturber ce mécanisme ? _____

d) Poursuivez votre lecture jusqu'à la fin de l'article.

• Quels sont les deux principaux synchronisateurs de l'organisme humain ?

✓ _____ ✓ _____

• Quels bénéfices pourrait-on tirer d'une meilleure connaissance de l'impact de l'alimentation sur l'horloge biologique intestinale ?

• Qu'est-ce qui détermine la construction de l'horloge biologique de chaque être humain ?

Avec quelles conséquences ? _____

e) Retrouvez les mots ou expressions qui se réfèrent :

1. au temps : _____

2. au corps humain : _____

3. au domaine scientifique ou/et technique : _____



Imaginez que vous vouliez parler de la découverte de l'Inra. Comment résumeriez-vous l'information dans votre langue ?

87

L'univers des blogs, ses habitants, ses rites, son langage

La France compte 2,7 millions de sites personnels sur Internet, en majorité créés par des adolescents. Cette communauté, la « blogosphère », s'est muée en espace de débat de l'affirmation de soi. On peut parler de réappropriation de la démocratie», affirme un sociologue.

DE DOMINIQUE STRAUSS-KAHN à Léa, 10 ans, en passant par la romancière Virginie Despentes, de plus en plus de Français « bloguent ». Le phénomène est né outre-Atlantique en 1999. Aujourd'hui on recense 2,7 millions de blogs rien que sur la Toile française, dont 2 millions sont ouverts par des adolescents sur la plate-forme de radio Skyrock : ils portent le nom de « Skyblogs ».

Les blogs, à l'origine weblogs (contraction de web et de log), sont un dérivé des pages personnelles sur Internet. Dans un premier temps, ils étaient « de simples listes de liens

Ne dites plus jamais blog mais bloc-notes

Ne dites plus jamais blog ! La Commission générale de terminologie et de néologie a publié au *Journal officiel* du 20 mai un avis établissant une liste de termes et d'expressions destinés à supplanter les anglicismes sur Internet. Ainsi, « bloc-notes », que l'on pourra accepter sous sa forme abrégée « bloc », désignera « un site sur la Toile, souvent personnel, présentant en ordre chronologique de courts articles ou notes, généralement accompagnés de liens vers d'autres sites », soit un blog.

D'autres expressions anglo-saxonnes familières aux internautes ont désormais leur équivalent en français. La commission propose de traduire un « hoax » (une fausse information) par un « canular ». Le « worm », ce logiciel malicieux qui se transmet par le Réseau et perturbe le fonctionnement des systèmes, devient logiquement un « ver ». Quant au « splash screen », qui s'affiche à l'écran pendant le chargement d'un fichier, d'un programme ou d'un logiciel, il faudra dorénavant dire « fenêtre d'attente ».



informant les lecteurs de l'apparition de nouveaux sites », explique Cyril Fievet, coauteur de l'essai *Blog Story*, paru en 2004 aux éditions Eyrolles.

Aujourd'hui les blogs ont adopté un format de publication chronologique : les plus récents sont rangés en haut de la page. Les lecteurs peuvent réagir en publiant des commentaires ou en les alimentant d'informations nouvelles propres à élargir le débat. Pas un sujet n'y échappe, ce qui donne aux blogueurs le pouvoir de se faire connaître et de se faire entendre. Les lycéens ne s'y sont pas trompés qui, au printemps dernier, ont créé de nombreux blogs. « Si nous manifestons, disaient-ils, c'est pour un seul but : assurer notre avenir ! » Et aussitôt d'utiliser ce nouveau mode de communication pour fédérer leurs actions, témoigner des débats et appeler à lutter ensemble.

« FORME D'EXHIBITIONNISME »

Le phénomène des blogs s'explique par un besoin d'affirmation de soi et de revendication de la part des blogueurs. Ce serait « le dernier îlot de liberté » ou « un exutoire ». « Je blogue parce que j'ai toujours quelque chose à dire », écrit Stéphanie sur pointglog.com. « Je blogue parce que je veux exister », indique un autre internaute. Une motivation qu'a constatée Matthieu Paldacci, sociologue à l'école des Hautes Études en Sciences Sociales (EHESS), qui consacre sa thèse aux blogs et aux journaux intimes. Ce sont les femmes qui, en majorité, alimentent les cyberjournaux intimes,

tandis que les hommes sont plus enclins à partager un avis sur un film ou sur l'actualité. « Les messages sont souvent écrits sous pseudonyme mais sont rarement anonymes, souligne M. Paldacci. L'identité de l'auteur n'est absolument pas virtuelle. C'est pour cela que les blogs marchent. » Les internautes, notamment les plus jeunes, ont pris pour habitude de mettre en ligne des photos d'eux-mêmes et de leurs amis. Voire parfois aussi celles d'adultes avec lesquels ils sont en conflit, par exemple leurs « profs », ce qui a conduit ces derniers mois plusieurs établissements scolaires à exclure de jeunes blogueurs.

Le blog n'est pas seulement une vitrine, il est aussi un lieu d'échange, dans la mesure où il s'actualise aisément et rapidement. « Les commentaires sur les blogs les plus populaires deviennent parfois plus importants que les notes de l'auteur lui-même », note Loïc Le Meur, fondateur d'une plate-forme d'hébergement, sixapart.com. Sur son propre blog, il relève en moyenne quatre commentaires pour un message.

« Tout est prétexte à discussion », résume M. Fievet. « Auteur, lecteur, chacun est libre d'intervenir à sa guise. On peut parler de réappropriation de la démocratie », ajoute M. Palacci. Toutefois, tous sont d'accord pour dire que le débat contradictoire est assez peu présent sur les blogs. « Lorsqu'on n'est pas d'accord avec l'analyse de l'auteur, on quitte le blog, point final », explique M. Fievet.

Auteurs, lecteurs et contradicteurs forment la « blogosphère ». Celle-ci prend les allures d'une véritable société. Pierre Bellanger, le PDG de Skest à l'origine du phénomène en France, dit avoir le sentiment de se trouver à la tête d'une ville de 2 millions d'habitants. « Cet aspect communautaire est propre aux blogs adolescents. Pour les autres, on a davantage l'impression de microcommunautés les unes

à côté des autres », estime M. Fievet. Par exemple, celles des fans de bandes dessinées ou des expatriés forment des tribus cohérentes. « *Il est beaucoup plus facile de trouver des personnes qui ont les mêmes centres d'intérêt avec les blogs que dans la vie réelle* », souligne M. Le Meur.

La blogosphère contient différentes composantes qui font une société. Elle a une langue : « *Les blogueurs ont tendance à se comprendre entre eux et à développer des codes communs, par exemple un vocabulaire nouveau* », précise M. Le Meur. Chez les adolescents, on retrouve le langage phonétique des SMS du style « *jsé plu tro koi pensé* ».

Une « *blogeoisie* », terme qui désigne les blogueurs les plus réputés, émerge.

Des « *vandales* » ou « *trolls* » saccagent les blogs en y postant une multitude de commentaires injurieux. Et, pour faire face aux criminels, skyblog.com a recours aux « *cybercops* », une icône qui invite les blogueurs à signaler les propos licencieux.

CONSOMMATEUR-PRODUCTEUR

L'univers de la blogosphère semble donc bien organisé, mais « *il est ouvert à tous, chacun peut y prendre sa place en créant son blog ou se contenter de lire et commenter ceux des autres* », note Loïc Le Meur. Dans cette société virtuelle, l'ascenseur social fonctionne vite et bien. « *En quelques clics, certains petits nouveaux deviennent grands* », poursuit M. Le Meur. Par exemple Pascale : avec ses

recettes de cuisine sur scally.typepad.com, elle attire 50 000 lecteurs par mois. Laurent Gloaguen, avec son site embruns.net, est devenu une figure de la blogosphère française, tout comme Cgryde avec chryde.net.

Autre propriété de la blogosphère : les internautes sont à la fois consommateurs et producteurs d'information. D'où un conflit possible avec les médias classiques. « *Dans la presse traditionnelle, les articles sont vérifiés, corrigés, modifiés, recorrigés. À l'inverse les blogs reposent sur du contenu instantané, que d'autre peuvent commenter ou enrichir* », résume M. Fievet.

**Anne Ghiringhelli
et Benoîte Jalet**

Le Monde, 22-23 mai 2005.

- D'après le titre et le chapeau, diriez-vous que cet article est informatif ou argumentatif ?

-
- Une définition des blogs est donnée d'emblée dans le chapeau. Retrouvez-la.

-
- Quels points vous attendez-vous à voir traités dans l'article ? Faites-en la liste.
-

-
- Parcourez rapidement l'article. Il contient de nombreuses citations. Repérez le statut des personnes citées.
-

► PREMIÈRE PARTIE DU TEXTE

Lisez les sept premiers paragraphes du texte (jusqu'à « "on quitte le blog, point final", explique M. Fievet ») pour trouver les informations suivantes :

✓ LES BLOGS

Année et lieu de naissance : _____

Fonction originelle : _____

Nombre en France (au moment de l'article) : _____

Usage et mode de fonctionnement actuel : _____

Le chapeau reprend, à leur sujet, la citation d'un sociologue : « *On peut parler de réappropriation de la démocratie* ». En quoi cette affirmation est-elle ou non justifiée ?

✓ LES BLOGUEURS

- Qui sont-ils ? _____
- Quelles sont leurs motivations essentielles ? _____
- 1. _____
- 2. _____
- Restent-ils dans l'anonymat ? _____
- Note-t-on des différences de comportement entre eux ? _____

▶ FIN DU TEXTE**✓ LA BLOGOSPHÈRE**

- Forme-t-elle une communauté unie ? _____
- Est-ce difficile d'y entrer ? _____
- Quelles analogies présente-t-elle avec le fonctionnement de toute société ?
 - 1. _____
 - 2. _____
- Quelles sont ses particularités ?
 - 1. _____
 - 2. _____
- Quelle conséquence entraîne cette seconde particularité ? _____

▶ EN CONCLUSION

- Pouvez-vous dire en quelques lignes quelle est l'importance sociale des blogs ?

- Diriez-vous finalement que l'article donne sur le phénomène des blogs un point de vue positif, négatif ou qu'il reste neutre ? Justifiez votre réponse.

UNE PETITE MANIE QUI EN DIT LONG

Ils prennent les cendriers au restaurant, les savons à l'hôtel, les serviettes au club de gym... Qu'est-ce qui les pousse à s'approprier ainsi tous ces menus objets ?

« *Quand je vais à l'hôtel, j'aime récupérer un maximum de produits de bain...* », témoigne Marie-Pierre, 42 ans. Par intérêt ? Par goût de flirter avec l'interdit ? « *Pas du tout, juste en souvenir* ». « *L'objet devient une sorte de "kitsch sentimental"* », analyse le psychologue Patrick Estrade, *un peu comme pour l'amoureux qui, avant de partir, emporte avec lui une mèche de l'autre*. Signe d'une personnalité nostalgique ou d'une angoisse plus profonde de la séparation et de la perte, les chapardeurs « prennent » pour ne pas oublier.

• Une forme mineure de kleptomanie

Les objets chapardés sont bien souvent inutiles ou insignifiants, d'où le fait que leur vol ne soit pas puni : c'est ce minuscule cendrier en verre à moins d'un euro, ce bonnet de douche en plastique qu'aucun client de piscine n'oserait enfiler, cette cuillère dans un café...

Pourtant le chapardeur ne peut résister. Son comportement est proche de celui du kleptomane qui, « *contrairement au voleur, ne prend pas l'objet pour sa valeur ou son utilité, mais parce qu'il répond à un besoin impulsif* », explique Frédéric Fanget, psychiatre cognitivo-comportementaliste. Comme le voleur, le chapardeur éprouve aussi une légère excitation liée à la prise de risque et à la transgression.

• Une peur de manquer

L'objet n'est qu'un prétexte, le chapardeur cherchant d'abord à satisfaire son désir de possession. « *Il se prête systématiquement à ce petit vol comme à un rituel qui le rassure* », précise Frédéric Fanget. Parfois, cette accumulation traduit le besoin de combler un manque.

Bernard, 58 ans, commerçant, empile depuis des années les « post-it » destinés à ses clients : « *Ils ne s'en servent pas* », se justifie-t-il. Et lui ? « *Pas beaucoup, c'est vrai, mais j'ai bien le droit de me faire ces petits cadeaux, après tout* ».

Entendez : « *Après tout ce dont j'ai manqué* ». Issu d'un milieu très modeste, Bernard règle ainsi ses comptes avec une enfance peu gâtée.

• Une appropriation pour exister

Autre justification : « *J'y ai droit, cela m'est dû* ». Et en effet, rien n'interdit le client d'un supermarché de goûter aux fruits frais... Reste que celui qui en abuse s'attire des regards désapprobateurs. « *Nous sentons qu'il y a de la suffisance dans cette attitude* », explique Patrick Estrade. Le chapardeur agit partout comme s'il était chez lui. En fait, il s'approprie le lieu par objet interposé ». Avoir toujours plus, accumuler : autant de façons de se sentir être.

« *C'est la puissance du faible que le chapardeur exerce*, poursuit le psychologue. Le vrai courage consisterait à demander le droit de prendre la chose et à entrer dans une relation adulte avec autrui ». Mais parce qu'il manque de confiance en lui, et sans

doute en l'autre, le chapardeur privilégie une attitude infantile. Et ce, qu'il prenne en cachette ou qu'il s'approprie tout ce qu'il voit comme un enfant capricieux.

DES SOLUTIONS

► « C'est gratuit », « C'est fait pour être pris », « Ça ne coûte rien »... En vous accaparant ces petits produits bon marché et en essayant de vous justifier, vous donnez à voir un côté profiteur et mesquin bien peu flatteur. Prendre conscience, en toute bonne foi, que ce comportement vous tire vers le bas devrait vous permettre d'en cerner la vacuité.

► Chaparder, chipper : ce sont autant d'euphémisme pour désigner un acte qui flirte avec le vol. Avez-vous envie de prendre le risque de vous faire attraper pour une broutille ? Si l'objet vous plaît, ne serait-il pas plus valorisant de l'obtenir en le demandant ? À choisir, n'est-il pas plus aisé de se présenter avec sincérité et politesse, plutôt que de risquer l'illicite ?

► Je prends ou je ne prends pas ? En aurai-je l'utilité ou pas ? Avant de vous l'accaparer, interrogez-vous sur le besoin réel de posséder cet objet. Et repensez à tous les exemplaires qui encombrent sans doute déjà vos placards... Cette réflexion honnête devrait vous permettre de réaliser l'inutilité de ce « petit vol ». Si, malgré tout, vous ne pouvez pas résister, alors peut-être est-il temps de vous demander si ce comportement ne cache pas d'autres besoins ou manques.

DES CONSEILS À L'ENTOURAGE

S'il s'agit d'un enfant, ne pas hésiter à lui dire que cela ne se fait pas ; s'il veut quelque chose, il doit le demander poliment, mais en aucun cas se servir. Face à un adulte chapardeur, en revanche, jouer au donneur de leçon est le meilleur moyen de le vexer. D'autant qu'il est convaincu d'être dans son droit et refuse d'être accusé de vol. Prendre le ton de la plaisanterie est la méthode la plus efficace pour lui faire remarquer l'inutilité de son geste sans le vexer.

Par exemple : « Ce sera ton cinquantième cendrier... Pour un non-fumeur, c'est un record ! » ou « La salière et le poivrier du restaurant, tu comptes t'en servir souvent ? ». Usez de la dérision, et l'autre sera bien forcé de reconnaître le ridicule de sa situation.

Anne-Laure GANNAC, *La Montagne*, 20 octobre 2005.

Ne plus distinguer ce qui a de la valeur

Sylvie, 33 ans, visiteuse médicale, témoigne d'un épisode de sa vie qui lui a fait prendre conscience de son problème : « J'ai hérité de ma mère le sens du "ne pas gâcher" : bonbons, produits de soin..., je me servais sans complexe. Jusqu'à l'an dernier. J'étais à un congrès. Au moment de quitter l'hôtel, le patron me lance devant mes collègues : « Les serviettes de bains ne sont pas comprises dans le prix. Vous voulez les payer ou vous les rendez ? » J'ai cru défaillir. Ce jour-là j'ai compris la médiocrité de mon geste. Et qu'à toujours chaparder, je finissais par ne plus distinguer les produits de valeur des autres. Que je devenais une voleuse en toute bonne conscience. Cela m'a servi de thérapie radicale. Je n'ai plus jamais rien chipé. »

► APPROCHE GÉNÉRALE DU TEXTE

Lisez le titre, la rubrique, le chapeau de l'article.

- Pouvez-vous deviner, d'après les quelques lignes du chapeau, ce que signifie « chaparder » ?

• D'après la rubrique, sous quel angle ce sujet va-t-il être abordé : sociologique, psychologique, juridique ? _____

• Toujours d'après le chapeau, quel point l'article va-t-il traiter plus particulièrement ? _____

Parcourez maintenant les titres des différents paragraphes.

- Lesquels semblent répondre à la question posée dans le chapeau ? _____
- Qu'apportent les autres ? _____

► PREMIÈRE PARTIE

- Le chapardage est rapproché de deux autres comportements. Lesquels ? _____
- Qu'est-ce qu'ils ont en commun ? _____
- Qu'est-ce qui les distingue ? _____
- Quelle caractéristique présentent les objets chapardés ? Relevez quelques exemples donnés dans l'article. _____
- Quelles raisons sont données par les deux psychologues pour expliquer le comportement des chapardeurs ? _____

► « DES SOLUTIONS »

1. Les trois paragraphes des solutions avaient chacun un des trois titres suivants. Numérotez-les dans l'ordre où ils devraient apparaître, selon vous :

Interrogez-vous sur vos besoins Mesurez les risques Faites preuve d'élégance

2. Reliez ces expressions à leur signification.

- | | | |
|-------------------------|---|--|
| Flirter avec l'interdit | • | • Prendre le risque de faire des choses interdites |
| Cerner la vacuité | • | • Jouer à se rapprocher de ce qui est interdit |
| Risquer l'illicite | • | • Mesurer le vide, l'absence complète de valeur |

3. • Savez-vous ce qu'est un euphémisme ? _____

• Pourquoi ce mot est-il appliqué à « chaparder » ? _____

• Qu'est-ce qu'une « broutille » ? _____

4. Complétez chacun des titres donnés en 1 par une phrase qui résume l'idée du paragraphe.



« Voler, chaparder, chiper... » : y a-t-il dans votre langue des verbes ou des noms différents suivant la gravité du geste ?

► « DES CONSEILS À L'ENTOURAGE »

- Comment agir, d'après l'article, vis-à-vis d'un enfant chapardeur ? _____

- Pourquoi ne peut-on agir de même vis-à-vis d'un adulte ? _____
- Qu'est-ce qui est alors conseillé ? _____
- *User de la dérision* est expliqué par une autre expression. Laquelle ? _____

► ENCADRÉ

Lisez l'anecdote.

- Quelles sont les conséquences extrêmes du chapardage ? _____
- Quels ont été les sentiments de Sylvie ? _____

89

ENQUÊTE Pourquoi la carte postale plaît-elle toujours autant ?

Les recettes d'un succès

Le Poulet Basquaise



BERNARD GAUDIN/CARTOPHILIA FR

Avec, côté pile, ses palmiers, son coucher de soleil, ses vieilles pierres ou sa recette de la tartiflette, et, de l'autre, quelques phrases anodines, « il fait beau, je t'embrasse », la carte postale a l'air de ne rien dire. Inventé en 1870 par l'armée prussienne pour faciliter la censure du courrier de ses pioupious, passé à la vie civile à l'orée du XX^e siècle, ce

courrier ouvert à tout vent connaît un succès jamais démenti : il s'en échange chaque année près de 600 millions, rien qu'en France ! Surprise : le courriel et les textos ne lui font pas ombrage. La carte postale a donc un truc... « Elle permet de garder le contact, sans entrer en contact. C'est même le seul moyen de communication qui ne suppose pas

de réponse, puisque, a priori, on l'envoie d'un lointain incertain où l'on ne fait que passer », explique Nicolas Hossard, jeune sociologue qui vient de soutenir une thèse et d'écrire un livre sur le sujet (1).

Première constatation : l'objet est attaché aux vacances, mais du point de vue touristique avant tout. Personne n'envoie de carte postale depuis sa rési-

Chaque année, on s'échange en France 600 millions de cartes postales. Bons baisers...

dence secondaire. Deuxième tendance : cette correspondance est surtout le fait des femmes... et des enfants, un peu contraints les premières fois. « As-tu écrit à ta grand-mère, comme promis ? » Monsieur,

lui, qu'il soit père, mari, compagnon, se contente souvent de n'apporter que son paraphe. Même pour ses propres parents !

Ultime dominante du genre : le discours convenu. On peut s'y autoriser des familiarités de ton et de style, mais personne ne se permettrait d'y annoncer de mauvaises nouvelles. La mer est forcément bleue, le ciel itou, même s'il pleut.

Car la carte est narquoise. Elle dit : je goûte aux succulences de l'exotisme pendant que vous trimez dans votre banal quotidien. Mais elle est aussi pleine d'attentions, car, malgré les vahinés, la bouillabaisse et le cuba libre qui enchantent les jours et les nuits de mon là-bas de rêve, je pense à vous. Pas chien, je le dis même au monde entier,

qui voyagent (ils en ont les moyens). A charge de revanche, cependant. Car, comme le dit Nicolas Hossard dans son jargon de sociologue, une carte postale est un « contre-don différé » : « On n'en envoie pas à n'importe qui. Il y a deux types de "clients". On écrit d'abord aux proches, la famille, les collègues, des égaux, voire des "inférieurs" : la grand-mère clouée chez elle ou la concierge qui arrose les plantes. Jamais à son patron ! Ensuite, on soigne les adeptes du genre, ceux qui, leur tour venu d'explorer le vaste monde, n'oublieront pas de vous renvoyer la pareille. » Mais qu'a-t-elle de si passionnant cette carte, au

Mais qu'a-t-elle de si passionnant cette carte, au

point que 500 000 collectionneurs s'y intéressent en France ? Oublions les cartes humoristiques ou grivoises, seins-trop' ou fesses-noz ; les chatons ou les chevaux qui plaisent tant aux enfants. Restent deux grandes familles, qui se croisent parfois : le paysage sublimé – le cocotier sur l'atoll, l'incontournable coucher de soleil – et le patrimoine.

Dans le genre, la tour Eiffel bat le record mondial avec plus de 5 milliards de cartes vendues depuis sa construction, soit presque autant que d'habitants de la planète ! Mais chaque village de France, pour peu qu'il risque un jour d'accueillir un touriste, a les siennes : l'église, les



GETTY IMAGES

Règle d'or : le ciel est bleu, la mer ritou.

ruines du château, le monument aux morts, ou la vision panoramique qui permet de faire une croix sur l'hôtel ou la location saisonnière où l'on passe du si bon temps.

Allez, avouons-le, qu'il importe l'image pourvu qu'on ait la joie, parmi factures, publicités, appels à la générosité et lettres recommandées, de recevoir, écrites à la main – une rareté aujourd'hui ! – de bonnes nouvelles du monde tel qu'il va bien.

Luc Le Chateller

(1) Recto Verso, les faces cachées de la carte postale.
éd. Arcadia, 19 €.

Télérama n° 2898.

a) Lisez le titre et le sur-titre de l'article.

De quel succès parle-t-on ? De quoi va traiter plus précisément l'article ?

b) Comment expliquez-vous le choix des photos ?

c) Lisez le texte, cochez la case qui convient et, pour les informations trouvées dans le texte, justifiez vos réponses.

Informations trouvées dans le texte, justifiez vos réponses.	Vrai	Faux	Non dit dans l'article
1. La carte postale a été créée par des militaires.	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
2. Pendant certaines périodes, elle a eu moins de succès.	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
3. Pour une carte postale, le timbre coûte moins cher.	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
4. Les nouveaux modes de communication concurrencent la carte postale.	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
5. Les cartes postales sont liées au tourisme.	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
6. Ce sont surtout les hommes qui envoient des cartes.	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
7. La carte postale est un objet d'étude.	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
8. C'est aussi un objet de collection.	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
9. On envoie des cartes à n'importe qui.	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
10. C'est en France que la carte postale a le plus grand succès.	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
11. La carte montre qu'on a des amis.	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
12. Il y a eu une évolution dans les images.	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>

d) LES CARACTÉRISTIQUES DE LA CARTE POSTALE

Retrouvez dans l'article les expressions ou les phrases qui correspondent à chacune des caractéristiques suivantes :

- Elle ne prévoit pas de réponse.
 - Mais quand on part, on envoie à son tour des cartes à ceux qui vous en ont envoyé.

- C'est un moyen facile de maintenir le contact. _____
- Elle est toujours gaie. _____
- Elle ne dit rien de secret. _____
- Les motifs préférés pour les cartes sont les paysages et les monuments.

- C'est la pensée plus que l'image qui compte dans la carte.

e) En quoi la carte est-elle à la fois gentille et un peu malicieuse ?

f) D'après l'article, quelles sont finalement les « recettes du succès » de la carte ?
Pourquoi aime-t-on en recevoir et en envoyer ?

g) Cet article est intitulé « enquête ». Vous semble-t-il correspondre à ce genre :
• par son contenu ? • par son ton ?

Justifiez vos réponses.

3 ■ LIRE POUR S'INFORMER ET DISCUTER

90

a) Lisez le titre de l'article ci-contre.

• Est-ce que le sport a ici une connotation positive ou négative ?

b) Lisez le premier paragraphe du texte. Quel en est le thème ?

c) Parcourez rapidement les quatre paragraphes suivants. Que présentent-ils ?

Retrouvez les différents jeux décrits. _____

• En quoi consiste chaque jeu ? Quelle est son origine ?

• Qu'ont-ils en commun ? _____

Qu'est-ce qui a poussé Hermann Brandt à inventer un nouveau sport ?

d) Lisez la fin du texte.

• Quel devrait être le but du sport selon le docteur Brandt ?

Des jeux pour débarrasser le sport de son agressivité

FABIEN BARTHEZ qui crache sur un arbitre. Les rugbymen du Stade français et du Biarritz olympique qui en viennent aux mains en finale du championnat de France 2005. Deux footballeurs de Newcastle qui se battent sur le terrain et écopent d'un carton rouge. Autant d'exemples des violences qui se multiplient sur les stades.

Forts de ce constat, des hommes ont visité l'histoire sportive d'autres pays à la recherche d'activités physiques moins violentes pour les corps et pour les âmes. C'est ainsi qu'a été découverte la peteca, sport imaginé par les tribus indiennes Tupi du Nordeste brésilien. En France, la Fédération de peteca, qui existe depuis 1997, rassemble plus de 30 000 licenciés. En simple ou en double, les joueurs se renvoient, de chaque côté d'un filet de volley, la peteca – littéralement, « frapper avec la main ouverte » –, une balle de petite taille munie d'un volant.

Les règles de ce jeu incitent au fair-play et au respect de l'adversaire : « Les insultes ou la dégradation du matériel entraînent immédiatement l'exclusion du joueur », explique Jean-François Impinna, président de la Fédération. Cer-

tains des champions du monde français seront présents à la 3^e édition de « La plage du Stade de France », où les visiteurs peuvent découvrir une trentaine d'activités sportives du 16 au 24 juillet.

A l'instar de la peteca, d'autres sports à forte valeur éducative ont été importés en France. Oubliés mêlées, tacles et autres plaquages. A mi-chemin entre le football américain et le rugby, le flag, introduit en France en 1996 par la Fédération française de football américain, est fondé sur l'absence de contact. Il faut désormais « défluguer », arracher le drapeau en tissu attaché aux hanches du joueur.

Heureux mélange de handball et de pelote basque, le tchoukball se développe également. Sortie de l'imagination de Hermann Brandt, un médecin genevois confronté aux blessures physiques des sportifs et à l'agressivité constante sur les terrains, cette pratique est très répandue en Suisse, où plus de 25 000 personnes étaient réunies le 10 juillet lors de la finale des championnats du monde, remportée par Taïwan. Ici, les cages sont remplacées par de petits trampolines inclinés, sur lesquels il faut lancer

la balle. « Tchouk » serait le bruit de celle-ci lorsqu'elle rebondit.

Selon le docteur Brandt, « le sport ne doit pas aboutir à la fabrication systématique de champions mais contribuer à l'éducation d'une société humaine valable ». Ces activités sont, à ce titre, régies par des chartes, sortes de contrat moral passé entre les joueurs et les fédérations. Ainsi, au tchoukball, il n'y a plus de champions mais de simples gagnants dont « la victoire doit produire chez l'adversaire l'envie d'en faire autant et non un sentiment d'écrasement ». Fini le « perdre, c'est mourir », décrit par le philosophe Bernard Jeu dans son ouvrage *Le Sport, la mort, la violence* (Editions Universitaires, 1975).

ÉQUIPES MIXTES

Pendant longtemps, le sport a été conçu comme le moyen d'évacuer sainement les passions : le stade devient le lieu privilégié du déchaînement des émotions dans un cadre contrôlé. Mais depuis vingt ans, les enjeux économiques ont contribué au développement de l'agressivité et de la violence sur les terrains. La multiplication de sports plus éducatifs serait le signe

qu'il est temps de retrouver les « valeurs originelles de l'olympisme tels le fair-play et l'amateurisme », selon Franck Leygues, président de la Fédération Flying Disc, qui gère le développement de l'ultimate frisbee, un jeu où les joueurs s'autoréfèrent.

Ces sports ont rapidement été sollicités par le corps professoral. Quatre académies ont même intégré l'ultimate frisbee aux épreuves du baccalauréat. Des initiations sont également prévues sur la plage du Stade de France. Ces nouvelles pratiques ont l'ambition de répondre à certains besoins de la société. « Dans les banlieues, les relations entre filles et garçons sont de plus en plus complexes. Or ces activités sans contact permettent de former des équipes mixtes, explique M. Leygues, alors que les sports traditionnels, tels que le foot ou le rugby, sont fortement connotés sexuellement et socialement. »

Cependant, si le stade n'est plus le lieu de la libération des passions humaines, certains se demanderont peut-être ce qu'il advient alors des émotions ainsi refoulées.

Marianne Enault

Le Monde, 20 juillet 2005.

- Comment s'expliquent les déviations actuelles ?

- Quel autre jeu est mentionné ? En quoi a-t-il lui aussi une valeur éducative ?

- Précisez le sens de l'intertitre.

- Diriez-vous que l'article est totalement favorable à la conception du sport défendue par ces jeux ? _____

- Quelle est votre opinion personnelle ?

➔ VOCABULAIRE

Comment diriez-vous autrement ?

1. En venir aux mains : _____
- Écoper d'un carton rouge : _____
- Oubliés mêlées, tacles et autres plaquages : _____
2. Forts de ce constat : _____
- À l'instar de : _____

91

Un ethnologue en Bourgogne

« Mon village n'existe plus »

Pascal Dibie, qui vit à Chichery depuis son enfance, avait consacré un essai sur la vie rurale en 1979. Vingt-sept ans après, il récidive avec « le Village métamorphosé »

Le Nouvel Observateur. – *Vingt-sept ans après « le Village retrouvé », vous publiez « le Village métamorphosé ». En quoi Chichery, village bourguignon, a-t-il changé ?*

Pascal Dibie. – En 1979, j'assistais à la fin de la société paysanne mais nous étions encore dans le monde rural. Un monde où la terre appartient à des gens, où chacun a une conscience forte de sa place dans l'univers, où l'on s'inscrit dans les appartenances religieuses. C'était aussi l'apogée de la révolution verte : la société villageoise embrassait le modernisme. Ethnologiquement, c'était une société lente, une communauté liée, un espace centrifuge. Tout se rapportait au village. Aujourd'hui, je découvre que mon village n'existe plus ! Il est devenu centripète. Nombre de ses habitants n'y reviennent que pour manger et dormir. On n'y fait plus société. Je n'ose plus appeler quelqu'un pour venir me chercher à la gare, je prends un taxi ; sinon je me sentirais obligé de payer un plein d'essence. La relation est gâchée. Le premier livre était un récit d'unité, le second est celui d'une vie séquencée, « zappée » en permanence.

N. O. – Le village n'existe plus ?

P. Dibie. – La majorité des habitants ne sont plus originaires du village et ne s'intéressent plus à sa vie. On fonctionne en réseau. Un ami qui vit en lisière du bourg m'a confié qu'il peut se passer trois semaines sans qu'il entre physiquement dans Chichery. On ne se déplace plus pour se voir. On se téléphone, comme on téléphone à un ami à Paris.

N. O. – La vie s'est déshumanisée ?

P. Dibie. – Oui. On sort de chez soi, on monte dans son automobile et on disparaît pour la journée. On passe sa vie à se déplacer sur des espaces immenses, ce qui était inimaginable il y a vingt-cinq ans. Au retour, on ne raconte rien

du voyage à la maisonnée, car c'est considéré comme normal de se déplacer autant. Le village, en dépit des apparences, est devenu un univers urbain. On y voit une femme seule pousser un landau, un retraité promener son chien en laisse, des visages inconnus ne disant pas bonjour, et cela en pleine campagne ! On ne peut plus épandre du fumier sans l'obligation de le recouvrir de terre sous 24 heures. Son

faire plus vite. Pour demain. Nous sommes sous le coup d'une accélération générale de tout ce que l'on voit et vit. Une tyrannie de la vitesse. Une impatience telle qu'on s'agace si on n'arrive pas à vous joindre au premier coup de fil.

N. O. – Qu'adviens-tu du monde paysan ?

P. Dibie. – Queneau parlait du « *profond emmènement de la ruralité* ». Nous n'en sommes plus là, en ce que nos vies ont rejoint celles des citadins.

En fait, nous sommes dans une basse époque au sens anthropologique : quelque chose se termine mais nous sommes incapables d'imaginer ce qu'il va advenir. C'est ainsi des grandes transformations historiques : on ne sait ni où ça prend ni où ça s'oriente. Ce qui est sûr, par exemple, c'est que c'en est fini des rituels traditionnels de passage qui ponctuaient nos vies et organisaient la société. Aujourd'hui, plus qu'une coupure générationnelle, ce sont deux mondes qui se séparent : nos enfants ont rejoint la nature cybérnétique et nous, ma génération et les plus vieux, sommes restés cloués au plancher des vaches.

N. O. – Et demain ?

P. Dibie. – L'éthnologue n'est pas un devin. Comme disait Wittgenstein, « nous attendons à tort une explication alors que c'est une description qui est la solution de la difficulté ». J'ignore comment les choses vont évoluer. Je crains un univers

odeur ne fait plus partie de la campagne. Et certains aimeraient voir disparaître les cloches de l'église...

N. O. – Les villages ont perdu leurs signes extérieurs de ruralité ?

P. Dibie. – Les portes des maisons sont fermées : le village est un espace inhabité ! Quand je suis au village, je suis tout seul. Il n'y a pas un bruit. Avant, Chichery vivait au rythme des sons des activités. On est passé du rythme général du monde au rythme individuel.

N. O. – Le rapport au temps, aussi, a changé. Vous dites qu'il n'y a plus de présent. Pourquoi ?

P. Dibie. – On peut être à Chichery et à Paris en même temps. Le virtuel abolit les distances. La société nous met la pression. Il faut toujours

Né en 1949 à Paris,
Pascal Dibie a publié

« la Tribu sacrée, ethnologie des prêtres » et la « Passion du regard, essai contre les sciences froides ». Il enseigne l'éthnologie à Paris-VII-Denis-Diderot.

technologique où nous serons de plus en plus seuls, où le village n'a plus d'avenir.

Propos recueillis par GILLES LUNEAU

« *Le Village métamorphosé. Révolution dans la France profonde* », par Pascal Dibie, Terre humaine-Plon, 406 p., 23 euros.



Sophie Bassols

a) Avant de lire le texte, dites ce qu'évoquent pour vous les expressions :

- le monde rural : _____

- la déshumanisation de la vie : _____

Donnez une définition des mots suivants :

- un ethnologue : _____

- la révolution verte : _____

b) Cet article est une interview. Lisez rapidement les questions.

- Quel est le nom du village dont on parle ? Dans quelle région se trouve-t-il ?
- Que s'est-il passé dans ce village ? En quoi est-ce significatif ?

c) Lisez les réponses aux deux premières questions. On oppose deux moments. Lesquels ?

Quels sont les temps utilisés pour les deux moments ? _____

Outre les temps, qu'est-ce qui marque l'opposition entre les deux moments ? _____

d) Lisez la suite de l'interview.

- Les transformations du village se manifestent dans de nombreux domaines. Retrouvez-les.

Les relations humaines

• L'ethnologue garde-t-il un regard uniquement scientifique sur son sujet ou exprime-t-il aussi ses sentiments ? Justifiez votre réponse par des expressions du texte.

• Résumez en une ligne la réponse à la question « Qu'advient-il du monde paysan ? »

• L'interview commencée sur « hier » se clôt sur « demain ». Qu'en dit Pascal Dibie ? Vous paraît-il optimiste ou pessimiste ? _____

e) Retrouvez les termes opposés. Ex. *hier* : *aujourd'hui*

• univers rural : _____ • lenteur : _____

• unité : _____ • communauté liée : _____

f) Retrouvez dans l'article des reformulations pour les expressions suivantes :

« le village est devenu un univers urbain » : _____

« l'ethnologue n'est pas un devin » : _____

g) Expliquez les expressions :

« on n'y fait plus société. » (1^{re} colonne) : _____

« nous, ma génération et les plus vieux, sommes restés cloués au plancher des vaches. » (fin du texte)

CHANGER DE VIE Cap au sud?

Fuir la grisaille et le stress pour le soleil et la qualité de vie. C'est le fantasme de ceux qui débarquent avec enfants et bagages. Parfois, la chute est rude. Le Sud, eldorado ou mirage ?

Du soleil, un cadre agréable pour leurs petits... Ils cherchent dans le Sud un endroit douillet pour construire leur « nid ». Limite maxi: la transversale Bordeaux/Lyon. En six mois, Jacques et Sophie, futurs mariés de 40 et 31 ans, ont déjà écumé une dizaine de villes du Sud et leurs alentours. Un petit village à proximité d'Aix-en-Provence pourrait être l'élu. Combien sont-ils, comme ces Parisiens, à avoir succombé aux sirènes méridionales? Pas de chiffre exact, mais ces « héliotropes » (plante dont la fleur se tourne vers le soleil) choisissent tout particulièrement Marseille, Aix-en-Provence, Montpellier, qui constituent le trio gagnant grâce à la mise en place du TGV, avec un frémissement du côté de Toulouse et de Bordeaux.

Le choix du lieu

« À chaque fois, c'est une ville moyenne, touristique, patrimoniale, suffisamment grande pour qu'il y ait une activité économique, des cinémas, des théâtres, etc. Et à moins d'une heure d'une gare de TGV », constate Jean Viard, sociologue, directeur de recherches CNRS au Centre d'étude de la vie politique française (Cevipof). Ensuite, le choix de la ville ne tient parfois qu'à un fil. Comme l'explique Éléonore Desurmont, auteure du tout nouveau livre *Marseille insolite* (Ed. Stock) : « On a fait le bilan de nos désirs et de nos volontés pour savoir où nous allions nous poser. Moi, c'était Marseille pour son côté cosmopolite et sa richesse culturelle. Mon mari, c'était Montpellier. On y a passé un week-end : il pleuvait des cordes, le centre-ville semblait tout petit et le littoral vraiment laid. Nous avons ensuite fait un aller-retour à Marseille de Paris et, là, le coup de foudre! » Pour d'autres, le choix a été plus simple. Guillaume et Juliette ont sélectionné Toulouse à cause de son pôle aéronautique, pourvoyeur (a priori) d'emplois. La peintre Élise Oudin Gilles et son mari, coach sportif, ont choisi Marseille pour sa similarité avec San Francisco où ils ont vécu huit ans. Marseille également pour Nora Mekmouche, fondatrice de l'association Cris

Écrits : « C'est encore la ville des possibles. Surprenante, multiculturelle et j'aime ça. Mais je n'oublie pas qu'il y a un creuset entre les pauvres et les riches, les quartiers nord et sud. »

Priorité à la qualité de vie

Les éléments déterminants dans le choix de la région d'habitation? La nature pour 53 % des personnes interrogées et, pour 45 %, le climat (étude Sofres pour *Le Moniteur*) : devant la proximité de la famille et le marché du travail! « On choisit l'endroit où il fait bon vivre et non plus l'endroit qui apporte une sécurité, analyse Raphaël Liogier, sociologue et professeur à l'IEP d'Aix-en-Provence. Ce mouvement se rencontre aussi à l'échelle de l'Europe, à l'image de ces Anglais qui viennent vivre en Provence. » Si vous ajoutez à cette nouvelle logique l'effet TGV (sauf à Toulouse), la facilité du télétravail, l'explosion (enthousiaste) des médias sur le sujet, la vision parisienne du Sud a peu à peu changé.

Pédalo-boulot-apéro!

La star de ce revirement : Marseille. Ville typée, sans concession, longtemps dénigrée, aujourd'hui idéalisée. Après avoir perdu 10 000 habitants chaque année, elle en récupère 8 000 par an depuis quatre ans. Au point que lors d'un pot d'accueil en novembre, organisé par la mairie, six cents personnes se sont déplacées, en famille, dont de nombreux trentenaires. Plus de tempo métro-boulot-dodo, le Sud, c'est plutôt pédalo-boulot-apéro. Avec des petits extras comme la montagne (jamais très loin), des villages pittoresques et des paysages à rester « baba » toute une journée. Le Sud, un havre de calme et de volupté, peuplé de gens chaleureux, pour lesquels la famille reste sacrée. Une qualité qu'a tout de suite remarquée Myriam, néo-Marseillaise et avocate : « Dans mon cabinet, les associés n'hésitent pas à décliner une réunion parce qu'il y a la fête de l'école de leurs petits. En règle générale, ici, ceux qui ne profitent pas de cette qualité de vie sont considérés comme des ploucs. »

À l'arrivée, la réalité

Le Sud est synonyme aujourd'hui d'art de vivre. Mais, attention, l'envers du décor n'est pas toujours rose. Et quand on débarque avec des images merveilleuses plein la tête, le décalage est parfois brutal. À commencer par le prix de l'immobilier. Même s'il reste avantageux par rapport à celui de Paris, il a flambé ces dernières années : jusqu'à 30 % de hausse, ce qui donne un coup dans l'aile au rêve de la maison avec jardin ! Deuxième surprise : le boulot. Même si on se prépare à faire une croix sur une carrière et un salaire confortables, parfois, c'est le choc. « Je ne pensais pas à ce point-là », constate Catherine, néo-Toulousaine. On nous parlait d'un écart de 20 %, en fait c'est 50 % ! Or, la vie ici n'est pas moins chère. Et puis les postes intéressants ne courent pas les rues, d'où la démarche de créer sa société. D'ailleurs la région Paca est celle où il y a le plus de micro-entreprises qui se font et... se défont aussi vite ! Le comble : la majorité des clients se trouve à Paris ! » Tina, fondatrice de l'agence de photos HomDeco, et Delphine Viillard, ont la même philosophie : Marseille pour la vie, Paris pour le boulot. Via le TGV.

Oublier les images d'Épinal

« En fait, au lieu de décentraliser Paris, la création du TGV n'a créé qu'un immense RER, avec Marseille comme grande banlieue, souligne Raphaël Liogier. Le rapport Paris/Marseille continue à être un rapport Paris/province, même si la ville garde sa vocation "euroméditerranéenne". » Autres points noirs ? Citons pêle-mêle : un rapport au temps qui demande beaucoup de patience, des autochtones pas toujours aussi chaleureux qu'on se l'imaginait. Et des villes qui possèdent aussi leur stress : « J'avais de Marseille des images d'Épinal, idylliques, vie facile. Or les gens ont le klaxon collé aux mains, on peut difficilement circuler avec une poussette car les voitures sont garées n'importe comment », raconte Laure qui suit une formation d'encadrement. En même temps, on ne regrette pas à cause de la qualité de vie. Ici, les week-ends sont de vrais week-ends car on déconnecte vraiment, et on est passé d'un appartement de 30 m² à 100 m² avec le calme à la clé ; et la gentillesse des commerçants est bien appréciable. On fait un point en juillet. En tout cas on ne partira pas battus et... certainement pas pour retourner à Paris ! »

Avantages, juin 2004.



- « Métro, boulot, dodo » : comment traduiriez-vous cette formule dans votre langue ?
Voyez-vous d'autres raccourcis pour caractériser un mode de vie ?
- « eldorado, mirage » : quelles images utilisez-vous pour exprimer un monde rêvé ?

a) Lisez le titre.

- Que signifie l'expression « mettre le cap » ?
- Pensez à la localisation géographique et au climat de la France. Que peut signifier pour des Français « mettre le cap au sud » ?

b) Lisez le chapeau.

- Retrouvez-vous les motivations au départ vers le Sud que vous aviez imaginées ?
- Quelle est la différence entre « eldorado » et « mirage » ?
- D'après le chapeau, quels points vous attendez-vous à voir traités dans l'article ?

c) Lisez le texte.

1. Quelles sont les villes de destination ?
2. À quels critères répond le choix de la ville ?

3. Quelle est la ville la plus choisie ? Pour quelle(s) raison(s) ? _____
4. Est-ce que le déplacement du Nord vers le Sud concerne seulement les Français ? _____
5. Quels éléments facilitent le transfert Nord-Sud ? _____
6. Quels sont les différents attraits du Sud ? _____
7. À quelle ville du Nord se réfère-t-on tout au long de l'article, comme point de départ et de comparaison ? _____
8. Est-ce qu'au sud il n'y a que des avantages ? Quels sont les aspects négatifs ? _____
9. D'après le texte, ces aspects négatifs l'emportent-ils sur les avantages ? _____
10. Quelle réponse donneriez-vous maintenant à la question initiale ? _____

→ VOCABULAIRE

Les gens qui vont au sud sont comparés d'abord à des oiseaux, ensuite à des fleurs. Par quels mots sont exprimées ces comparaisons ? (1^{er} paragraphe)

Une autre image signifie « céder à la fascination du Sud ». Retrouvez-la. (1^{er} paragraphe)

Expliquez la différence entre « métro-boulot-dodo » et « pédalo-boulot-apéro ».

Pouvez-vous comprendre, d'après le texte, ce que signifie l'expression « images d'Épinal » ?

Un peu à la façon d'un reportage en direct, cet article laisse la parole à des témoins ou des « acteurs » qui s'expriment souvent sur un ton familier.

Comment comprenez-vous :

« des paysages à rester "baba" toute une journée » ? _____

« ... ceux qui ne profitent pas de cette qualité de vie sont considérés comme des ploucs » ? _____

« ... ce qui donne un coup dans l'aile au rêve de la maison avec jardin ! » ? _____

93

“Nous parlerons toujours polonais dans cent ans”

L'essor de l'anglais et l'intégration européenne ne menacent en rien les langues nationales du Vieux Continent, nous rassure l'historien et ancien chef de la diplomatie polonaise Bronislaw Geremek.

POLITYKA (extraits)

Varsovie

Les langues ont leur propre histoire et on a beau avoir l'impression que la carte linguistique de l'Europe est définitivement établie, les chercheurs nous disent qu'à peine un dixième des 6 700 langues recensées ont une chance de survivre au-delà du XXI^e siècle. Puisque les langues sont mortelles, il est légitime de s'interroger sur les chances de survie du polonais dans le cadre de l'intégration européenne. Aux alentours de l'an 1000, on presume que les Tchèques et les Polonais communiquaient entre eux sans problème. Il n'y a pas si longtemps encore, les Allemands disaient de leur propre langue qu'elle permettait à tous les Slaves de se comprendre – *die allgemeine slawische Sprache* [la langue commune à tous les Slaves]. Aujourd'hui, on peut se demander si, à la fin du XXI^e siècle, les Slaves ne parleront pas anglais entre eux et à l'intérieur même de leurs pays respectifs.

La peur que le polonais ne survive pas traduit aussi la crainte que le processus d'intégration européenne ne gomme les différences nationales. La tendance à l'uniformisation ne concerne pas seulement les vêtements des adolescents, les goûts culinaires et le design industriel, mais aussi les habitudes et les choix culturels. Elle ne résulte pas de la législation communautaire et de l'intégration, c'est une marque de modernité. L'histoire de l'Union européenne (UE) en témoigne : s'il est un pays qui a réussi à imposer son hégémonie dans le domaine de la culture, ce n'est aucun des grands Etats de l'UE mais bel et bien les Etats-Unis. Le rayonnement de la culture française, allemande ou anglaise fut une réalité par le passé, mais elle ne l'est plus à l'ère de l'Europe unie.

Je pense que le multilinguisme n'a jamais empêché l'épanouissement de la langue nationale. De là à dire qu'il le facilite, c'est une autre histoire. La langue nationale est une matière naturelle, une expression de la pensée et aussi une sorte de matrice où sont codés les comportements et les différences



nationales. On peut envier aux élites du Moyen Age d'avoir disposé de ce formidable instrument universel de communication qu'était le latin. Aujourd'hui, l'anglais l'a remplacé dans les contacts internationaux. Certes, il fait reculer d'autres langues dites "internationales", mais, en tant que langue technique, il ne menace pas les langues nationales, qui restent le principal vecteur de culture, d'expression et d'émotion.

La connaissance du finnois, un plus pour son CV

Il est naturel qu'une langue – l'anglais en l'occurrence – devienne un outil universel de communication. Les jérémiaades sur la perte de terrain du français, de l'allemand ou de l'espagnol dénotent une incapacité à accepter que le temps passe et que les choses évoluent. Ces langues, du reste, ont toujours leur place au côté de l'anglais dans les relations internationales. Cela concerne aussi le russe. Je trouve dommage qu'après de longues années d'enseignement obligatoire de cette langue en Pologne on ne la connaisse pas mieux dans notre pays. J'ai l'impression que les barrières psychologiques ont sapé tous les efforts pédagogiques. Le russe est non seulement la langue de la Fédération de Russie, mais aussi un vecteur de communication dans tous les pays qui se sont libérés du pouvoir russe. Sa connaissance pourrait représenter pour les Polonais une valeur ajoutée.

Nous nous acheminons vers un monde où le bilinguisme sera la norme. Je souhaiterais que partout dans le monde, et surtout en Europe, on mette davantage l'accent sur un enseignement multilingue, qu'on éprouve le besoin de connaître des langues "moins importantes". Car, bientôt, la connaissance de l'anglais n'apportera rien de plus à notre CV, alors que le finnois, le hongrois ou l'islandais pourraient être des atouts

inestimables. En Europe, les langues locales ont disparu mais les langues nationales ne meurent plus. Il y a une seule exception, l'Irlande. Ce pays possède une identité nationale très forte, et cet attachement identitaire s'est transféré du gaélique (qui n'est plus parlé que par une infime partie de la population, malgré les efforts des gouvernements successifs) à l'anglais. Mais je ne vois pas d'autres exemples du même genre. On assiste plutôt à des processus inverses. Ainsi, le croate s'est détaché du serbo-croate, et, lors de mes voyages en Bosnie, pendant la guerre, j'ai été témoin de la naissance de la langue musulmane [bosniaque].

Je ne crois pas non plus que les langues soient menacées par l'intégration européenne. En Suisse, le système de confédération a permis au pays de conserver pleinement ses langues. En Belgique, le processus fédéral s'approfondit et, malgré cela, on observe une pression – venue d'en bas plutôt que des institutions – pour conserver le français et le flamand, ainsi que l'allemand, comme langues officielles communautaires.

Je suis persuadé que l'Union européenne restera avant tout une communauté de nations et qu'elle ne deviendra pas un Etat européen. Dépasser le cadre de l'Etat-nation, cause des conflits et des guerres de l'ère moderne, ne signifie pas nier les nations. Cela ne trouve pas encore sa pleine expression dans l'architecture de l'Union. Cela exige de nouvelles formes d'organisation politique, qui pourraient allier fédéralisme et confédéralisme. Ces nouvelles formes n'ont pas encore été définies, ce qui provoque des tensions entre le besoin d'identification collective et le fonctionnement des instances bureaucratiques, entre la réalité multicolore des nations européennes et la grisaille des institutions européennes.

Nous parlerons toujours le polonais au siècle prochain. Aucune menace de mort ne pèse sur les langues nationales de l'Europe.

Bronislaw Geremek

Courrier International, mai 2003

Bronislaw Geremek, né en 1932 à Varsovie, est un personnage aux multiples facettes, médiéviste hors pair et acteur politique majeur. On le retrouve tour à tour titulaire de la chaire internationale du Collège de France « Histoire sociale : exclusions et solidarités », conseiller de Lech Wałęsa, très impliqué dans le mouvement Solidarnosc, député au Parlement polonais ou ministre des Affaires étrangères de 1997 à 2000.

a) Lisez le titre de l'article.

- Pourquoi y a-t-il des guillemets ? _____
- Qu'exprime ce titre pour vous ? une promesse une certitude
un sentiment d'échec une volonté de résister un désir de rassurer

Quelles précisions apportent le chapeau ? _____

b) Suivons la démonstration de Bronislaw Geremek.

1. Quel problème pose-t-il au début ? _____

2. Sur quel constat s'appuie-t-il ? _____

3. Quel problème plus large aborde-t-il ensuite ? _____

4. Quelle thèse réfute-t-il ? _____

5. Quels sont ses arguments ? _____

6. À ce point de son exposé, Bronislaw Geremek vous semble :

lucide désabusé confiant

• Pourquoi ? _____

7. Quel rôle jouent les langues nationales selon B. Geremek ? _____

8. Faut-il avoir peur de l'anglais ? Pourquoi ? _____

• À quelle autre langue le compare-t-il ? _____

9. Dans le paragraphe suivant, B. Geremek exprime d'une part une critique un peu agacée et d'autre part un regret. Retouvez sur quoi portent respectivement :

- la critique : _____

- le regret : _____

10. Pourquoi milite-t-il pour un monde multilingue ? _____

11. Dans sa conclusion, B. Geremek affirme : « Aucune menace de mort ne pèse sur les langues nationales de l'Europe. »

• Sur quelle conception de l'Europe repose cette affirmation ? _____

• Quels exemples donne-t-il ? _____

• Définiriez-vous B. Geremek plutôt eurosceptique ou eurooptimiste ? Pourquoi ? _____

12. Estimez-vous que le chapeau rend bien compte de l'article ? _____

13. Comment interprétez-vous le dessin de Marwan Makki ? _____

94 a) Lisez le titre de l'article et l'extrait mis en évidence.

Ni idéalisation ni diabolisation

*L'utilisation d'Internet
en pédagogie ne doit pas porter
sur des savoirs constitués,
mais sur la façon
dont tout savoir se constitue à
travers des échanges, des filtres
et des remaniements multiples*

• Quel est le sujet de l'article ? _____

• À quel type de texte peut-on s'attendre ?

Informatif Descriptif Argumentatif

Le titre exprime une opinion : tranchée nuancée

Reformulez-le. _____

b) Maintenant, lisez l'article.

Les petits traits remplacent les termes d'articulation qui ont été retirés.

Près de la moitié des connections sur Internet concernent la consultation de sites sexuels.

_____, d'autres études montrent que les jeunes l'utilisent surtout comme moyen d'entrer en contact les uns avec les autres dans des « chats » et des forums. Autrement dit, avec Internet, tout est affaire d'usages. Mais quelles que soient les raisons qui nous y poussent et les contenus que nous y privilégions, sa pratique nous transforme. Tout d'abord, l'usage d'Internet guérit les idées toutes faites, que ce soit dans le sens de son idéalisation ou de sa diabolisation. Il indique à chacun ce qu'il peut en attendre réellement, bref, il remet les pieds sur terre.

_____, la « Toile » contribue à un nouveau rapport à l'écran, dans lequel textes et images sont associés de façon à être lus ensemble. Le temps où de nombreuses personnes invoquaient leur incapacité à lire des bandes dessinées ou des films sous-titrés pour cette raison n'est pas loin de nous, et il nous paraît pourtant relever d'une autre époque. Sur le plan de la relation de l'homme avec les outils qu'il se donne, ce bouleversement est aussi important que le passage de la lecture à voix haute à la lecture muette.

_____, une critique souvent adressée à Internet est qu'il est impossible d'y connaître l'exactitude des informations qui y circulent.

_____ peut-on les vérifier dans les journaux ou à la télévision ? L'important, avec Internet, est ailleurs. C'est moins l'information en soi qui importe que les stratégies de son élaboration. On trouve _____ à la fois sur la « Toile » des messages, leurs reprises par des interlocuteurs multiples et leur forme la mieux synthétisée sous la « plume » d'un interlocuteur privilégié. _____, il faut apprendre à y gérer l'inattendu, à y reformuler ses hypothèses et à y travailler avec d'autres... même dans les jeux en réseaux. _____ son utilisation en pédagogie ne doit pas porter sur des savoirs constitués, mais sur la façon dont tout savoir se constitue à travers des échanges, des filtres et des remaniements

multiples. Les réseaux révèlent d'ailleurs les attentes de réciprocité et d'altérité qui préfigurent peut-être les dispositifs d'accès à la connaissance de demain.

_____, Internet privilégie un nouveau rapport au langage. Ce n'est pas parce qu'ils ne « savent pas le français » qu'un si grand nombre d'internautes utilisent une orthographe phonétique, c'est parce que celui-ci provoque une véritable jubilation par rapport aux contraintes de l'écriture

papier-crayon. _____ l'écriture sur papier est tributaire des apprentissages scolaires, celle sur ordinateur est inséparable de l'idée d'une communauté de gens susceptibles de participer aux mêmes goûts, aux mêmes projets, aux mêmes enthousiasmes et aux mêmes rêves que soi. Un vieil adage a longtemps opposé les paroles, qui passent, aux écrits qui « restent ». L'écriture sur Internet relève de l'idée qu'elle contient bien une vérité dans le moment de sa formulation, mais que celle-ci est éphémère. Pour s'engager dans cette écriture-là, il faut donc accepter de renoncer à l'obligation du « bien écrire » et se laisser gagner par la conviction de rencontrer un interlocuteur bienveillant et partageant comme soi le désir d'un échange ponctuel et instantané.

Tous ces aspects d'Internet ne sont malheureusement pas expliqués, lorsqu'on y entre, et certains utilisateurs en sont déroutés. _____ les conseils apportés aux utilisateurs, jeunes ou âgés, ne devraient pas seulement être techniques, mais expliciter aussi les règles d'usage de la « Toile » afin que chacun se sente libre de se les approprier selon ses nécessités du moment.

_____, si Internet n'existe plus, nous n'aurions pas forcément à le réinventer, mais nous aurions tout intérêt à développer, avec d'autres moyens, les usages qui s'y avèrent les plus porteurs d'avenir. Alors, puisqu'Internet existe, engageons-nous-y, et, d'autant plus que la logique d'un tel dispositif est d'évoluer avec les utilisations qu'en font ses usagers.

Serge Tiseron, psychanalyste, *La Croix*, 8-9 février 2003.

- 1. Replacez les termes d'articulation qui manquent : pourtant (2 fois), mais (1 fois), enfin (1 fois), alors que (1 fois), bref (1 fois), c'est pourquoi (2 fois), en effet (1 fois), en outre (1 fois), ensuite (1 fois).**

2. Expliquez la phrase : « [l'usage d'Internet] remet les pieds sur terre. » _____

3. Quelle phrase du même paragraphe reprend-elle ? _____

En quoi ces deux phrases précisent-elles le titre ? _____

4. Quels sont, pour Serge Tisseron, les principaux mérites d'Internet ? _____

5. Il réfute deux critiques faites l'une à Internet, l'autre aux internautes. Retrouvez :

✓ ces critiques : _____

✓ les contre-arguments qu'il leur oppose. _____

6. En quoi, selon Serge Tisseron, Internet préfigure-t-il les modes d'apprentissage des années à venir ? _____

7. Relevez deux phrases qui montrent que nous changeons d'époque avec Internet.

8. Qu'en pense Serge Tisseron ? Vous paraît-il plutôt inquiet ou plutôt enthousiaste ? Justifiez votre réponse. _____

9. Relevez tous les termes se rapportant à Internet. _____



Au cours d'une discussion, dans votre langue, vous citez des arguments de Serge Tisseron pour défendre Internet. Comment les formuleriez-vous ?

Une marchandise de premier choix

Les candidats seraient sélectionnés en fonction des nécessités de l'économie.

Trop d'immigration familiale et pas assez d'immigration professionnelle. En d'autres termes, trop d'immigration « *subie* » et pas assez d'immigration « *choisie* ». Nicolas Sarkozy le proclame dans l'exposé des motifs de son projet de loi : « *L'immigration à des fins professionnelles, qui représente à peine 7 % des flux, doit être encouragée car cette situation n'est favorable ni à l'économie française ni au développement des pays d'origine.* » L'immigration familiale, en revanche, qu'elle passe par le regroupement familial stricto sensu ou les mariages mixtes, doit être drastiquement limitée. Question-réponse autour d'un texte polémique.

1. Que veut dire une immigration « choisie » ?

Cela signifie, pour le gouvernement, attirer des étudiants et des actifs de haut niveau, ou exerçant « *une activité professionnelle salariée dans un métier et une zone géographique caractérisée par des difficultés de recrutement et figurant sur une liste établie par un arrêté de l'autorité administrative* ». Un rapport sera remis au Parlement en juillet 2006 qui comportera, pour la première fois, des objectifs quantitatifs prévisionnels.

2. Qui est concerné ?

Dès la rentrée 2006, les étudiants étrangers éligibles seront choisis selon un nouveau système multicritères (projet d'études, compétences linguistiques, parcours académique et personnel, intérêts de la France et du pays d'origine), s'ajoutant aux critères

actuels (ressources, absence de menace à l'ordre public, inscription dans un établissement d'enseignement).

Pour les professionnels, le projet de loi crée un titre de séjour baptisé « *compétences et talents* » de trois ans. Cette carte sera réservée aux étrangers « *susceptibles de participer de façon significative et durable au développement économique ou au rayonnement, notamment intellectuel, culturel ou sportif, de la France ou de leur pays d'origine* ». La sélection prendra en compte la « *personnalité* » et les « *aptitudes* » de l'étranger, le « *contenu* » de son projet, la « *nature de l'activité qu'il se propose d'exercer, et [son] intérêt pour la France et le pays d'origine* ».

3. Est-ce un moyen de répondre aux pénuries de main-d'œuvre ?

En 2002, le Plan rendait un rapport alarmant sur les besoins de main-d'œuvre sur la période 2002-2010. La France devrait recruter de 700 000 à 810 000 personnes par an pour remplacer les salariés qui partiront à la retraite. Ce n'est pas d'informaticiens dont la France risque de manquer. Bien plutôt d'assistantes maternelles, d'ouvriers du bâtiment, de vendeurs, d'enseignants, de routiers ou d'employés de maison. Voire même de fonctionnaires de la catégorie la moins gradée. Le Plan proposait deux solutions : former les chômeurs, les plus éloignés de l'emploi, mais aussi ceux qui se sont arrêtés de travailler avant l'âge de la retraite. À demi-mot, le rapport proposait aussi l'ouverture à l'immigration, 120 000 étrangers par an.

4. Quelles conséquences pour le Sud ?

Les partisans de l'immigration choisie font valoir que ce sont des dizaines de milliards de dollars qu'envoient chaque année les migrants dans leur pays. Plus de 160 milliards, estime la Banque mondiale, et même sans doute près de 250 milliards en y ajoutant les transferts informels. Bien plus que les 78 milliards de dollars d'aide publique au développement versés en 2005 par les pays riches aux pays en développement. Au niveau mondial, près de 500 millions de personnes dépendraient de ces transferts de fonds. L'ennui, c'est que personne ne peut dire dans quelle mesure ces opérations favorisent l'expansion des pays de départ. Du côté des pays du Sud, on assiste à un exode des éléments les mieux formés. Les étudiants effectuant leurs études à l'étranger ne reviennent que trop rarement dans leur pays. Même chose pour les travailleurs qualifiés. Le fait qu'un Indien décroche un diplôme d'informaticien qu'il exploitera aux États-Unis, pour ensuite valoriser cette expérience chez lui, est bon pour l'Inde. Mais il en va autrement de la plupart des pays en voie de développement. Un exemple ? Le départ pour l'Europe d'infirmières du Surinam, formées au compte-gouttes, est catastrophique, tant sur le plan humain que sur le plan budgétaire.

C.C, V.D.F. et M.G.,
Libération, mardi 2 mai 2006.

a) Lisez le sous-titre et l'introduction du texte de la page 128.**1. Élucidez le sous-titre.**

De quelle candidature s'agit-il ? _____

Précisez ce que signifie « en fonction des nécessités de l'économie ». _____

Reformulez-le brièvement. _____

2. Quels sont les deux volets du projet de loi ?- _____
- _____**3. Les conditions d'entrée et de séjour des immigrés vont être durcies.** oui non

• Pourquoi ? _____

b) Lisez les points 1 et 2.

Faites le portrait de « l'immigré choisi ». Complétez.

Situation	Critères de sélection
1.
2.

c) Lisez les points 3 et 4.

• À quel(s) pays, à quelle(s) économie(s) devrait profiter l'immigration choisie ? _____

• Comment ? _____

• L'auteur de l'article vous semble-t-il partager cette vision ? _____

Relevez les éléments du texte qui justifient votre réponse. _____

d) Reprenez le titre.

1. Qu'évoque le terme « marchandise » ? _____

2. À votre avis, l'auteur de l'article :

approuve l'esprit du projet de loi dénonce l'esprit du projet de loi

veut montrer son indignation veut se moquer des immigrés veut mettre en garde

3. Comment comprenez-vous l'expression « premier choix » ? _____

Retrouvez dans l'ensemble de l'article les éléments qui reprennent cette idée.

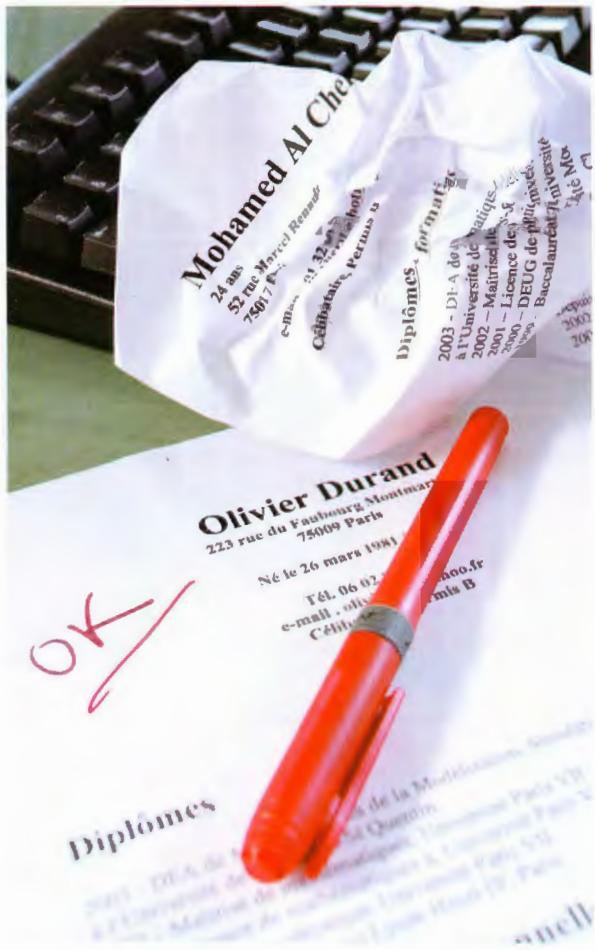
4. Après avoir lu cet article, pensez-vous avoir assez d'éléments pour participer à une discussion sur ce sujet de l'immigration choisie ? Auriez-vous besoin d'autres données ?

96

DISCRIMINATIONS A L'EMBAUCHE

À cause de leur origine, d'un handicap, de leur sexe ou de leur santé, de nombreuses personnes ne parviennent pas à décrocher un emploi à la hauteur de leurs compétences. Des études et rapports récents dénoncent cette situation et invitent les différents acteurs à s'engager dans la lutte contre les discriminations à l'embauche.

« *L*a discrimination vis-à-vis des Maghrébins ou des Noirs, pour les appeler par leur nom, qu'ils soient français ou non, est, dans le domaine de l'emploi, largement et impunément pratiquée. » Le constat, posé en préambule du rapport Fauroux sur « *La lutte contre les discriminations ethniques dans le domaine de l'emploi* » publié en septembre a le mérite d'être clair. Mais il n'est pas nouveau. L'étude « *Génération 98* » réalisée en 2001, montrait déjà que les jeunes issus des pays d'Afrique du Nord étaient plus souvent et plus longtemps confrontés au chômage que les jeunes d'origine française. Selon cette étude, les formes d'emplois précaires, tel que l'intérim ou le travail saisonnier, et les emplois aidés, représentaient 41 % des emplois des jeunes d'origine maghrébine, contre 26 % chez les jeunes d'origine française. Une autre enquête, effectuée en mai 2004 par le sociologue Jean-François Amadieu, révèle qu'il vaut mieux, à qualifications égales, être un homme blanc, mais aussi de préférence, beau et valide, pour trouver un emploi. Pour le démontrer, le chercheur s'est appuyé sur la méthode du testing. Elle consiste à envoyer des candidatures – CV avec photo et lettre de motivation – en réponse à des offres d'emploi de commerciaux. Les CV sont identiques ; seul le profil du candidat



varie. Il devient tour à tour un homme « *français de souche* » habitant Paris – qui sert de CV de référence –, une femme, un Maghrébin, un quinquagénaire, un homme blanc habitant le Val Fourré à Mantes-la-Jolie, une personne handicapée ou un homme au visage disgracieux. Résultat : tandis que le CV de référence reçoit 75 convocations pour un entretien d'embauche, la femme en reçoit 69, l'habitant des cités 45 et l'homme au visage disgracieux 33. Le taux de réponses positives chute à 20 pour le quinquagénaire, à 14 pour le Maghrébin et à 5 pour le demandeur d'emploi handicapé !

UNE EXCLUSION PRECOCE DES CANDIDATS

Les offres d'emploi elles-mêmes ne sont pas exemptes de discrimination. Emmanuelle Marchal et Géraldine Rieucau, respectivement sociologue et maître de conférences au Centre d'études de l'emploi, ont publié en janvier une étude

sur le contenu des offres d'emploi en France. Comparées aux offres espagnoles et britanniques, les annonces françaises comportent beaucoup plus de critères de sélection, qui sont souvent cumulés. Les candidats doivent avoir entre 25 et 40 ans (pour 90 % des annonces ayant un critère d'âge), avoir suivi des études supérieures (y compris pour les emplois de niveau intermédiaire) et bénéficier d'une expérience supérieure ou égale à 3 ans (dans 52 % des cas où une expérience est exigée). De plus, 9 % des annonces précisent que les candidats doivent envoyer une photo d'identité. L'essentiel de la sélection s'effectue donc à distance et conduit à une exclusion précoce et massive de candidats. Cela contribue non seulement à alimenter le chômage de longue durée, mais prive aussi les employeurs de qualifications ou d'expériences intéressantes. Comme le souligne Dominique Le Douce, coordinateur du réseau des réussites de l'Association pour la réinsertion sociale et professionnelle des personnes handicapées (Adapt) : « *Une personne handicapée est jugée sur son handicap, mais pas sur ses compétences. Pour beaucoup d'employeurs, "handicap" égale "incapacité au travail"* ». Pourtant la qualification est bien présente aujourd'hui : on compte 7 500 étudiants handicapés contre 750 il y a dix ans. [...]

Contre la discrimination raciale, le rapport Fauroux juge le recours à la répression inopérant. Il préconise de modifier les processus de recrutement, sur la base de CV anonymes et de simulations, de sorte que soient mieux prises en compte les « habiletés » des candidats. Il propose aussi de recenser les minorités ethniques au sein des entreprises, ce qui permettrait de mesurer si la diversité y a progressé ou reculé. Une mesure largement critiquée, notamment par l'association SOS-Racisme, qui y voit une atteinte grave au principe républicain. Enfin, le rapport suggère aux pouvoirs publics d'*« engager une campagne de communication dense »* sur les discriminations. Ces actions suffiront-elles pour autant à faire changer les représentations collectives ?

Katia VILARASAU, Valeurs mutualistes, novembre-décembre 2005.

1. Qu'entend-on par « discrimination à l'embauche » ? _____

2. Quelles populations en sont généralement victimes ? _____

3. Démontrez la validité de la méthode du testing. _____

4. Quels critères de sélection apparaissent dans les offres d'emploi françaises ? _____

5. En quoi l'« exclusion précoce des candidats » est-elle dommageable ? _____

6. Quelles sont les différentes recommandations du rapport Fauroux ? _____

7. L'auteur de l'article est-il confiant dans l'évolution de la situation ? oui non

Justifiez votre réponse. _____

8. Quelle mesure, préconisée par le rapport, est critiquée par SOS-Racisme ? Sur quel « principe républicain » repose cette critique ? _____

• Partagez-vous le point de vue de SOS-Racisme ? _____

1 ■ ÉCRITURE CRÉATIVE

■ 1. DÉCRIRE DES ÉVÉNEMENTS ET DES EXPÉRIENCES RÉELS OU IMAGINAIRES

97 Dans leurs souvenirs d'arrivée en France, Vincent et Petr (activités 27 et 28) se rappellent l'un et l'autre des sensations.

- Et pour vous, est-ce que la découverte d'un lieu (maison, ville, région ou pays) est aussi liée à une sensation physique, à un bruit, une odeur, la perception d'une lumière... ?

Essayez de les décrire avec précision. Vous pouvez parler de plusieurs lieux ou n'en retenir qu'un et détailler un peu plus les circonstances de votre découverte. Vous pouvez enfin ne pas vous limiter aux sensations de la découverte elles-mêmes mais évoquer celles qui se sont ajoutées par la suite et restent maintenant liées au lieu.

98

Mes chambres

Dortoirs et chambrées

Chambres amies

Chambres d'amis

Couchages de fortune (divan, moquette + coussins, tapis, chaise longue, etc.)

Maisons de campagne

Villas de Location

Chambres d'hôtel : a. hôtels miteux, garnis, meublés ; b. palaces.

Conditions inhabituelles : nuits en train, en avion, en voiture ; nuits sur un bateau ; nuits de garde ; nuits au poste de police ; nuits sous la tente ; nuits d'hôpital ; nuits blanches, etc.

Dans un petit nombre de ces chambres, j'ai passé plusieurs mois, plusieurs années ; dans la plupart, je n'ai passé que quelques jours ou quelques heures. [...]

Georges PEREC, *Espèces d'espaces*, Galilée.

- Et vous ? Vous souvenez-vous des chambres où vous avez dormi ?

Énumérez-en quelques-unes. Sélectionnez-en une dont vous vous souvenez bien.

Décrivez-la de la manière la plus précise possible : la disposition des meubles, ce qu'il y avait sur le sol, sur les murs. Vous pouvez aussi décrire ce que vous voyiez de la fenêtre, les bruits que vous entendiez, les lumières différentes qui l'éclairaient... Puis racontez les circonstances dans lesquelles vous y avez dormi (voyage ? vacances ? études ?), comment vous vous y sentiez.

99 EXTRAIT DU TÉMOIGNAGE D'UNE BÉNÉVOLE PARTIE ENSEIGNER LE FRANÇAIS À DES ADULTES AU MALI

« J'ai passé un séjour formidable que je ne suis pas près d'oublier. Dès la première rencontre avec mes "élèves", j'ai senti que le courant passait. Nous avons commencé par l'alphabet et les syllabes pour arriver au vocabulaire de la vie courante. Nous avons régulièrement fait des jeux ou des chansons en fin de cours. Ils adoraient ! Très vite ils m'ont appris en bambara ce que je leur disais en français. Échanges de cultures, échanges d'adresses aussi, car j'espère bien y retourner l'été prochain. Le départ a été dur ! »

Vous avez peut-être vous aussi une expérience d'une action de bénévolat, d'engagement dans une association ou dans une action ponctuelle de défense de l'environnement (de solidarité, par exemple : tutorat de petits des banlieues par des plus grands ou des étudiants, alphabétisation...).

Faites le récit de cette expérience. Dites notamment :

- quel était l'objectif,
- en quoi a consisté votre rôle,
- quelles qualités ou compétences il fallait avoir,
- quelles difficultés vous avez rencontrées,
- comment se sont passées les relations avec les personnes impliquées dans cette action,
- quels ont été les moments heureux ou particulièrement marquants,
- quel bilan vous tirez de cette expérience,
- quel (s) conseil (s) vous donneriez à quelqu'un qui voudrait se lancer dans le même type d'action.

Si vous ne vous souvenez pas d'expérience de ce type, vous pouvez aussi penser à votre participation à un club, à une association, à toute action collective.

100 Est-ce qu'un événement important, positif ou négatif, dans l'histoire de votre pays vous a particulièrement marqué(e) ? Il peut s'agir par exemple d'un événement sportif (victoire ou défaite dans une épreuve importante), politique (résultats d'élections, grande manifestation ou grève...), d'une catastrophe naturelle...



Coupe du monde de football, Paris, 12 juillet 1998.



Maisons détruites par le tsunami du 26 décembre 2004, Indonésie.

- Racontez brièvement l'événement en le situant dans le temps et dans l'espace.
Dites quelle était votre situation au moment de cet événement.
Expliquez comment et pourquoi vous avez été concerné(e).
- Quelle a été votre réaction et la réaction des gens autour de vous ? Distinguez-vous différentes phases ? Si vous avez participé de manière active, racontez ce que vous avez fait et ce qu'ont fait les gens autour de vous.
- Est-ce qu'avec le recul cette réaction vous surprend ou la jugez-vous normale ?
- Est-ce que cet événement a changé quelque chose dans votre vie ou peut-être votre opinion sur les gens ?

Vous devrez exprimer des sentiments, des émotions :

- le plaisir, la joie, le bonheur : *être heureux, content, ravi, fou de joie, comblé, « sur un nuage »*
- la déception, la tristesse, le désespoir : *être déçu, déprimé, abattu, démoralisé, malheureux, accablé, désespéré...*
- la colère, la révolte : *être énervé, exaspéré, furieux, dégoûté, écœuré, choqué, révolté, bouleversé...*
- l'inquiétude, la peur, l'angoisse : *croire, craindre, redouter, être dans l'angoisse...*
- la stupeur, l'excitation : *être abasourdi, être au comble de l'excitation, ne pas pouvoir y croire, ne pas arriver à réaliser...*
- la gratitude, la reconnaissance : *être touché, reconnaissant, ému...*
- le soulagement : *être rassuré, soulagé...*

101

Vous allez rédiger un itinéraire de visite dans votre ville.

Lisez d'abord ces extraits d'un parcours dans les rues de la capitale, offert aux visiteurs de la ville par la Mairie de Paris et la Délégation à la Francophonie.

Il est organisé autour de la langue française.

RIVE GAUCHE



La **rue du Chat-qui-Pêche**, la plus étroite de Paris, permet de se faire une idée de la largeur des rues médiévales, encombrées... et criardes. Avant de déverser le contenu des pots et bassins par les fenêtres, on était tenu de crier par trois fois : « Gare à l'eau ! » Ajoutez à cela les cris des quelque cinq mille portefaix et porteurs d'eau répertoriés en 1599.

Au 13 **rue de l'Ancienne-Comédie**, voici le café Procope, installé en 1686 par Francesco Procopio dei Coltelli. Le cadre aimable, l'excellence des boissons, le voisinage de l'ancienne Comédie-Française avaient fait de l'établissement le lieu de réunion des beaux esprits. Ainsi naquit le premier café littéraire du monde et, pendant plus de deux siècles, tout ce qui portait un nom, ou qui espérait en porter un, dans le monde des lettres, des arts et de la politique, fréquenta le Procope.



RIVE DROITE



Au 5 **rue de Thorigny**, le musée Picasso occupe l'hôtel élevé en 1658 pour Aubert de Fontenay. On le surnomme alors « hôtel salé ». Pourquoi ? Son premier propriétaire était fermier des gabelles, chargé de prélever l'impôt sur le sel.



La **rue Montorgueil**, à proximité des anciennes halles, était spécialisée dans la boucherie. Les bouchers y parlaient entre eux le « loucherbem », inventé par leurs confrères de La Villette vers 1850. Il consiste à substituer un l à la première lettre de chaque mot et à expédier celle-ci à la fin du mot devant un suffixe : au choix, -ème, -oque... Le mot « loufoque » est la variante de « fou » dans le jargon loucherbem (variante de « boucher »).

Dans ces petits textes, vous apprenez (cochez les réponses exactes) :

- l'histoire d'un lieu le style d'un bâtiment des habitudes anciennes
- la particularité d'une rue, d'un quartier le récit d'un événement précis
- l'origine d'un nom l'histoire de la vie d'une personne

Vous pouvez aussi, pour un autre style de visite, vous reporter à l'activité 11, page 23 : « Le Paris de Napoléon ».

À vous de rédiger votre parcours !

Vous pouvez choisir un parcours touristique classique ou un parcours historique centré sur une époque, un personnage... ou encore un parcours artistique, par exemple sur un style d'architecture.

Pensez que la description informe le lecteur, mais qu'elle peut aussi le séduire. Choisissez le ton que vous voulez donner à votre description et gardez-le tout au long de votre texte.

La description peut aller du plan général au détail, comme si elle suivait le regard d'un observateur qui flâne et qui s'arrête de temps en temps. Une séquence descriptive peut s'accompagner de passages narratifs, d'anecdotes, d'événements particuliers, comme dans l'exemple, ou de jugements personnels.

Pour Vous aider

- Vous aurez besoin de situer dans l'espace : *à l'emplacement de, c'est là que, à proximité de, non loin de, en passant devant..., vous...*
 - Vous devrez aussi situer les lieux évoqués dans le temps : *au cours du xx^e siècle, ce n'est qu'en 1980 que, durant cette période, au temps de...*
 - Vous pourrez parler des couleurs, des formes, des lignes, des éléments architecturaux.
 - Vous serez amené à utiliser des superlatifs : *la rue la plus étroite, le café le plus ancien, les marchés les plus animés...*
 - Et enfin vous pourrez donner une échelle d'importance : *il faut absolument voir; ça mérite vraiment un détour; s'il vous reste du temps...*

■ 2. ÉCRIRE UNE CRITIQUE DE FILM, DE LIVRE

102

Dans une critique de film, on peut analyser ou du moins évoquer différents éléments :

- le scénario, l'histoire, la construction,
 - les personnages, la qualité des dialogues, le jeu des acteurs,
 - les images, les couleurs,
 - la bande-son : la musique, éventuellement le doublage, la voix off,
 - les effets spéciaux.

Une critique peut aussi être un peu plus précise et technique. On peut ainsi étudier le cadrage (gros plans, plans d'ensemble...), les angles de prise de vue (plongée, contre-plongée), les mouvements de caméra (zoom, panoramique, travelling...), l'éclairage, le montage (le découpage, les séquences, les flash-back...).

La critique peut faire référence à d'autres films du même cinéaste. Elle peut également réfléchir sur l'intention du cinéaste dans le film et évaluer son échec ou sa réussite.

Lisez la critique de *Un long dimanche de fiançailles*.

Un long dimanche de fiançailles

Un film de Jean-Pierre Jeunet

1917. L'image d'un grand Christ en croix brisé en deux par un obus nous introduit d'emblée dans l'enfer des tranchées, quelque part dans les charniers de la Somme. Cinq soldats français, passés en conseil de guerre pour mutilation volontaire (dans l'espoir d'être renvoyés du front), sont condamnés à mort. En présentant les cinq personnages, dont les déplacements successifs dans l'eau et la boue d'une tranchée sont soulignés par de lents travellings, l'ouverture du film lance la dynamique du récit qui reposera sur le flash-back et le procédé de la répétition. Ici le flash-back suggère l'émotion par le contraste établi entre le passé (ce qu'étaient ces hommes avant la guerre) et le présent (ce qu'ils sont devenus peu avant leur fin prochaine). L'autorité militaire affirme en 1919 qu'ils sont morts. Où et comment? On ne le sait pas très bien car leur trace s'est perdue dans une tranchée meurtrière surnommée « Bingo crépuscule ».

L'un de ces soldats, à peine âgé de 20 ans, Manech (Gaspard Ulliel) avait une fiancée en Bretagne: Mathilde (Audrey Tautou). En 1919, Mathilde a dix-neuf ans. Elle se refuse à admettre la disparition de l'homme qu'elle aime très profondément depuis l'enfance: s'il était mort, elle le saurait. Persuadée que Manech est toujours en vie, elle se lance avec passion dans une enquête afin de le retrouver: elle rassemble photos, lettres, souvenirs des disparus, passe une petite annonce dans la presse pour recueillir des témoignages, interroge des témoins de la guerre, se rend à Paris, puis dans un centre d'archives militaires et fait même appel à un expert en « filatures » (les images de trains lancés à toute vapeur dans un paysage désert symbolisent ses déplacements).

Le récit du film tiré d'un roman de Sébastien Japrisot (Denoël) épouse le déroulement de l'enquête en un constant aller et retour entre le présent (1919) et le passé (l'enfance de Mathilde, 1917). Dans l'évocation du passé, J.-P. Jeunet joue sur deux espaces. L'espace du passé lointain, celui de l'enfance, du bonheur, de l'amour des fiancés met en relief, dans la composition des plans, une dominante verticale: le phare escaladé par les enfants, l'église et son clocher où se rejoignent Manech et Mathilde, les dolmens. Au contraire, l'espace du passé proche — la guerre — repose sur une perspective à dominante horizontale: les tranchées, les champs de bataille criblés d'obus, les fils de fer barbelés, les vols à basse altitude de l'avion allemand surnommé « L'Albatros ».

Au travers de cette enquête, par l'intermédiaire des souvenirs successifs des témoins interrogés par Mathilde, qui scandent régulièrement le récit en une répétition de faits tragiques, le cinéaste, pudique dans l'évocation de la passion, nous immerge avec violence dans l'horreur de la « Grande Guerre ». [...] Le réalisme de l'image et du son donne au film une force pamphlétaire rare dans le cinéma français, comparable à celle des *Sentiers de la gloire*, de Stanley Kubrick. Sa puissance de suggestion tient à la qualité de son esthétique ; montage très rigoureux, surimpressions numériques, incrustations d'images, effets spéciaux. Le climat du récit repose sur les variations de couleurs: teintes sombres pour la guerre, se rapprochant du noir et blanc, tons plus clairs, tirant sur l'orange et le sépia des vieilles photos pour les souvenirs ou l'évocation de Paris (inspirés par les toiles du peintre brésilien Juarez Machado).

Michel Estève, *Le français dans le monde* n° 338.

1. Lesquels des éléments énumérés ci-dessous sont présents dans cette critique ? Cochez-les.

- histoire construction personnages dialogues jeu des acteurs
- images couleurs bande-son effets spéciaux cadrages
- mouvements de caméra éclairage montage

2. Cochez la case qui convient.

103 À votre tour, vous allez rédiger une critique de film correspondant à la situation suivante : vous êtes chargé(e) régulièrement de la page « Critique de cinéma » du journal de votre club de français ou de l'institution où vous étudiez.

Vous devez écrire un texte informatif qui a pour objectif de communiquer des connaissances sur le film, mais vous allez y ajouter un jugement personnel.

Définissez d'abord le ou les destinataires de votre critique.

- Choisissez le film en fonction de ces destinataires : ne présentez pas un film interdit aux mineurs à un public d'adolescents, ni des dessins animés de Walt Disney à des adultes !
 - Le style de votre critique aussi pourra varier en fonction du public : pour des cinéphiles, vous n'allez pas utiliser le même langage que celui que vous utiliseriez pour « le grand public ».

104 À partir du même film que dans l'activité précédente, rédigez deux autres textes.

1. Le premier est une présentation de quelques lignes pour un dépliant du ciné-club dont vous êtes membre. Ce dépliant présente rapidement au public les films qui seront projetés au cours de la prochaine saison.
 2. Le second est destiné à un blog de cinéma sur lequel vous écrivez régulièrement : vous venez de voir le film, vous réagissez et vous sollicitez d'autres opinions.

105

Rien ne vous embarque comme un Folio



Vous allez d'abord rédiger un petit texte sur votre comportement de lecteur. Pour cela, inspirez-vous des questions suivantes et développez librement vos réponses.

- Êtes-vous un lecteur habituel ou occasionnel ?
- Lisez-vous pour le plaisir ou parce que cela vous est imposé ?
- Quand et comment lisez-vous ? Souvent ? Rarement ? En vacances ? Le soir ? Dans le train... ?
- Quel genre de livres est-ce que vous préférez ? Le roman ? L'essai ? Le polar ? La poésie ? L'autobiographie... ?
- Lisez-vous plus ou moins aujourd'hui qu'avant ? Pourquoi ?

- Vous arrive-t-il de noter quelque chose que vous avez lu ou d'écrire quelque chose en marge des livres que vous lisez ?
 - Empruntez-vous des livres en bibliothèque ? Ou préférez-vous posséder les livres ?
 - Qu'est-ce qui vous influence le plus dans le choix d'un livre ? La publicité ? Les critiques dans les médias ? Le conseil d'un ami ? La couverture ? La notoriété de l'auteur ?
 - Qu'est-ce que vous demandez à un livre ?
 - Qu'est-ce qui vous accroche d'abord dans un livre ? Pourquoi ?
 - Avez-vous un (des) auteur(s) préféré(s) ?
 - Lisez-vous des traductions d'auteurs français ? Lisez-vous en français ?
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-

106 Vous rédigez pour un club de lecture la critique d'un livre que vous avez aimé.

Pour écrire votre critique, vous pouvez :

- ✓ parler de l'intrigue ou du sujet,
- ✓ présenter les personnages,
- ✓ parler de la construction du livre, de l'écriture, du style,
- ✓ citer des passages qui vous paraissent particulièrement significatifs,
- ✓ indiquer les points forts et, s'il y en a, les faiblesses,
- ✓ parler des émotions que le livre a suscitées en vous,
- ✓ dire, en guise de conclusion, pourquoi vous le conseillez.

Vous pouvez aussi :

- ✓ présenter l'auteur, son époque, son contexte, ses thèmes,
 - ✓ faire un rapprochement entre deux livres du même auteur ou d'auteurs différents.
-
-
-
-
-
-
-
-

2 ■ ESSAIS ET RAPPORTS

■ 1. ÉCRIRE UN ESSAI OU UN RAPPORT ■

107

|| L'ours brun a disparu des Pyrénées centrales dans les années quatre-vingt. || Suite à une convention signée par le ministre de l'Environnement et des maires des Pyrénées en 1993, sa réintroduction a débuté en 1996 mais elle n'en finit pas de passionner et de diviser défenseurs et détracteurs.

- Et vous, êtes-vous pour ou contre la réintroduction de grands prédateurs comme l'ours ou le loup ?

Pour vous aider à chercher des arguments pour ou contre la réintroduction, voici un extrait d'article.

POUR

► **Il faut restaurer la biodiversité.** Le prédateur exige un habitat bien conservé. S'il peut vivre dans ces montagnes, c'est un signe positif pour l'écosystème pyrénéen. L'ours sert d'indicateur environnemental. Et il fait partie du patrimoine de la montagne. Sa disparition aura des conséquences sur d'autres espèces. L'ours ne nuit pas à l'élevage dont la crise est à chercher dans d'autres causes.

► **C'est une question de rapport au monde et à la nature.** La réintroduction du plantigrade dans les Pyrénées questionne la place que l'homme est prêt à concéder au monde animal et le partage de l'espace montagnard.

► **L'attrait touristique.** L'ours fait vendre. Qu'il s'agisse de tourisme ou de produits dérivés, le plantigrade enrichit les Pyrénées.



CONTRE

► **L'ours est dangereux.** Il a déjà causé la mort de 200 brebis par an, soit 1 % du cheptel, dans les Pyrénées. Et il pourrait s'attaquer aux promeneurs. La coexistence avec des prédateurs est impossible dans des zones d'une telle densité démographique.

► **L'espèce n'est pas en danger.** L'ours brun prospère en Europe de

l'Est et du Nord et en Amérique. Et si l'ours était vraiment un signal de biotope dynamique, la souche pyrénéenne de l'espèce n'aurait pas disparu et il n'y aurait nul besoin d'aller en chercher en Slovénie.

► **C'est une décision de citadins.** Ils n'ont pas à imposer leur choix à ceux qui vivent dans la montagne.

Liberation, 6-7 mai 2006.

Quand on donne son opinion, on doit bien sûr la justifier. On doit exprimer clairement ses arguments et les développer en donnant un exemple, en rappelant un fait important. On doit aussi les organiser, marquer le passage de l'un à l'autre avec des mots d'articulation. On termine souvent par l'argument qu'on juge le plus important mais ce n'est pas obligatoire. On peut ne pas être entièrement pour ou contre quelque chose mais avoir une opinion nuancée, être partagé. Et s'il y a malgré tout un côté qui nous semble l'emporter, c'est par lui qu'il faut terminer. Dans tous les cas, on donne l'orientation générale de sa pensée dans l'introduction et on fait une conclusion pour résumer.

108 Reportez-vous à l'activité 95.

- Êtes-vous pour ou contre le concept d'« immigration "choisie" » défendue dans le projet de loi relatif à l'immigration et l'intégration ?

Développez votre point de vue.

109 • Quelle est, pour vous, l'innovation technologique la plus importante des cinquante dernières années ?

Vous indiquerez en quoi elle a profondément modifié les habitudes de vie et éventuellement quel bénéfice vous en tirez personnellement.

- Comment allez-vous procéder pour convaincre ?

Pour vous aider, vous pouvez vous reporter à l'introduction de la partie 2 de la production orale (page 65).

110 UN CALENDRIER INCOMPLET

8 MARS	Journée internationale de la femme
13 AVRIL	Journée nationale de la courtoisie au volant
22 AVRIL	Journée mondiale de la Terre
8 MAI	Fête de la victoire (fin de la Seconde Guerre mondiale)
10 MAI	Journée de la mémoire de la traite négrière, de l'esclavage et de leurs abolitions (à partir de 2006)
31 MAI	Journée mondiale sans tabac
14 JUILLET	Fête nationale
SEPTEMBRE	Journées du patrimoine
17 OCTOBRE	Journée mondiale du refus de la misère
11 NOVEMBRE	Armistice de la Première Guerre mondiale (1914-1918)
20 NOVEMBRE	Journée internationale des droits de l'enfant
1 ^{ER} DÉCEMBRE	Journée mondiale de lutte contre le sida

Le nombre de célébrations internationales et de commémorations plus spécifiquement françaises augmente chaque année.

- Que pensez-vous de cette tendance ? Comment l'expliquez-vous ?
- Parmi les célébrations et commémorations qui figurent dans cette liste, la (les) quelle(s) retien(n)t votre attention ? Pourquoi ?

Répondez à ces deux questions à l'intérieur d'un développement structuré et argumenté. Vous pouvez appuyer votre argumentation de faits, de citations, d'exemples empruntés à l'histoire de votre pays.

111

Les trois documents ci-dessous évoquent le projet de construction d'un pont enjambant le détroit de Messine qui relie la Sicile à la Calabre dans le sud de l'Italie.

Vous allez en faire un compte rendu objectif.

Vous devez :

- présenter les faits,
- expliquer les enjeux,
- résumer les points de vue qui s'affrontent,
- et évaluer les chances d'aboutir de ce projet.

DOCUMENT 1

PONT DE MESSINE : le projet



D Caractéristiques techniques

Pont suspendu classique enjambant le détroit de Messine.

Ouvrage mixte, il permettra de relier les réseaux routier et ferroviaire de part et d'autre du détroit.

D Le pont en chiffres

- > Longueur totale : 3 690 m
- > Longueur du tablier : 3 300 m (la largeur exacte du détroit)
- > Largeur du tablier : 70 m (quatre voies autoroutières, deux voies ferroviaires)
- > Hauteur des piles : 382,6 m
- > Capable de résister à :
 - ✓ des vents de 216 km/h
 - ✓ des secousses telluriques d'une amplitude de 7,1 sur l'échelle de Richter.
- > Coût estimé : 6 milliards d'euros
- > Capacité : 6 000 véhicules/heure, 60 trains/jour
- > Péage estimé : 8 € (voiture particulière), 80 € (autocar), 50 à 63 € (camion)

DOCUMENT 2**Le pont de Messine risque de ne jamais voir le jour**

Le projet controversé du gouvernement Berlusconi de construire un pont sur le détroit de Messine pour relier la Sicile au reste de l'Italie sera supprimé, ont promis deux ministres du nouveau gouvernement de Romano Prodi peu après leur investiture mercredi.

« C'est l'œuvre la plus inutile et la plus dommageable qui ait été projetée en Italie ces cent dernières années », a déclaré le nouveau ministre des Transports.

Le nouveau ministre de l'Environnement, Alfonso Pecoraro Scanio (Verts), a également affirmé aux journalistes que l'ouvrage aux allures pharaoniques – 6 milliards d'euros de coût, 3 690 mètres de long à 64 mètres au-dessus de la mer – ne verrait pas le jour.

Mais le ministre des Infrastructures, Antonio Di Pietro, a déclaré plus prudemment que « le gouvernement évaluerait ensemble » la situation.

Dans son programme, la coalition de centre gauche de Romano Prodi considérait comme « inutile [...] le projet de pont sur le détroit », sans toutefois promettre de supprimer le projet.

La réalisation du plus grand pont suspendu du monde a été l'une des promesses électorales du candidat Silvio Berlusconi lors des élections législatives de 2001, mais l'idée est très critiquée par les défenseurs de l'environnement et les travaux au sens propre du terme n'ont jamais débuté.

La Commission européenne a engagé en octobre 2005 une procédure contre l'Italie, l'accusant notamment de ne pas avoir fait « d'analyse d'impact environnemental » de la construction du pont pour les quelque 300 espèces d'oiseaux sauvages présents dans le détroit.

En matière de grands travaux, le gouvernement de Romano Prodi est attendu sur deux autres dossiers brûlants : la construction d'une ligne à grande vitesse reliant Turin et Lyon, voulue par les modérés de sa coalition mais pas par les Verts ni les communistes, et le projet Moïse de digues mobiles destiné à protéger Venise des menaces d'inondation.

www.lemoniteur-expert.com, 18 mai 2006.

DOCUMENT 3**Dépêche de l'AFP (extrait)**

ROME, 12 oct. 2005 (AFP)

Le projet est critiqué par les défenseurs de l'environnement qui ont confirmé mercredi leur intention de « continuer la bataille pour empêcher sa réalisation ».

« Ce sera une réalisation inutile, car les vraies priorités sont autres en Sicile, où les trains circulent à 24 km/h et où il faut six heures pour aller de Syracuse à Palerme (260 km) », a affirmé Roberto Della Seta, président de l'organisation environnementale Legambiente.

Défenseur du projet, Pietro Ciucci, administrateur délégué de la société Stretto di Messina, assure que tout a été pensé lors de la conception du projet.

« Le pont a été conçu pour résister à des séismes de plus de 7 degrés de magnitude sur l'échelle ouverte de Richter et à des vents dépassant les 200 km/h », a-t-il expliqué. « Nous avons effectué également des simulations d'attaques terroristes. Si un avion ou un missile touchait une des tours portantes, .../...

il ne se produirait rien. Il faudrait l'équivalent d'un poids lourd chargé d'explosifs pour détruire une de ces tours et l'ensemble de l'ouvrage sera surveillé minute par minute à l'aide de satellites. »

« Pour éviter des infiltrations mafieuses lors des travaux, toutes les forces de l'ordre italiennes seront impliquées dans les contrôles et la police financière s'occupera de la sécurité des chantiers », a-t-il assuré.

- 112** a) Lisez les quatre documents suivants relatifs à la mise en place d'une taxe de solidarité sur les billets d'avion.

DOCUMENT 1

Le prélèvement aérien est destiné à financer l'accès aux traitements contre le sida, la tuberculose et le paludisme.

Une taxe pour les malades des pays démunis

Le chiffre, dans sa globalité, est évidemment saisissant : chaque année, 5 à 7 millions de personnes dans le monde meurent du sida (3 millions de victimes) et du paludisme (1,5 à 2 millions). Face à ces drames, Jacques Chirac estime que la communauté internationale a un « *devoir de solidarité* ». C'est la raison pour laquelle le président de la République souhaite que sa taxe sur les billets d'avion serve à financer l'accès au traitement contre ces trois maladies dévastatrices. Même si le mécanisme n'est pas encore arrêté, l'argent récolté pourrait être attribué au Fonds mondial sida-tuberculose-paludisme, créé en 2002 à l'initiative des Nations unies. [...]

Destiné à financer l'accès aux traitements contre les trois maladies, le Fonds mondial des Nations unies a lancé ses premiers programmes sur le terrain en 2003. « *À ce jour, nous disposons de 130 programmes répartis sur 80 pays. D'ores et déjà, grâce à notre action, 225 000 personnes*

disposent d'un traitement antirétroviral contre le sida. Cinq millions de patients, atteints de tuberculose, seront traités. Enfin, contre le paludisme, nous financerons 100 millions de moustiquaires imprégnées d'insecticide et 250 millions de traitements de nouvelle génération », explique le professeur Michel Kazatchkine, vice-président du conseil d'administration du Fonds mondial.

Pour les dirigeants du Fonds, l'urgence est maintenant de disposer de financements pérennes sur le long terme. « *C'est indispensable. On ne peut demander à un pays africain de mettre des milliers de malades sous antirétroviraux sans avoir l'assurance que l'on pourra financer ces traitements de manière continue, sans être obligé de tout arrêter faute d'argent* ». Or, les ressources du Fonds reposent sur des contributions volontaires des États qui, d'une année sur l'autre, peuvent varier en fonction de la conjoncture économique des pays concernés. « *Lors de la dernière conférence des pays contributeurs, nous souhaitions recueillir 7 milliards de dollars pour la période 2006-2007. Nous n'avons pu obtenir que 4 millions de dollars, ce qui va nous permettre de financer les programmes existants mais pas d'en lancer de nouveaux* », explique le professeur Kazatchkine qui salue toutes les initiatives, comme celle lancée par la France, visant à trouver des mécanismes « innovants » et stables pour assurer la pérennité des soins dans les pays du Sud.

Pierre BIENVAULT, *La Croix*, le 23 novembre 2005.

DOCUMENT 2

Transport aérien - Treize pays soutiennent la taxe de solidarité internationale

La France se sent moins seule sur le terrain de la taxe aérienne de « contribution à la solidarité internationale ». Le Royaume-Uni, le Brésil, le Chili, Chypre, le Congo, la Côte d'Ivoire, la Jordanie, le Luxembourg, Madagascar, Maurice, le Nicaragua et la Norvège ont officiellement apporté hier leur soutien à cette mesure, sévèrement critiquée par l'Association internationale du transport aérien (IATA).

En France, la taxe entrera en vigueur le 1^{er} juillet 2006 : concrètement, elle consistera en une majoration de la taxe d'aviation civile pour les passagers, avec des taux différenciés selon les classes de réservation et la destination. Sur les vols intérieurs et à destination de l'espace européen, cette taxe sera de 1 € en classe économique et de 10 € en classe affaires et première. Hors d'Europe, elle sera de 4 € pour les vols en classe économique et de 40 € pour les autres classes. La taxe doit alimenter un fonds pour financer des programmes de développement dans les pays pauvres, et notamment l'achat de médicaments contre le sida, le paludisme et la tuberculose qui causent le décès de plus de 6 millions de personnes chaque année.

www.routard.com, 3 mars 2006.

DOCUMENT 3

Le secteur aérien craint un trop-plein de taxes

Depuis que l'idée d'une taxe de solidarité sur les billets d'avion est dans l'air, Jean-Cyril Spinetta, le PDG d'Air France, répète à qui veut l'entendre que l'initiative est malvenue.

Alors que le projet devient réalité, c'est désormais l'ensemble de la profession qui fait front contre cette initiative.

Ses arguments? « *D'abord, c'est une taxe injuste puisqu'elle fait porter aux seuls passagers aériens la charge de cet effort de la France pour la solidarité internationale, explique Jean-Pierre Le Goff, le directeur général de la Fédération nationale de l'aviation marchande (Fnam), qui rassemble 250 compagnies ou prestataires de services aéroportuaires implantés en France. Nous pensons que cela remet en cause le principe constitutionnel de l'égalité des citoyens devant l'impôt et nous espérons bien que les députés vont se saisir de ce problème lors de l'examen au Parlement. Mais surtout, cette initiative, qui rapportera finalement peu puisque l'on parle de quelques centaines de millions d'euros, aura en revanche un impact très lourd sur le transport aérien.* »

Dans un secteur où le prix détermine fortement l'acte d'achat du consommateur, les professionnels estiment que les passagers aériens internationaux qui voyageaient jusqu'ici au départ de la France pourraient être tentés par des décollages depuis d'autres aéroports, situés dans des pays non soumis à la taxe, et que les clients des vols nationaux pourraient se reporter sur le TGV. Les compagnies à bas coûts sont particulièrement inquiètes. « *Ce type de taxe, dont le montant n'est pas proportionnel au prix du billet, risque de peser très lourd pour ceux qui font du voyage à petit prix comme c'est le cas pour nous, puisque notre panier moyen pour le réseau européen se monte à 55 €, voire 34 € en période de promotion* », explique Stéphane Fargette, responsable des relations publiques chez EasyJet, compagnie non représentée à la Fnam.

Pour l'ensemble de la profession, estime Jean-Pierre Le Goff, « *si cette taxe est mise en œuvre, elle pourrait faire perdre entre 600 000 et un million de passagers au départ de la France, sur un volume total de 105 millions, ce qui représenterait autour de 80 millions d'euros en moins. Or, un million de passagers en moins, cela veut dire 3 000 à 4 000 emplois directs ou indirects en moins, alors que le secteur aérien et aéroportuaire en emploie directement 115 000 en France et qu'il a déjà été très malmené en 2001.* » [...]

La Croix, le 23 novembre 2005.

DOCUMENT 4

Paroles de voyagiste

« Cette taxe n'aura aucun impact sur les billets d'avion »

Jean-François Rial, PDG de *Voyageurs du Monde* et de *Terres d'aventures*.

La plus grande partie des voyagistes se prononcent contre ce projet de taxe aérienne de solidarité, estimant scandaleux que ce soient « encore » les professionnels du tourisme et du transport qui paient. Je suis, moi, à 100 % en sa faveur et je trouve scandaleux que les compagnies aériennes prétendent que la taxe pourrait générer une perte de 3 000 emplois. Les quelques euros perçus sur le coût d'un trajet aérien n'auront aucun impact sur les ventes de voyages, la somme supplémentaire étant ridicule par rapport au total. D'autant que, déjà, le prix peut varier du simple au double selon les périodes ou les taux de remplissage des appareils. D'autre part, plus les pays en voie de développement seront en proie aux maladies, à l'insécurité, aux guerres, moins on pourra y envoyer de clients. On ne peut pas continuer à vivre dans un monde à deux vitesses, sinon cela retombera d'une manière ou d'une autre sur nos têtes. Le développement du terrorisme en est peut-être une illustration dramatique. Cette taxe est fondamentale. Même si elle ne servait à rien, et je n'en suis pas du tout sûr, elle constitue un signal extrêmement fort.

La Croix, le 23 novembre 2005.

b) De quel type de documents s'agit-il ? _____

c) Donnez les réponses les plus synthétiques aux questions suivantes.

• Quel est le thème abordé dans ces documents ? _____

• Quel est le problème ? _____

• De quelle taxe s'agit-il exactement ? Quel est son montant ? _____

• Quel est son objectif ? _____

d) Des points de vue différents s'expriment. Classez les arguments pour et contre la taxe.

✖ Pour : _____

e) Faites une présentation générale du problème.

■ 2. RÉDIGER UNE SYNTHÈSE ■

113 DOCUMENTS D'APPUI.

DOCUMENTS 1 ET 2

Reportez-vous aux activités 21 et 96.

DOCUMENT 3

QUE DIT LA LOI ?

La France s'est dotée d'un arsenal législatif afin de combattre les discriminations à l'embauche. Selon la loi du 16 novembre 2001, aucune personne ne peut être écartée d'une procédure de recrutement en raison de son origine, de son sexe, de ses mœurs, de son âge, de son apparence physique, de son état de santé ou de son handicap. La valeur juridique du «testing» a également été reconnue par la Cour de cassation.

Il n'empêche que des Parquets classent encore trop souvent sans suite les plaintes pour discrimination, sans avoir fait procéder à la moindre enquête.

UNE INSTANCE CONTRE LES DISCRIMINATIONS

Mise en place en mars dernier, la Haute autorité de lutte contre les discriminations et pour l'égalité (Halde) peut être saisie par toute personne s'estimant victime d'une discrimination, dans tous les domaines de la vie quotidienne. Elle peut aussi s'autosaisir de cas de discrimination dont elle a connaissance, sous réserve que la victime ait donné son accord. Elle peut également utiliser la médiation. Enfin, elle a pour mission de promouvoir l'égalité, en menant des opérations de communication ou en proposant des aménagements pour corriger des problèmes.

A ce jour, la Halde a enregistré près de 600 plaintes. La moitié concerne l'emploi, notamment les discriminations à l'embauche, les progressions de carrières entravées, l'injustice salariale. Le premier motif de discrimination serait d'origine raciale. Suivi de la santé et des problèmes liés au handicap.

Halde : 11, rue Saint Georges - 75009 Paris
 Tél. : 08 1000 5000 (coût d'une communication locale à partir d'un poste fixe)
www.halde.fr

DOCUMENT 4

Nicolas About, sénateur, à l'origine du CV anonyme figurant dans la loi sur l'égalité des chances :

«Le CV provoquera l'entretien»

Comment s'appliquera le CV anonyme ? Il ne s'appliquera qu'aux entreprises de plus de 50 salariés. Les autres, plus modestes, pratiquent davantage l'embauche directe du salarié par le patron et n'ont pas toujours les structures de ressources humaines nécessaires à sa mise en place. Il n'y a que des grosses sociétés qui ont adopté le CV anonyme, mais la loi sera claire : si l'entreprise

compte plus de 50 salariés, elle devra en passer par là. [...]

Pourquoi avoir privilégié cette solution en matière de lutte contre les discriminations ?

Le choix des quotas est très dangereux. Il faut définir dans quel domaine on les applique. Quota d'hommes et de femmes, quota pyramide des âges : les recrutements risquent de devenir de vrais casse-tête. Nous risquerions alors de tomber davantage dans le com-

munautarisme. Le CV anonyme n'est pas une fin en soi. Les gens ne vont pas devenir justes et bons d'un coup, je le sais. Mais ce type de CV aura au moins le mérite de provoquer la participation à l'entretien. Le pire pour un candidat est de réaliser qu'il ne peut même pas présenter son dossier. Après ce sera à lui de montrer son énergie et ses capacités. Il en aura la chance. [...]

Liberation, 18 avril 2006.

DOCUMENT 5

Comment lutter contre les discriminations ?

Valeurs mutualistes : Vous êtes favorable au CV anonyme, mais quelles en sont les limites ?

Jean-François Amadieu : Les petites entreprises peuvent difficilement le mettre en œuvre et jouer au jeu d'anonymiser les CV avant de les lire. Dans les grandes entreprises, des services peuvent le faire. La solution est de passer par les intermédiaires de l'emploi. En particulier, les ANPE peuvent proposer aux entreprises des dossiers de candidats qui ont été anonymisés. La seconde condition du succès du CV anonyme est de ne pas faire reposer le recrutement seulement sur l'entretien. Il faut utiliser des tests professionnels, de compétences... L'anonymisation ne suffit pas en elle-même.

V.M.: Que pensez-vous de la discrimination positive ?

J.F.A.: Je crois que c'est une très mauvaise idée. Les principaux intéressés n'en veulent pas. Ce qu'il y a de plus grave dans ces politiques, comme celle menée par Sciences Po Paris avec ses conventions ZEP, c'est qu'elles introduisent une élite limitée dans le système, en laissant de côté la résolution du problème principal qui est la situation des établissements scolaires en ZEP. Cela équivaut à un constat d'échec. De plus, vu la pluralité des facteurs de discrimination, ce serait très injuste de mettre plus l'accent sur une catégorie que sur une autre.

Extrait de l'interview de J.-F. AMADIEU, sociologue, directeur de l'Observatoire des discriminations et membre du Comité consultatif de la Halde,
Valeurs mutualistes, n° 240.

a) Lisez les documents 3, 4 et 5.

Relisez l'article de l'activité 96 (document 2).

Écoutez l'enregistrement de l'activité 21 (document 1).

b) De quels types de documents s'agit-il ? _____

c) Parcourez rapidement les documents. Répondez aux questions suivantes.

• Quel est le thème abordé dans ces documents ? _____

• Quel est le problème ? _____

• Comment essaie-t-on d'y remédier ? _____

d) Étudiez maintenant les documents. Quelles sont les principales idées développées dans chacun ? Notez-les si possible sous un titre.

✓ DOCUMENT 1 _____

✓ DOCUMENT 2 _____

✓ DOCUMENT 3 _____

✓ DOCUMENT 4 _____

✓ DOCUMENT 5 _____

e) Regroupez les informations et les idées identiques ou voisines. _____

... et celles qui s'opposent.

Classez-les.

Digitized by srujanika@gmail.com

f) Élaborez soigneusement votre plan.

Quelques petits rappels

- Une synthèse n'est pas une simple juxtaposition de comptes rendus mais une véritable construction personnelle, d'où la nécessité de faire un plan.
 - Une phrase courte sert d'introduction, annonce le thème traité et indique le fil conducteur.
 - Des articulateurs marquent clairement la progression.
 - Dans la conclusion qui découle logiquement de l'ensemble, on résume les points les plus significatifs par rapport au sujet global, mais on ne prend pas parti.

114 Maintenant, faites votre synthèse.

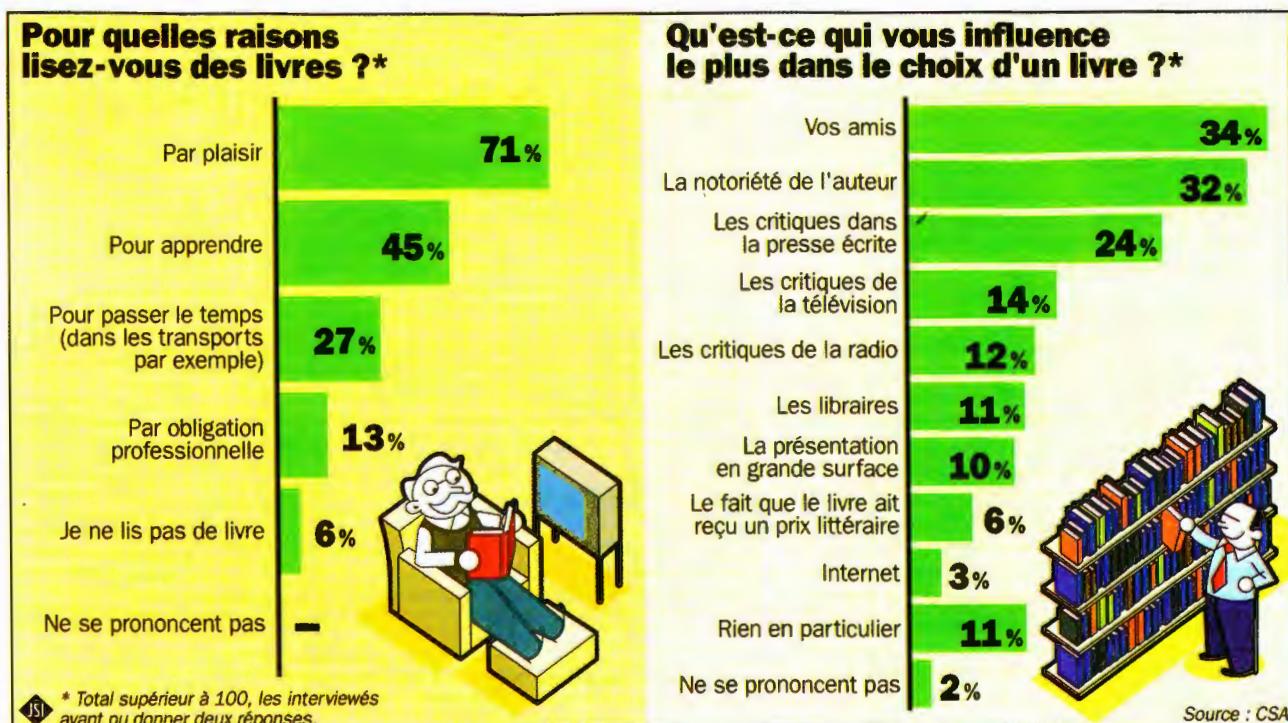
Vous avez besoin d'exprimer des prises de position, de rapporter, d'introduire des citations.

Voici quelques verbes utiles pour exprimer :

- la présentation d'une idée: *aborder un problème, une question, un point; constater...*
 - la position ou la défense d'une thèse: *affirmer, assurer, être convaincu que, démontrer, prétendre, prouver, soutenir...*
 - la critique ou le refus d'une thèse: *condamner, contester, déplorer, s'élever contre, s'indigner de, objecter, répliquer, rétorquer...*
 - la proposition d'une solution: *préconiser, proposer, recommander, souhaiter, suggérer...*

■ 3. FAIRE UN COMMENTAIRE DE DONNÉES STATISTIQUES ■

115 Lisez attentivement les données chiffrées ci-dessous.

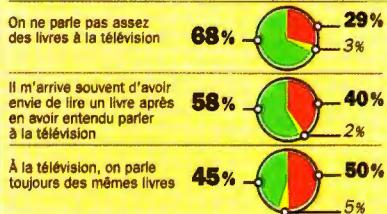


Résultats du sondage CSA SCANNE paru dans les Dossiers de l'Actualité sur la lecture.

Les livres à la télévision ...

Voici un certain nombre de phrases que l'on peut entendre à propos de la façon dont on parle des livres à la télévision. Pour chacune d'elles, êtes-vous d'accord ou pas d'accord...

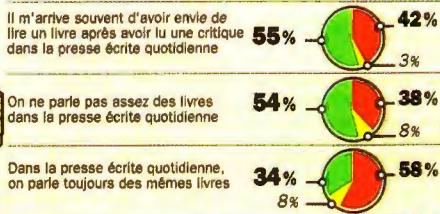
D'accord Pas d'accord Ne se prononcent pas



... dans la presse quotidienne

Voici maintenant un certain nombre de phrases que l'on peut entendre à propos de la façon dont on traite des livres dans la presse écrite quotidienne. Pour chacune d'elles, êtes-vous d'accord ou pas d'accord...

● D'accord ● Pas d'accord ● Ne se prononcent pas



... face à Internet

Pensez-vous que le livre papier pourrait disparaître sous la pression d'Internet et des nouvelles technologies ?



Source : CSA

Commentez ces données :

- faites le point sur une pratique culturelle des Français grâce aux résultats du sondage CSA/La Croix/France 5 ;
 - établissez des relations entre les deux tableaux (complémentarité, opposition, nuances) et soulignez ce qu'elles révèlent d'intéressant pour vous ;
 - tirez les conséquences de cette confrontation ;
 - essayez de proposer des explications.

Vous avez donc besoin de mots, d'expressions pour:

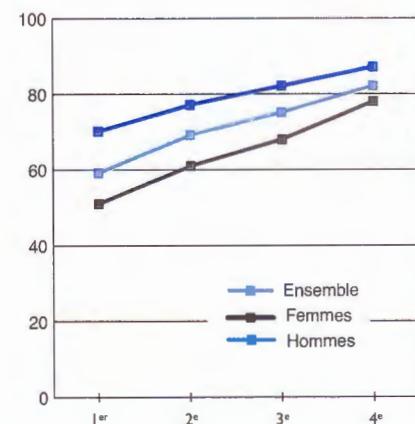
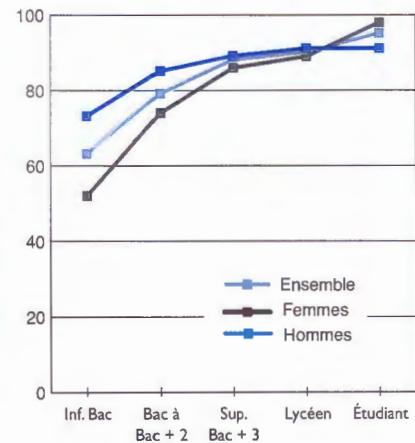
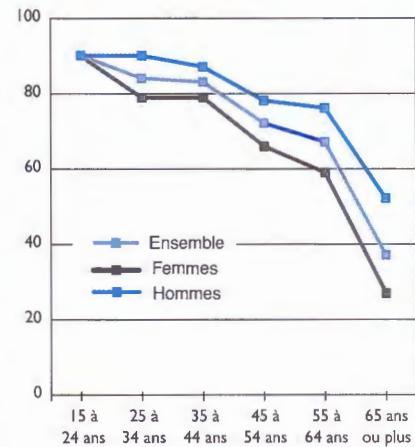
- constater : faire apparaître, indiquer, révéler, manifester ou peut-être : noter, observer, remarquer...
 - exprimer des pourcentages : la moitié, le tiers, le quart, les trois quarts,
 - comparer ou nuancer ces valeurs : plus de/moins de, environ, approximativement, presque.
 - faire des hypothèses sur les explications : cela pourrait s'expliquer par, est probablement dû à, on peut y voir une conséquence de, on peut l'interpréter comme...

116 Lisez attentivement les données ci-dessous.

Commentez ces données.

Faites le point sur les informations contenues dans le graphique et le tableau ; que révèlent-ils ? Proposez des explications.

Taux de pratique sportive par sexe, selon l'âge, le niveau de diplôme, le niveau de vie (en %)



Part et nombre de femmes dans les APS

Activités physiques et sportives	Parts de femmes (en %)	Effectifs (en milliers)
Danse	79	1 928
Gymnastique	78	4 850
Équitation	64	814
Natation, plongée	57	7 543
Patinage, hockey	56	843
Randonnée pédestre	56	5 531
Vélo	48	8 303
Randonnée montagne	48	2 585
Roller, skate	47	1 101
Ski, surf	44	2 995
Course à pied, footing, athlétisme	41	3 254
Canoë, aviron, ski nautique	41	806
Voile, planche à voile	40	546
Musculation	40	1 549
Tennis	39	1 297
Golf	39	296
Pétanque, billard	38	3 713
Tennis de table, badminton, squash	37	1 579
Basket-ball, volley-ball, handball	35	967
Arts martiaux	32	253
Moto, kart, automobile	28	913
Sports de combat	24	85
Pêche	23	1 094
Rugby	16	72
Football	14	533
Chasse	7	95

Champ : personnes de 15 ans ou plus.

Source : Insee, Enquête « Participation culturelle et sportive », 2003.

Pour cette activité, vous avez aussi besoin de mots et d'expressions pour:

- apprécier les évolutions : *augmenter, s'élever, s'accroître, progresser/fléchir, diminuer, décliner, baisser, décroître/varier, évoluer/en fonction de, avec, selon*
mais aussi : *hausse, baisse,*
 - nuancer ces évolutions avec des adjectifs tels que : *légère, nette, significative, importante, spectaculaire, impressionnante...* ou les adverbes correspondants.
 - comparer des comportements : *il y a davantage/presque autant/moins d'hommes que de femmes qui..., les jeunes sont plus/moins/aussi nombreux à pratiquer..., les hommes comme les femmes...*

1. LETTRES OFFICIELLES

Même si on règle aujourd’hui beaucoup de problèmes de la vie quotidienne par téléphone ou par courriel, la lettre demeure car elle conserve une valeur officielle. Ainsi, si vous perdez ou si on vous vole votre carte de crédit ou votre chéquier, vous faites bien sûr immédiatement opposition par téléphone mais vous devez confirmer cette demande d’opposition par une lettre. Entraînez-vous à écrire ce type de lettres.

1. LETTRES DE BÉCLAMATION OU DE DEMANDE

117 Vous êtes locataire d'un appartement, vous avez reçu le décompte des charges que vous devez payer. La somme ne correspond pas à ce que vous attendiez parce que votre propriétaire vous facture une réparation qui n'a pas été effectuée ou que vous ne devez pas payer. Vous lui écrivez pour lui demander une rectification.

Petit rappel sur la lettre formelle

- Respectez la présentation conventionnelle : vos nom et adresse en haut à gauche, la date et le lieu d'écriture de la lettre (*à..., le...*), en haut à droite au-dessus des nom et adresse du destinataire.
 - La plupart du temps, vous ne savez pas qui vous lira : utilisez donc la formule d'appel *Monsieur, Madame,*
 - Terminez par la formule classique : *Je vous prie d'agrérer, Monsieur, Madame, mes salutations distinguées.*

118 Vous deviez faire un voyage mais juste avant le départ vous êtes obligé(e) d'annuler à cause d'un événement imprévisible (accident ou maladie grave, cambriolage, incendie...). Vous avertissez l'agence de voyages (par lettre recommandée). Vous expliquez ce qui s'est passé. Vous demandez le remboursement (vous aviez peut-être une assurance annulation ? sinon ce sera plus difficile).

119 Vous avez passé un examen. Vous êtes très étonné(e) par le résultat. Vous souhaitez consulter votre copie.

Vous en faites, par lettre, la demande aux services du rectorat (au président du jury). Vous justifiez votre demande.

120 Reportez-vous à l'activité 77, page 88.

Rédigez la lettre que Madame Lucie Lagrange a envoyée le 15 mars.

■ 2. LETTRES DE MOTIVATION ■

La lettre de motivation qui accompagne une demande d'emploi mais aussi de stage, de bourse, de participation à une action est une lettre dans laquelle on doit, d'une part, mettre en valeur ses compétences et l'intérêt que le destinataire de la lettre peut trouver à vous engager, d'autre part montrer l'intérêt qu'on porte à la société, à l'organisation, à l'action pour laquelle on postule.

121 Rédigez la lettre correspondant à la situation suivante.

Une radio francophone organise un prix littéraire décerné par un jury de lecteurs étrangers. Elle invite les auditeurs qui souhaitent participer à ce jury à écrire pour poser leur candidature : ils doivent dire ce que la lecture représente pour eux, expliquer en quoi ce prix les intéresse, quelles sont plus particulièrement leurs motivations pour participer au jury.

Pour vous donner des idées, vous pouvez écouter l'enregistrement « Le Goncourt des lycéens » (activité 18, page 34) mais aussi vous reporter à l'activité 105.

122 Vous faites des études en France (ou dans votre pays) et vous devez faire un stage dans le cadre de ces études. Vous cherchez donc une entreprise, un organisme, une association, qui accepte de vous accueillir.

Vous envoyez une lettre de motivation (qui sera accompagnée d'un CV) :

- vous vous présentez,
- vous précisez les objectifs de votre stage,
- vous expliquez en quoi l'entreprise (l'organisme, l'association) vous intéresse,
- vous mettez en valeur ce que, de votre côté, vous pouvez apporter (compétences, regard différent, médiation dans le cadre d'éventuelles relations avec votre pays, etc.).

Rédigez cette lettre.

2 ■ MESSAGES ET LETTRES D'OPINIONS

123 Vous avez vu une exposition de peinture et vous notez quelques mots dans le livre d'or.

Qu'avez-vous particulièrement apprécié : l'ensemble des œuvres, le choix et la mise en place (accrochage, éclairage) ou un tableau en particulier ?

Dans ce genre d'écrit très concis, on se contente souvent de féliciter l'artiste ou les responsables de la manifestation, d'exprimer son émotion, son enthousiasme avec un ou deux adjectifs et on fait de même pour le tableau que l'on a remarqué.

Imaginez par exemple ce que vous écririez après avoir découvert le tableau de Sylvie Sarrazin (activité 16, page 31) ou celui de Cézanne (activité 59, page 75).

124 Vous avez écouté quatre interviews d'étrangers vivant en France qui ont apporté un témoignage sur leur expérience.

Vous écrivez à l'un d'entre eux pour lui faire part de vos réactions, des questions que vous auriez aimé lui poser ou de points que vous souhaiteriez éclaircir.

125 a) Lisez les lettres ci-dessous.

1. Nuit noire

« Jadis, la nuit était noire, les cités obscures et leurs rues baignées de ténèbres. »

Savez-vous que des énergumènes appelés « astronomes » (professionnels et non amateurs) observent, admirent et étudient le ciel, et que celui-ci est souillé par l'éclairage urbain ? On appelle ça « la pollution lumineuse ». Ainsi la nuit noire n'est pas synonyme de ténèbres, mais d'un des plus beaux spectacles que la nature nous donne, et nous aimerions pouvoir en profiter longtemps. Alors, cessons d'éclairer inutilement les villes (surtout vers le haut).

**Arnaud
Bouvet
Rueil-
Malmaison**

Télérama n° 2923, 18 janvier 2006.

2. Electroménager

Quand j'étais petite, on me demandait ce que faisait mon papa, je répondais fièrement : « Il travaille chez SEB. » « Ah oui, me répondait-on, il fabrique des grille-pain. » Non, mon père n'a jamais fabriqué de grille-pain, mais peu importe, je souriais, on s'était compris. Quand j'étais petite, mon père rapportait régulièrement à la maison le dernier modèle de Cocotte-Minute qui venait de sortir, ma mère le testait et donnait son avis de cuisinière. Quand j'étais petite, par déformation, je regardais les marques chez mes copines. Et j'étais surprise qu'on puisse acheter « autre chose que du SEB ». Aujourd'hui, sur France-Inter, on annonce que SEB, qui fait je ne sais plus combien de millions d'euros de bénéfices, va fermer dans les deux ans le site du Jura et celui des Vosges, d'où je suis originaire. Je crois que j'aimais mieux quand j'étais petite.

**Line
Maurice
Vaite**

Télérama n° 2926, 8 février 2006.

3. Interro

Je suis institutrice. Il y a quelque temps, j'ai demandé à mes élèves de CM1 une recherche sur l'Amazonie. Quelques jours plus tard, les uns ont sorti de belles feuilles imprimées par l'ordinateur (encyclopédie *Encarta* ou autres recherches sur Internet) et levaient la main fièrement pour être interrogés, les autres avaient recopié quelques lignes du dictionnaire sur leur cahier et se sentaient un peu piteux. Je leur ai demandé de mettre leurs documents à l'envers, sur leur table, et de me dire ce qu'ils avaient retenu de leurs recherches. Les seuls qui ont levé la main sont ceux qui avaient écrit quelque chose ; ceux qui avaient les beaux documents ne les avaient pas lus. Intéressant, non ?

**Cécile
Wuillème
Bissières**

Télérama n° 2928, 22 février 2006.

4. Fossiles

Que de bruit, que de fureur autour de la réintroduction de quelques ours dans nos montagnes pyrénéennes. Rappelons que cette espèce n'est même pas en voie de disparition. Les ânes non plus d'ailleurs, qui prolifèrent, même en ville. Mais mieux encore que ce genre d'animaux ou qu'une espèce menacée d'extinction, le vrai courage politique, le vrai défi tant économique qu'écologique, serait de réintroduire une espèce déjà disparue. Les titanosaures ou les diplococus, de la famille des sauropodes, sont des herbivores pacifiques qui peuvent peser jusqu'à 40 tonnes. Une seule de ces bestioles pourrait donc suffire à nourrir toute la population d'un pays tel que, au hasard, le Liechtenstein, pendant une semaine ! Et puis leur force herculéenne serait une source d'énergie énorme et non polluante. [...]

Pour sauver la planète, nous avons besoin d'audace et d'ambition. Aidez-nous et rejoignez notre combat.

Télérama n° 2941, 24 mai 2006.

Dites quelle lettre

- apporte un témoignage et ouvre une réflexion : _____
- lance un appel : _____
- exprime un regret et une révolte : _____
- est ironique : _____

Identifiez le sujet de chacune :

Lettre 1 : _____ ; **Lettre 2 :** _____

Lettre 3 : _____ ; **Lettre 4 :** _____

b) Vous avez été touché(e) ou amusé(e), vous vous sentez concerné(e) par une de ces lettres. Vous réagissez dans le courrier des lecteurs de la semaine suivante.

126 Sur un sujet de votre choix, vous écrivez à votre tour une lettre du même format au courrier des lecteurs. Choisissez votre style :

- Vous lancez un appel en suivant la structure : « Savez-vous que... ? Alors... »
- Vous apportez un témoignage pour faire réfléchir. Vous terminez par « Intéressant, non ? »
- Derrière une apparente nostalgie pour une situation passée, vous faites part d'une révolte face à un événement actuel.
- Pour vous moquer d'un projet ou d'un débat actuel, vous faites une proposition complètement délirante.

127 Vous réagissez à l'article paru dans *La Croix* « Dur, dur d'être une femme » (page 101).

- Vous êtes peut-être dans un des pays mentionnés dans l'article, vous avez ou non reconnu la situation qui est dépeinte. Vous écrivez au courrier des lecteurs pour confirmer ou corriger en apportant votre propre témoignage.
 - Vous êtes dans un autre pays : la situation de la femme y est à votre avis meilleure ou pire. Vous expliquez en quoi. Vous donnez là aussi des exemples concrets.
- Dans un cas comme dans l'autre, référez-vous à l'article.

Vous pouvez dire par exemple :

Vous écrivez que..., mais savez-vous que dans mon pays...

Vous semblez croire que...

Votre reporter affirme que..., cela ne reflète pas la situation générale. En effet...

128 Vous avez lu l'article de B. Geremek « Nous parlerons toujours polonais » (page 123) ; vous écrivez pour donner votre témoignage et votre point de vue :

- Vous jugez vous aussi que les langues nationales ne sont pas en danger, vous donnez un témoignage sur ce qui se passe dans votre pays ou un pays que vous connaissez bien.
 - Ou vous estimatez que cet article est beaucoup trop optimiste et que beaucoup de langues en fait sont menacées à plus ou moins long terme. Vous donnez des exemples, celui de votre propre langue ou d'autres.

129 Faites l'une des deux activités suivantes :

- a) Vous avez lu, page 149, les « paroles de voyageur » au sujet de la taxe sur les billets d'avion. Vous écrivez pour réagir : vous approuvez chaleureusement ce point de vue ; vous protestez vivement (vous pouvez vous appuyer pour cela sur certains des arguments rencontrés dans un des autres articles) ; ou encore vous approuvez mais en émettant quelques doutes.

b) Vous participez à un forum sur Internet « Pour ou contre la discrimination positive ».

 - Vous jugez qu'imposer des quotas minimum en faveur de l'origine ethnique ou du sexe n'est pas une solution pour enrayer les inégalités et qu'il faut juger les gens sur leurs compétences.
 - Ou vous êtes persuadé(e) que c'est une mesure certes volontariste mais efficace pour encourager l'intégration des jeunes issus de l'immigration et éviter leur repli communautaire.

130 Reportez-vous aux activités 80 (page 92) et 111 (page 145).

Avec un groupe de défenseurs de l'environnement, vous êtes chargé(e) d'écrire une pétition contre la construction du pont sur le détroit de Messine.

Pour une pétition comme pour tout autre type de correspondance, on doit prendre en compte un certain nombre d'éléments (*le destinataire, sa fonction, l'objet...*) et adapter le ton, choisir ses mots. Toutefois, dans une pétition, on lance un cri, on alerte, on provoque, on accuse, dans des termes souvent peu mesurés.

Alors, n'oubliez pas de :

- définir à qui vous souhaitez adresser votre pétition : au ministre de l'Environnement (Alfonso Pecoraro Scanio), à Romano Prodi, à la Commission européenne...
- vous adresser à lui/à eux en des termes flatteurs (relisez le dernier paragraphe de la pétition contre la tour Eiffel adressée à Alphand, page 93) ;
- préciser qui vous êtes ou comment s'appelle votre groupe de défenseurs de l'environnement ;
- indiquer ce qui motive votre décision : vous êtes *inquiets, scandalisés, indignés, révoltés, choqués, irrités...*
- dire en quoi, pour vous, ce projet :
 - est *ridicule, insensé, irréaliste, démesuré, dangereux...* au niveau économique, environnemental, humain, financier...
 - bouleverse une région *unique, extraordinaire, légendaire...*
- nommer les « coupables » et qualifier leur projet : *mégalomane, pharaonique, destructeur, inconscient, catastrophique...*

AU NIVEAU B2 DU CADRE COMMUN

A L'ORAL, SE DOIS ÊTRE CAPABLE DE :

EN RÉCEPTION

- **SAISIR** une conversation animée entre locuteurs natifs.
- **SUIVRE** l'essentiel d'une conférence, d'un discours, d'un rapport complexes du point de vue du fond et de la forme.
- **COMPRENDRE** la plupart des documentaires radiodiffusés en langue standard et identifier correctement l'humeur, le ton du locuteur.
- **COMPRENDRE** des annonces et des messages.

EN PRODUCTION

- **FAIRE** une description claire et détaillée d'une gamme étendue de sujets en relation avec mon domaine d'intérêt.
- **DÉVELOPPER** une argumentation claire.
- **EXPLIQUER** un point de vue sur un problème en donnant les avantages et les inconvénients d'options diverses.
- **FAIRE** un exposé clair, préparé, en avançant des raisons pour ou contre un point de vue particulier et en présentant les avantages et les inconvénients d'options diverses.

EN INTERACTION

- **EXPOSER** mes idées et mes opinions, argumenter avec conviction sur des sujets complexes et réagir de même aux arguments d'autrui.
- **PRENDRE** des initiatives dans un entretien.
- **PRENDRE** en charge une série de questions, après l'exposé.

A L'ÉCRIT, SE DOIS ÊTRE CAPABLE DE :

EN RÉCEPTION

- **LIRE** une correspondance courante et saisir l'essentiel du sens.
- **PARCOURIR** rapidement un texte assez long et complexe et en relever les points pertinents.
- **COMPRENDRE** des articles et des rapports sur des problèmes contemporains et dans lesquels les auteurs adoptent une position ou un point de vue particuliers.

EN PRODUCTION

- **Écrire** des descriptions élaborées d'événements et d'expériences réels ou imaginaires.
- **Écrire** une critique de film, de livre ou de pièce de théâtre.
- **Écrire** un essai ou un rapport qui développe une argumentation de façon méthodique.
- **SYNTHÉTISER** des informations et des arguments issus de sources diverses.

EN INTERACTION

- **RELATER** des informations et exprimer des points de vue.
- **Écrire** des lettres exprimant différents degrés d'émotion, souligner ce qui est important pour moi dans un événement ou une expérience et faire des commentaires sur les nouvelles et les points de vue du correspondant.

LE POINT

AVEC CE LIVRE,

À L'ORAL, S'AI APPRIS, PAR EXEMPLE, À :

EN RÉCEPTION

• SUIVRE un débat	activités	8-10
• COMPRENDRE un exposé	activité	15
• SUIVRE un reportage, une interview	activité	21
• COMPRENDRE des annonces sur répondeurs.....	activité	22

EN PRODUCTION

• PARLER de la situation de la famille dans mon pays	activité	39
• ANTICIPER une objection	activité	52
• RENDRE COMPTE de positions opposées	activité	46
• PRÉSENTER un problème	activité	57

EN INTERACTION

• RÉAGIR à des prises de position.....	activité	69
• INTERVIEWER une personne	activité	76
• RÉAGIR à des questions après un exposé	activité	73

À L'ÉCRIT, S'AI APPRIS, PAR EXEMPLE, À :

EN RÉCEPTION

• COMPRENDRE un courrier administratif	activité	79
• REPÉRER les points essentiels dans un article long	activité	87
• SUIVRE le développement d'un point de vue	activité	93

EN PRODUCTION

• RACONTER un événement important dans l'histoire de mon pays	activité	100
• RÉDIGER une critique de film.....	activité	103
• PRÉSENTER une argumentation structurée.....	activité	107
• FAIRE LE POINT sur un sujet à partir de documents différents	activité	112

EN INTERACTION

• APPORTER un témoignage	activité	128
• FAIRE PART de mes réactions dans un courrier des lecteurs	activité	125

Activités pour le CEFR, niveau B2 :

Disque 1

Piste 1	Activités 1 et 2
Piste 2	Activité 3
Piste 3	Activités 4 et 5
Piste 4	Activités 6 et 7
Piste 5	Activités 8, 9 et 10
Piste 6	Activité 11
Piste 7	Activité 12
Piste 8	Activité 13
Piste 9	Activité 14
Piste 10	Activité 15
Piste 11	Activité 16
Piste 12	Activité 17

Disque 2

Piste 1	Activité 18
Piste 2	Activité 19
Piste 3	Activité 20
Piste 4	Activité 21
Piste 5	Activité 22
Piste 6	Activité 23
Piste 7	Activité 24
Piste 8	Activité 25
Piste 9	Activité 26
Piste 10	Activité 27
Piste 11	Activité 28
Piste 12	Activité 29
Piste 13	Activité 59

TRANSCRIPTION DES ENREGISTREMENTS

COMPRÉHENSION ORALE

1 et 2 H.1 : Écoute, je voulais te demander... C'est un peu pour ça que je suis venu... Je voudrais savoir... Que s'est-il passé? Qu'est-ce que tu as contre moi?

H.2 : Mais rien... Pourquoi?

H.1 : Oh, je ne sais pas... Il me semble que tu t'éloignes... Tu ne me fais plus jamais signe... il faut toujours que ce soit moi...

H.2 : Tu sais bien: je prends rarement l'initiative, j'ai peur de déranger.

H.1 : Mais pas avec moi? Tu sais que je te le dirais... Nous n'en sommes tout de même pas là... Non, je sens qu'il y a quelque chose...

H.2 : Mais que veux-tu qu'il y ait?

H.1 : C'est justement ce que je me demande. J'ai beau chercher... jamais... depuis tant d'années... il n'y a jamais rien eu entre nous... rien dont je me souvienne...

H.2 : Moi, par contre, il y a des choses que je n'oublie pas. Tu as toujours été très chic... il y a eu des circonstances...

H.1 : Oh qu'est-ce que c'est? Toi aussi, tu as toujours été parfait... un ami sûr... Tu te souviens comme on attendrissait ta mère?...

H.2 : Oui, pauvre Maman... Elle t'aimait bien... elle me disait: « Ah lui, au moins, c'est un vrai copain, tu pourras toujours compter sur lui. » C'est ce que j'ai fait d'ailleurs.

H.1 : Alors?

H.2 , hausse les épaules:... Alors... que veux-tu que je te dise!

H.1 : Si, dis-moi... Je te connais trop bien: il y a quelque chose de changé... Tu étais toujours à une certaine distance... de tout le monde, du reste... mais maintenant avec moi... encore l'autre jour, au téléphone... tu étais à l'autre bout du monde... ça me fait de la peine, tu sais...

H.2 , dans un élan: Mais moi aussi, figure-toi...

H.1 : Ah tu vois, j'ai donc raison...

H.2 : Que veux-tu... Je t'aime tout autant, tu sais... Ne crois pas ça... mais c'est plus fort que moi...

H.1 : Qu'est-ce qui est plus fort? Pourquoi ne veux-tu pas le dire? Il y a donc eu quelque chose...

H.2 : Non... vraiment rien... Rien qu'on puisse dire...

H.1 : Essaie quand même...

H.2 : Oh non... Je ne veux pas...

H.1 : Pourquoi? Dis-moi pourquoi?

H.2 : Non, ne me force pas...

H.1 : C'est donc si terrible?

H.2 : Non, pas terrible... ce n'est pas ça...

H.1 : Mais qu'est-ce que c'est alors?

H.2 : C'est... c'est plutôt que ce n'est rien... ce qui s'appelle rien... ce qu'on appelle ainsi... en parler seulement, évoquer ça... ça peut vous entraîner... de quoi on aurait l'air? Personne, du reste... personne ne l'ose... On n'en entend jamais parler...

H.1 : Eh bien, je te demande au nom de tout ce que tu prétends que j'ai été pour toi... au nom de ta mère... de nos parents... je t'adjure solennellement, tu ne peux plus reculer... Qu'est-ce qu'il y a eu? Dis-le... tu me dois ça...

H.2 , piteusement: Je te dis: ce n'est rien qu'on puisse dire... rien dont il soit permis de parler...

H.1 : Allons, vas-y...

H.2 : Eh bien, c'est juste des mots...

H.1 : Des mots? Entre nous? Ne me dis pas qu'on a eu des mots... Ce n'est pas possible et je m'en serais souvenu...

H.2 : Non, pas des mots comme ça... d'autres mots... pas ceux dont on dit qu'on les a « eus »... Des mots qu'on n'a pas « eus » justement... On ne sait pas comment ils nous viennent...

H.1 : Lesquels? Quels mots? Tu me fais languir... Tu me taquinies...

H.2: Mais non, je ne te taquine pas... Mais si je te les dis...

H.1: Alors? Qu'est-ce qui se passera? Tu me dis que ce n'est rien...

H.2: Mais justement ce n'est rien... Et c'est à cause de ce rien...

H.1: Ah on y arrive... C'est à cause de ce rien que tu t'es éloigné? Que tu as voulu rompre avec moi?

H.2, soupire: Oui... c'est à cause de ça... Tu ne comprendras jamais... Personne, du reste, ne pourra comprendre...

H.1: Essaie toujours... Je ne suis pas si obtus...

H.2: Oh si... pour ça, tu l'es. Vous l'êtes tous, du reste.

H.1: Alors, chiche... on verra...

H.2: Eh bien... Tu m'as dit il y a quelque temps... Tu m'as dit... quand je me suis vanté de je ne sais plus quoi... de je ne sais plus quel succès... oui... dérisoire... quand je t'en ai parlé... tu m'as dit: « C'est bien... ça... »

H.1: Répète-le, je t'en prie... j'ai dû mal entendre.

H.2, prenant courage: Tu m'as dit: « C'est bien... ça... » Juste avec ce suspens... cet accent...

H.1: Ce n'est pas vrai. Ça ne peut pas être ça... ce n'est pas possible...

H.2: Tu vois, je te l'avais bien dit... à quoi bon?...

H.1: Non mais vraiment, ce n'est pas une plaisanterie? Tu parles sérieusement?

H.2: Oui. Très. Très sérieusement.

H.1: Écoute, dis-moi si je rêve... si je me trompe... Tu m'aurais fait part d'une réussite... Quelle réussite d'ailleurs?

H.2: Oh peu importe... une réussite quelconque...

H.1: Et alors je t'aurais dit: « C'est bien, ça? »

H.2, soupire: Pas tout à fait ainsi... il y avait entre « C'est bien » et « ça » un intervalle plus grand: « C'est bien » et « ça » un intervalle plus grand: « C'est biiien... ça... » Un accent mis sur « bien »... un étirement: « biiien... » et un suspens avant que « ça » arrive... ce n'est pas sans importance.

H.1: Et ça... oui, c'est le cas de le dire... ce « ça » précédé d'un suspens t'a poussé à rompre...

H.2: Oh... à rompre... non, je n'ai pas rompu... enfin pas pour de bon... juste un peu d'éloignement.

H.1: C'était pourtant une si belle occasion de laisser tomber, de ne plus jamais revoir un ami de toujours... un frère... je me demande ce qui t'a retenu...

Nathalie SARRAUTE, *Pour un oui ou pour un non*, Gallimard.

3 « Venez tous à moi, vous dont l'estomac crie misère et je vous restaurerai ! », Évangile selon Saint Matthieu.
– 2000 ans d'Histoire.

En 1765, rue des Pouilles à Paris, un dénommé Boulanger ouvrait une boutique sur la façade de laquelle il avait inscrit ces quelques mots tirés des Évangiles: « Venez à moi, vous dont l'estomac crie misère et je vous restaurerai ». Dans sa boutique située près du Louvre, il vendait des consommés destinés à restaurer les forces de ses clients, ce qu'il appelait « les bouillons restaurants ». C'est ainsi qu'il y a plus de deux siècles est né le nom d'une institution qui s'est répandue depuis dans le monde entier. Bien sûr, on n'a pas attendu Boulanger pour se nourrir hors de chez soi, on le faisait déjà bien avant lui dans les cuisines mobiles que l'on voit encore en Chine, au Japon ou en Afrique du Nord ou dans les auberges, les tavernes, les abbayes qui accueillaient au Moyen Âge les pèlerins en route pour Compostelle ou Jérusalem. Mais Boulanger avait inventé le premier de ces restaurants où comme on le fait depuis plus de 250 ans, on peut manger à heure fixe et sur des tables individuelles des plats inscrits sur une carte. [...]

[...] Bonjour, je désirerais une petite salade crudités, vinaigrette, deux Big Mac et deux cheeseburgers. Bon, ben, c'est une frite en fait, je trouve que ça n'a pas de goût, on peut on peut jouer au mikado avec, elles sont toutes six-sept centimètres, je préfère ne pas manger que manger ça. C'est un endroit pour s'alimenter comme il y a des stations service pour mettre de l'essence dans une voiture.

Patrice GELINET. Est-ce que le fast-food, Anthony Rowley, c'est encore, et puis je préfère dire restaurant rapide hein, est-ce que c'est encore un restaurant?

Anthony ROWLEY. Non, il n'y a aucun doute là-dessus d'ailleurs votre le votre auditeur était très clair. C'est quoi? C'est un endroit où on s'alimente mais où on prend des calories, où on s'amuse éventuellement, on se divertit, dans ces restaurants-là, il y a une grande attention portée aux enfants en particulier mais pourquoi ça n'est en aucun cas un restaurant et pourquoi je suis affirmatif? Parce qu'il y a rien qui caractérise le principe de cuisine: y a pas de découpe, tout est déjà pré découpé industriellement, or ce qui caractérise la cuisine, c'est la découpe et l'ordre. Y a pas d'ordre, vous pouvez assembler comme vous voulez, monter verticalement, couper, prendre. Y a pas de lien puisque vous pouvez aussi bien manger individuellement, en famille, votre truc, il ne dépend pas du plat des autres. Y a pas, c'est tout. Tout cela est prêt conditionné, prêt à... c'est un, c'est une nourriture qui n'a de lien avec personne.

Patrice GELINET. Oui mais en même temps, tout le monde ne peut pas s'offrir un trois étoiles.

Anthony ROWLEY. Mais ce n'est pas le problème.

Patrice GELINET. Si ça correspond à un besoin, c'est que c'est bon marché, d'autre part c'est rapide comme son nom l'indique.

Anthony ROWLEY. C'est c'est ça correspond non pas à un besoin, c'est un besoin qui est créé, dont on se figure qu'il est un besoin, il est créé par l'industrie, par la publicité, par le commerce et par la séduction qu'il exerce. C'est très bien fait, je ne veux pas dire que ce soit mal fait c'est mais simplement c'est juste du faux, du toc bien vendu.

Patrice GELINET. Mais est-ce que d'une certaine manière c'est pas une espèce de retour aux sources ?

Anthony ROWLEY. Non, de rien du tout.

Patrice GELINET. À ces cuisines des rues qu'on trouvait autrefois dans l'antiquité, au Moyen Âge ?

Anthony ROWLEY. C'est un faux retour aux sources, c'est un faux retour aux sources. Allez dans un café ! Mais je n'ai rien de particulier contre ce genre de chaîne, simplement c'est pas de la cuisine. Vous pouvez aller dans un dans n'importe quel troquet, vous prenez du pain qui n'est pas effectivement, qui a... du vrai pain, vous prenez du jambon qui est du vrai jambon, vous tartinez avec du beurre si ça vous amuse, vous mangez sur le pouce, dans la rue simplement il y a effectivement ici quelque chose qui tient d'une alimentation, qui est une alimentation, effectivement c'est un retour en arrière mais où vous décidez de ce que vous allez manger. [...]

France Inter, 24 avril 2006.

4 et 5 Au téléphone sonne ce soir: école, état, politique, parents, l'autorité est-elle en crise ? Une émission dirigée par Alain Bédouet, *La Croix*.

Bonsoir. L'autorité est-elle soluble dans la démocratie ? Le mot fait tantôt peur, tantôt suscite au contraire la nostalgie. Alors faut-il réinventer l'autorité, la restaurer, la rétablir, trouver un juste milieu entre le « tout permettre » et le « tout interdire », redéfinir des limites dans un monde dont on nous dit qu'il n'en a pratiquement plus, assurer – et ça vous êtes nombreux à le dire au standard ou à l'écrire sur Internet – assurer la transmission de repères qui soient suffisamment stables, identifiables, le cas échéant dites-vous par l'exemple, notamment dans le cas de l'adulte vis-à-vis de l'enfant, qu'il soit parent ou enseignant. Depuis le début de la semaine, le quotidien *La Croix* publie chaque jour une enquête sur les différents aspects de ce qu'on appelle, c'est une formule... mais enfin elle dit bien ce qu'elle veut dire, la crise de l'autorité dans la sphère publique comme dans la sphère privée, bref à l'école mais aussi en politique, dans l'entreprise, dans la famille. Et c'est notre sujet de ce soir : l'autorité en question ou si vous préférez, questions sur l'autorité.

[...] **François ERNENWEIN.** Mais Myriam Revault d'Allonnes l'a dit tout à l'heure, l'autorité, c'est pas le gros bâton. L'autorité...

Alain BÉDOUET. On est bien d'accord.

F. E. La construction de l'autorité, elle est elle dépend de la qualité du débat qui est mené autour de chacune des questions discutées mais simplement l'autorité, c'est pas une relation égale, il y a quelqu'un qui a un savoir, des connaissances, une expérience.

A. B. Vous êtes d'accord là dessus. Madame Revault d'Allonnes !

Myriam REVAUT D'ALLONNES. C'est peut-être ça qui est le plus difficile à admettre à savoir qu'il y a une dissymétrie, hein forcément : il y a une dissymétrie entre celui qui exerce l'autorité et celui qui la reconnaît, par exemple il y a une dissymétrie entre les parents et l'enfant, entre le maître et l'élève, entre celui qui au fond exerce la représentation politique et celui qui a délégué la bon, il y a une dissymétrie mais cette dissymétrie elle n'empêche pas la réciprocité et elle n'empêche pas l'esprit critique. C'est ça qui est assez difficile à comprendre dans une société où au fond je dirais l'égalité ou le processus d'égalisation est dans les têtes et où on refuse de reconnaître quelque chose comme une supériorité de l'autre, enfin une supériorité entre guillemets parce que c'est très difficile à définir.

A. B. Bonsoir François, vous êtes dans la Loire pour votre part, bienvenue sur France-Inter !

– Merci, bonsoir.

A. B. On vous écoute.

– Bon donc moi, j'ai un autre domaine bon par rapport à... je suis enseignant, j'observe quelques soucis effectivement avec les adolescents et il y a une hypothèse qui est liée à la publicité. C'est un constat que la publicité infantilise l'adulte et qu'elle adultifie l'enfant. Deux exemples : euh depuis le début de l'humanité, c'est rarement l'enfant qui choisit ce qu'il met dans son assiette.

– Alors que maintenant, oui, ça change.

– Aujourd'hui, le marketing à la Mac Do inverse totalement cette situation. Un autre exemple : les campagnes pour limiter les antibiotiques. Ce sont les enfants qui expliquent à la mère comment soigner le père. Donc là aussi comment voulez-vous que les enfants après ils suivent, ils se prennent un petit peu à l'enfant-roi quoi.

Alors, je me demande s'il n'y aurait pas intérêt à limiter ces publicités qui visent les enfants ou qui les utilisent, surtout celles qui concernent l'alimentation. [...]

A.B. Denis Salas, Monsieur le juge !

D.S. C'est très intéressant parce que cet auditeur montre que les places de chacun, l'enfant et le parent, sont complètement brouillées par la... quand on est face à la publicité, on devient un consommateur que l'on soit un enfant, donc il y a un désordre qui s'installe mais en même temps je pense qu'il est important de montrer qu'il y a quand même des réserves, des ressources pour faire face à cette impression de confusion que nous lance la publicité mais aussi d'autres messages que nous envoyent les médias, on pourrait parler d'Internet aussi.

A.B. Oui, tout à fait !

D.S. On peut aussi réagir on peut aussi avec les ressources parentales comprendre ce qui se passe, expliquer ces messages et essayer effectivement de ne pas être sous la pression et être passif face à ce... à cette entreprise de... de façonnage de la personnalité.

A.B. François Ernenwein !

F.E. Oui, moi, je me pose simplement la question de savoir si c'est un problème de publicité ou c'est plus précisément le problème de la place laissée aux enfants dans la société que la publicité, la publicité par sa rhétorique ne fait que sanctionner, euh l'enfant-roi qui est quand même une évolution assez récente.

A.B. Myriam Revault d'Allonnes !

M. R. d'ALLONNES. Oui, oui mais là aussi cette question de la publicité me paraît être un élément dans un ensemble plus plus vaste et peut-être plus grave et pas simplement d'ailleurs le problème de comment dire au fond de l'enfant-roi mais ce que j'appellerais la confusion des rôles sociaux, hein, c'est-à-dire en fait y a ces places ce sont des rôles sociaux et alors quand on, on ne sait plus qui exerce quoi c'est-à-dire alors là peut-être il y aura un autre problème...

A.B. qu'on va aborder.

M. R. D'ALLONNES. qui sera le conflit des autorités.

A.B. Tout à fait. [...]

France Inter, 27 avril 2006.

6 et 7 Extrait d'un débat autour du thème : « La famille ! Quelle famille ? » Les participants étaient : Thomas Nègre, sociologue, Félix Clavel, historien-démographe, Geneviève Furaux, psychanaliste, Patrick Labbé, philosophe chrétien et Lorella Mars, éducatrice.

L'ANIMATEUR : Patrick Labbé, votre point de vue !

PATRICK LABBÉ : Si l'on envisage le mariage homosexuel, il faut alors savoir à quoi on s'engage : à supprimer la valeur symbolique du mariage qui fonde la cohésion sociale sur l'altérité et la différenciation des sexes. Un homme n'est pas interchangeable avec une femme ; égaux en droit, l'homme et la femme sont différents, et c'est cette altérité qui est à la base du fonctionnement de notre société et de ses institutions. L'équation « un homme = une femme » fonctionne en matière d'égalité de dignité et de droits, mais pas en termes de génétique ou de symbolique. Une société se construit par la complémentarité des différences et non sur la confusion des genres. Alors, si vous voulez dire qu'il n'y a pas de différence entre le fait d'être éduqué(e) par un homme et une femme ou être éduqué(e) par deux hommes ou par deux femmes, eh bien pour moi cela revient à dire qu'il y a effacement des différences. Ce n'est pas apocalyptique, c'est une simple analyse sémantique...

L'ANIMATEUR : Monsieur Clavel !

FÉLIX CLAVEL : Bien sûr que si, il y a des différences et la différence des sexes, elle existe, elle existe dans les identifications : même quand les enfants sont élevés par des couples homosexuels, ils peuvent s'identifier à l'autre sexe. Y a pas besoin de la présence sinon qu'est-ce qu'on fait de tous les enfants qui ont été élevés, par exemple au lendemain de la guerre avec des parents qui n'étaient pas là.

GENEVIÈVE FURAUX : Pour aller dans votre sens,

L'ANIMATEUR : Geneviève Furaux, je rappelle que vous êtes psychanalyste.

GENEVIÈVE FURAUX : Oui, je voudrais dire que c'est l'idée qu'être parent, c'est savoir se séparer, savoir se séparer de ses enfants plutôt que de fusionner avec eux. C'est-à-dire que le véritable travail des parents, c'est la séparation-individuation, ça rejoint la notion de liberté, que le petit enfant puisse se détacher de cette affection un peu parentale qui l'entoure. Ce qui est dangereux, ce n'est pas deux hommes, deux femmes, c'est la fusion, c'est un trio qui ne s'élargirait pas vers le monde. Donc, je crois qu'avec le progrès, je veux dire par là la création des haltes-garderies, crèches, ce qu'il est convenu d'appeler la socialisation précoce, on est plus à l'abri actuellement qu'avant. Les enfants ont un plus large champ social...

L'ANIMATEUR : Pardon, Madame Mars veut vous poser une question, je crois.

LORELLA MARS : En tant qu'éducatrice je souhaiterais vous poser une question : est-ce que vous sous-entendez par exemple qu'il est aussi bien pour un enfant d'être élevé par un couple homosexuel que par un couple hétérosexuel ?

GENEVIEVE FURAUX: Il n'existe pas de définition du « bon parent ». On sait tous que le modèle parental classique n'est pas nécessairement gage de bonheur et d'équilibre pour l'enfant. En termes de « bonnes pratiques », il me semble qu'il vaut mieux deux parents, fussent-ils de même sexe, qu'un seul parent ou l'Assistance publique. Rien ne permet de dire aujourd'hui que les « enfants d'homos » – comme ils se désignent eux-mêmes – soient plus perturbés que les autres ou plus ignorants de cette fameuse différence. Si un couple d'homosexuels apporte des garanties de stabilité et un choix parental authentique, il n'y a aucune raison qu'il soit exclu. La seule raison à mes yeux qui pourrait interdire l'homoparentalité serait que les enfants subissent des préjugés psychologiques ou sociaux.

L'un des principaux arguments de ceux qui sont hostiles à l'adoption homoparentale consiste à dire que, pour son développement psychologique et sa construction personnelle, l'enfant a besoin de deux référents, l'un paternel, l'autre maternel, que le bébé est un chercheur de pareil/pas pareil c'est-à-dire que le bébé, tout petit, cherche ce qui est pareil/pas pareil mais il ne le trouve pas uniquement chez les parents ! Je veux dire par là que lorsque le bébé se différencie de la relation d'objet fusionnel avec sa maman pour partir à la découverte du monde, le bébé part à la conquête du monde masculin, féminin, de tous les mondes.

L'ANIMATEUR: Monsieur Nègre !

THOMAS NÈGRE: Moi, je crois qu'au-delà même du problème des religions, il y a une différence de conception de nous en tant qu'être humain. Il n'y a pas de désaccord sur le fait que l'enfant a besoin du pareil/pas pareil. Toute la question est de savoir, du point de vue de l'intérêt de l'enfant qu'est-ce que ça veut dire : pareil/pas pareil et c'est là, je pense, que nous avons un désaccord ; c'est-à-dire que de mon point de vue la différence des sexes est une des différences possibles, est une des différences possibles. Par exemple et si on prend le lien amical qui n'est pas la même chose, je suis d'accord, je veux dire en tant que tel, on peut avoir deux amis hommes et ne jamais les confondre : on construit des choses avec l'un, on construit des choses avec l'autre. Donc, notre différence, je pense qu'elle est là fondamentalement, c'est de savoir si je suis défini en tant qu'homme, c'est-à-dire d'abord homme et puis secondairement ce que je suis aussi, etc. Je refuse que mon identité personnelle, aujourd'hui, dans la modernité, soit d'abord définie par le sexe. Je suis autre chose, je ne vois pas pourquoi on me réduit toujours à mon identité sexuée.

L'ANIMATEUR: Monsieur Labbé, qu'en dites-vous ?

PATRICK LABBÉ: Mais ce qui est en cause, ce n'est pas l'identité des participants à ce débat, c'est simplement savoir si les deux mots tout simples de père et mère gardent un sens. C'est archi simple : l'homoparentalité, ça dilue, ça gomme le sens des mots père et mère car, qu'on le veuille ou non, père et mère sont sexués. C'est aussi simple que ça. Ils sont ancrés dans le corps. On reproche souvent aux chrétiens de mépriser le corps eh bien ici paradoxalement c'est le chrétien qui défend le plus le corps. Je défends l'ancrage corporel de la différence. Être père et mère, ça commence dans le corps et par là, la différence sexuelle n'est pas une différence comme les autres.

Je sais qu'il y a toute une série de différences : différences d'intelligence, de race, de culture, etc. Mais la différence entre la différence sexuelle et les autres, c'est que c'est de loin la plus universelle. L'enfant s'épanouit d'autant mieux avec une mère et un père. C'est pour cela qu'en matière d'adoption, c'est ce cadre qu'il faut privilégier pour l'enfant.

THOMAS NÈGRE: Il me semble que vous niez là la réalité d'aujourd'hui : chacun sait très bien qu'il n'y a pas une famille mais des familles. D'autre part, cela reviendrait-il à dire que puisque deux personnes de même sexe ne peuvent pas se reproduire, elles sont donc contre-nature et qu'on ne doit, en aucune façon, reconnaître leur existence ? [...]

8, 9 et 10 Yves DECAENS. Que le nucléaire ait fait des victimes, personne évidemment ne le conteste mais jusqu'à quel point. Y a-t-il un vrai risque qu'il en fasse encore ? En France notamment un accident grave est-il envisageable ? Bref, faut-il sortir du nucléaire au plus vite ou bien continuer à développer la filière tout en cherchant des voies annexes ? Pour en débattre, Bruno Comby, président de l'Association des écologistes pour le nucléaire et Hélène Gassin de Greenpeace.

Bonjour à tous les deux.

Hélène GASSIN et Bruno COMBY. Bonjour !

Y.D. Alors, il y a plus il n'y a plus beaucoup d'échos euh au combat antinucléaire en France sauf peut-être à l'occasion d'un anniversaire comme celui-ci hein Hélène Gassin, c'est vrai qu'on est loin des années soixante-dix dans ce domaine.

H.G. Écoutez, on peut dire qu'on est un peu loin des années soixante-dix, où effectivement chaque manifestation regroupait des dizaines et des dizaines de milliers de personnes, ceci dit, euh il y a moins... d'une semaine nous étions quand même entre 25 et 30 mille à Cherbourg pour dire non au nouveau projet de réacteur nucléaire d'EDF qui s'appelle l'EPR. Donc, le mouvement antinucléaire est peut-être moins important en termes de manifestations mais il est toujours là.

Y.D. Comment vous expliquez que ce problème soit quand même moins prégnant qu'il était hein : deux Français sur trois aujourd'hui ont confiance dans les sécurités, dans la sécurité de nos installations, d'ailleurs les moins de 35 ans ne sont pas concernés. Pour eux, le nucléaire, c'est pas un problème, on est bien loin du chômage par exemple.

H.G. Écoutez, ce qu'on peut, ce qu'on peut dire, c'est que le nucléaire est effectivement pour une partie des Français une énergie subie. Par contre, quand la Commission européenne a récemment posé la question : est-ce que le nucléaire est une option pour la sortie de la crise énergétique, simplement 8 % des Français ont oui, donc on sent que les Français vivent avec le nucléaire, subissent le nucléaire, s'en contentent pour certains mais ne veulent pas qu'on recommence dans leur grande majorité.

Y.D. Alors, Bruno Comby, vous êtes le président de l'Association des écologistes pour le nucléaire, autrement dit, on peut être écologiste et pour.

B.C. Tout à fait, on peut être écologiste et pour le nucléaire. Donc je représente cette association qui rassemble 8 000 membres et signataires dans une cinquantaine de pays et nous, nous pensons qu'il faut faire du nucléaire bien sûr d'une manière propre et respectueuse de l'environnement, nous ne sommes pas favorables à Tchernobyl. Tchernobyl est le contre-exemple parfait de ce qu'il ne faut surtout pas faire, c'est du nucléaire poubelle, nous, nous sommes pour un nucléaire propre et respectueux de l'environnement et c'est parfaitement possible. Le nucléaire est une énergie qui est très compacte : un gramme d'uranium produit autant d'énergie qu'une tonne de pétrole, ça nous fait un facteur un million : un gramme pour une tonne. Ce qui permet de consommer extrêmement peu de matière première pour produire une grande quantité d'énergie et d'électricité qui est à la disposition des populations parce qu'aujourd'hui, voyez-vous nous allons dans une double crise très rapidement : d'abord l'épuisement du pétrole, ce qu'on appelle le peak oil, il va falloir bientôt réduire nos consommations de pétrole or le monde en consomme de plus en plus donc des portions entières de l'humanité vont être subitement privées de pétrole et ne pas avoir d'énergie du tout c'est beaucoup plus grave y compris pour la santé publique que d'avoir une énergie qui présente quelques risques mais qui est quand même bien maîtrisée.

Y.D. Alors...

B.C. et par ailleurs il y a le réchauffement climatique : nous déversons dans l'atmosphère 25 milliards de tonnes de CO₂ chaque année et nous devons faire quelque chose de sérieux par rapport à ça, ça peut pas continuer pareil.

Y.D. Alors que le nucléaire ne ne produit pas de gaz à effet de serre.

B.C. Alors que le nucléaire ne produit aucun gaz à effet de serre et je serais parfaitement d'accord avec Madame Gassin, je pense, sur le fait qu'il nous faut faire plus d'économies d'énergie, qu'il nous faut développer au maximum les énergies renouvelables mais quand le pétrole et le gaz vont manquer, malheureusement ça ne suffira pas et l'énergie la plus propre que nous ayons, qui soit massivement disponible pour remplir le besoin d'énergie que nous avons aujourd'hui même en faisant des économies, eh bien ça reste quand même l'énergie nucléaire propre.

Y.D. Hélène Gassin, l'énergie nucléaire propre.

H.G. Écoutez, l'énergie nucléaire propre, moi, je considère que ça n'existe pas, nous n'en avons pas, aujourd'hui personne ne peut ne vous dire que le risque zéro n'existe pas même en France tout le monde sait que un accident alors on nous dit c'est peu probable n'empêche, n'empêche regardons ce qui s'est passé à Tchernobyl moi je veux pas qu'il y ait ne serait-ce qu'un risque improbable d'avoir un deuxième ensuite par rapport au changement climatique bien sûr, il faut diviser par quatre nos émissions de gaz à effet de serre dans les pays industrialisés ; ça, nous en sommes tous d'accord et par rapport au peak oil, j'aurais juste une chose à dire le nucléaire, il fait l'électricité, il fera jamais marcher nos voitures.

B.C. Mais détrompez-vous, Hélène Gassin, il y a des voitures électriques, il y a même des entreprises françaises qui préparent des voitures électriques qui seront mises sur le marché dans les, dans les toutes prochaines années par exemple la Clean Nova sans faire de publicité à qui que ce soit et ces voitures électriques pourront de manière parfaitement propre rouler sur les routes de France.

H.G. Alors, juste une réponse là dessus. Bien sûr, on sait faire des voitures électriques bien entendu, simplement si vous vouliez faire rouler ne serait-ce que 40 % du parc français avec des voitures électriques et faire 50 % de chauffage électrique Monsieur Comby, c'est plus de 200 réacteurs nucléaires en France dont on aurait besoin et aujourd'hui, laissez-moi finir, aujourd'hui le nucléaire représente 2 % de l'énergie que l'on consomme dans le monde. Il faut stabiliser les consommations d'énergie au niveau mondial. Franchement y a d'autres moyens beaucoup plus efficaces.

Y.D. Mais la production d'électricité en France, c'est au trois-quarts du nucléaire. Comment comment raisonnablement penser qu'on puisse en sortir rapidement ?

H.G. Alors la production d'électricité en France, c'est majoritairement du nucléaire mais la consommation d'énergie en France, c'est à 16 % du nucléaire. Donc, attention de regarder les choses telles qu'elles sont. Pour

l'électricité, oui, on a beaucoup de nucléaire mais pour l'électricité on a aussi beaucoup de gaspillage. On a aussi beaucoup de centrales qui produisent pour l'exportation alors que les risques et les déchets restent en France. On a, on sait, les potentiels de maîtrise des consommations d'électricité, c'est au minimum 30 % dans les pays de l'OCDE, 30 %, c'est la part du nucléaire en Europe.

Y.D. Bruno Comby !

B.C. Eh bien pour si on voulait remplacer comme nous le propose Greenpeace les centrales nucléaires par des éoliennes et bien pour remplacer un réacteur comme l'EPR que la France va construire en Normandie, vous pouvez aligner des éoliennes géantes qui sont deux fois plus hautes que la cathédrale de Paris, Notre-Dame de Paris, c'est pas des petites installations, vous les alignez depuis Gênes en Italie jusqu'à Barcelone en Espagne puisqu'on est obligé de laisser un espace de 300 mètres entre ces éoliennes géantes et là vous produisez autant d'énergie qu'un EPR qui est plus petit que le bâtiment d'où nous faisons cette émission de radio aujourd'hui, donc il faut comparer ce qui est comparable. On ne pourra jamais remplacer le nucléaire, on a 58 réacteurs aujourd'hui en France; même en consommant deux fois moins, on ne remplacera pas, je suis désolé pour Madame Gassin par des éoliennes, c'est pas possible. Tout ce qu'on pourra faire d'une manière propre, il faut le faire et je suis très favorable, en ce qui me concerne, à un très grand programme de pompes à chaleur parce que là, il y a des quantités importantes d'électricité qu'on peut effectivement économiser. Une pompe à chaleur, ça peut chauffer une maison ou même un grand immeuble comme ici en consommant entre 3 et 5 fois moins d'énergie que ce qu'on consomme aujourd'hui. On peut construire des habitations qui consomment dix fois moins d'énergie que ce qu'on construit aujourd'hui même conformes aux dernières normes RT 2000 ou RT 2005, ça, il faut le faire. Il faut également dans tous les domaines économiser et l'électricité est aujourd'hui en France la source d'énergie la plus propre parce qu'elle n'émet pas de carbone dans l'atmosphère et parce qu'elle est très sûre. L'impact d'un accident majeur en France bien sûr, un accident est très peu probable mais il peut arriver en France je suis d'accord avec vous il est beaucoup moins probable quand même qu'à Tchernobyl : ses réacteurs n'avaient rien à voir. Tchernobyl, c'était un réacteur qui était mal conçu, qui était instable, qui était conduit en dépit du bon sens, ils faisaient un test ce jour-là, vous l'avez dit: eh bien ce test consistait à voir ce qui se passe quand on conduit le réacteur en dehors du régime autorisé en sortant presque toutes les barres de contrôle du réacteur, ce qui était interdit dans ce type de réacteur et comme il était instable eh bien ils ont vu ce qu'ils ont vu et il n'y avait pas d'enceinte de confinement or l'enceinte de confinement en cas d'accident en France permet de contenir les fuites radioactives éventuelles comme c'est arrivé dans un réacteur très similaire à ceux que nous avons en France à Three Mile Island aux États-Unis en 1979. C'est un accident qui avait la même gravité fondamentale que Tchernobyl : perte de contrôle du cœur du réacteur, le cœur a fondu, il y a eu des fuites mais comme il y avait une épaisse enceinte de confinement qui fait un mètre de béton armé d'épaisseur, eh bien la quantité de rejets dans l'environnement a été un million de fois moindre et il n'y a eu pas un mort et pas un blessé. Ça, c'est le type d'accident qui est le plus probable en France.

Y.D. Sur ce point rapidement: les risques d'accident, Hélène Gassin !

H.G. Le risque existe toujours. On aura beau nous expliquer que c'est des probabilités très faibles, le risque existe et moi, je ne fais pas partie des gens qui pensent qu'on peut prendre ce risque au nom des Français sans leur demander leur avis, premier point; deuxième point, nous n'avons jamais dit que les éoliennes allaient remplacer le nucléaire ou même pouvaient remplacer le nucléaire effectivement je suis d'accord avec vous c'est pas comme ça que se pose la question. La question, c'est: quels sont les besoins des Français quand on enlève l'exportation, quand on enlève l'usage abusif de l'électricité et comment en jouant sur l'ensemble des énergies dont nous disposons et la maîtrise de l'énergie nous pouvons les satisfaire. Donc, la question, ce n'est pas combien d'éoliennes pour un EPR.

Y.D. En combien d'années par exemple vous pourriez nous indiquer le programme de sortie du nucléaire, ça prendrait combien: 20 ans, 30 ans ?

H.G. Les programmes de sortie du nucléaire, il y en a différents, différents types: il y a des programmes de sortie immédiate...

Y.D. L'Allemagne qui l'avait décidé est en train de revenir en arrière...

H.G. L'Allemagne, le débat s'ouvre en Allemagne, ce qui ne veut pas dire qu'elle va revenir en arrière. Pour l'instant le débat est ouvert mais vous savez le rapport de forces est très différent en Allemagne puisque les syndicats sont majoritairement en faveur du maintien de la sortie du nucléaire. Des programmes de sortie du nucléaire, ça peut s'étaler entre 18, 20, 30 ans. C'est quelque chose qui doit être débattu, présenté et analysé avec les Français.

Y.D. Alors, Bruno Comby, cela dit quand on parle d'une énergie propre il y a quand même un problème qu'on a dont on n'a pas parlé encore, ce sont les déchets.

B.C. Oui, bien sûr, le nucléaire consomme de l'uranium.

Y.D. Et ça se compte en centaines de milliers d'années.

B.C. Alors, le nucléaire consomme de l'uranium, il en consomme très peu puisqu'il faut un million de fois moins

que pour des énergies fossiles mais il produit des déchets. Simplement ces déchets ne sont pas rejetés dans la biosphère contrairement au domaine des énergies fossiles mais ils sont confinés ce qui fait qu'il n'y a quasiment aucun impact sur les écosystèmes puisqu'il s'agit de déchets qui sont pour la quasi-totalité sous forme solide. On retraite le combustible usé puisque 96 % de ce combustible est encore constitué d'uranium et de 1 % de plutonium qui recette une énergie formidable pour notre avenir puisque le plutonium a encore plus d'énergie que l'uranium à quantité égale et donc, c'est mis à part et on peut réutiliser dans les réacteurs, c'est d'ailleurs ce qu'on fait déjà en partie aujourd'hui et on fera encore mieux demain de ce point de vue et donc on retraite ces déchets nucléaires et il reste seulement 3 % du volume initial qui sont des déchets qu'on vitrifie, qui sont donc sous forme solide et totalement inertes et à condition de rester en dehors de la biosphère eh bien ces déchets n'ont pas grand impact sur les écosystèmes. Je ne suis d'ailleurs pas le seul à le dire puisque dans notre association nous avons parmi les plus grands écologistes mondiaux, n'en déplaise peut-être à Madame Gassin, comme le Professeur James Lovelock qui est considéré comme un des pères historiques de l'écologie depuis les années 1960 ou encore comme Patrick Moore qui est fondateur d'une très célèbre association écologiste dans le monde.

Y.D. Alors... sur les déchets ?

B.C. et qui partage tout à fait mon point de vue sur le nucléaire et sur le fait que les déchets bien sûr doivent être traités correctement mais que ça n'est pas un très gros problème.

H.G. Est-ce que je peux m'exprimer ? Merci Monsieur Comby. Sur les déchets. Alors, Monsieur Comby nous a parlé des combustibles usés. Les déchets nucléaires, c'est beaucoup plus large que les combustibles usés, c'est toutes les matières qui, à un moment ou à un autre, vont être irradiées et en France, les volumes sont tout de suite très différents. Ensuite, on nous dit : on recycle. On a une usine, à la Hague dans laquelle on sépare les différents composants dont le plutonium. Le plutonium, effectivement, c'est très énergétique, c'est une bombe, c'est la matière première des bombes atomiques donc effectivement, ça dégage beaucoup d'énergie. Donc on sépare le plutonium, on sépare l'uranium, pour l'instant on le réutilise à moins de 5 % et au passage on rejette énormément de radioactivité dans l'air et dans l'eau autour de l'usine de la Hague.

Y.D. Et quid des déchets à longue vie dont on prévoit l'enfouissement probable dans les années qui viennent ? L'un et l'autre ?

H.G. Écoutez les déchets à longue vie, c'est ce dont a parlé Monsieur Comby, les déchets vitrifiés, ceux dont on parle aujourd'hui en France en oubliant les autres déchets. La... la solution entre guillemets avec beaucoup de guillemets proposée, c'est de les mettre en couches géologiques profondes pour retarder le retour de la radioactivité dans la biosphère.

Y.D. Pour vous, c'est pas, pour vous, il y a danger ?

H.G. C'est certainement pas une bonne solution.

Y.D. Bruno Comby ?

B.C. Pour moi, ces déchets ne sont absolument pas dangereux du moment qu'ils sont bien retraités, bien confinés comme ils le sont jusqu'à maintenant et qu'ils sont mis en dehors des écosystèmes pendant un temps suffisant pour qu'ils rejoignent la radioactivité naturelle parce que ce que Madame Gassin ne vous a pas dit dans sa petite présentation c'est que tout est radioactif dans la nature. Il y a de la radioactivité partout depuis la nuit des temps et quand la vie est apparue sur terre, il y avait deux fois plus de réactivité qu'aujourd'hui or les quantités de radioactivité auxquelles nous sommes exposés du fait des centrales nucléaires ou même des déchets nucléaires sont infiniment inférieures à cette radioactivité qui est partout dans la nature.

Y.D. Bruno Comby, Président de l'association des écologistes pour le nucléaire, Hélène Gassin, de Greenpeace, merci beaucoup pour ce débat.

France Inter, 24 avril 2006.

11 Les éditions Parigramme viennent de publier un ouvrage intitulé *Paris et ses alentours au temps de Napoléon*, histoire de nous faire découvrir les lieux qui ont compté au cours de cette période mais aussi les principaux travaux, les constructions les plus emblématiques et les transformations les plus remarquables voulues par Bonaparte puis par Napoléon. Parmi les travaux utilitaires comme l'intitule l'auteur, l'historienne Renée Grimaud, il y a les différents marchés couverts, l'acheminement de l'eau avec le canal de l'Ourcq, la création du pont d'Austerlitz et l'ouverture de nouvelles voies comme cette rue de Rivoli décidée par arrêté le 17 Vendémiaire An X, c'est-à-dire le 9 octobre 1801. Portant le nom d'une bataille gagnée par Bonaparte en janvier 1797, cette rue de Rivoli doit former une véritable voie triomphale d'est en ouest doublant ainsi la rue Saint-Honoré. Il faudra près d'un demi-siècle pour que cette rue soit définitivement percée. C'est également au cours de cette période que la numérotation des maisons dans les rues de Paris devient obligatoire. Grâce aux efforts conjoints du préfet de la Seine, Benoît Frochoux, et du ministre de l'intérieur, Jean-Baptiste de Nompère de Champagny, un décret est pris en date du 4 février 1805. Désormais, les numéros des maisons seront pairs d'un côté et impairs de l'autre en suivant le cours de la Seine. Pour les rues perpendiculaires et obliques, on part de la Seine avec les numéros pairs croissants à sa droite et pour les rues parallèles, on suit le cours du fleuve d'amont vers

l'aval avec toujours à sa droite les numéros pairs. Cette numérotation fut mise en place durant l'été 1805. Pour les rues perpendiculaires à la Seine, les numéros étaient peints à l'huile en noir sur fond jaune et pour les rues parallèles au fleuve, ils étaient peints en rouge sur fond jaune. Toutes ces innovations sont à découvrir dans ce livre intitulé Paris et ses alentours au temps de Napoléon publié par les éditions Parigramme.

France Info, 22 avril 2006.

12 Histoire d'Homme, YVES COPPENS, MARIE-ODILE MONCHICOURT.

M-O.M. Lundi dernier, vous m'avez fait saliver, Yves Coppens, parce que vous nous avez parlé d'un colloque qui s'est déroulé au mois de mars dernier et qui était consacré à l'étude de la santé dentaire et à cette occasion, on a vu que paléoanthropologues et dentistes avaient beaucoup de choses à se dire. Mais je suis restée un peu frustrée parce que vous ne nous avez pas dit à quel point la dent joue un rôle primordial dans votre discipline.

Y.C. C'est vrai et c'est dû au fait évidemment que les dents n'ont pas besoin de se minéraliser et du même coup lorsqu'on travaille sur un site paléontologique qui contient à la fois des restes osseux et dentaires, le nombre de dents conservées est considérable. Il y a d'abord la forme de la dent, l'anatomie de la dent qui est importante, l'anatomie des racines, le nombre des racines, l'anatomie de la couronne et puis la surface de cette couronne, tout ceci est une information sur l'environnement, sur le genre de vie, sur le comportement, sur aussi l'aspect social. Alors ensuite, on étudie grâce d'ailleurs aux techniques développées par les dentistes, la surface et quand on fait des mouvements extrêmement fins de cette surface et qu'on regarde ça par exemple à la microscopie électronique, on voit des stries qui sont orientées d'une certaine façon lorsque le personnage mange surtout des végétaux et d'une autre façon lorsque le personnage mange essentiellement de la viande. En allant un petit peu plus loin, on peut faire de l'histologie, alors l'histologie, c'est l'étude des tissus et quand on fait des coupes dans les dents, cette histologie révèle des stries qui sont des stries de croissance et sont une information sur la continuité ou la discontinuité dans la croissance.

Enfin, en allant plus loin, on peut faire une analyse si fine que l'on arrive au niveau moléculaire et on peut étudier à ce moment-là certains carbones ou certains azotes et la présence d'un certain nombre d'isotopes du carbone ou d'isotopes de l'azote donne aussi des informations sur l'alimentation. On a su, par exemple, que l'homme de Néandertal d'il y a 50 000 ans quand même adorait la viande et quand il avait le choix, préférait les steaks de renne aux steaks de bison. C'est quand même assez loin...

M-O.M. C'est pas mal, oui.

Y.C. d'arriver jusqu'au menu et à la préférence gastronomique presque de l'homme de Néandertal.

France Info, 17 avril 2006.

13 GILLES DE ROMILLY

– C'est l'un des effets de la société de consommation/2 à 7 % des Français seraient surendettés/C'est ce que relève une étude du ministère des Affaires sociales/Surendettés c'est-à-dire qu'ils doivent faire face à des remboursements d'emprunts qui dépassent les 30 % de leurs revenus annuels/600 000 personnes qui pour la plupart n'arriveront jamais à se sortir de la spirale du surendettement jusqu'à sombrer dans la très grande pauvreté.

MARIE VOSTAL

– C'est de ce constat qu'est née l'idée de généraliser à l'ensemble du territoire français la procédure dite du rétablissement personnel/une pratique inspirée d'un système en vigueur en Alsace et en Moselle depuis 1879/il s'agit d'accorder une seconde chance à des ménages dont l'insolvenabilité notoire a été constatée/bien sûr/afin d'éviter les abus/un certain nombre de garde-fous ont été installés/tous les dossiers sont examinés par une commission spéciale et celle-ci commence par proposer un plan de rééchelonnement des dettes/ce n'est que si la Banque de France constate que la situation est irrémédiablement compromise que le cas des personnes considérées de bonne foi est adressé à la justice/le juge peut alors ouvrir une procédure de rétablissement personnel/cet acte a plusieurs conséquences/d'une part les poursuites des créanciers sont suspendues/ensuite un mandataire liquidateur fait un bilan des dettes sociales et fiscales du foyer/les biens du surendetté sont vendus au profit des créanciers à l'exception des meubles indispensables/un lit ou la voiture qui sert à travailler par exemple/ceci fait, le foyer surendetté en a terminé avec les créanciers/toutes les poursuites sont arrêtées/le ménage peut reconstruire sa vie sur de nouvelles bases/cette main tendue, près de 300 000 personnes pourraient la saisir en 2004/les banquiers et les sociétés de crédit se sont néanmoins inquiétés de voir cette procédure conduire à une déresponsabilisation des emprunteurs/mais en Alsace le taux de rechute après une faillite civile est très faible/il ne dépasse pas 1 %/sans doute parce qu'on est rarement surendetté par choix/les études statistiques sont formelles/la mauvaise gestion ou le recours excessif au crédit ne sont pas à l'origine de la majorité des cas de surendettement/bien au contraire/près des deux-tiers des cas enregistrés résultent d'accidents de la vie/chômage/divorce/décès ou maladie.

FDLM n° 332.

14 France Info interview. Patrick Légeron, psychiatre et directeur du cabinet Stimulus, auteur d'une enquête sur le stress au travail pour Le Figaro Magazine. Près d'un Français sur deux est victime de stress au travail. C'est ce que révèle cette enquête, la première au niveau national à s'appuyer sur des mesures médicales et scientifiques du stress. Une enquête qui révèle que les femmes sont beaucoup plus touchées que les hommes. Les explications de Patrick Légeron.

Près d'un Français sur deux est victime de stress au travail. C'est ce que révèle cette enquête, la première au niveau national à s'appuyer sur des mesures médicales et scientifiques du stress. Une enquête qui révèle que les femmes sont beaucoup plus touchées que les hommes. Les explications de Patrick Légeron.

Les femmes payent un très lourd tribut au stress au travail. C'est lié à des facteurs peut-être un petit peu génétiques. La femme est plus sensible aux émotions négatives de stress comme l'anxiété, la dépression. Mais faut pas non plus mettre trop en avant ce facteur. Les deux facteurs importants, c'est d'abord le fait qu'elles mènent une double vie, c'est-à-dire au stress du travail s'ajoute le stress de la vie de tous les jours et puis aussi au sein même du monde du travail, elles sont sujettes à des facteurs de stress beaucoup plus puissants. Par exemple la frustration, les tâches peu agréables et ingrates, le faible... la faible reconnaissance. On sait bien qu'à travail égal, le salaire est moindre. Donc tout ça, sont des puissants facteurs que connaissent encore plus les femmes que les hommes.

Notre enquête a permis de montrer un certain nombre de sources de stress dans le monde du travail. C'est d'abord toutes les contraintes, les exigences qui s'expriment sur les individus: performance, compétitivité, pression du temps. Les Français sont extrêmement soumis à beaucoup de changements et considèrent que les changements qu'ils connaissent dans leur environnement professionnel est une source importante de stress et quand on parle de changement, on fait ap... on fait référence non seulement évidemment aux grands changements, quand les entreprises se réorganisent, se restructurent mais même aussi les petits changements de la vie de tous les jours, c'est-à-dire avoir des technologies nouvelles, s'adapter à des façons de travailler différentes. Eh bien, ce facteur « changement » est extrêmement important. Et puis le troisième facteur, c'est le manque d'autonomie, les gens ont moins en moins de marge de manœuvre. Le travail est organisé de manière extrêmement rigide, des process, des façons de faire et on est dans une certaine forme de taylorisation, un petit peu comme Charlie Chaplin dans Les Temps Modernes, et ça, c'est extrêmement stressant bien sûr.

Alors, est-ce qu'il y a un profil type pour ne pas être stressé, est-ce qu'il y a une recette-miracle ?

Les entreprises devraient s'y intéresser un peu plus, comme les pays d'Europe du Nord, qui, eux, ont des stratégies de lutte contre le stress. En France, c'est quasiment inexistant. Donc là, l'organisation du travail doit être modifiée, que le facteur humain dont on parle si souvent soit plus considéré que simplement le facteur économique et productivité. Et puis aussi des recettes personnelles. D'abord ayons une hygiène de vie agréable, trouvons ailleurs que dans le travail aussi les moyens de se détendre. Sachons nous relaxer euh ! Prenons les choses un petit peu du bon côté, c'est-à-dire attention aux attitudes mentales négatives qui accroissent notre propre stress.

Patrick LÉGERON, France Info interview, lundi 17 avril 2006.

15 Le français est-il menacé ? Il y a des gens pour le penser, pour penser tout au moins que le vocabulaire français risque d'être gravement anglicisé. La mode, d'une part, liée à une certaine fascination de l'Amérique, la mondialisation, d'autre part, et le fait que l'anglais est désormais la langue internationale, ont introduit un grand nombre de mots d'origine anglaise dans le vocabulaire du Français moyen. Il faut ajouter à cela les nouvelles inventions qui nous arrivent avec le mot qui les désigne, en anglais bien sûr. Si bien qu'on assiste à des réactions, quelquefois officielles, assez peu fructueuses : parmi tous les néologismes proposés pour remplacer des mots anglais, il n'y a guère que quelques mots de l'informatique (logiciel, ordinateur...) qui se sont imposés en français. Mais cette inquiétude est-elle bien légitime ? Ces réactions sont-elles bien nécessaires ?

Remarquons, pour commencer, que le problème (si c'est un problème) n'est pas récent. C'est en 1970 (il y a donc plus de 30 ans) que le linguiste Étiemble a inventé le mot « franglais » pour désigner le langage qu'on parlait désormais en France, d'après lui, et qui n'était plus du français, mais une espèce d'hybride franco-anglais, une langue bâtarde.

Et l'invasion n'a pas commencé en 1970 : « parking » s'est installé en France en 1925, « dancing » en 1920 ; on mange du « bifteck » depuis le XVIII^e siècle ; « redingote » et « paquebot » aussi viennent d'Angleterre, le premier est arrivé en France au début du XVIII^e siècle, le second au milieu du XVI^e. Et tout ça sans gravement perturber le vocabulaire français ! Il y a toujours eu des échanges entre le français et l'anglais : faut-il rappeler qu'à l'origine de « parking » il y a le mot français « parc », emprunté par les Anglais au XIII^e siècle, qu'à l'origine de « dancing » il y a le français « danse », que dans « bifteck » il y a « beef » qui vient du français « bœuf » ?

En fait les emprunts font partie de la vie normale d'une langue : au XX^e et au XXI^e siècle on emprunte massivement à l'anglais ; au XVI^e siècle c'était l'italien qui envahissait le français, mais personne ne s'en plaignait. Les

poètes de la Pléiade encourageaient ces emprunts : dans sa « Défense et illustration de la langue française », Du Bellay les recommande car ils ne peuvent qu'enrichir la langue.

D'accord, me dira-t-on, mais c'est pas du tout la même chose : les mots italiens étaient vite intégrés parce que le français et l'italien sont deux langues proches. Et les emprunts anciens à l'anglais le sont aussi : dans « redingote » on ne reconnaît plus « riding-coat », « paquebot » n'a plus rien à voir avec « packet-boat ». Alors que ce qui se passe maintenant c'est l'entrée de mots anglais, tout bruts, sans changement, et en grande quantité.

C'est vrai, ou presque. Les emprunts à l'anglais sont plus nombreux qu'autrefois, ça, c'est indubitable. Mais qu'ils ne subissent aucun changement en entrant chez nous, ça, c'est moins sûr.

Les gens qui dénoncent cette invasion semblent penser qu'autrefois on faisait l'effort de donner un air français à un mot britannique qui avait l'audace de s'introduire en France, alors qu'aujourd'hui on s'en donnerait plus la peine. Ils se trompent complètement ! Il se passe de nos jours exactement la même chose qu'autrefois : on prend à l'étranger (en l'occurrence à l'anglais) les mots qui nous intéressent pour une raison ou pour une autre, et seulement ceux-là, (il ne s'agit donc pas d'une « invasion », même s'ils sont en effet plus nombreux à nous intéresser) et on les transforme en mots français.

Bien sûr la transformation de « packet-boat » en « paquebot » est évidente alors que la francisation de « parking » ne l'est pas. Le mot garde un air anglais, surtout à l'écrit, et c'est ce qui choque les puristes. Mais il y a quand même des transformations : la prononciation, tout d'abord, est bien française : on dit [parkɪŋ] et non [pa:kɪŋ], [dᾶsing] et non [dansɪŋ], [imeɪl] et non [imeɪl]. Et ce ne sont pas là des nuances : cela signifie que les mots s'intègrent dans une phrase aux sonorités françaises. Quand un mot emprunté est prononcé à l'anglaise (il y a des gens qui font parfois cet effort sur certains mots) il apparaît comme une citation. Et si l'évolution n'est pas plus grande c'est que les locuteurs français désormais savent lire, et que l'écrit fixe la prononciation. De plus, ils sont pour la plupart, sinon anglophones, du moins habitués à entendre de l'anglais, ce qui n'était pas du tout le cas au XVIII^e siècle. Car ce n'est pas sa volonté de conserver à la langue française son caractère national qui a poussé le tailleur français à prononcer « redingote » ce que les Anglais appelaient « riding-coat », c'est son incomptance. Quant à « paquebot », quand il est entré officiellement dans le français, dans le très officiel Dictionnaire de l'Académie Française en 1687, il s'écritait en deux mots, avec un trait d'union, et devait se prononcer [paket bot], car à l'époque on prononçait les consonnes finales.

Il y a donc, même de nos jours, une adaptation aux sonorités françaises, une mutation phonétique, ce qui est un premier degré de francisation.

Deuxième transformation : la mutation sémantique, autrement dit le changement de sens ; le mot anglais, souvent, n'est pas utilisé en France avec le même sens qu'en Angleterre ; la plupart du temps, son sens en français est plus restreint. Reprenons nos exemples : on a tendance à dire « mail » plutôt que « E-Mail » (c'est plus court). Mais en anglais, le mot [meɪl], il désigne toute sorte de courrier, par la poste ou autrement. Son cousin français [mɛl], lui, il a un sens plus précis : courrier électronique.

Quelquefois même, les Français font d'un mot anglais un usage qui est très différent de celui qu'en font les Anglais : il n'y a pas en Angleterre de « parking » au sens français du terme. [pa:kɪN] est une forme verbale et ne désigne jamais un lieu. Il en va de même pour « dancing » qui n'est aussi qu'une forme verbale : il n'y a jamais eu de lieu nommé « dancing », mais des lieux appelés « dancing-hall » ou « dancing-house » (et même parfois, soit dit en passant, : « palais de danse »). Ces mots qui ont un air anglais sont donc d'un usage bien français.

Troisième marque d'une intégration : ce qu'on appelle la morphologie, c'est-à-dire la forme même des mots, dans leur conjugaison, leur dérivation. On emprunte des verbes à l'anglais, ou on forme des verbes à partir de noms anglais, mais on les conjugue à la française : stopper, stocker, surfer, booster, etc. Si bien que les mots qui dérivent de ces verbes ont une allure beaucoup plus française que l'emprunt originel (ce sont des immigrés de seconde ou troisième génération !) ; ainsi, on fait d'abord des « stocks » puis du « déstockage », quand on fait du « surf » on est un « surfeur » (écrit « f-e-u-r ») ou une surfeuse. J'ai même vu « boosteur » écrit « t-e-u-r ». Et cela ne concerne pas que les mots dérivés de verbes, comme le prouve le mot « kitchenette ». Pourquoi « kitchenette » plutôt que « cuisinette », ça c'est une autre question ; « kitchenette » est, en tout cas, un mot bien français malgré son origine anglaise.

Tout cela prouve bien que le vocabulaire français, en dépit des apparences, résiste à l'anglais. Il ne s'agit d'ailleurs pas d'une résistance : aucun des phénomènes d'adaptation que j'ai signalés n'est le résultat d'une lutte contre l'anglais. Il n'y a que des puristes mal avisés pour vouloir « résister ». Ceux qui adoptent un mot anglais, par le simple fait qu'ils l'adoptent, même si l'adopter c'est l'adapter, montrent qu'ils ne sont pas en lutte contre l'anglais. Il n'y a aucune raison à cela. Le vocabulaire n'est pas menacé : il est ce qu'il a toujours été, vivant c'est-à-dire mouvant ; certains mots disparaissent de l'usage, d'autres sont créés ou empruntés à l'étranger. C'est s'il était fixé une fois pour toutes qu'il serait mort.

16 Rosy, historienne d'art, que vous retrouverez dans l'activité 26, parle d'un tableau.

— Alors justement est-ce que vous pourriez nous décrire un tableau qui vous a particulièrement intéressée ?

— Oui, en fait pour moi, ce serait certainement très facile de parler de *Guernica*, mon projet de recherche essentiel et finalement j'ai réfléchi un peu j'ai plutôt envie aujourd'hui de parler d'un tableau que je n'expliquerai peut-être même pas euh en termes, avec mon langage d'histoire de l'art complètement, qui... qui plutôt représente pour moi un choix subjectif d'une peinture qui actuellement me fascine qui donc se trouve un peu au-delà des dernières discussions sur l'art conceptuel, sur la fin de la peinture etc. donc je... je... pour moi j'ai constaté que je prends énormément plaisir de retrouver la peinture et cette sensibilité qui me paraît disparaître dans un monde où les médias, le virtuel, le numérique etc. est de plus en plus omniprésent et euh... donc cette peinture de... d'un peintre qui s'appelle Sylvie Sarrasin, une jeune femme qui a autour de 40 ans euh qui euh qui peint en grand format des tableaux qui témoignent à la fois d'une sensibilité coloriste avec un esprit très minimalist, une peinture qu'on pourrait appeler abstraite mais qui est très concrète en même temps parce qu'on peut associer des paysages, on peut aussi associer des matières, des écritures, des textures différentes, donc il y a plusieurs possibilités de lecture dans ses tableaux.

Sylvie Sarrasin est un peintre d'origine de la région du Médoc, une très belle région en France justement connue, célèbre pour à la fois ses vins, ses bons vins mais aussi la proximité de la mer. Justement elle vient plus ou moins de la côte, un paysage qui est magnifique qui se trouve très étendu entre la mer, les rivières, des plaines. Justement j'ai fait un petit voyage avec elle dans cette région où je me suis aperçue de cette perception qu'elle développe dans sa peinture des plans horizontal et vertical.

Et là, j'ai un tableau devant moi qui est peint dans les tons gris avec beaucoup de couleurs qui sont sous-jacentes mais qui sont un peu comment dire freinées par le gris et ce que je vois, c'est un mouvement vertical. Oui, qu'est-ce que je ressens dans cette peinture ? Je ressens à la fois la nature, une présence de la nature très forte, transformée en peinture qui peut être encore la nature mais qui devient autre chose. Donc, il y a des passages sans fin dans cette peinture. Là, par exemple, je vois ça peut être une fenêtre givrée, euh ça peut être un paysage d'hiver, on peut... on peut soupçonner des choses qui sont derrière, devant mais on ne les voit pas, donc il y a dans la peinture l'opacité et beaucoup de traces, beaucoup de traces, beaucoup de passages du temps... Voilà !

17 **Gilles DE ROMILLY** – Direction le Val Montjoie/un fond de vallée de Haute Savoie/depuis l'Antiquité des générations entières de montagnards ont crapahuté autour du toit de l'Europe/les Romains déjà ont laissé leurs traces dans ces hautes vallées étroites dominées par les plus beaux glaciers et les majestueux sommets des Alpes/en 1767 Horace-Bénédict de Saussure parcourt pour la première fois ce qui deviendra le Tour du Mont-Blanc/le TMB accueille chaque année des milliers de randonneurs qui vont d'étape en étape/de gîte en gîte ou de bivouac en bivouac/avec pour seul bagage un sac à dos et une bonne dose de courage/des ampoules plein les pieds mais des images plein la tête/Bart Linner est revenu vivant et comblé de son Tour du Mont-Blanc

Bart LINNER – Dans les Alpes le Tour du Mont-Blanc traverse trois pays/la France/l'Italie et la Suisse/pour l'itinéraire classique de 140 kilomètres il faut compter six à sept jours de marche/mais de nombreuses variantes permettent de raccourcir ou d'allonger cette randonnée/la boucle magique emprunte les chemins utilisés autrefois par les fugitifs/les colporteurs/les bergers et les militaires au milieu des glaciers/des aiguilles/des cols et du massif du Mont Blanc/Christophe Briffaz est guide de haute montagne à Chamonix.

Christophe BRIFFAZ – On voit tout le paysage fantastique/on voit le versant français du Mont Blanc et ainsi que le versant italien du Mont-Blanc/ça donne une perspective différente parce que le versant italien du Mont-Blanc est beaucoup plus abrupt et bien sûr ça permet aussi de voir les différents villages qui sont situés tout autour sur l'itinéraire/alors ça permet de voir un petit peu les gens/comment ils vivent/si on veut prendre le soin de s'y arrêter/d'observer un petit peu.

B.L. – Le Tour du Mont-Blanc ou la grande boucle comme on l'appelle parfois culmine à 2 537 mètres au Grand Col Ferret/un col qui marque la frontière entre l'Italie et la Suisse/chaque jour le randonneur franchit des dénivelés de 800 à 1 000 mètres/selon Stéphane Berger/un accompagnateur en montagne/le chemin est accessible à tous les bons marcheurs.

Stéphane BERGER – Il faut quand même un minimum d'entraînement puisque le principal c'est quand même de se faire plaisir/toute personne qui a une bonne condition physique est susceptible de faire le Tour du Mont-Blanc sans problème/les plus jeunes qu'on emmène sur le Tour c'est 7 ans/le plus vieux que j'ai emmené avait 84/il a fait le tour et il attendait ses copains/donc il suffit d'être en forme.

B.L. – Le panorama sur la vallée de Chamonix/le glacier et les aiguilles de Bionassay/les différents versants du Mont-Blanc/le franchissement de la Fenêtre d'Arpette/des cols du Bonhomme et de la Seigne figurent parmi les temps forts de cette randonnée/mais le spectacle réside aussi pendant une semaine dans la flore et la faune très riches – On peut voir des marmottes assez facilement/souvent on peut croiser des hermines/vous avez la

possibilité de voir d'un peu plus loin des chamois et des bouquetins/plus bas en forêt on voit du chevreuil/mais c'est lorsqu'on les surprend un peu tôt le matin ou tard le soir/en pleine journée lorsqu'il y a du monde/c'est un peu bruyant/on ne les voit pas.

B.L. – Pour profiter du paysage et apprécier pleinement cette randonnée autour du Mont-Blanc il est conseillé de ne pas partir avec un sac de plus d'une dizaine de kilos/à éviter aussi la période 15 juillet 15 août lorsque le chemin se transforme en véritable autoroute de montagne.

FDLM n° 341.

18 Gilles DE ROMILLY – La France aime les prix littéraires et il y a même une saison pour cela/Fémina/Médicis/Renaudot/Interallié/la plus célèbre des récompenses c'est le Goncourt/entre la fin octobre et la mi-décembre/ce sont près d'une dizaine de prix qui sont remis par les professionnels de l'édition/par les journalistes ou encore les lycéens/car depuis 1988 il y a aussi le Goncourt des lycéens dont le jury est totalement indépendant de celui du Goncourt/à travers toute la France une cinquantaine de classes se livre à un véritable marathon de lecture avant de désigner un tiercé gagnant/ensuite un jury national composé de délégués des différentes classes se réunit à Rennes pour délibérer.– Le prix Goncourt des lycéens 2004 a été attribué à Philippe Grimbert pour son roman *Un secret*.

Gaël LETANNEUX – Huit voix contre cinq/Philippe Grimbert devient le dix-septième lauréat du Goncourt des lycéens/pendant deux mois les ados ont lu/relu/décortiqué une sélection de quatorze livres avant d'élire leur préféré/le roman de Philippe Grimbert *Un secret* publié chez Grasset/l'écrivain y livre une part intime de sa propre histoire/Stéphanie Foache est directrice de l'action culturelle à la FNAC à l'origine du Goncourt des lycéens.

Stéphanie FOACHE – On était très intéressé par la spontanéité/la/vivacité des lycéens et l'intérêt pour nous c'était d'arriver à développer le plaisir de la lecture dans des classes de seconde ou de première.

SELMA – « Fils unique, j'ai longtemps eu un frère. Il fallait me croire sur parole quand je servais cette fable à mes relations de vacances, à mes amis de passage. »

G. L. – *Un secret*/les premiers mots du roman sont lus par Selma/15 ans/l'un des jurés/pour cette élève de première littéraire le Goncourt représente une ouverture sur une littérature plus contemporaine et moins académique.

SELMA – Moi/honnêtement/j'étais pas une grande lectrice/à partir du moment où on m'a imposé mes lectures et que j'ai pas eu le choix vraiment/je parle du milieu scolaire hein/ça m'a freinée quand même dans mes lectures/après on a eu affaire surtout à des classiques/donc la lecture contemporaine/ça enfin ça nous ouvre d'autres portes en fait/on réfléchit sur l'actualité/sur/sur même l'évolution des auteurs et de la qualité des livres aujourd'hui je pense.

G. L. – Le Goncourt des lycéens est un prix qui a la cote chez les libraires/en quelques mois Yann Apperry le lauréat 2003 a ainsi vu les ventes de son livre *Farrago* multipliées par quatre/mais au-delà du confort matériel que confère le prix Yann Apperry défend surtout une démarche éducative/inciter les jeunes à la lecture.

Yann APPERRY – Ça a un côté aussi sauvetage de luxe d'un rapport à la lecture et à soi-même à travers la lecture et l'expression artistique qui devrait être/qui à mon avis est essentiel/ça devrait aller infiniment plus loin/ça devrait être pour moi le tremplin d'un renouvellement de la pédagogie en France.

G. L. – Pour la deuxième année consécutive des élèves algériens ont pu participer au Goncourt/un privilège rare/lire des romans reste une activité taboue de ce côté-ci de la Méditerranée/Menad M'Bareck est professeur de lettres au Lycée de Tizgirt en Kabylie.

Menad M'BARECK – L'enseignement était livré poings liés à l'islamisme/donc la lecture et les livres/mais très souvent les bibliothèques c'est des entrepôts de livres/donc la réalité de la lecture est amère et catastrophique/j'ai eu des lycéens qui n'ont jamais lu aucun roman dans de leur vie.

G. L. – Chaque année en France près de deux mille jeunes âgés de 15 à 17 ans lisent et commentent avec l'aide de leur professeur les œuvres sélectionnées par le Goncourt.

FDLM n° 338.

19 Gilles DE ROMILLY – À présent je vous emmène dans le sud-ouest de la France/dans la région de Toulouse/'berceau du cassoulet/de l'Airbus A-380 et de la fusée Ariane/mais Toulouse/c'est également le pays du rugby/au rugby le ballon est ovale/si bien qu'on a baptisé la région toulousaine l'Ovalie/on y joue à 13 ou à 15/on y bat les Anglais/les Écossais et les Sud-Africains réunis/c'est un sport viril/les corps à corps sont francs/et si le rugby se porte aussi bien en France et depuis de longues années/c'est parce que les mêlées se renouvellent de saison en saison/le rugby/c'est même dans certaines familles une passion qui se transmet par les gènes/comme a pu le constater notre envoyé spécial en Ovalie.

Édouard GARZARO – Le sud-ouest de la France/la région Midi-Pyrénées en particulier est le centre névralgique du rugby/à Toulouse chez la famille Corbarieu le rugby est une religion qui se transmet de père en fils/René le

grand-père/Henri le père/Michel le fils et les trois arrière-petits-fils pratiquent tous ce sport/Michel Corbarieu nous explique comment le rugby est arrivé dans sa vie.

Michel CORBARIEU – Quand j'ai été en âge de pratiquer un sport/vers 10-11 ans/j'ai joué au rugby/c'était impensable de jouer à autre chose puisque nous vivions dans la même maison avec mes grands-parents/mes parents/mon père était ancien joueur et dirigeant d'un club/mon grand-père était lui aussi dirigeant du Stade toulousain/donc on ne parlait que rugby/enfin on parlait beaucoup de rugby à la maison/et donc très naturellement je me suis tourné vers le rugby/je crois qu'on va retrouver dans beaucoup d'endroits/dans beaucoup de familles cette lignée/cette transmission finalement d'une passion et d'une culture particulière/parce que le rugby/il y a le jeu mais il y a une ambiance/une façon de concevoir sa vie en société qui est très liée au rugby/et bon je vois aujourd'hui/maintenant j'entraîne mes gamins et je retrouve sur les terrains régulièrement des papas ou qui entraînent ou qui viennent regarder leurs fistons avec qui j'ai joué moi il y a 20 ans/donc on est dans un microcosme là dans lequel il y a une tradition qui se perpétue et qui se transmet de père en fils.

E.G. – Les hommes de la famille jouent au rugby/pensent rugby/vivent rugby/et les femmes dans tout ça.

M. C. – Ben les femmes écoutent et elles participent et elles discutent beaucoup/ma mère notamment est très passionnée/elles vont voir les matchs aussi des enfants/des petits-enfants/ma grand-mère qui est décédée/eh bien elle est restée jusqu'au bout très intéressée par le rugby/je crois que pour toute la famille les femmes sont pas exclues/d'ailleurs le rugby n'exclut pas les femmes/bon il y a une culture de ce qu'on appelle la troisième mi-temps/donc de la fête/et dans la fête bon ben tout le monde est convié.

E. G. – D'ailleurs notamment chez les juniors/le rugby commence à se féminiser/qui sait/peut-être un jour ce sport se transmettra-t-il de mère en fille.

FDLM n° 338.

20 Gilles DE ROMILLY – La santé encore/la santé à travers ce que nous mangeons/savez-vous toujours d'où vient le contenu de votre assiette/du supermarché/de chez l'épicier ou le boucher du coin/c'est sûr/mais encore/avant que ce poulet-frites n'atterrisse dans votre assiette/il a fallu l'élever/le poulet/avec quoi/il a ensuite fallu l'abattre/où ça/il a fallu le découper/peut-être dans un atelier de découpage industriel/depuis les différents scandales alimentaires de la vache folle/de la fièvre aphteuse/du mouton aux hormones ou de la grippe du poulet/un mot est censé rassurer le consommateur/la traçabilité/mais savons-nous toujours ce que cela veut dire – La traçabilité c'est le fait de pouvoir suivre un produit depuis sa création jusqu'au moment où il est vendu/ c'est le fait de pouvoir suivre des choses/d'avoir les repères pour les suivre/plutôt avec la nourriture/c'est important sur la nourriture.

– Je pense qu'après ce qui s'est passé avec la vache folle/oui c'est important de savoir ce qu'on a dans nos assiettes/d'où ça provient/c'est l'affaire Buffalo Grill/donc oui je pense que pour beaucoup de consommateurs à l'heure actuelle la traçabilité est une notion importante.

– C'est le suivi des aliments/de la production à la consommation/savoir le lieu où c'est produit/les conditions de production et jusqu'à la vente/si c'est des unités de production faites par les enfants/des trucs comme ça.

– Non ça veut rien dire/c'est un mot de technocrates pour dire que la viande est pourrie quoi/c'est un terme creux/euh parce que finalement il suffit que les gens se parlent pour que la traçabilité se fasse d'elle-même et qu'il y ait pas d'étiquettes sur les choses quoi/c'est fait pour calmer les gens quoi/sur la qualité des produits qu'on nous vend/mais bon en fait ça règle rien au problème des vaches ou des choses comme ça.

– C'est un concept intéressant qui permet quand même/en tout cas par rapport aux scandales sanitaires/par rapport à la/la viande bovine en particulier puisque c'est là qu'on en a beaucoup parlé/au moins pour les consommateurs ça a été l'occasion de mettre un concept sur quelque chose/c'est-à-dire d'où vient ce que je mange dans mon assiette quoi.

FDLM n° 338.

21 Stéphane PAOLI. Le MEDEF et les syndicats vont ouvrir la semaine prochaine, le 1^{er} février, des négociations pour encourager la diversité dans les entreprises. Sara...

Sara GUIBODO, journaliste au service Economie de France Inter.

Oui, alors qu'il y a quelques années, il était difficile de parler de discriminations dans le monde du travail, aujourd'hui, 272 entreprises françaises ont signé la Charte de la diversité de l'Institut Montaigne, le club de réflexion patronal de Claude Bébérard, Président du Conseil de Surveillance d'AXA.

Écoutez par exemple Mohamed Abdou Chakourou, il a un diplôme de 3^e cycle, il cherche un poste d'informaticien depuis deux ans. Et en attendant, faute de mieux, dans son cas, il enseigne la physique dans un collège de ZEP. « Je pense que le fait d'être noir et en plus de s'appeler Mohammed était une difficulté supplémentaire. Alors, au départ, on se dit qu'on a les mêmes chances que tout le monde et donc qu'on va se baser sur sa formation, sur ses acquis, sur ses compétences mais c'est après après de multiples candidatures qu'on finit par se rendre compte que bon y a peut-être un problème. Pourquoi est-ce que ça ne marche pas pour moi? On m'a souvent

conseillé de changer de prénom. Pourquoi pas me faire blanchir la peau? Non, je pense qu'il faut se faire accepter comme on est, il faut que les mentalités changent. »

S.P. Oui mais se pose malheureusement donc la question de la discrimination à l'embauche. C'est un domaine où il est difficile de passer des bonnes intentions aux mesures concrètes, Sara.

S. G. Alors, allons tout de suite chez AXA justement qui, depuis un an, a mis en place le CV anonyme pour le recrutement de ses commerciaux. C'est l'essentiel des embauches du groupe. Mode d'emploi avec Antoinette Prost, la directrice du développement durable.

« Lorsqu'un candidat donc va sur ce site: axa.recruit.fr, il clique sur candidature en ligne. Vous voyez AXA France applique le principe de non-discrimination en matière de recrutement, donc c'est ce que nous stipulons sur cette page d'accueil : *Les informations saisies dans les zones soulignées de ce formulaire seront masquées lors de l'étude de la candidature*. D'abord au premier chef, le nom, le prénom, l'adresse, ni l'âge ni le genre, homme ou femme. On ne sait que deux choses : son diplôme et éventuellement son expérience professionnelle. Les populations en interne apprécient cette attitude et apprécient qu'on le fasse de cette façon et qu'on ne pratique pas non plus la discrimination positive. Les personnes les plus concernées n'ont pas du tout envie de voir appliquer des quotas ou quoi que ce soit parce qu'elles ont peur qu'elles soient là pour leur origine et pas là pour leurs compétences.

S.P. Alors, en effet, le CV anonyme, c'est bien mais ça ne dispense pas d'un entretien.

S. G. En fait, ce n'est qu'un élément parmi toute une panoplie d'outils. Il faut surtout sensibiliser les personnes chargées des ressources humaines et repenser ses modes de recrutement car les discriminations sont souvent insidieuses. [...]

France Inter, 25 janvier 2006.

22 Message 1. Appel +

Bonjour, bienvenue chez **Appel +!**

Pour gérer votre forfait ou vos options, tapez 1.

Pour vos points de fidélité ou votre dernière facture, tapez 2.

Pour la résiliation de votre contrat, tapez 3.

Pour parler à un conseiller, tapez 9.

Pour consulter votre forfait et vos options, tapez 1.

Pour ajouter ou supprimer une option, tapez 2.

Pour changer de forfait, tapez 3.

Pour modifier votre code confidentiel, tapez 4.

Pour protéger l'accès à votre abonnement, vous devez saisir un code confidentiel à quatre chiffres. Ce code se trouve sur votre facture. Pour modifier votre code, tapez 1.

Pour revenir au menu précédent, appuyez sur la touche « étoile ».

Pour modifier votre code, composez les quatre chiffres de votre code confidentiel actuel après le bip sonore.

Désolés, nous n'avons pas reçu votre réponse.

Veuillez rappeler de 8 h 00 à 20 h 00 du lundi au samedi, un de nos conseillers clients aura le plaisir de répondre à votre demande.

Message 2. L'Assurance maladie

L'Assurance maladie bonsoir!

Ce service d'information sur la réforme à destination des assurés n'est plus disponible. Pour tout renseignement, vous pouvez contacter les services habituels de votre caisse primaire d'assurance maladie.

Nous vous invitons à joindre nos conseillers du lundi au vendredi de 8 h à 18 h au 0820 765 433. L'appel vous sera facturé 0,20 euro la minute depuis un poste fixe.

Vous pouvez également retrouver les services de l'Assurance maladie sur notre site : ameli.fr.

L'Assurance maladie vous remercie de votre appel.

Message 3. La SNCF

Bienvenue à la SNCF!

Prononcez le nom du service qui vous intéresse ou tapez son code, sinon attendez le sommaire.

Ce portail vous donne accès à quatre rubriques :

- Pour l'état du trafic, dites « trafic » ou tapez 1.
- Pour les horaires des trains, dites « horaires » ou tapez 2.
- Pour acheter un billet auprès d'un vendeur de la SNCF ou pour annuler dites « billet » ou tapez 3.
- Pour accéder au service facilitant vos déplacements, dites « service » ou tapez 4.

Sinon dites « guide » ou tapez « étoile ».

Je n'ai rien entendu. De nouveau :

- Pour l'état du trafic, dites « trafic » ou tapez 1.
- Pour les horaires des trains, dites « horaires » ou tapez 2.
- Pour être mis en relation avec un vendeur de la SNCF, dites « billet » ou tapez 3.
- Pour accéder au service facilitant vos déplacements, dites « service » ou tapez 4.

Sinon dites « guide » ou tapez « étoile ».

Je n'ai pas compris, pourriez-vous répéter ?

Nos vendeurs sont à votre disposition tous les jours de 7 h à 22 h Vous pouvez préparer votre voyage en utilisant les autres rubriques de ce service, sinon...

23 Fournisseur d'Accès Internet: Bonjour, ici l'assistance technique Wanadoo... J'écoute.

Client: Oui bonjour, euh, je n'arrive pas à me connecter à Internet avec mon modem, pouvez-vous m'aider s'il vous plaît ?

FAI: Mmm, bien, on va essayer... Quel est votre numéro de compte client s'il vous plaît ?

Client: Ah, aucune idée.

FAI: Il se trouve sur votre facture. Vous l'avez ?

Client: Un instant, je vais chercher... Ah oui. Numéro compte... client. Ah oui... voilà, c'est le alors 123 456 789.

FAI: Parfait. Sous quel système travaillez-vous ?

Client: Système ?

FAI: Oui:Windows 2000, XP ou Windows 2003 ?

Client: Ah oui oui ! c'est Windows 2000.

FAI: Est-ce que vous pourriez vérifier les paramétrages de l'accès réseau à distance ?

Client: Oui, mais que dois-je faire ?

FAI: Allez dans démarrer, programmes, accessoires, accès réseau à distance.

Dans l'accès réseau à distance, vous devez avoir une icône « Wanadoo ».

Client: Non je n'ai rien de tout ça !

FAI: Il vous suffit de cliquer sur « nouvelle connexion » pour créer une nouvelle connexion et l'appeler « Wanadoo », vous devez spécifier le modem que vous utilisez en bas de l'écran, et cliquer sur « suivant ». En indicatif de la zone, ne rien mettre, puis dans le numéro de téléphone mettre 0860888080 (sans espaces). Vous pouvez cliquer sur « suivant » puis sur « terminer ».

Client: Pardon, c'est quoi le numéro de téléphone ?

FAI: Excusez-moi, je suis allé un peu vite. Donc, le numéro de téléphone est le n° 0860888080, vous cliquez sur « suivant » puis sur « terminer ».

Maintenant cliquez avec le bouton droit de la souris sur « Wanadoo », sélectionnez le menu « propriétés ». Dans les propriétés, décochez la case « Utiliser l'indicatif de la zone et du pays ». Le numéro de téléphone doit être 0860888080. Vous pouvez cliquer sur le bouton « Type de serveurs ».

Client: Bon attendez un moment s'il vous plaît... Voilà, ça y est, j'y suis.

FAI: Dans la première fenêtre, vous pouvez garder « PPP:Windows 95 / 98 / NT 4 / 2000, Internet ».

Vous devez décocher toutes les options à l'exception de la première (TCP / IP).

Cliquez sur « Propriétés ».

Dans cette nouvelle fenêtre, vous devez laisser cochées uniquement les options suivantes :

- Obtenir une adresse IP automatiquement.
- Obtenir les adresses des serveurs DNS automatiquement.

Toutes les autres options comme le bouton « Avancé... » gardent leurs valeurs par défaut.

Validez puis faites un test de connexion.

Client: J'essaie... Super ça marche ! Merci beaucoup Monsieur !

FAI: De rien, bonne journée.

24 Même si certains automobilistes la portent aux nues et lui donnent un statut d'idole, une voiture, si on y refléchit, ce n'est guère qu'un simple outil de déplacement. Un moyen utile d'aller d'un endroit à l'autre et de transporter des courses ou n'importe quoi d'autre. Un outil ça a certes un aspect personnel, mais ça se prête, ne serait-ce qu'aux gens de confiance.

Quoi de plus banal dès lors que de prêter sa voiture ? La seule réserve, qui est quand même importante, c'est de bien penser à l'assurance. Il faut être certain que la police qui couvre le conducteur habituel, l'assuré en titre, va aussi couvrir celui qui va s'asseoir au volant. Et ce n'est pas toujours simple.

Certains contrats excluent toute substitution de conducteur. Impossible donc de prêter le véhicule sans avenant.

Attention, c'est particulièrement le cas des véhicules de location pour lesquels il faut inscrire sur le contrat tous les conducteurs autorisés.

La plupart des contrats classiques autorisent le prêt de véhicule, mais prévoient des franchises si le nouveau conducteur est classé novice. Avec un gros A comme apprenti apposé à l'arrière. Une franchise qui peut également être prévue pour les conducteurs de moins de 26 ans.

Et surtout, si vous prêtez votre voiture, soyez vigilant quant à l'aptitude du conducteur à qui vous remettez vos clés. Non pas pour sa maîtrise du volant mais pour sa capacité juridique. A-t-il un permis de conduire en règle ? Si vous confiez votre voiture à quelqu'un qui n'a pas son permis, ou bien à qui le permis a été retiré ou suspendu, vous allez au-devant d'énormes problèmes. Car en cas d'accident l'assurance indemnisera certes les victimes, mais se retournera ensuite contre vous, son assuré principal, pour en récupérer les indemnités, qui dans les cas graves peuvent être monstrueusement élevées...

France Info, lundi 24 avril 2006.

25 Gilles DE ROMILLY – Vivendi c'est lui / tout comme Thalès / le nouveau nom de Thomson CSF / Wanadoo le fournisseur d'accès à internet c'est lui aussi / la Clio de Renault / la Yaris de Toyota c'est encore lui / Marcel Botton s'est en effet spécialisé dans l'invention des noms pour les entreprises ou les produits / en vingt ans son cabinet baptisé Nomen / les noms en latin / a déjà créé plus d'un millier de marques dont certaines résonnent dans le monde entier / Olivier Mathurin a cherché à savoir comment s'y prend Marcel Botton avec sa soixantaine de normaliens / historiens / physiciens / linguistes / juristes et autres spécialistes du marketing / et d'abord pourquoi les noms de société se ressemblent de plus en plus / Novartis / Altadis / Aventis / Natexis.

Marcel BOTTON – Ben il y a effectivement un petit peu de modes mais il y a aussi des contraintes / quand vous voulez un nom qui soit international on est obligé un petit peu de prendre des consonances qui soient internationales / et c'est le cas du -is qui n'est pas typé géographiquement / c'est pour ça qu'il y a eu beaucoup de marques en -is.

G.R. – Ce qui frappe aussi c'est vos emprunts fréquents au latin et au grec.

M. B. – Oui / alors il y a beaucoup de marques latines / nous avons créé Vivendi par exemple / on a créé Thalès qui est une référence grecque évidemment / et on me dit c'est une mode / moi ça me fait rigoler / c'est pas une mode du tout / les gens oublient qu'ils utilisent des voitures Audi qui veut dire j'écoute en latin / le Formica qui veut dire fourmi / bon les marques latines c'est vieux / lego / enfin il y en a plein / on peut en trouver des dizaines comme ça / c'est très ancien les marques latines / simplement on ne les entend plus / on ne se rend plus compte qu'elles sont latines les anciennes / alors les nouvelles on dit ah c'est du latin / pourquoi du latin ou du grec / ben parce que c'est notre fond commun / on crée des marques mondiales ou en tout cas européennes / on va pas créer une marque allemande ou espagnole / c'est trop limitatif / quel est notre fond commun / notre fond commun c'est le latin et le grec / y compris d'ailleurs pour les pays anglo-saxons.

G.R. – Alors il y a peut-être aussi un autre domaine dans lequel on peut croire qu'il y a une mode / beaucoup de noms commencent par a / pourquoi.

M. B. – Alors la réponse elle est triviale / c'est que les gens veulent être en haut des listes alphabétiques tout simplement / il faudra qu'un jour les gens qui font des listes acceptent de faire des listes qui commencent au hasard dans l'alphabet / c'est le seul moyen de se sortir de ces a qui nous submergent – Vous pensez que avoir un nom qui commence par a c'est un avantage concurrentiel.

M.B. – Ben en fait oui / si vous êtes tout en haut de la cote par exemple pour une société cotée c'est quand même pratique.

G.R. – Et est-ce que le nom c'est une façon de fédérer des équipes / des salariés autour d'une entreprise / autour d'une stratégie d'entreprise.

M. B. – Complètement / le nom c'est un drapeau / c'est le symbole / c'est pour ça que parfois quand même les chefs d'entreprise aiment bien changer de nom / c'est qu'ils vont établir un nouvel étandard / et ils vont dire / ralliez-vous à cet étandard / alors on parle à qui / on parle au client bien sûr / on parle aux salariés / on parle aux actionnaires aussi.

G.R. – Mais donc il ne faut pas en changer à tout bout de champ.

M. B. – Absolument / quand le nom a un petit peu souffert / la solution n'est pas de jeter le nom / la solution c'est de le prendre et puis de lui redonner du peps.

FDLM n° 323.

26 INTERVIEW DE ROSY (version brute : avec les hésitations et les incorrections)

– Bonjour Rosy !

– Bonjour !

– Rosy, vous êtes allemande, historienne de l'art installée depuis un certain temps en France. Pour quelles raisons êtes-vous venue en France ? Aviez-vous dès le début l'intention de vous installer définitivement dans notre pays ?

– Euh, je suis arrivée à Paris en 1982, j'avais 30 ans, je suis arrivée avec un projet de recherche dans mon domaine de l'histoire de l'art donc, je voulais euh connaître les circonstances d'une création, de création d'un tableau de Picasso, Guernica, et je devais faire une recherche sur l'Exposition Internationale de 1937 à Paris euh qui où ce tableau était exposé et j'étais donc venue normalement pour 3 mois, j'avais une bourse à l'époque et donc mon intention n'était pas au départ de rester à Paris. Au contraire, ça m'a peut-être même ça m'aurait fait un peu peur parce que je maîtrisais pas du tout le français à l'époque en fait c'est même pas une question de maîtrise j'en avais pas eu tout simplement.

– *Et aujourd'hui, après 24 ans, quelle est votre vision des Français ?*

– Ah, c'est toujours très difficile de juger peut-être un peuple ou une nation, parce qu'il y a des individus aussi qui sont très différents à l'intérieur mais j'ai toujours constaté par exemple je crois que c'est ce qu'on apprécie en même temps chez les Français, c'est l'individualisme très prononcé euh par rapport aux Allemands qui ont un sens peut-être un peu plus collectif dans les projets, dans différents domaines euh y a comment dire cette chose fantastique de pouvoir créer des choses autour des dîners, une tradition vraiment très soutenue, donc une vie sociale qui se fait à travers les dîners que je ne connaissais pas en Allemagne mais à laquelle j'ai dû m'habituer aussi, c'est vrai.

– *Autre question, d'un point de vue plus professionnel en tant qu'historienne de l'art qu'est-ce que vous a apporté la France ? Comment ça s'est passé votre itinéraire professionnel ?*

– Euh, oui peut-être dans un premier temps, quelque chose formidable, j'étais donc dans cette recherche sur les années 30 à Paris, l'Exposition universelle où il y avait d'ailleurs aussi comme un fond conflictuel dans les confrontations des nations de l'époque donc le fascisme, le communisme, la France avec le Front populaire donc un fond qui m'a vraiment intéressée et qui m'a passionnée et qui m'a amené des projets assez rapidement donc au-delà du projet initial que j'avais, j'avais assez rapidement des commandes : écrire des textes pour des catalogues, des livres, dans le contexte des expositions et notamment le Cinquantenaire de l'Exposition Internationale en 1987 qui aussi étaient sollicitées après à l'étranger. Donc, il y avait dans un premier temps, une richesse par rapport aux possibilités d'écrire, ça m'a amené finalement peut-être le fait que j'étais partie et que je suis restée finalement à Paris c'était pas prévu j'étais venue pour trois mois, ça m'a amené une nouvelle liberté sur plusieurs plans. C'est-à-dire premier plan : le langage aussi m'a amené une liberté c'est-à-dire de m'exprimer beaucoup plus facilement au niveau émotion, sur le plan affectif, qu'en Allemagne. Donc, ça c'est peut-être un trait individuel qui... en ce qui me concerne mais ça m'a amené une autre liberté, de m'éloigner un peu de... du discours universitaire, de chercher des gens qui me motivaient, qui m'intéressaient moi, et qui m'amenaient de plus en plus vers une production « art contemporain » donc j'ai commencé assez rapidement aussi de développer ce domaine de l'art contemporain, de suivre des artistes, de connaître des artistes, de me passionner un peu autour d'eux.

– *Y a-t-il des périodes que vous avez étudiées particulièrement et lesquelles ?*

– Oui donc la première période que j'ai étudiée particulièrement à l'Université Hambourg encore, c'est ma période allemande, c'est le xix^e siècle, l'art du xix^e siècle qui, à l'époque où je l'ai étudié n'était pas du tout bien intégré encore dans l'histoire de l'art, ce qui est le cas aujourd'hui et c'est le domaine dans lequel j'enseigne. Deuxième période, c'est donc le projet de recherche qui m'a amenée à Paris : les années 30 euh à la fois les manifestations artistiques mais j'ai également travaillé un peu sur des questions d'immigration, d'exil, etc. Et puis, troisième domaine, c'est donc l'art contemporain que j'essaie de suivre dans les grandes manifestations d'art contemporain euh... à Kassel ou à Venise donc dans les Biennales, les Documenta, etc. et où je peux développer un parti pris à travers des artistes que j'ai connus, qui m'ont intéressée, qui m'ont passionnée, avec lesquels j'ai travaillé et que j'ai accompagnés avec mes textes.

27 INTERVIEW DE PETR (version brute : avec les hésitations et les incorrections)

– Petr vous êtes tchèque, vous avez 34 ans, vous êtes violoniste, de plus en plus connu, un jour à Prague, un jour à Berlin, et vous avez choisi la France pour résider. Depuis quand êtes vous en France et pour quelles raisons avez-vous choisi notre pays pour résider ?

– Alors, en effet je réside en France mais j'estime pas que c'était moi qui ai choisi la France, j'ai l'impression que c'était plutôt la France qui a choisi moi, parce que j'ai pas planifié en fait, j'ai pas planifié de déménager en France, j'ai pas planifié de cesser d'habiter dans mon pays d'origine, j'ai pas, je voulais pas une rupture dans ma vie, mais ça s'est présenté très naturellement, au moment où je travaillais avec Maurice Bourque, un hautboïste de renom, un hautboïste français qui m'a très influencé lorsqu'on a travaillé dans les académies, ben, dans les académies de musique de chambre, dans un château à côté de Prague qui s'appelle Dobris, et dans ce château j'ai pu rencontrer beaucoup de profs français, notamment celui-là, et j'avais envie très simplement de travailler avec lui d'une façon, heu, d'une façon régulière, et finalement il m'a invité à passer le concours d'entrée au conservatoire de Paris, au CNSM de Paris, j'ai décidé d'un jour à l'autre de venir en France, dans une semaine j'étais ici, j'ai passé

l'audition, j'ai gagné, et une semaine plus tard j'ai déménagé ici sans se poser trop de questions, alors finalement je..., je me sens être choisi d'une façon assez... assez particulière.

– *Donc vous êtes venu en France un petit peu sur un coup de tête, sans avoir de projet bien précis...?*

– Non, j'étais..., j'avais toujours, en fait, j'avais toujours un sentiment très fort vis-à-vis de la France, lorsque j'ai commencé, on peut dire, voyager en tant que danseur, j'étais danseur dans une..., dans un groupe folklorique du... de la Moravie, en Moravie parce que je viens en fait de la République Tchèque qui, vous connaissez peut-être, se compose de trois régions assez... assez importantes : la Bohème, la Moravie, et la Silésie. Et comme j'habitais à l'extrême sud-est du pays, une partie qui est extrêmement riche en coutumes concernant la musique traditionnelle, la danse traditionnelle, je dansais en étant..., en étant assez petit, à l'âge de douze ans. À l'âge de quinze ans j'avais la première possibilité de voyager, pourtant c'était encore à l'époque de... du communisme. Je me suis déplacé alors avec d'autres danseurs en France, et puis j'ai pu découvrir ce monde complètement... complètement hallucinant de ce qu'il existait à l'époque à l'ouest, parce que, effectivement vu le fait qu'il y avait un mur entre le bloc est et le bloc ouest, pour nous c'était comme de découvrir une autre planète, alors j'ai pu en fait découvrir la France, et c'est vrai que dès le début, je suis très sensible aux odeurs, j'ai senti en France une espèce de... une espèce de l'odeur qui se dégageait de la terre ou chez des gens, je sais pas, qui m'a... qui m'a frappé et qui m'a... qui m'a beaucoup plu. Et puis, depuis, je pense que j'étais prédestiné peut-être à habiter ici.

– *Alors maintenant racontez-nous comment vous pratiquez votre métier de musicien en France.*

– Alors il y a une évolution assez... assez étonnante aussi que j'ai pas... que j'ai pas planifiée non plus d'ailleurs; mais, euh, j'étais obligé apprendre... apprendre le métier de... de musicien. Ça veut dire apprendre les notes, apprendre la solfège en même temps maîtriser l'instrument. Pour ceci il n'y a pas d'autre moyen que... que... que... en fait que... que travailler la musique classique, travailler la musique qui s'y prête parce qu'elle est tellement complexe que... qu'on n'a pas en fait d'autre moyen de vraiment maîtriser l'instrument. C'est comme dans la... si vous voulez danser vraiment bien il faut commencer par la danse... par la danse classique et puis vous pouvez aller plus loin, de prendre une autre voie dans votre évolution. Alors je commençais par la musique classique, je m'y plaisais beaucoup et puis au fur et à mesure j'apprenais aussi d'autres styles; j'étais très influencé par la musique traditionnelle, que j'ai pratiquée, que j'ai... que j'ai... où j'ai dans dans... une domaine dans lequel je... dans laquelle j'ai fait beaucoup de recherches aussi. Et finalement ça suffisait pas non plus, j'étais très influencé par la liberté, justement, qui s'exprime dans la... dans la... dans la musique qu'on appelle le jazz. Je... je travaillais avec des musiciens de jazz parce que j'ai vu... j'ai vu qu'ils pouvaient... qu'ils avaient une... une facilité de... de jouer... de jouer... librement sans partition, de pouvoir s'exprimer encore plus que les musiciens classiques. Alors en France, en fait, j'ai commencé par exercer le métier que je connaissais le plus, ça veut dire le métier de musicien classique. J'étais très expérimenté dans la domaine de la musique symphonique, alors après mes études au conservatoire de Paris j'ai... j'ai eu une proposition, euh... que je... que en fait que j'... que j'adore que j'ai pu le faire, c'était la proposition du directeur du CNSM de devenir le premier violon solo de... de l'orchestre symphonique qui existait, qui existe toujours d'ailleurs, sous le toit du CNSM de Paris, qui s'appelle l'Orchestre des Lauréats du Conservatoire, et moi j'étais nominé le premier violon solo de cet ensemble. J'ai travaillé un an dans ce... dans ces conditions, et finalement j'ai décidé de... de changer, de... de... de me consacrer plus à la création, de me consacrer plus en fait à... à mes recherches personnelles dans la domaine de la musique classique.

– *Alors justement, est-ce que vous pouvez nous parler de ces projets plus personnels, et... parce que je crois que vous mêlez volontiers différentes formes artistiques...*

– Ouais, tout à fait, oui

– ... dans vos projets. Et pouvez-vous nous donner un exemple...

– Bien sûr

– ... en parlant d'un projet dont vous êtes particulièrement fier?

– Ben écoutez, euh..., justement, en fait, le fait d'avoir... d'avoir fini avec... avec cette présentation on peut dire, en fait, de la... de la musique classique, n'est pas... n'est pas... m'est pas venu en fait, par hasard. J'ai... j'ai... je me suis aperçu en fait tout au long des années que la présentation... du concert... aujourd'hui..., du concert... en fait concernant la musique classique.... est un peu fausse. Qu'elle n'est pas... qu'elle n'est pas complexe, qu'elle montre très simplement en fait, montre le contenu musical, mais d'une faç... d'une façon qui n'est pas cohérent avec le contenu musical, c'est à dire qu'on voit les musiciens qui se produisent sur scène, qui sont habillés, euh..., d'une certaine façon, qui... qui réagissent d'une certaine façon, mais ce genre de présentation n'est pas cohérent avec le contenu musical. Alors je commençais à me poser les questions sur les... sur les costumes des musiciens, sur... sur ce qu'ils... sur ce qu'ils dégagent... sur le plan corporel, euh... concernant aussi le décor, en fait, d'un concert, enfin, il y a beaucoup... beaucoup de choses qui... que j'ai remis en question, et finalement j'avais envie justement que ça change parce que il y a une énorme... un énorme potentiel dans la musique classique. Alors j'ai commencé à évoluer à l'aide... à l'aide, avec, en fait, avec l'aide des gens concernant, euh, la danse contemporaine, euh, la domaine du cinéma, puis aussi je suis en train de travailler avec... avec un mime, euh, des... des...

grammaires, je voulais trouver des grammaires qui vont, en fait, m'aide... me procurer une certaine base, euh, pour construire un vrai spectacle complet. Alors moi j'ai travaillé... je peux parler d'un... d'une... d'un événement très précis : j'avais une possibilité avec ensemble que j'ai créé qui s'appelait « Les Noces » de... de mettre... de... de mettre en scène, on peut dire, une air de Benjamin Britten qui s'appelle « Les Illuminations ». C'est une œuvre magnifique sur les vers de... d'Arthur Rimbaud, euh, qui m'était... qui m'était très chère, qui m'est toujours très chère, et avec... avec mon ami Antoine Le Bos un cinéaste breton extraordinaire, on a... on a trouvé en fait, euh, on a cherché longtemps, euh, pour pouvoir, euh, pour pouvoir en fait exprimer avec les musiciens, ce qu'il se trouve à l'intérieur de la partition. Alors, euh, comme ça j'ai dé... j'ai découvert, en fait, euh... ce que peut faire la lumière, le décor, le comportement, on peut dire, d'acteurs, mais qui... euh.. qui, en fait, c'est les musiciens qui réagissent eux-mêmes, le... les costumes, et voilà, tout ce qui... tout ce qui concerne la scène. Alors on a monté ce spectacle, depuis, en fait, je suis, euh, je suis émerveillé par ces possibilités d'exprimer beaucoup plus que la partition musicale, de... de... de pouvoir exprimer la musique plus entièrement.

– *Et dites-nous quelques mots du public français : comment vous le ressentez ? Comment réagit-il ? Vous qui connaissez le public d'autres nations, est-ce que le public français, euh, réagit d'une façon particulière ?*

– Oui, enfin, en fait, ce qui me plaît en France c'est que le public, il est... il est divisé un peu entre deux sentiments, à mon avis, le public, en même temps il est très conservateur, il aime des... des valeurs qui, euh, qui sont là, qui sont déjà, euh, qui ont... qui sont déjà, enfin, qui sont incontestables, si on peut dire, euh, c'est dû certainement à une énorme tradition... à une énorme tradition musicale, culturelle, à une histoire extraordinaire de ce pays, effectivement. En même temps, ils sont à la recherche de nouveautés, les esprits sont très ouverts, et comme, c'est pas peut-être volontiers, c'est pas conscient, mais les gens ils... ils... ils sont émerveillés par... par une recherche, par, euh, par quelque chose de... par modernisme, on peut dire ça. Alors cette... cette tension entre le... le... l'ancien et entre le moderne, c'est quelque chose qui me plaît beaucoup et du coup, en fait, même dans ma... dans... dans mon métier j'essaie, enfin, j'essaie toujours utiliser les valeurs qui existent déjà : la musique qui euh, qui est magnifique, la... la... la musique des siècles passés, en même temps toujours ajouter une touche de modernisme, de quelque chose de très personnel, de quelque chose mmm... actuel

– *Une autre question sur... la question des langues : de par votre histoire familiale vous parlez je crois un nombre important de... de langues, vous naviguez facilement d'une langue à l'autre. Est-ce que vous avez l'impression, en passant d'une langue à l'autre que vous changez de personnalité ? Et est-ce qu'à votre avis pour vous certaines langues sont plus adaptées à certaines situations, permettent de mieux exprimer certains domaines, certains sujets ? Et qu'est-ce qui fait pour vous la particularité des Fran... du français ?*

– Ouais ouais, c'est... c'est... c'est très important comme question, parce que effectivement je suis... je suis amené à... à... à travailler avec la langue, parce que la langue, ça fait partie aussi d'une... d'une partition musicale, très souvent, et comme j'ai la possibilité de voyager, surtout beaucoup en Europe, entre l'Espagne, Italie et Allemagne, la République Tchèque et la France, disons, ça c'est à peu près, euh, la base de mes... de mes déplacements en Europe, je... je considère que... euh... que la langue qui se prête vraiment le plus, par exemple pour... à chanter c'est l'italien, même plus que le français ; la langue extraordinaire qui se prête à... à... à... exactement décrire quelque chose, c'est quand même l'allemand, qui euh, qui a une exactitude extraordinaire décrire une situation, décrire une problématique. Alors la question que je me pose qui est peut-être la moins difficile à... mmmm... la moins difficile à décrire, c'est la... c'est des langues... c'est ma... ma langue maternelle, c'est le tchèque, et finalement aussi le français que... qui... qui est devenu en fait ma deuxième... ma deuxième langue. Mais, euh je... il faut dire que... je trouve que le français, c'est... pour moi c'est plus en plus euh la langue qui... qui exprime les sentiments, aussi... aussi bien que l'exactitude, c'est assez.. c'est une langue assez complexe et pour moi quand je regarde des spectacles euh de théâtre, je me dis qu'il n'y a pas... qu'il n'y a pas une meilleure façon de parler, que... enfin une meilleure façon d'exprimer euh quelque chose en théâtre que... que voir un spectacle en fait en français. Alors c'est peut-être la... la... la poésie, le théâtre.

28 INTERVIEW DE VINCENT (version brute : avec les hésitations et les incorrections)

– Bonjour Vincent !

– Bonjour !

– Vincent, vous avez 35 ans, vous venez de Taiwan. Racontez-nous votre arrivée en France, pour quelles raisons vous êtes venu en France et j'imagine d'abord que vous avez un prénom chinois ?

– Oui, tout à fait donc mon prénom chinois, c'est Zhong en fait j'étais arrivé en France à l'âge de 13 ans, tout simplement parce que mon père était déjà venu enfin était déjà bien installé en France parce que la France est un pays qui a toujours rêvé notamment qui sur la peinture et sur la philosophie donc c'est pour ça il était venu seul ensuite une fois qu'il était installé ben tout simplement il a voulu qu'on puisse faire nos études ici en France donc moi, j'étais venu à l'âge de 13 ans.

– Est-ce que vous avez des souvenirs précis de choses qui vous ont marqué où vous sentiez la différence de culture par rapport à votre à ce que vous aviez vécu jusqu'à là à Taïwan ?

– En fait quand on était arrivés comme j'étais relativement jeune mais c'est vrai que pour moi le fait d'arriver en France c'était quelque chose comme un souffle, comme une ouverture puisque déjà moi je me rappelle lorsque j'ai descendu de l'avion en prenant déjà l'autoroute et périph pour moi c'était quelque chose complètement neuf, je sentais, je respirais de l'air qui était vraiment différent que celui qu'on avait à Taiwan qui était beaucoup plus humide, plus étouffant et les espaces sont beaucoup plus réduits donc on sentait cette grande ouverture déjà même par rapport à l'espace qu'on a découvert et ensuite même après une fois qu'on a été intégrés dans le collège en sachant qu'à Taiwan jusqu'alors on était on avait des cours très chargés c'est-à-dire pour un enfant de 5ème on avait des cours du matin de 8 h du matin jusqu'à 6 heures du soir sans interruption et le collège dans lequel où j'étais à Taiwan c'était les garçons enfin c'était filles et garçons séparés donc dès qu'on était intégrés dans un collège ici à Paris rien que de rencontrer une fille, ça nous faisait rougir, puisque à Taiwan on nous interdisait de parler aux filles à l'école donc déjà je me rappelle chaque fois lorsque je voyais une fille ou parce qu'il y a des ou on se trouvait dans les cours de récréation jamais je n'osais les regarder.

– Et en dehors de cette, de ces anecdotes, vous avez rapidement été invité dans des familles françaises et à ce moment-là est-ce que également des habitudes, des façons de se comporter vous ont... vous ont frappé ?

– Euh... en fait, donc bon moi, j'ai.. j'ai une autre partie de la famille française ici en France puisque mon père s'est remarié avec... avec une autre femme qui est... qui est française c'est grâce à elle qui finalement nous avons suivi toute cette partie d'éducation française euh... bien entendu très vite on a été intégrés dans la famille également dans la belle-famille c'est-à-dire chez les grands-parents etc. souvent le week-end on allait comme tous les petits enfants français passer le week-end chez les grands-parents à la campagne et donc bien entendu dès qu'on est arrivés on était très timides, à table tout le monde parle alors que à Taiwan il était formellement interdit de parler à table surtout on mange rapidement nos repas il fallait pas du tout euh on peut pas du tout engager des conversations, en général, c'est silence glacial alors que ici en France, on parle, on parle, on passe à table pendant des heures et des heures surtout le week-end pendant trois heures, on continue à parler, on fait un trou normand, on continue le repas. Donc, pour nous, c'était quelque chose d'extraordinaire de se dire qu'on peut passer autant de temps à table, à... à... à communiquer à l'intérieur de la famille alors que Dieu sait qu'à Taiwan souvent à l'intérieur d'une famille il suffit que vous voyez un film taiwanais pour comprendre, c'est que des non-dits, c'est... on peut jamais se dire un mot, c'est beaucoup de sous-entendus, etc.

– Vous êtes arrivé jeune en France, ça n'a pas été une décision de votre part puisque c'était répondre à une décision, obéir à une décision de votre père, j'imagine qu'à partir d'un certain âge, s'est posée la question de l'identité, de l'appartenance : à quel pays j'appartiens, quelle est ma culture. Est-ce que vous pouvez nous en parler un petit peu ?

– Oui, je pense que ça m'est... je pense que ça doit arriver à tout le monde ça m'est arrivé au moment finalement où j'ai, à l'âge de 16, 17 ans où finalement on se pose à la fois à l'école la question de l'orientation et à la fois finalement on se tourne à regarder vers soi euh d'autant plus qu'en général bien entendu on prend conscience aussi de notre différence que les autres enfants français d'être quand j'avais pas la conscience lorsque j'étais arrivé mais c'est venu beaucoup plus tard. C'est vrai qu'on se pose la question pourquoi effectivement on doit faire tant d'efforts d'être un Français, d'apprendre la langue française alors que, quoiqu'il arrive, effectivement, sous le regard des autres, on est quelque part on est étranger alors qu'on essaie soi-même finalement être un véritable Français.

Je pense qu'en France nous sommes nombreux quoi qui soit l'origine nous sommes une nouvelle génération de Français auxquels nous apportons nous-mêmes avec notre propre culture, nos propres racines et notre propre histoire, une petite comment dire une partie de la nouvelle France.

– Dernière question un peu plus personnelle. Votre... actuellement, vous êtes marié je crois. Etes-vous marié à une Française ?

– Voilà, donc si le hasard fait de bonnes choses, je me suis marié avec une Polonaise, ne me demandez pas pourquoi parce que je ne connaissais rien de la Pologne jusqu'alors.

– que vous avez rencontrée en France

– que j'ai rencontrée en France. Euh donc voilà je me... je suis marié depuis... depuis 6 ans, euh donc mes enfants bien entendu ils vivent cette fois-ci encore plus compliqués puisqu'ils vivent entre trois cultures puisque leur mère parle la langue maternelle, parle leur langue maternelle, en polonais, euh donc moi je... j'ai fait effectivement moi aussi j'ai envie de donner ce que finalement ce que de ma culture d'origine c'est-à-dire culture chinoise à travers les livres, les contes les... même à travers des voyages qu'on fait ensemble et ils sont ici à l'école française, ici, pas loin d'ici hein et donc oui, tout à fait je pense que... j'ai l'impression souvent en les regardant que c'est très drôle parce que je sens qu'ils étaient un peu perdus au départ sachant que... quelle langue il faut parler mais très vite en même temps je crois qu'ils ont tout à fait ils se sont repérés en fonction des gens de la famille à savoir quelle langue donc les enfants, c'est ça qui est formidable qui a... qui a... qui

absorbent tout, qui peuvent très bien apprendre le chinois que le français en quelques mois et tout en faire, tout en faisant bien la différence entre chaque langue ou chaque personne venant de différents pays. Donc, euh c'est un sacré mélange et je pense que ce sera peut-être pour elles, pour eux une aventure formidable aussi.

29 INTERVIEW DE HEBER (version brute : avec les hésitations et les incorrections)

– Bonjour Heber !

– Bonjour !

– Heber, vous êtes argentin, philosophe de formation, et salarié dans un organisme de promotion du livre à l'étranger. Vous avez quel âge ? Et depuis quand êtes-vous en France ? Et surtout pour quelle raison êtes-vous venu dans notre pays ?

– J'ai 28 ans, je suis en France depuis euh... maintenant quatre ans, et euh... je suis venu pour de multiples raisons, mais euh... surtout parce que euh... celle qui est... qui est maintenant devenue ma f... devenue ma femme est française, euh... Je l'ai rencontrée en Argentine il y a... il y a maintenant cinq ans. On a... on a vécu en Argentine pendant un an, et ensuite on a pris la décision de... de venir en France euh... et pour l'instant on a... on a décidé de rester... de rester encore un petit peu.

– Aujourd'hui euh donc, voilà quatre ans, au moins, que vous êtes en France, est-ce que vous vous considérez intégré dans la vie française ? Et quelle est votre... vision des Français ? Est-ce que vous sentez toujours une différence ? Est-ce que des comportements vous... vous étonnent ?

– Oui, ça je pense que c'est... c'est inévitable, c'est... euh... le mot... le mot intégration c'est un... c'est un peu aussi euh... compliqué à définir. Moi je me sens complètement... je me sens intégré, je me sens bien, je me sens... euh... ma vie... euh... en France euh... je la sens naturellement... euh... euh... quotidiennement... euh... intégrée à mon univers... Mais en même temps je pense que... on a toujours cet regard... euh... avec une certaine distance, dont euh... que j'arrête pas, que j'aime bien. Je pense qu'il y a un certain privilège aussi quand on choisit de vivre dans un autre pays, quand c'est une option euh... qu'on prend euh... librement, c'est cet regard, ce privilège, disons, de... de... d'une certaine distance qu'on garde toujours. Ah ça c'est... c'est quelque chose que je pense est inévitable, mais en même temps c'est... c'est intéressant, ça permet d'avoir euh... un regard des choses qui est... qui est un petit peu plus ironique parfois, mais qui en même temps euh... nous permet de relativiser des choses qu'on... qu'on prend parfois très au sérieux quand on est vraiment euh... noyé dans une culture, ou... ou très envie dans une culture qui... qui... qui fait partie de notre vie, et qu'on n'arrive pas à la... à la regarder avec une distance une petit peu critique. Je.... je suis très content de ça, j'essaie de profiter de ça..

– Donc en fait, le... ce privilège de la double culture joue peut-être également euh... sur la façon dont vous regardez maintenant l'Argentine. Quand vous revenez en Argentine comment ça se passe, pour vous ? Est-ce que vous avez aussi ce... ce regard un peu décalé ?

– Oui. Mais c'est... c'est euh... c'est un petit peu différent, je pense que... moi je pense... j'ai passé euh... bon, la plupart de ma vie en Argentine, donc le retour, c'est... c'est pas difficile c'est euh... je vais en Argentine une fois par an minimum euh..., et dès que j'arrive c'est... c'est tout de suite, on... on... on récupère des habitudes... des façons d'être, des façons de se relationner avec les gens qui sont euh... qui sont là, qui sont présents qui parfois euh... que j'évite pas en habitant en France mais que, bon, je... euh... je les exprime peut-être pas de la même façon. Et... quand je suis... quand je suis de retour en Argentine ça... ça revient très rapidement de par les relations avec euh... les amis, la famille ou même la vie quotidienne. C'est... c'est un retour aux sources, en revanche je pense que... ma vie en France c'est euh... c'est une adéquation, si vous voulez, entre... entre cette culture qui est... qui fait partie de mes racines et des choses qui se sont adaptées qui se sont développées en moi qui sont pas.... qui sont pas artificielles mais que... qui font partie de ma vie euh... à Paris pas de ma vie euh... quand je... quand je retourne en Argentine. euh... Il y a évidemment un décalage euh... dans le cadre de ce retour il y a un regard aussi qui a été enrichi par la vie euh... par la vie ici par les choses que j'ai découvert ici mais euh... c'est vrai aussi que comme il... comme il s'agit de voyages très très courts euh... moi j'ai envie de retrouver tout ce que j'ai pas quand je suis dans ma vie quotidienne en France...

– Par exemple, justement, est-ce que en France vous avez parfois le sentiment que quelque chose peut vous échapper dans une conversation, de passer à côté d'une plaisanterie ? Dans quelle situation vous vous sentez encore étranger ?

– Oui, ça, ça peut.. oui ça, ce type de... de... de malentendu ou des choses qui peuvent vous échapper, bon, ça peut toujours arriver, euh... dans le cadre de la vie sociale, quand on est dans une conversation un petit peu euh... plutôt personnelle ou dans le cas d'un groupe. Mais je pense que... ce qui... ce qui marque cette... cette distance, c'est... ce sont des façons de se relationner, de construire des... des relations qui sont euh... qui sont différentes, qu'on arrive à s'habituer, à voir les choses d'une autre façon, mais bon il y a... il y a des choses qui sont... qui sont très différentes, les euh... la conception de l'amitié, la conception de euh... en Argentine, c'est très fort les... il y a presque je pense une passion de l'amitié, une culte à l'amitié qui... qui existe en France mais d'une façon complètement différente. Je pense qu'on est beaucoup plus passionné euh... on aime bien euh... la construction des... des groupes euh... passer des... du temps avec des groupes d'amis de façon collective faire des choses euh...

à plusieurs. Je pense qu'en France c'est plus intime, euh... les amitiés sont... sont vraiment plus intimes, euh... c'est pour cela que la construction aussi des relations euh... sont un petit peu plus lentes, ça prend un petit peu plus de temps, euh... et on arrive.... moi je... je suis arrivé à avoir des relations euh... profondes et très sérieuses avec de... des amis français, mais c'est vrai que euh... ce sont de... des façons de concevoir l'amitié et les relations qui sont assez différentes.

– *Et dernière question : est-ce que vous avez un... un souvenir, une anecdote précise à raconter sur vos... votre arrivée en France, euh... un comportement qui vous a surpris..., un étonnement ? Est-ce que quelque chose vous a marqué particulièrement ? Quelque chose de précis, une petite anecdote.*

– Oui, il y a de... il y a plusieurs choses qui... qui nous marquent d'abord du côté culturel. Bon euh... les vouvoiements euh... nous on est très habitués... moi j'étais très habitué à... à tutoyer les gens. Or c'est vrai qu'en France il y a... il y a... il y a une façon de... de se relationner qui est très différente. Mais après il y a des choses marrantes qui nous arrivent tous les jours : quand on arrive, on ne connaît pas bien la langue, on ne connaît pas le vocabulaire. Je pense, par exemple, à une... il y avait quelque chose que... au départ je les disais pas, ça fait partie aussi de... de ces stratégies qu'on a quand on connaît bien... quand on connaît pas bien une langue. Moi ça m'arrivait par exemple au départ de euh... justement pour cette question du respect dans la vie quotidienne, je me souviens, d'acheter euh... d'aller à la... je sais pas... d'aller dans une boulangerie où on n'a pas de... euh... quand on connaît pas bien... les gens, on a une distance, on n'arrive pas à... à poser des questions euh... on se sent un petit peu intimidé, moi ça m'arrivait, par exemple de demander des choses à deux, parce que euh.. je savais pas si euh... si ce que je demandais c'était... c'était quelque chose qu'on... qui était féminin ou masculin donc je savais par exemple pas je savais pas au départ si c'était euh... un croissant ou une croissant, donc je disais je veux deux croissants.

– *Eh bien écoutez, merci Hebert de nous raconter ainsi votre expérience et puis à bientôt !*

– Merci !

PRODUCTION ORALE

59 Grand pin et terres rouges

J'ai vu récemment une exposition formidable : Cézanne en Provence. Elle regroupait des tableaux de Cézanne dispersés dans des collections particulières et des musées du monde entier, et tous les tableaux accrochaient le regard. Il y en a pourtant un qui a retenu mon attention plus que les autres : il s'appelle « Grand pin et terres rouges ».

J'ai d'abord été séduite par le sujet : c'est un grand arbre à travers les branches duquel on voit la campagne provençale. Cela m'a touchée peut-être tout simplement parce que j'aime les arbres, mais pas seulement pour ça. C'est que celui-ci est magnifiquement mis en valeur par la composition du tableau : il est au premier plan et occupe la majeure partie de la toile, mais il n'est pas en plein centre : son tronc est légèrement à gauche ; et ses branches, plus ou moins horizontales ou légèrement obliques, semblent rayonner à partir de l'horizon (aux deux tiers de la toile), comme un soleil couchant. Il y a aussi dans ce tableau une lumière extraordinaire, bien particulière à la Provence, et des couleurs éclatantes mais pas criardes : la campagne ocre et jaune, très lumineuse, et le ciel clair, contrastent avec le feuillage vert sombre qui occupe tout le pourtour du tableau, si bien que la lumière semble venir de derrière l'arbre, juste de l'endroit d'où les branches partent en rayonnant.

Cet effet de lumière, il est aussi donné par la touche de Cézanne : les coups de pinceau sont très visibles, et ils sont tous verticaux ou presque, alors que les lignes générales du tableau (les branches et les divers plans du paysage) sont plutôt horizontales. Ce sont des griffures de couleur qui donnent de la vie à un ensemble calme, paisible. Elles juxtaposent des taches verticales étroites de couleurs différentes : diverses nuances d'ocre et de jaune dans le paysage, toute une gamme de vert (de presque noir à presque jaune) dans le feuillage, et en haut du tableau, dans les trouées du feuillage, le bleu vif ou tendre du ciel.

Il y a encore un détail qui m'a marquée : en plein milieu du tableau, juste à l'horizon, donc à la limite du jaune et du bleu, une maison en trois coups de pinceau : deux blancs et un rouge.

Je suis vraiment très contente d'avoir pu voir ce tableau à Aix en Provence : comme il est habituellement au musée de l'Ermitage, à Saint-Pétersbourg, à moins de faire un long voyage, je n'aurais pu en voir que des reproductions, et ce n'est évidemment pas la même chose...

CRÉDITS PHOTOGRAPHIQUES

- 11 Ph. © Jacques Pavlovsky/Rapho/HPP
18 Ph. © Domelouksen/Eureka Slide-Reporters/Rea
23 BIS / Ph. Hubert Josse © Archives Larbor
32 Ph. © Gilles Lansard/Hoa-Qui/HPP
37 Ph. © Y. Arthus-Bertrand/Altitude
54 Ph. © Ulf Andersen/Gamma
55 Ph. © Keystone/HPP
57 Ph. © Roger-Viollet
58 BIS / Ph. Lipnitzki - Coll. Archives Larbor
72 Ph. © Eric Catarina/Gamma/HPP
75 BIS / © Archives Larbor
80 Ph. © J.F Hagenmuller/Hoa-Qui/HPP
95 Ph. © Jacques Boyer/Roger-Viollet
98 Ph. © John Foley/Opale
104 Ph. © Djibril Sy/Panapress
109 Ph. © Pessin/DR
134 g Ph. © Terence Teo/Mercy Relief-Redux/Rea
134 d Ph. © Gilles Bassignac/Gamma/HPP
144 Ph. © Daniel Jalin/AFP
155 Ph. © Stat-info n°05-05-Ministère de la Jeunesse et des Sports
190 Ph. © Bertrand Bechard/MaxPPP



ACTIVITÉS POUR LE CADRE EUROPÉEN COMMUN DE RÉFÉRENCE

LE CADRE EUROPÉEN COMMUN DE RÉFÉRENCE POUR LES LANGUES (CECR) OCCUPE AUJOURD'HUI UNE PLACE PRÉPONDÉRANTE DANS L'ENSEIGNEMENT / APPRENTISSAGE DES LANGUES. PROLONGEMENT NATUREL DES APPROCHES COMMUNICATIVES, IL SE SITUE DANS **UNE PERSPECTIVE ACTIONNELLE** QUI « CONSIDÈRE L'USAGER ET L'APPRENANT D'UNE LANGUE COMME DES ACTEURS SOCIAUX AYANT À ACCOMPLIR DES TÂCHES DANS DES CIRCONSTANCES ET UN ENVIRONNEMENT DONNÉS». **ORGANISÉ EN SIX NIVEAUX** QUI VONT DE LA DÉCOUVERTE À LA MAÎTRISE DE LA LANGUE / CULTURE, LE CECR ÉTABLIT UNE PROGRESSION PLUS RÉALISTE ET PLUS PRÉCISE QUE L'HABITUELLE DISTINCTION ENTRE ÉLÉMENTAIRE, INTERMÉDIAIRE ET AVANCÉ.

- La collection « Activités pour le Cadre commun » s'adresse aux grands adolescents et aux adultes étudiant le français en situation de classe ou en autonomie.
- L'objectif de cette collection est de proposer **des activités** permettant à l'apprenant d'acquérir les compétences correspondant aux différents niveaux du Cadre, soit A1, A2, B1, B2, C1, C2.
- Chaque ouvrage de la collection comporte six parties.
Compréhension orale – production orale – interaction orale.
Compréhension écrite – production écrite – interaction écrite.
- **Le niveau B2 et B2+ spécifie un niveau avancé.** À ce niveau, l'utilisateur doit être capable de donner et défendre un point de vue, développer une argumentation, exposer une situation, un problème. Il peut, dans l'interaction, comprendre précisément ce qu'on lui dit, s'adapter à la conversation, prendre l'initiative de la parole, parler avec efficacité et fluidité en corrigeant ses erreurs quand elles débouchent sur des malentendus.
Les activités proposées qui suivent de près les compétences répertoriées dans le Cadre visent à lui donner les stratégies nécessaires pour affronter au mieux ces situations. Les documents authentiques sur lesquels elles s'appuient favorisent une approche concrète de l'environnement quotidien.
- **2 CD audio**, la transcription de leur contenu et un livret de corrigés se trouvent à l'intérieur de l'ouvrage, ce qui permet une utilisation collective ou autonome.

ISBN 978-2-09-035383-9



9 782090 353839